LAVIE

DE

PHILIPPE D'ORLEANS,

PETIT-FILS DE FRANCE,

REGENT DU ROYAUME PENDANT LA MINOR, LÉ DE LOUIS XV.

Par Mr. L. M. D. M.

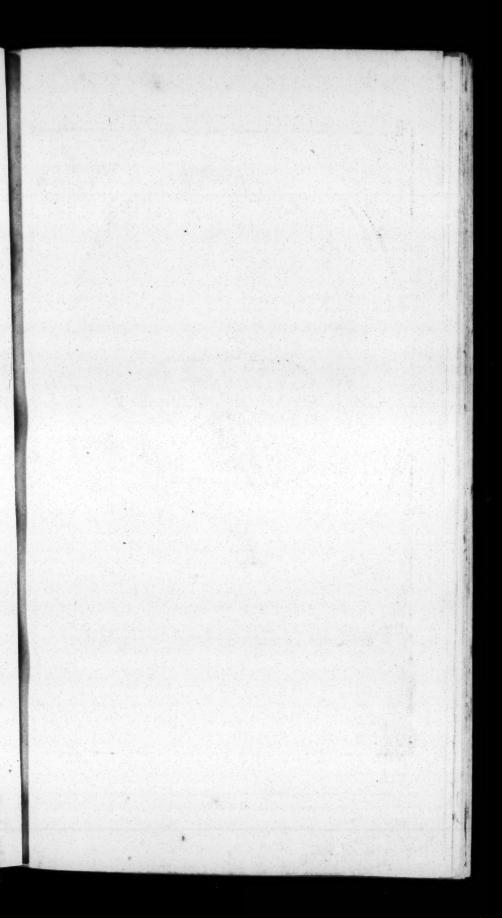
TOME SECOND.

SECONDE EDITION.



A LONDRES, AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE. M. DCC.XXXVII







LA VIE

DE

PHILIPPE D'ORLEANS,

PETIT-FILS DE FRANCE,

Régent du Royaume pendant la Minorité de Louis Quinze.

ES dispositions ne furent pas de longue durée; austi. nétoient-elles que pour la forme. Tous ces Messieurs. le Garde des Sceaux luimême, quelque confiance qu'on eût en lui, n'étoient point du secret & des vûes fingulières qu'avoit la politique du Prince. Il n'écoutoit que Law, qui d'abord sans titre gouverna tout, & le fit ensuite publiquement en qualité de Contrôleur des Finances. Il est tems que je fasse connoître cet homme, né pour la ruine de presque tout ce qu'il y avoit d'honnètes gens en France.

Jean Law étoit Ecossois, fils d'un Tome II. A or-

orfévre d'Edimbourg. Jamais homme ne posséda à un dégré aussi parfait l'esprit de combinaison & de calcul. Il fuivit fon talent & fon goût. tudia à fonds tout ce qui concernoit les Banques, les Lotteries, les Compagnies de Commerce de Londres, les moyens de les foutenir, d'animer l'efpérance & la confiance du Public, de le tenir en haleine & de le mettre en mouvement; il en pénetra les secrets & les mystères. Il tira encore de plus grandes lumières de la nouvelle Compagnie qu'avoit établie Monsieur Harley Comte d'Oxford pour acquitter les dettes de l'Etat. Ayant ensuite obtenu un emploi de fecretaire auprès de quelque Agent ou Résident en Hollande, il s'instruisit à fonds de la fameuse Banque d'Amsterdam, de ses fonds, de son produit, de ses ressources, des comptes que les particuliers avoient fur elle, de leurs variations, des différentes manières qu'on employoit pour les faire hausser & baisser, pour retirer ses fonds, pour les distribuer & les répandre, de l'ordre qu'elle tenoit dans ses régîtres & dans ses bureaux, de ses dépenses même, &

de la forme de son gouvernement. force de refléchir sur ces connoissances & de combiner ces différentes idées, il en forma un système, admirable pour l'ordre & l'enchaînement de la multitude des opérations qui le composoient: système, qui étoit fondé pour le moins autant fur la connoissance du cœur humain que fur la science des nombres; mais dont la bonne foi, l'équité, l'humanité, étoient absolument exclues, pour mettre à leur place la perfidie, l'injustice, la violence & la cruauté. Aussi ce Malheureux étoit-il fans mœurs & fans Religion; il se sit Catholique à Paris, comme il se seroit fait Mahometan à Constantinople. Ayant tué ou affassiné un homme, il fut obligé de se sauver de la Grande-Bretagne; il emmena une femme mariée, avec laquelle il a vécu plusieurs années comme avec son épouse légitime. Il étoit d'une avidité insatiable : dans le bouleversement qu'il causa en France, il eut l'audace d'acheter les plus belles Terres du Royaume, sans compter les sommes immenses qu'il sit passer dans les Pays étrangers.

e

n

23

18

n-

ar.

ter

ite

res

lol-

fa-

fes

our-

liers

ons,

em-

iffer,

distri-

qu'el-

ns fe

Je sens qu'on attend ici de moi que Exposs-A 2 je tion de fon systè je développe ce système que je traite me. si mal; ce pourroit être en effet le morceau le plus curieux de cette Histoire. Je sens encore mieux que je ne suis guères en état de pénetrer & de dévoiler ces mystères de l'iniquité la plus rafinée; il n'importe, je l'entreprens, espérant que du moins on me

faura gré de l'avoir entrepris.

Law, plein d'ambition & passionné pour ce qu'on appelle une grande fortune, n'eut point d'autre vue dans ses combinaisons. Il ne pensa à rien moins qu'à se rendre utile ou même nécessaire à quelque Etat; en un mot, il pensa à devenir ce qu'il devint en effet, Sans doute que l'épuisement où la Guerre avoit réduit les Puissances de l'Europe, soit qu'elles eussent vaincu, foit qu'elles eussent été vaincues, le confirma dans son dessein & fortifia ses espérances. Son plan n'avoit donc pour objet ni le Commerce, ni la facilité de lever les Impôts sans les diminuer, ni le retranchement des dépenses, ni la culture des terres, ni la confommation des denrées, ni même la circulation des espèces; il l'avoit dressé pour qu'un Souverain pût payer ses dettes dettes, en attirant à soi l'or & l'argent des ses Sujets de manière qu'ils le donnaffent volontiers, c'est peu, avec empressement, & qu'ils ne pussent s'en prendre qu'à leur avidité quand ils se verroient dépouillés. Projet étonnant, & que tout autre que ce vaste génie eût réjetté comme une chymère s'il s'étoit présenté à lui. Il s'y attacha pourtant, & voici la forme qu'il lui donna. Une Banque ou une Compagnie, dont le fonds réel seroit les revenus de l'Etat & le fonds imaginaire quelque Commerce inconnu, devoit se charger d'acquitter toutes ses dettes: pour multiplier ses fonds, & les égaler en quelque forte aux dettes qu'elle auroit à payer, elle devoit créer fur elle-même quantité d'Actions, c'est-à-dire des espèces de Contracts, qui donneroient droit de partager avec elle les profits qu'elle feroit avec ses propres fonds & avec ceax que lui fournissoit la vente de ses Actions; ces Actions devoient s'acheter partie en Billets, en quoi consistoient les dettes de l'Etat, partie en argent. Il devoit être libre aux Actionnaires de retirer A 3

S

1-

1-

t.

la

de

1,

le

fes

ne

fa-

mi-

en-

OII.

la

ref-

fes

ttes

leur fonds de la Banque, en lui remettant leurs Actions.

La Banque devoit faire tous ses payemens en Billets. Pour donner du prix aux Actions, elles devoient gagner considérablement, & produire subitement de grandes fortunes; étant certain par ce qui arrive dans les Lotteries, que quelques exemples de cette nature produiroient une ardeur générale. Pour donner du crédit aux Billets, & même leur obtenir la préférence sur l'argent, on devoit par de fréquens changemens rendre fa valeur incertaine, & faire craindre aux possesseurs qu'il ne dépérit entre leurs mains, & toûjours le prix en devoit être au moins le double de sa juste valeur, c'est à dire, de ce qu'il valoit dans les autres Etats. Le décri de l'argent, concluoit Law, en diminuera l'intérêt, l'intérêt diminué fera que chacun éteindra ou réduira les rentes dont il est chargé, le Souverain pourra faire ce qu'auront fait les particuhers, & s'acquitter ainsi d'une grande partie de ses dettes sans rien débourser. De plus, comme on ne saura que faire de l'argent provenu des remboursemens,

PHILIPPE D'ORLEANS. mens, & que la crainte de son dépérissement sera entretenue & augmentée à propos, on le changera en Billets, ou on cherchera à l'employer à des effets plus solides: cet empressement général augmentera infailliblement le prix des terres, des marchandises, des denrées, & produira pour tous ceux qui doivent, la facilité de s'acquitter. Or, continuoit-il, ceux qui compofent un Etat peuvent être diltingués en trois classes, la Noblesse, les bons bourgeois, le menu peuple des Villes & les habitans de la campagne. classe mitoyenne est la ressource des deux autres, c'est à elle qu'elles s'adressent pour avoir de quoi fournir à leurs dépenses excessives ou à leurs befoins. Ces deux classes trouvant par ce système le moyen de s'acquitter en tout ou en parcie, lui seront sans doute favorables; & que peut-on craindre de la troisième, quand on aura les deux premières pour soi? épuisée, comme elle sera, que pourroit elle faire? D'ailleurs, la Banque sera en état

t

8

24

ie

25

r-

u-

de

er.

ire

fe-

ns,

D'ailleurs, la Banque sera en état d'appaiser par ses largesses ceux des Grands qui voudroient s'y opposer, & l'intérêt général qu'on prendra à sa

A 4 con-

conversation, donnera lieu de faire tous les Réglemens qu'on jugera nécessaires pour l'entière exécution de ce système. Quand on en sera venu là, & qu'il aura produit un renversement général, on jugera le mal sans remède; les Billets de Banque s'anéantiront d'eux-mêmes, les choses reprendront leur train ordinaire, & chacun ne pensera qu'à conserver sa fortune ou à la rétablir.

Tel étoit le Plan que Law avoit formé. Il ne pouvoit être exécuté qu'en France où l'autorité du Souverain n'a point de bornes. Louis Quatorze, à qui il l'avoit exposé seulement en général, l'avoit rejetté avec une espèce d'exécration. Il n'en fut pas de même du Duc d'Orléans. Ce Prince, d'un génie tout autre que Louis Quatorze, plus hardi, plus entreprenant, & fans comparaison moins scrupuleux, en fut charmé: il le pénetra aisément, d'un coup d'œil il en vit toutes les suites, & ce furent ces suites favorables à ses prétentions qui le déterminerent à l'exécuter.

Le peu de tems qu'il y avoit que ce dessein avoit été desapprouvé, sa puissance qui n'étoit pas assez affermie,

les

les Alliances qu'il avoit commencé à ménager n'étant pas encore conclues, la loi qu'il s'étoit imposée à lui même de fuivre la pluralité des voix, l'empêcherent de mettre en œuvre ce projet aussi tôt qu'il l'auroit souhaité. Il se contenta d'abord de permettre à Law d'établir une Banque, afin d'accoûtumer peu à peu les Peuples à cette dangereuse nouveauté. L'Edit qui autori- Comfoit cet établissement fut porté le se-ment il cond de Mai mille sept cent seize. On s'établit. y disoit d'abord, que les avantages procurés par les Banques publiques à plusieurs Etats de l'Europe, dont elles avoient soutenu le crédit & entretenu les manufactures, avoient perfuadé de l'utilité qu'on retireroit en France d'un pareil établissement., Le ", Sieur Law (disoit-on ensuite) nous ,, ayant propofe il y a quelques mois " d'en former une dont le fonds fe-, roit fait de nos deniers, & qui feroit " administrée en notre nom & sous , notre autorité, le projet en fut exa-, miné dans notre Conseil de Finances, où, plusieurs banquiers, né-33 gocians, & députés des Villes de , Commerce, ayant été appellés pour Ar , avoir

e

e,

es

avoir leur avis, ils convinrent tous que rien ne pouvoit être plus avantageux à notre Royaume, qui par sa situation & sa fertilité, jointes à l'industrie de ses habitans, n'a besoin que d'un crédit folide pour y attirer le Commerce le plus florissant; ils crurent néanmoins que les conjonctures du tems n'étoient pas favora. bles, & qu'il conviendroit mieux qu'un tel établissement fût fait sur le compte d'une Compagnie. Ces raisons, jointes à quelques conditions particulières du projet, nous déterminerent à le refuser. Mais ledit Sieur Law nous a supplie de vouloir lui accorder la faculté d'établir une autre espèce de Banque, dont il offre de faire les fonds, tant de ses deniers que de ceux de sa Compagnie, & par le moyen de laquelle il fe propose d'augmenter la circulation de l'argent, faire cesser l'usure, suppléer aux voitures des espèces entre Paris & les Provinces donner aux Etrangers le moyen de faire des fonds avec fûreté dans notre Royaume, & faciliter à nos Peuples le debit de leurs deprees &

22 le

,, le payement de leurs impositions. " La grace qu'il nous demande, c'est ", de lui donner un privilège pendant " l'espace de vingt années, & de lui , permettre de stipuler en écus de Banque, qui étant toujours du mê-,, me poids & du même titre, ne pour-,, ront être fujets à aucune variation : , condition essentielle & absolument necessaire pour procurer & confer-., ver la confiance de nos Sujets & " celle des Etrangers. Nous suppliant , en même tems de vouloir nommer , des personnes d'une probité & d'une intelligence connues, pour avoir inf-" pection far la Banque, vifer les Bil-, lets, cotter & parapher les Livres. , afin que le Public foit pleinement persuadé de l'exactitude & de la fi-", délité qui y seront observées. Et " comme il nous paroît, que cet éta-, blissement, de la manière dont il " nous elt proposé, ne peut causer , aucun inconvénient, qu'il y a au , contraire tout sujet d'espérer qu'il , aura un succès prompt & favora-, ble, & qu'il produira des effets a-, vantageux à l'exemple de ce qui , fe passe dans les Etats voisins, nous A 6 ,, avons

er

5 ...

de

C

·u-

80

le

navons cru devoir accorder audit sieur Law, dont l'expérience, les lumières, & la capacité nous sont connues, le privilège qu'il nous demande pour lui & pour sa Compangie. Et notre très cher & très, amé Oncle le Duc d'Orléans Rénere de notre Royaume, attentif à tout ce qui peut apporter du sou, lagement à nos Peuples & procuprer le bien de notre Etat, a cru qu'il n'étoit point indigne de son rang & de sa Naissance d'en être dépondant le Protecteur.

" Le fonds de la Banque sera com-" posé de douze cent Actions de " mille écus chacune, ainsi le Capi-" tal sera de douze cent mille écus de " Banque, c'est - à - dire de six mil-

, lions argent comptant.

" Il fera ouvert un Régître chez le " Sieur Law , Directeur, pour y rece-" voir les fouscriptions des personnes " qui voudront y prendre intérêt & " y acquérir tel nombre d'Actions " qu'elles voudront. " Le Régître sera cotté & paraphé

", par le Directeur & par l'Inspecteur

33 de ladite Banque.

,, Les

PHILIPPE D'ORLEANS. .. Les Actionnaires formeront la , Compagnie, & choisiront les Offi-, ciers nécessaires pour la régie & le détail ordinaire de la Banque. , Tout se passera dans les Assemblées à la pluralité des voix, qui seront comptées de la manière suivante: ceux qui auront cinq Actions, & moins de dix, n'auront qu'une voix; ceux qui auront dix Actions, & moins de quinze, auront deux " voix; & ainsi de cinq en cinq; & " ceux qui auront moins de cinq Ac-, tions n'auront point de voix. , Chaque année il y aura deux As-" femblés générales, à fix mois l'une , de l'autre. Dans chacune de ces Af-" femblées on réglera les dividens ou , répartitions qui seront payés aux " Actionnaires. " Les Billets de la Banque seront " fignés par le Directeur, par un des " Affociés nommé à la pluralité des voix, & par l'Inspecteur. Il fera libre à toutes personnes de porter leur argent à la Banque, pour lequel il sera délivré des Billets " payables à vûe. , La Compagnie ne fera par terre 22 n1.

é

T

", ni par mer aucun Commerce de ", marchandises; elle ne se chargera ", point des affaires des négocians "

,, tant au-dedans qu'au-dehors le Roy-, aume; elle ne pourra emprunter à in-

,, térêt sous quelque prétexte ni de , quelque manière que ce puisse être.

" La Banque pourra se charger de " la Caisse des Particuliers, sera les " payemens comptant, moyennant cinq " sols de Banque pour mille écus de

Banque; ces cinq fols font le quart

" de l'écu ".

Un pareil établissement ne paroisfoit guères mériter une si grande attention de la part de la Cour, & il étoit inconcevable qu'il pût produire les grands effets qu'on avoit annoncés. Le seul avantage qu'en tiroit le Public, c'étoit la modicité de l'écompte. Comme c'étoit là le seul profit que cette Compagnie pouvoit faire, tout Commerce direct ou indirect. par commission ou autrement, lui étant défenda, il étoit bien difficile de déviner d'où viendroit le gain des Actionnaires; car les cinq fols par mille écus ne produisoient par rapport au fonds total de la Banque, que quinze cent

PHILIPPE D'ORLEANS. 15 cent francs monnoye courante. Quand ce fonds, ce qui étoit impossible, seroit rentré & sorti toutes les semaines. il n'auroit produit par an que vingt-fix mille écus; ce qui n'étoit guères que le quart de ce qu'il auroit donné, s'il ent été constitué au denier vingt. L'argent par lui-même ne produit rien, ce n'est qu'en le travaillant qu'on le rend fécond: or, la manière dont cette Compagnie le travailloit, faivant ce que je viens de dire, suffisoit à peine pour les fraix du travail, je yeux dire pour les gages du Directeur, de l'Inspecteur, du Trésorier, des Caissiers. On avoit donc d'autres vûes en faisant cet établissement, que celles qu'on paroissoit avoir.

L'essentiel étoit de lui donner un Ses procrédit qui répondit aux grandes entre-grès. prises qu'elle devoit faire. L'expédient qu'on prit pour y réussir ne pouvoit être mieux choisi. Le dix d'Avril mille sept cent dix-sept on publia un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, qui ordonnoit que les Billets de la Banque générale servient reçus comme argent dans tous les Bureaux des Fermes de Sa Maiesse, pour le payement de toutes les espè-

C

e

nt

ces de droits & impositions, ou plûtôt que ces Bureaux servient correspondans de la Banque. Cet Arrêt avoit été dressé avec un grand artifice, quoiqu'il parût fort simple; il faisoit passer par les mains de la Banque presque tout

l'argent du Royaumé.

, Le Roi, disoit le préambule. , ayant accordé au Sieur Law & Com-,, pagnie le privilège d'établir une " Banque générale, les Billets de ladi-", te Banque se sont déjà tellement ac-, crédités au-dedans du Royaume & dans les Pays étrangers, que maigré la difficulté des tems les remi-, ses d'argent en sont devenues beaucoup plus faciles, les écomptes modérés, l'usure considérablement diminuée. Et comme il est extrêmement important pour la commodité des Sujets de Sa Majesté & des Etrangers de faire trouver dans tou-, tes les parties du Royaume la valeur desdits Billets, d'accélerer les remises qui doivent être faites à Paris , des sommes qui sont reçues journellement dans les Provinces pour le ,, payement des droits & des impositions, de ne pas laisser l'argent oisif de

PHILIPPE D'ORLEANS. 17 & inutile dans les Bureaux des Recettes, & d'empêcher en même tems le plus qu'il est possible le transport des espèces des Provinces à Paris, ce qui cause toujours une interruption & un dérangement dans le Commerce, dont le rétablissement est le principal objet de Sa Majesté & le commun vœu de ses Peuples, Elle a jugé, que rien ne pouvoit être plus utile pour eux, plus propre à avancer les recouvremens, & plus capable d'augmenter la circulation, & par consequent d'animer le Commerce, que d'ordonner à tous les Officiers comptables, Fermiers, & Sous-fermiers & Préposés, à tous leurs Receveurs, Caissiers, & Commis comptables & autres chargés du maniment de ces deniers, de recevoir comme argent les Billets de la Banque en payement des , impositions, droits & revenus de Sa Majesté, & d'acquitter tous ceux qui leur seront présentés, attendu que lesdits Billets doivent toûjours être " acquittés à vûe au Bureau de la Ban-" que établie à Paris. " En conféquence ordonne Sa Ma-

" jelté,

100

T

e

, jesté, qu'à commencer du jour de , la publication du présent Arrêt. , les Billets de la Banque générale fe-, ront recus comme argent dans tous n les Bureaux du Roi. Ordonne en , outre, qu'à commencer du même , jour tous les Officiers comptables , feront tenus d'acquitter à vûe & , fans aucun écompte les Billets de , ladite Banque jusqu'à concurrence , des fommes qu'ils auront en caisse, n & que lorsqu'ils n'auront pas de , fonds, ils acquitteront lesdits Billets des premiers deniers qu'ils rece-, vront, leur défendant de remettre aucune partie des fonds de leurs Re-, cettes en Lettres de change ou par , voiture, d'acquitter aucune rescrip-, tion si ce n'est de l'excédent qu'ils , auront en caisse, après avoir préa-, lablement & par préférence ac-, quitté lesdits Billets de la Banque qui leur auront été présentés.

" Veut Sa Majesté, qu'à mesure " qu'ils recevront lesdits Billets, ils " les envoyent à ceux à qui ils sont ", tenus de remettre les fonds de leur " maniment, pour en recevoir la va-" leur à vûe au Bureau général de la " Banque à Paris. " Le 2

t

C

2

B

te

C

" Le tout à peine contre les con-,, trevenans de destitution de leurs ,, Offices & de révocation de leurs

. Emplois ".

0

10

le

re

nt

UF

73-

la

Le

Le crédit de la Banque, devenue par cet Arrêt le Bureau général des Recettes du Royaume, augmenta confidérablement, & de Banque générale qu'elle étoit, elle devint l'unique. Elle ne se contenta plus alors de cinq sols pour l'écompte de mille écus de Banque; elle le prit à raison de quatre pour cent. Par cette augmentation elle se trouva assez riche pour assigner sept & demi pour cent d'intérêt aux Actionnaires, & cela, seulement poux six mois; de manière que la valeur des Actions monta tout d'un coup fort haut.

A mesure que les Billets de Banque augmentoient en crédit, ceux de l'Etat diminuoient de valeur & perdoient jusqu'à cinquante & soixante pour cent. Quoiqu'on en eût acquitté un grand nombre, il en restoit encore an moins pour deux cent millions, outre les quatre pour cent d'intérêt. La Banque se chargea d'acquitter ces dettes. Pour y réüssir, sans cesser d'être ce qu'elle étoit, elle se transforma en

Com-

Fiction Gpi.

Compagnie de Commerce, fous le titre de Compagnie d'Occident ou du Missisdu Missif- sipi. On sit tout ce qu'il falloit pour perfuader au Public que ce Commerce seroit extrêmement avantageux, & qu'il viendroit de ces nouveaux Pays des tréfors immenses. On en donna les descriptions les plus magnifiques. Le Perou n'étoit rien en comparaison. De tous côtés on enlevoit les pauvres & les vagabonds pour peupler & pour cultiver ces terres. On alla jusqu'à créer une Amirauté particulière, qui sous les ordres de la Banque auroit la direction des Flottes qui iroient dans ces riches Contrées & en reviendroient.

Il étoit pourtant vrai, que ce Pays n'a rien de fingulier, qu'il n'a ni mines d'Or ni d'Argent, qu'il ne produit point d'Aromates, que les bois même n'ont rien de précieux. Le climat en est doux & tempéré; le vin, le blé, y croîtroient en abondance; on pourroit y élever quantité de bestiaux : mais la France n'a pas besoin de ces denrées, & a bien de la peine à se défaire de ce qu'elle en a de trop. La pelleterie étoit la seule espèce de Commerce qu'on pût y faire avec avantage pour enn-

PHILIPPE D'ORLEANS. entichir quelques particuliers, mais non pour enrichir un grand Peuple & rétablir un Royaume épuifé. On devoit connoître en France le Mississi. Louis Quatorze par une espèce de Traité fait avec Monsieur Croisat, fameux Négociant, lui avoit abandonné tous les profits qu'il en pourroit tirer pendant un certain nombre d'années, à condition qu'il y établiroit quelques Colonies; & fes grandes richesses n'étoient assurément point venues de ce Pays. Plusieurs y avoient été pour y faire quelque fortune, & en étoient revenus plus pauvres encore qu'ils n'y étoient allés. Tous déposoient unanimement ce qu'ils avoient éprouvé. Ils parlerent en vain; cette chymère prit tellement le dessus, que presque toute la France en fût la dupe.

0

e

X

1

à

i.

15

es.

it

ie

n

6 ,

11-

ais

n-

ire

te-

ce

3UC

ari.

On créa d'abord sur cette Compa-Comgnie pour cent millions d'Actions. On menceles acheta partie en Billets d'Etat & de ment du
regoce
mes générales du Royaume furent assignées pour servir tout à la sois de
fonds à la Banque-Compagnie, & de
caution aux Actionnaires. Les Tailles, les Recettes générales, étoient
char-

chargées de quantité de rentes. Dès le commencement de la Régence, on en avoit ordonné la conversion en nouvelles rentes au denier vingt - cinq. Plusieurs propriétaires avoient garde leurs Contracts, espérant apparemment que les choses se rétabliroient sur l'ancien pied. Par un nouvel Edit il fut déclaré, que ceux qui n'auroient pas fait la conversion de leurs rentes avant le dernier de Décembre mille sept cent dix-huit, perdroient les arrérages des années précédentes & de celle où l'on alloit entrer, à moins qu'avant le premier d'Avril suivant ils n'eussent enployé leurs Contracts à acquérir des Actions. Comme les Actions étoient au moins de mille écus, & que pour les acquérir il falloit des anciens papiers, c'està-dire des Contracts de rentes, des Billets de l'Etat, & autres de pareille nature, & des Billets de Banque, ou, ce qui étoit la même chose, de l'argent, ceux qui vouloient devenir Actionnalres & qui n'avoient point assez de l'une ou l'autre de ces espèces, cherchoient à en avoir. C'est ainsi que le négoce du papier s'établit & devint bien-tôt, non feulement

avoit

ment universel, mais nécessaire. De plus, le grand crédit de la Banque absorboit tous les autres, si je puis ainsi m'exprimer. On n'avoit de confiance qu'en fes Billets; on s'empressoit de se désaire de tous les autres; & comme leur quantité excédoit de beaucoup les cent millions d'Actions, il y eut plus de vendeurs que d'acheteurs, & on ne put les négocier qu'avec beaucoup de perte. Les Contracts perdoient trente pour cent, & les Billets de l'Etat entre cinquante & foixante. On amufoit cependant le Public en publiant & affichant par-tout la lifte des Billets de l'Etat qu'on brûloit chaque semaine à l'Hôtel de ville, & à peine y eut-il quelqu'un qui fit réflexion que bien-tôt on feroit obligé d'en faire autant à ceux qu'on avoit substitués en leur place. On affectoit aussi un grand soin de payer les rentes de l'Hôtel de ville. Dans les Réglemens qu'on publioit à cet égard, on disoit les plus belles choses du monde & les plus propres à persuader qu'on ne penseroit jamais à y toucher, C'étoit, disoit-on, le soutien du crédit du Roi & la subfistance de ce qu'il y

10

11

n

C-

1.

21

iC.

311-

12.

nt,

lal-

me

1ta

D1-

eu.

ent

avoit de plus honnêtes gens dans le

Royaume, fur-tout à Paris.

Richesfes de Law.

Ainsi la Banque, ou la Compagnie d'Occident, s'établit avec la fatisfaction des Peuples. Le Parlement, fans en connoître tout le mystère, entreprit inutilement de s'y opposer. Ce fut même en grande partie ce qui lui attira les disgraces dont j'ai parlé. hardiesse de Law à faire montre des grandes richesses qu'il avoit acquises en si peu de tems, le tour qu'il avoit fû faire prendre à fa Banque pour avoir entre ses mains presque tous les revenus de l'Etat, fondoient affürément de justes soupçons de sa sidélité & des appréhensions qu'il ne la portât encore plus loin. En moins d'un mois, il avoit acheté du Comte d'Evreux pour la somme de huit cent mille livres la Comté de Tancarville en Normandie; il avoit offert au Prince de Carignan quatorze cent mille livres de l'Hôtel de Soissons; il avoit présenté cinq cent mille livres à la Marquise de Beuveron pour sa Terre de l'Isle-Bonne; enfin, il n'avoit tenu qu'au Duc de Sully de recevoir dix-sept cent mille livres de son Marquisat de Rôni. Sur

25

Sur ces acquisitions qu'on regarda comme des preuves certaines de sa malversation, il sut ajourné à comparoître personnellement par-devant un Commisfaire nommé par le Parlement, pour rendre compte de sa conduite. Monsieur le Régent usa de toute son autorité pour parer ce coup. Le Parlement rendit un Arrêt, qui défendoit à tout Etranger, même naturalisé, de s'immiscer en aucune façon, sous quelque prétexte que ce pût être, du maniment ou gouvernement des Finances. Le Parlement humilié & abattu, Law prit le dessus, & devint en état d'exécuter son projet dans toute son étendue.

9

i

1

S

S

-

ir

0.4

10

es.

0.

1

ur

la

e;

tel

nq

U.

e;

110

li.

Sur

On commença par lui abandonner son sycla Ferme du tabac; bien-tôt après on tême y joignit toutes les autres avec la di-loué dans rection & la régie des monnoyes. Dès le les Edits quatre de Décembre mille sept cent dixhuit, la Banque sut déclarée Banque Royale. La Déclaration qui fit ce changement s'exprimoit ainsi;, Ayans, reconnu par expérience l'utilité que

" Nous & nos Sujets retiroient de la " Banque générale par la facilité de " faire venir à Parisles deniers Royaux

, faire venir à Paris les deniers Royaux Tome 11. B , fans

" sans fraix & sans dégarnir les Pro-, vinces d'espèces; que les Particu-, liers ont trouvé par-là le moyen d'é-,, tablir des fonds dans tous les lieux du Royaume & dans les Pays étrangers, , dans un tems où la confiance étoit , entiérement perdue; que l'intérêt , modique auquel la Banque a écomp , té les Lettres de change, a fait di-, minuer l'asure & empeché nos Sujets d'emprunter en Pays étrapgers; que les sommes que la Banque a prêtées aux Manufactures & Négocians, en ont soutenu le crédit & augmenté les affaires ; qu'on a vû cesser les dérangemens dans le Commerce; que les Changes étrangers ont été soutenus en faveur de nos Sujets; que les Etrangers se font servis des Billets de la Banque , pour faire leurs fonds dans toutes , les parties du Royaume, pour leur , achats de marchandises & denrées ,, dont la fortie est si avantageuse & si nécessaire.

" Le succès de cet Etablissement " nous a porté à faire examiner le pre-" mier projet dudit Sieur Law , &

" ayant été pleinement informé qui

, con-

11 et

)

US:

111

nde

re

00

an-

de

que

ates

CUIS

rees 8

nent pre-

, &

qui

con-

" convenoit au bien général du Commerce & de nos Sujets que la Ban-" que fût continuée sous le titre de BANQUE ROYALE, & que la régie s'en fît en notre nom & fous notre autorité, Nous aurions, pour y parvenir, fait acquerir pour Nous les Actions de ladite Banque dont , Nous avons fait rembourfer aux Ac-" tionnaires en deniers effectifs leurs Capitaux qu'ils avoient portés en Billets de l'Etat pour former le Fonds dè la Banque, lesquels ont " été convertis depuis en Actions de " la Compagnie d'Occident. Et en " conséquence de ces remboursemens , qui ont été faits aux Actionnaires ,, de nos deniers, Nous fommes deve-" nus seuls propriétaires de toutes les " Actions de ladite Banque; enforte " qu'il est nécessaire d'expliquer nos , Intentions, tant au sujet de la régie , de ladite Banque que par rapport à " l'ordre qui doit être observé pour la , reddition des comptes. A ces caufes, &c ".

étoit extrêmement difficile de Raisons comprendre comment ce changement générasavorisoit le Commerce & étoit si a-les con-

B 2 vanta- système vantageux à la France. Le Roi, de venu par cette Déclaration le banquier universel de son Royaume, faisoit lui seul tout le profit que les banquiers particuliers auroient faits : les Actions de la Banque étant devenues Actions de la Compagnie d'Occident, leur acquisition lui donnoit la meilleure part aux gains immenses que cette Compagnie devoit faire; & il est vifible que ce gain particulier du Prince faisoit perdre à ses Sujets celui qu'ils auroient fait, s'il ne s'étoit pas mis à leur place. La vraie manière pour un Prince de favoriser le Commerce, ce n'est pas de s'en emparer, c'est de donner à ceux qui le font, beaucoup de liberté & une grande protection, c'est de le rendre facile entre eux & avec l'Etranger. Dès qu'il s'en empare, il le ruine, dès-là il y jette la défiance, & il est impossible qu'il s'enrichisse sans appauvrir le grand nombre de ses Sujets; appauvrissement quine peut manquer de retourner sur lui, & de lui causer plus de perte qu'il n'aura fait de profit en s'attirant leur Commerce. De plus, par ce changement tous les Effets de la Banque, ses Billeis,

lets, ses Actions, devenoient des Effets Royaux. Le sort des Billets de l'Etat & de toutes les autres espèces de papiers ne devoit-il pas faire trembler? Enfin, la Banque s'étant chargée de quantité de Caisses particulières, c'est-à-dire que plusieurs particuliers avoient des comptes en Banque, ce mélange des deniers du Roi avec ceux de ses Sujets ne pouvoit guères manquer de produire de la confusion; le fort ordinairement emporte le foible, & les comptes qu'on fait avec son Souverain, sont presque toûjours des comptes de clerc à maître.

.

e

te

110

ce

115

8

ur

0 ,

de

UD

n,

2 2-

re,

an-

hil-

de

eut

ura

OIII-

nent

Bil-

eis,

Ces réflexions & quantité d'autres qu'il étoit naturel de faire, causerent quelque inquiétude dans le Public. Pour la calmer, le Conseil d'Etat du Roi donna le vingt-sept de Décembre un Arrêt qui expliquoit & confirmoit le précédent; mais il étoit sans comparaifon plus propre à l'augmenter, & si l'esprit de vertige n'avoit dominé, il auroit ouvert les yeux sur les scénes étranges qu'on préparoit. Voici l'Abregé de cet Arrêt. On en jugera.

" Sa Majesté ayant acquis toutes les , Actions de la Banque, a cru qu'il étoit

B 3

", du bon ordre qu'elle fût connue & ", déclarée Royale, & s'en est ainsi ", expliquée par sa Déclaration du qua-", tre du présent mois envoyée au Par-", lement le douze d'icelui, & par

, conséquent réputée & tenue pour , enrégîtrée aux termes de l'article , second des Lettres-Patentes du

, vingt-six d'Août dernier, régîtrées , au Parlement le même jour, le

Roi y séant en fon Lit de Justice ".

Autres mesures pour le faire prévaloir.

Il est aisé de voir dans ces paroles la connexion du Lit de Justice avec les affaires de Law & l'établissement de son fatal système. Persuadé qu'on étoit que le Parlement n'y consentiroit jamais, il avoit sallu l'abattre, & trouver le moyen d'autoriser d'avance tous les Réglemens qu'on méditoit de saire à cet égard.

La Déclaration continuoit ainsi., Et, d'autant que pour réprimer les bruits

" malicieusement répandus par gens " mal-intentionnés, soit en vûe de se

, maintenir dans l'ofage des usures ex-, cessives dont ils se sont fait une es-

" pèce de profession, soit à dessein de " diminuer le crédit que la Banque

" s'est acquis dans le Royaume & dans

, les

PHILIPPE D'ORLEANS. ", les Pays étrangers malgré les divers " obstacles qu'on a affecté d'y oppofer, il est nécessaire que les Intentions de Sa Majesté, tant sur la ré-, gie intérieure, la forme, & l'admi-", nistration de la Banque, qu'à l'égard du crédit que doivent avoir ses Billets, soient entiérement connues de Public, Sa Majesté a jugé à pro-" pos de s'en expliquer par le présent "Arrêt d'une manière à ne laisser plus aucun doute à ses Sujets sur " l'objet dudit Etablissement, ni sur " les moyens qu'Elle a dessein d'em-" ployer pour y concourir, persuadée , qu'ils y trouveront de tels avanta-" ges, qu'il ne se peut que l'expé-", rience qu'ils en feront, ne prévale sur " les préventions contraires. " Sa Majesté étant aussi informée " que la rareté apparente des espèces ,, de billon & des monnoyes de cuivre dans les payemens & le haut prix d'argent dans le Commerce ne proviennent pas du manque d'espèces, ", dont il y a une grande quantité ", dans le Royaume, mais du défaut ,, de règle & d'ordre dans les payemens, & de ce que les Billets de la

B 4

" Ban-

U

25

le

.

12

es.

10

e-

316

U-

113

re

Et

its

2118

fe

CX.

ef-

de

que

ans

les

", Banque n'ont pas la même faveur ", que dans les autres Pays & Villes de

" Commerce où de pareilles Banques " font établies, a estimé qu'il conve-

, noit d'y pourvoir.

" Vent Sa Majesté, que dans le pre-" mier de Mars prochain, outre le Bu-

, reau général de Paris, il soit établi , dans les Villes de Lion, la Rochel-

Rureau particulier de Banque, com-

", Bureau particulier de Banque, com-, posé de deux Caisses, l'une en ar-

, gent pour acquitter à vûe les Billets qui y seront présentés, & l'autre en

, Billets pour fournir à ceux qui en

, demanderont ".

Rouen, Rennes, Thoulouse, Boutdeaux, surent privés de ces Bureaux qu'on prétendoit être si avantageux, à cause des Parlemens dont on cragnoit des oppositions semblables à celles qu'avoit faites le Parlement de Pasis. Lille, Marseille, Nantes, Saint-Malo, Bayonne, en surent aussi exempts, parce qu'on se doutoit qu'ils ne seroient pas de leur goût & qu'on ne vouloit pas les mécontenter.

" Ordonne pareillement Sa Majesté, que dans sa bonne Ville de Paris, à

se COM-

PHELIPPE D'ORLEANS. 33 commencer du jour de la publication ,, du présent Arrêt & du premier de , Mars prochain, dans les Villes ci-desn sus nommées, les espèces de billon & " monnoyes de cuivre ne pourront ê-, tre données ni reçues dans les payemens qui passeront six livres, si ce n'est pour les appoints. " Et à l'égard des espèces d'ar-, gent, veut Sa Majesté qu'elles ne " puissent être reçues ni données dans " les payemens qui excéderont la somme de six cent livres, excepté pour les appoints (c'est-à-dire pour les " fractions ou portions de cent livres, ,, pour lesquelles on ne pouvoit avoir " des Billets de Banque) Et que " pour les sommes excédentes, le paye-, ment en soit fait en espèces d'or ou en Billets de Banque. " Et attendu que les Billets de Ban-, que seront tofijours payes à vue, Sa-" Majelté défend à tous Notaires, Ser-" gents, & Huissiers, de faire aucun , protest ni autres Actes contre ceux , qui offriront lesdits Billets en payement, à peine contre les contreve-, nans de la perte de leurs Charges &

Offices. Et néanmoins, ne fera la

11

18

11:

211

1.

1%

.

al-

a.

Ti-

Illi

ils

on

é,

présente disposition exécutée que , dans les Villes où il y aura des Bu-

", reaux particuliers de Banque. .. Pour prévenir tous les bruits que , des gens mal-intentionnés pourroient encore répandre, & convain-,, cre de plus en plus les personnes qui desirent véritablement l'avantage & la facilité du Commerce, que ledit Etablissement ne sera susceptible d'aucun inconvénient ni pour le présent, ni pour l'avenir, Sa Majelté veut & entend, qu'au eas qu'il arrivat dans quelqu'un des Bureaux de la Banque que les Billets d'icelle ne fussent pas payés sur le champ & à vûe, il foit permis aux , Notaires, Huissiers, & Sergents de protester contre les offres qui se-, roient faites en Billets de Banque,

, & de faire à cet effet tous Actes

" qu'il appartiendra ".

Qu'il me soit permis de le dire, le Mauvaise foi de ne comprends pas de quel front Law, Law. fans doute auteur de ces Arrêts, pouvoit dire qu'ils avoient pour objet la facilité du Commerce, tandis qu'ils le génoient excessivement. L'usage de ce qu'on appelle petite monnoye défen-

défendu dans les payemens au-dessus de six livres, ne jettoit-il pas dans de très grands embarras les artisans, les paysans, les marchands-en-détail? où pouvoient-ils trouver de l'argent? s'ils en trouvoient, se chargeoit-on gratis de leurs monnoyes? Ainfi, l'ufure qu'on prétendoit avoir détruite, se rétablissoit par les Edits-mêmes où l'on se glorifioit d'avoir fait cette espèce de miracle. La contrainte par rapport aux payemens des fommes audell'us de fix cent livres qu'il falloit faire en or ou en Billets de Banque, n'étoit-elle pas capable d'anéantir le Commerce, en fermant toutes les bourfes, en faifant disparoître l'or & l'argent qu'on devoit garder d'autant plus foigneusement, qu'il étoit plus aisé de s'appercevoir que toutes les manœuvres de la Banque ne tendoient qu'à s'en emparer? Et certes, le dispositif de cet Arrêt & de tous les autres qui le suivirent en soule, les assurances qu'on y donnoit de n'avoir en vûe que de procurer le bien public & la facilité du Commerce, n'eussent point dissipé les justes craintes que ces ordres extraordinaires inspiroient, si l'on n'a-B 6

S

S

e

X

le

C.

9

es

10

W,

ou-

is

age

bye

en-

voit trouvé moyen d'entrainer la multitude, & de forcer les honnêtes gens à faire eux-mêmes ce qu'ils condamnoient dans ces insensés. Quand on propose à un l'euple des moyens sûrs & faciles de s'enrichir, il y entre de lui-même sans qu'il soit besoin de ly contraindre; dès qu'il en saut venir la, c'est une marque sûre que ces moyens ne sont pas tels qu'on les croit, ou qu'on a des intentions aussi funestes qu'on les veut saire croire avantageuses.

Jusqu'alors les Actions de la Banque n'avoient pas fait une grande fortune; mais quand elle fut devenue Compagnie commerçante, que les revenus du Roi furent à sa disposition, & qu'on se sut imaginé que le Mississippe renfermoit autant de tréfors que le refle du monde, l'empressement pour en avoir alla bien vîte jusqu'à la fureur. Une Assemblée, où il fut décidé que le Roi se chargeroit des fraix de régie, qu'il fourniroit chaque année trois cent mille livres pour le payement des troupes qui serviroient le Mississi, qu'il lui céderoit le Port & les Magazins du Port-Louis, & qu'enfin elle

PHILIPPE D'ORLEANS. 37 auroit droit de faire la Guerre ou la Paix dans les Terres de son Etablissement & de nommer les Officiers des troupes qui le serviroient, cette Assemblée qui se tint au mois de Mai, fut l'époque de l'espèce de phrénesse qui agita la France, & que les gains excessifs de quelques particuliers rendirent incurable.

,

15

u

28

10

13-

US.

Ja

III.

ue

10,

OIS

des

pi,

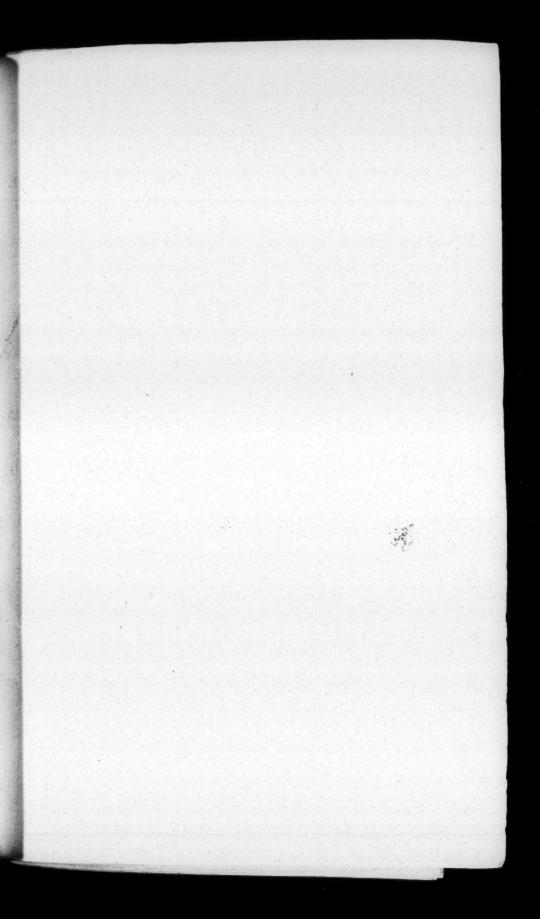
ga-

ella

246

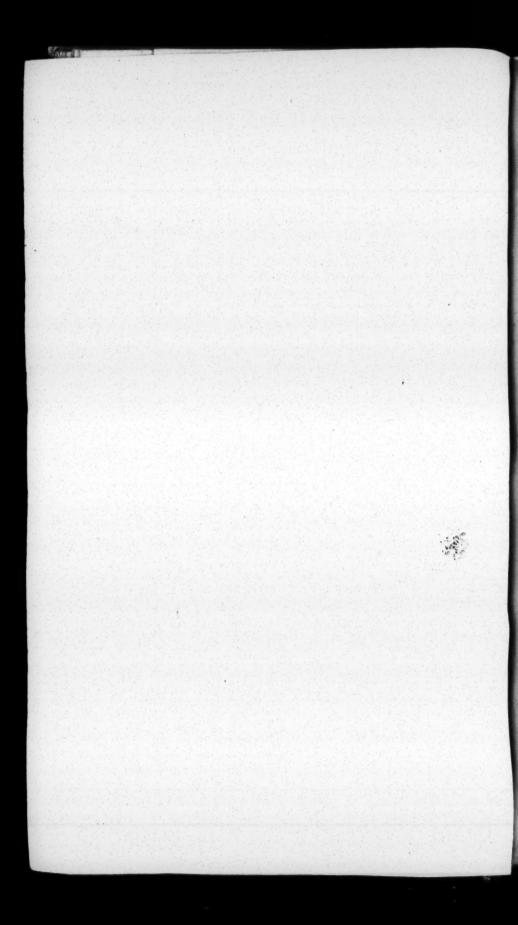
Une certaine veuve de Namur, nom-Fortunesmée la Caumont, qui avoit fourni aux immen-Armées des tentes & autres mar-fes. chandises de cette espèce, se trouva à la mort de Louis Quatorze chargée d'une assez grosse quantité de Billets; elle les changea en Billets de l'Etat. La Banque ouverte, elle prit des Actions, les négocia, employa les profits à en acquérir d'autres; de manière qu'elle se vit entre les mains pour soixante & dix millions de Billets de Banque. Il se fit quantité d'autres sortunes; laquais, cochers, valets de chambre, devinrent gros feigneurs. On créa de nouvelles Actions. L'empressement devint général. Du fonds des Provinces on se rendit en soule à Paris. Les Etrangers, fur-tout les Anglois, y ac-Plusieurs vendment coururent auffi. B 7 leurs

leurs biens, leurs Contracts de rente, ou les engagerent pour avoir dequoi faire ce negoce nouveau. Les Princes & ce qu'il y avoit de plus distingué en France s'en mêlerent aussi. Law, pour se soutenir, leur avoit donné des Actions. Le Duc de Bourbon fut un de ceux qui y gagna davantage, foit qu'il y eût plus de bonheur, foit qu'il fût instruit à propos des momens heureux. Ce Prince acheta tout ce qui se trouva à sa bienséance, sur-tout en Picardie, où il posséde aujourd'hui presque tout le pays qui est situé entre l'Oise & la Somme. Il fit rebâtir de fond en comble Chantilly avec une magnificence royale, il y forma une ménagerie, sans comparaison mieux fournie que celle du Roi; il fit venir d'Angleterre en une seule fois cent cinquante coureurs, dont chacun, fur le pied qu'étoit alors l'argent en France, lui revenoit à quinze ou dix huit cent francs. La superbe sète qu'il donna à la Duchesse de Beiri quatre ou cinq jours durant, lui coûta des fommes immenses; en un mot, ce Prince habile profita autant qu'il put des ménagemens qu'on avoit pour sa qualité









de premier Prince du Sang; de manière que, lorsqu'on le vit premier Ministre, on sût persuadé qu'il ne penseroit

point à s'enrichir davantage.

Quelque confiance qu'on eût en la Manège Banque, le grand nombre pourtant de la préféroit l'argent à ses Billets; plu-Banque. sieurs refusoient de s'en charger, & flipuloient dans leurs Contracts qu'on les payeroit en argent fonnant. Chacun cherchoit à réaliser ses papiers, c'est ainsi qu'on s'exprimoit, & c'étoit fur-tout en argent qu'on s'efforçoit de le faire. La Banque étoit perdue, si on n'avoit trouvé le moyen de parer à cet inconvénient; ses desseins eussent été confondus. & ses papiers lui fussent restés. On le fit partie par adresse, partie par violence: l'essentiel étoit de donner plus d'estime & plus de confiance pour le papier que pour l'argent.

D'abord, pour mettre la Banque en état de fatisfaire les opiniâtres, ainsi parloient Monsieur le Régent & Law, on mit l'or & l'argent au triple de sa valeur ordinaire. Pour répondre à cette augmentation d'espèces, on multiplia les Billets: on en fabriqua au moins

pour

pour quinze cent millions; car à leur chûte, lorsqu'il s'agit de les réduire & de les anéantir, il s'en trouva pour plus de deux miliards. Ces Billets ne furent plus en écus de Banque, mais en livres tournois. Pour la commodité des porteurs on en fit de différens prix; il y en avoit de dix mille francs, de mille, de cent, & de dix. On déclara que ces Billets de livres tournois ne seroient sujets à aucune diminution ni augmentation, malgré tous les changemens qui pourroient arriver dans les espèces. On ôta les restrictions de l'Edit que je viens de rapporter; & ce qui avoit été ordonné pour les payemens dans les Villes où l'on avoit établi des Bureaux de Banque, devint une loi générale pour tout le Royaume. On dispensa en faveur de ces Billets d'obferver les promesses, les sermens qu'on avoit faits, je veux dire qu'on annulla routes les stipulations faites de payer & de ne recevoir que de l'argent son nant.

Ayant ainsi assuré la confiance & rendu nécessaire l'usage du papier, on attaqua l'argent, si je puis m'exprimer de la sorte; on le décria jusqu'à obli-

ger

m

10

H

Bu

hu

l'o

m

CO

ce

dr

on

100

plu

gne

10

la.

lie

ch

po

ce

qu

PIE

file

dé

ge

ger de s'en défaire avec un empressement si extrême, que la Banque ne pût fournir à le recevoir, & que tous les Hôtels de monnoye furent changés en Bureaux de Banque. On publia le huitième de Mai un Arrêt qui diminuoir l'or & l'argent. Il est incroyable quels mouvemens il excita dans Paris. On couroit en foule à la Banque changer ces espèces en papier, on conjuroit, on supplioit les Receveurs de les prendre, & on se croyoit heureux quand on étoit exaucé. Sur quoi un plaisant inconnu dit fort spirituellement aux plus empressés: Eb. Messieurs ne craignez point que votre argent vous demeure, on vous le prendra tout. Ce que la Banque ne pouvoit faire, les particuliers le firent entre eux. Par tout on cherchoit des Billets, & on perdoit, pour en obtenir, trois ou quatre pour cent fur l'argent.

Les opiniâtres, c'est-à-dire ceux qui ne pouvoient s'imaginer que le papier valût mieux que de l'argent, profiterent de ces mouvemens pour se désaire de leurs Billets, ils prirent l'argent qu'on leur offroit, & allerent à la Ean-

Banque à leur tour changer leurs pa-

piers en or & en argent

Law, qui favoit au juste ce qu'il avoit d'or & d'argent dans le Royau me, calcula & compta; & ayant trou. vé qu'il s'en falloit beaucoup que tout ne fût venu entre ses mains, il tendit aux opiniâtres un piège dans lequel la plûpart donnerent. Peu de jours après, il augmenta les espèces d'un quart; en forte que trente mille francs par exemple, en valurent trente-fept mille cinq cent. Ceux qui les avoient gardés, fuccomberent à la tentation d'affûrer le profit qu'ils venoient de faire en un moment, ils porterent à la Banque ce qu'ils avoient gardé ou ce qu'ils avoient été y prendre. Cette manœuvre fut répetée plus d'une fois, & l'espèce de flux & de reflux qu'elle causa dans les Billets & dans l'argent fut dirigé avec tant d'habileté, que l'argent resta enfin à la Banque & que le Public n'eût que du papier. Pour en venir là, on eut besoin de l'autorité absolue; & on sut l'employer à propos, & lui donner une étendue qu'elle m'avoit point eue depuis l'établisse

ment

me

CIT

té

TIC

mi

pe

ma

to

les

fû

eu

d

20

de

ar

de

fo

P

qu

01

fu

ſé

Pe

P

D

la

B

9

31

PHILIPPE D'ORLEANS. 43 ment de la Monarchie. L'or fut décrie & retranché du Commerce; l'intérêt de l'argent fut fixé, d'abord à trois & demi, ensuite à deux & demi, enfin à deux pour cent. C'est peu; on publia un Edit qui n'avoit jamais eu d'exemple: il fut défendu à Arrêt tous les Sujets du Roi sous les peines finguliers les plus griéves, Law vouloit que ce fût sous peine de mort, de garder chez eux aucune espèce ou matière d'or, & d'avoir plus de cinq cent francs en argent; tout ce qui seroit trouvé audelà devoit être confisqué, outre une amende proportionnée à l'importance des fommes trouvées. Le tiers de ces fommes étoit pour le dénonciateur. Pour intimider le Public on fit quelques recherches chez des gens avec qui on étoit convenu qu'ils se laisseroient surprendre dans le cas de l'Edit : on sévit contre eux, on les emprisonna pour quelques jours, & on les récompensa de leur connivence. Plusieurs Dupes, c'est ainsi qu'on parloit au Palais Royal & chez le Directeur de la Banque, obeïrent à l'Edit: tout ce qui étoit en dépôt chez les Notaires, aux Bureaux des confignations, fut chan-

ce

me

fi (dir

8'e

QUE

Pre

un M

me

27.6 mil

de

rer

œc

ho

act

qu

cal

qui

mu

réc

do

de

M:

qu

le

re

changé en Billets. Ceux en particulier, qui n'étoient pas bien au Palais Royal, qui avoient sujet de craindre qu'on ne se servit de cet Edit pour se venger, pour achever de les accabler,obéïrent ponctuellement. Monsieur de Pontchartrain, jadis Chancelier, & retiré alors à l'Institut, c'est le noviciat des Peres de l'Oratoire, envoya à la Banque cinquante-sept mille louis, qui, je pense, valoient alors soixante & douze livres la pièce. Cette capture divertit autant son Altesse Royale que la conduite d'un autre Magistrat dut le

chagriner.

Le Président Lambert de Vermon, un des plus honnêtes hommes de Paris & des plus rangés, par conféquent fort bien dans ses affaires & en argent comptant, d'autant plus qu'il n'avoit point de famille, alla trouver Monfieur le Régent. Il lui dit, que pour obéir au dernier Arrêt il venoit dénoncer quelqu'un qui avoit en or cinq cent mille livres; qu'il demandoit le tiers de cette somme qui lui etoit dûe selon le même Edit, & qu'il s'étoit adressé à son Altesse Royale afin d'être plus affûré du secret. Ce PrinPHILIPPE D'ORLEANS. 45 ce étonné au dernier point qu'un homme de ce caractère sît une démarche si odieuse, ne put s'empêcher de lui dire à sa manière, car quelquesois il s'exprimoit en Soldat: ab! Monsieur, quel diable de métier faites-vous là? Le Président Lambert lui repliqua avec un grand phlegme, c'est moi-même, Monseigneur, que je viens dénoncer, pour me mettre à couvert des rigueurs de votre Edit, & j'aime beaucoup mieux cent mille francs en espèce que tous les Billets de la Banque.

Tandis que la Banque achevoit de Ruine de remplir ses coffres de ce qu'une sage l'Etat occonomie avoit amassé dans les plus mitoyen. honnêtes familles, les remboursemens acheverent de les ruiner. Tous ceux qui devoient, avoient une si belle occasion de s'acquitter, qu'il étoit naturel qu'ils en prositassent. Toutes les Communautés des Villes & de la campagne réduissrent ou éteignirent les rentes dont elles étoient chargées. En moins de six mois la Congrégation de Saint-Maur réduisit trois sois les rentes qu'elle devoit, les Etats de Bretagne, le Clergé, les Jesuites, les Maisons

religieuses en sirent autant. L'envie

46

de réaliser les Billets donnoit cette fa. cilité. Une Terre de quatre mille !. vres de rente se vendoit jusqu'à six cent mille livres; les maisons, les Charges, les marchandises, augmente. rent a proportion: ainsi on payoit fer dettes sans presque s'en appercevoir;& avec un fonds ou des effets qui ne valoient en eux-mêmes que mille écus, par exemple, on payout dix-huit mile francs de dettes. Aussi, tous ceux qui devoient se libérerent : rentes, pension doüaires, argent prêté, obits, fonda tions, tout fut rembourse, nonoblam toutes conditions & stipulations contraires à la disposition présente des E dits & au nouveau droit qu'elles introduisoient; de manière que ceux qui ne devoient point & à qui il étoit de furent les seuls maltraités.

Le comble de malheur pour eux c'est que l'Hôtel de ville de Paris, or plûtôt le Roi, prit aussi l'étrange part de se libérer. Ces rentes, auxquelles on avoit assuré qu'on ne touche roit jamais, qu'on avoit payées aves soin, pour le payement desquelles or avoit rétabli les Impôts les plus odieux qu'on avoit appellé le patrimoine de se

000

bor

en

du-

ett

aut

cin

Ce

inu

On

trac

Ja (

par

On

aup

de

paf

pec

tres

che

tud

bre

life

ris

fusi

ver

eft

èn

tho

1

PHILIPPE D'ORLEANS. bonne Ville de Paris en particulier, & en géneral des plus honnétes familles du Royaume, ces Rentes furent sujettes aux mêmes vicissitudes que les aurres: elles furent réduites au denier cinquante ou remboursées en papiers Ces Effets, autrefois si folides, devinrent inutiles à ceux qui en étoient porteurs. On vit des gens d'honneur leurs Contracts à la main folliciter inutilement la charité de ceux à qui ils pouvoient parler sans être entendus des autres. On vit des familles, qui jouissoient suparavant de cinq ou fix mille livres de rente, obligées pour vivre de se passer de domestiques & de vendre peu à peu leur argenterie & leurs autres meubles.

4

1

Ŋ.

û.

X

OI

rti

el.

ne

rei.

01

uX

1

OI

A toutes ces misères se joignit la cherté excessive des denrées. La multitude des Etrangers, l'avidité, l'empressement de ceux qui vouloient réaiser, en furent la cause. Je passai à Pais dans ces tems d'horreur & de consusion, je puis assurer que le foin s'y vendoit jusqu'à six sols la livre & le cête à proportion. Presque tout étoit en parti; l'usure, les monopoles, resnoient impunément & s'exergoient

par les personnes les plus qualifiées. Certain Duc & Pair, dont l'affaire fi dans la fuite un très grand bruit, ache ta presque tous les suifs, graisses, & favons; un autre le caffé; celui-ci le avoines, les foins; celui-là les fucre & les épiceries. Je me lasse de ca spectacles également odieux & ton chans que je suis forcé de représenter, & je ne crois pas qu'on trouve man vais que je m'interrompe ici moi-me me pour raconter d'autres évenemens, moins curieux à la vérité & moins in téressans, mais plus agréables.

Ten-Regent pour la Famille

Malgré ces affaires épineuses & cetdresse du te multitude prodigieuse d'Edits, d'An rêts, de Déclarations, qui paroissoient tous les jours, & dont le Recueil est d douze gros Volumes in quarto, Mon sieur le Régent pensoit à sa Famille à ses Enfans naturels. Il fit du bien tous ceux qu'il put reconnoître ave quelque bienféance. L'Abbé de Sain Albin eut l'abbaye de Saint Oüen d Rouen, en attendant qu'il eût l'âge de tre Evêque, & le Chevalier d'Orléan légitimé du tems de Louis Quatorze fut fait Grand-Prieur de France & Gi néral des Galères; la Maison de M

dam

1

C

C

9

fi

8

de

Q

m

lé:

Te

fir.

c'é

for

qui

me

bû

ou

ior

PHILIPPE D'ORLEANS. 49 dame la Duchesse de Berri fut entretenue avec beaucoup d'éclat, le Palais du Luxembourg lui fut assigné pour demeure. Monsieur Fleuriau-d'Armenonville fut prié de lui céder la Meute, maifon de campagne, petite; mais infiniment agréable en elle-même & par sa situation dans le Bois de Boulogne. Cette Princesse souhaita d'avoir Meudon, il lui fut accordé. Le choix qu'on fit du gouverneur de ce château fut applaudi de tout Paris: ce fut le Comte de Riom, homme, à ce qu'on a prétendu, le plus favorisé qui fut jamais de Cupidon & de sa Mere, & mari de la Princesse comme Madame de Maintenon avoit été épouse de Louis Quatorze. La Duchesse de Berri aimoit la joie, & Monsieur le Duc d'Orléans son Pere avoit la complaisance de le trouver souvent à ses parties de plaifir. A l'age de quinze ou feize ans c'étoit une beauté accomplie; depuis son mariage, & plus encore depuis qu'elle fut veuve, elle devint extrêmement grasse, malgré les liqueurs qu'elle buvoit abondamment. Elle eut touours les plus belles mains du monde .

tont on prétendoit que Monsieur le

1

di

en

di

on. e &

n

Vel

ain n d

e d

éan

Orza G

e Mi

Tome II.

Régent étoit idolâtre. Elle se retiroit de tems en tems dans quelque Communauté Religieuse, où elle avoit de sont bons sentimens. Il y eut entre elle & Madame la Duhcesse d'Orléans quelque dispute de rang & de préséance; le Régent décida, comme il le devoit, en faveur de sa Fille contre son Epouse: le Peuple attribua cette décision à sa tendresse; mais, comme je l'ai déjà observé, jamais Prince ne sut si souvent & si grossiérement calomnié

Calomnie groffière.

> L'esprit de dévotion s'empara tout à fait de Mademoiselle de Chartres; après Madame la Duchesse de Berri, el le étoit la plus aimée. Rien ne fut capable de l'arrêter; elle prit l'habit de Religieuse à Chelles, Monastère de Benedictines. Ce n'étoit pas affurément une victime de rebut; sa taille, sa fi gure, n'avoient rien que d'extrême. ment avantageux. Elle fit profession au tems marqué : le Duc d'Orléans s'y trouva; la cérémonie fut une fête fuperbe. La nouvelle Religieuse demanda en grace qu'on ne pensat point sità à la faire Abbesse, disant qu'elle avoit besoin de temps pour connoître & pou prain

n

to

re

d

qu

ge

m

du

re

pa

cer len

pratiquer les devoirs de son état : on ne la crut pas; peu de tems après l'Abbesse qui étoit parente du Marêchal de Villars, donna sa démission & se retira ailleurs avec une pension de douze mille livres. Cette Princesse étant pour le moins aussi spirituelle que belle, Monfieur le Duc d'Orléans alloit la voir afsez souvent, sur-tout depuis la mort de Madame la Duchesse de Berri qu'une apoplexie enleva le vingtième de Juillet mille fept cent dix-neuf dans la vingtcinquième année de son âge. La calomnie impitovable voulut encore faire foupconner du crime dans ces visites : mais elle réuffit encore moins qu'à l'égard de Madame la Duchesse de Berri; tous les honnêtes gens s'accorderent à regarder ces bruits comme des efforts d'une haine enragée.

Le succès qui accompagnoit presque toutes ses entreprises, le dédommageoit abondamment de ces vaines rumeurs. Il étoit sûr de l'Empereur, du Roi d'Angleterre, & ses armes surent aussi efficaces contre le Roi d'Espagne, que ses Arrêts l'étoient contre ceux qui avoient peine à se désaire de leur argent; car c'étoit dans le même

0

fi.

16.

101

ans fète

an

itô

Voil

DOU

ugn

C 2

tems

tems que ces deux espèces de Guerres

Guerre contre l'Espagne. Ecrits des deux côtés.

Philippe Cinq comptoit moins sur ses propres troupes que sur celles qu'on avoit envoyées pour l'attaquer. Il vint à son Armée, & crut qu'une simple Déclaration seroit passer dans son Camp la plûpart des François., Personne, n'ignore, disoit ce Prince, à quelle

", fin tendent les Alliances contractées , avec les implacables Ennemis des

, deux Monarchies; les indignes arti-, fices & les fommes exorbitantes

,, qu'on employe pour les cultiver, ,, ne sont que trop connus.

" On sait que je n'ai rien oublié " pour rompre les mesures de nos

,, communs Ennemis; mais puisqu'on ,, a rendu inutiles mes avances les plus engageantes, mes persuasions les plus

, fortes, & mes prières les plus vives,

", de me mettre à la tête de mes trou-

, pes, tant pour satisfaire à la tendre

, amitié que j'ai pour le Roi mon , cher Neveu, que pour soutenir les in-

, térêts de ma Couronne, inséparables

", de ceux de la Couronne de Fran-

" goises,

PHILIPPE D'ORLEANS. 53, goises attirées par mon exemple s'uniront aux miennes ou en corps, entier, ou séparément, & que les unes entier, ou séparément, & que les unes est entier en la sur la liberté de s'assembler, d'examiner, & de régler des affaires aussi importantes que sont celles de la conjoncture présente, à tirer la Noblesse & les François bien-intentionnés de l'oppression, & ensin, à prévenir de honne heure la ruine entière du Royaume.

" Comme ce Royaume est ma Pa" trie, & que son Roi n'est uni par le
" sang avec qui que ce soit plus étroi" tement qu'avec moi, je suis obligé
" plus qu'aucun autre de procurer le
" remède à de si grands maux. Si les
" troupes Françoises veulent con" courir à une action si juste & si gé" néreuse, elles ne doivent pas douter
" que le jeune Roi, parvenu à un âge
" plus avancé, ne sache gré à ceux
" qui auront coopéré à la sûreté de sa

, vie & de sa Couronne.

3

18

18

li-

re

On

n-

es

110

in-

es.

, Que si cet avertissement, qu'on peut regarder comme une insinua-C 3 , tion,, tion obligeante de mon amitié, ou ,, comme un commandement juste par ,, rapport aux Prérogatives de ma Nais-

, fance, ne trouve ni attention ni cor-

", respondance générale, je ne laisse-", rai pas d'avoir des égards particu-

,, liers pour tous ceux qui se range-

., ront fous mes étendards.

" Je conserverai les Corps entiers " avec les mêmes Officiers & les mê-" mes soldats, je les distinguerai par tous les honneurs & les récompenses " qu'ils peuvent attendre de leurs ser-

, vices & se promettre de ma parole

2, Royale ".

Le Duc d'Orléans avoit prévû ces tentatives; il avoit fait choix des troupes & des Officiers sur qui il comptoit le plus : il crut pourtant devoir répondre à cette Déclaration. Cette Réponse, qui parut en forme de Lettre du Roi au Marêchal de Berwick Général de son Armée, est un morceau achevé: lui seul ou le Garde des Sceaux, pouvoit en être l'auteur. Je croirois ôter à cette Histoire un de ses plus beaux ornemens, si je ne la transcrivois.

"Mon Cousin, J'ai reçu l'E-

" crit imprimé que vous m'avez en-" voyé, qui a pour titre Déclaration de sa Majesté Catholique, & c. du vingt-septième d'Avril mille sept cent dix-neuf. Et comme vous me mar-" quez qu'on en a répandu plusieurs " exemplaires dans mes Armées, je ", vous écris cette Lettre pour vous " instruire de mes sentimens.

" La Guerre que je suis obligé de " porter en Espagne n'a pour objet ni " fon Roi, qui m'est uni de si près " par les liens du fang & à qui j'ai " donné jusqu'ici les preuves de l'ami-,, tié la plus fincère, ni la Nation Ef-" pagnole que la France a fi con-" stamment secourue de son sang & de , ses trésors pour lui conserver son , Roi, mais seulement un Gouverne-, ment étranger qui opprime la Na-, tion, qui abuse de la confiance du " Souverain, & qui n'a pour but que le " renouvellement d'une Guerre géné-" rale. Tout ce que mes armes pré-" tendent, c'est que le Roi d'Espagne , consente malgré son Ministre à " être unanimement reconnu par tou-" te l'Europe Souverain légitime de " l'Espagne & des Indes, & qu'il 2, foit , foit pour jamais affermi sur son. Trône.

" C'est au seul Ministre de l'Espa-

, que j'impute les résistances du Ror

" Catholique à la Paix, les Conspira-" tions tramées en France, & tous ces

,, Ecrits également abfurdes dans leurs

principes & injurieux à mon Auto-

, ne de mon Oncle le Duc d'Orléans,

,, qui en est le dépositaire.

" Les sentimens de la Nation Fran-, goise sur ces Ecrits sont assez con-, nus par la prompte condamnation

, que les Parlemens en ont portée, en qualifiant de crime de Léze - Majellé

, la seule lecture de ces ouvrages sé-

, ditieux, & qui font autant de Mani-

, festes que l'Espagne me sournit ellemême pour justifier mes armes.

" Le Roi d'Espagne m'y reproche " d'être uni avec ses Ennemis. Ce sont

, des Ennemis qu'il a attaqués & qui lui offrent la Paix avec de grands a-

, vantages, & qui sont bien plus dans

, ses intérêts que son propre Ministre, qui, pour satisfaire son ambition par-

, ticulière, veut le replonger dans les

s hor-

2

33

57

PHILIPPE D'ORLEANS. 37

"horreurs d'une Guerre dont il n'a "déjà que trop éprouvé les dangers. Mes Peuples savent assez que les Asliances que j'ai faites, n'ont eu d'autre sin que leur sûreté & leur tranquilité, & les projets de l'Espagne "leur apprennent encore mieux tous

" les jours combien elles étoient né-

" cestaires.

63

r -

25

" Cependant on qualifie ces entre-", prises du Roi d'Espagne du nom de " zèle & d'affection pour sa Patrie, & " l'on veut les faire passer pour un gé-" néreux dessein d'affranchir les Fran-" gois de l'oppression; mais ces senti-" mens de tendresse qu'on attribue au "Roi d'Espagne, se réduisent à de simples paroles, tandis qu'on espére que ,, les effets en seront plus dangereux que ,, des hostilités déclarées. Et en effet, , quelle plus grande hostilité contre , une Nation que d'y vouloir porter le feu des Guerres civiles; d'y fou-, lever les Sujets contre leur Prince ; , d'y prétendre assembler des Etats , fans convocation, fans autorité; de chercher enfin à ébranler, s'il se pouvoit, la fidélité des troupes, en' leur offrant le prix de leur désertion, Cr 3 02

" & en les flattant même de la grati. tude Royale du Maître qu'elles ôfe-

roient trahir?

teltables.

., On fait faire encore plus au Roi d'Espagne. Tout Prince étranger qu'il est devenu à l'égard de la France par sa rénonciation solemnelle, ,, on lui fait usurper dans mon Royaume une autorité imaginaire, qui renverseroit tous les fondemens de la mienne. On lui fait rejetter la Ré-, gence du Duc d'Orléans si folide. ment établie par les droits du fang, & reconnue si unanimement par tous les Ordres de l'Etat à la mon du Roi mon Bisayeul, que l'Ambas fadeur même d'Espagne n'hésita pas à y souscrire, tant les droits du Duc d'Orléans étoient évidents & incon-

, Le Roi Catholique ne contestou pas la Régence au Duc d'Orléans quand son Ministre lui a offert de confirmer tous fes droits à fon gre, s'il vouloit contre la foi des Trais ,, tés se joindre avec l'Espagne pour renouveller la Guerre. Depuis quand , fait-on méconnoître cette Régence par le Roi d'Espagne? depuis que

93

23

97

32

99

53

PHILIPPE D'ORLEANS. 59 par les conseils du Régent j'ai opposé des Alliances solides & des Traités nécessaires aux vûes ambitieuses d'un Ministre qui ne respire que l'embrasement de l'Europe. Un " Régent trop ami de la paix & trop attentif à la sûreté de mon Royaume perd tous fes droits aux yeux d'un ennemi dont il déconcerte les " deffeins, & l'on employe fans rete-" nue contre lui des calomnies & des " injures, inconnues jusqu'à présent " parmi les Princes. " Le dernier Ecrit qu'on vient de " répandre au nom du Roi d'Espagne, " ne tend pas à moins qu'à faire révol-" ter mes troupes & à leur faire tour-,, ner leurs armes contre leur Souve-", rain. Le Roi d'Espagne, à qui son Ministre attribue la qualité de Ré-

4

Tt

35

uc

110

ans

de

re.

rale

OUI

and

nce

que

pa

, ter mes troupes & à leur faire tour-, ner leurs armes contre leur Souve-, rain. Le Roi d'Espagne, à qui son , Ministre attribue la qualité de Ré-, gent de France, & qui sous ce ti-, tre va jusqu'à commander à mes , troupes, connoît-il donc si peu la , sidélité Françoise? L'injure qu'il leur , fait, redoubleroit s'il étoit possible , leur zèle & leur courage. Elles ne , se croiront lavées de cet affront que , par des efforts plus grands & des , succès plus rapides. Et la présence-

C 6

2, mê-

" même du Roi d'Espagne à la tête-" de ses Armées, qui lui seroit glorieu-

, se en toute autre occasion, ne leur , paroîtra qu'une invitation odieuse

,, contre leur devoir, qui les animera

, davantage à le remplir.

" Je ne leur ordonne donc que ce , que leur amour & leur fidelité leur prescrivent. Qu'elles combattent , vaillamment pour la Paix; c'est l'anique fruit que j'attends de la Guerre. Je ne rougis point de demander toujours au Roi d'Espagne cette Paix si nécessaire; il peut d'un seul mot affûrer sa gloire & le bonheur , de ses Sujets & des miens. J'espére que la Nation Espagnole, & surtout cette Noblesse si sameuse par sa rare valeur & par sa sidélité hé-, roique pour ses Rois, la demandera avec moi, & qu'elle s'unira aux François pour obtenir de son Roi qu'il la délivre & se délivre lui-même d'un , joug étranger si préjudiciable à la , gloire & à ses intérêts: c'est ains qu'il lui convient de prouver fon al , fection aux Espagnols & aux Frangois. Ses Ennemis font prêts à faa crifier, leurs ressentimens au repos 22 PU

PHILIPPE D'ORLEANS. public, & à jurer avec lui la Paix la plus ferme des qu'il leur en donnera pour garants, non la parole d'un Ministre qui compte pour rien la foi publique & les Traités les plussolemnels, & qui n'a que trop fait entendre qu'on n'obtiendroit jamais de lui qu'une Paix simulée; mais sa parole Royale & la foi d'une Nation, ", qui quand elle n'auroit pas un Roi " de mon Sang, s'attireroit toujours de

" moi une estime particulière"...

200

.

1

12

7-

13 11

26

110

fa.

108)Us

Une feule Campagne finit cette Guerre. Les Négociations recommencerent: le Roi d'Espagne, forcé par les malheurs qui avoient dérangé tous les projets de son Ministre, subit la loi qu'on étoit convenu de lui imposer & qu'on lui avoit signifiée d'avance; pour fauver en partie son honneur, il parut le faire par égard & par complaisance pour les Etats-Généraux des Provinces-Unies. Et certes il devoit leur savoir gré des ménagemens qu'ils avoient eus pour lui: quelque instance qu'on leur eût faite de la part des trois Puisfances contractantes, ils avoient fous différens prétextes évité de s'engager a lui faire la Guerre; ils avoient même me fait l'office de Médiateurs, demandant pour ce Prince & pour eux de nouveaux délais. Le Roi Catholique leur témoigna fa reconnoissance par les

termes les plus gracieux.

Comme vous m'exhortez, leur disoit ce Monarque, de me conformer en ce tems aux conditions de Paix qui sont declarées dans ladite Alliance, je dois vous assurer de l'estime & de la reconnoissance avec laquelle je reçois cette nouvelle marque de votre amitié & bonnes intentions. Et soubaitant de condescendre à vos persuasions & instances réiserées, j'ai consenti d'adhérer au substantiel dudit Traité, avec quelques conditions & additions dont le Marquis Beretti-Landi mon Ambassadeur, a ordre de vous rendre compte, afin que vous puissez les communiquer aux Alliez intéressés dans ce Traité. J'ai lieu d'esperer de voire amitié que vous écouterez favorablement mes propositions, que vous y ferez l'attention & les réflexions qu'elles méritent, & que vous continuerez à employer vos bons offices pour qu'elles soient acceptées & approuvées.

Ce sut à l'occasion de l'adresse de leurs Hautes-Puissances à éluder de si-

PHILIPPE D'ORLEANS. 63 gner le Traité convenu entre l'Empereur, la France, & l'Angleterre contre l'Espagne, que le Marquis de Beretti-Landi fit frapper une Médaille qui parut fort ingénieuse. D'un côté on y voyoit un char, portant les hérauts d'Autriche, d'Orléans, & d'Angleterre, tous trois tendant la main à la Hollande affise sur son Lion, tenant d'une main le fymbole de la Liberté, & de l'autre la quatrième roue qu'elle refuse constamment de joindre aux trois autres. On y lisoit ces mots, Sistit adbuc, quarta deficiente rota. Au revers étoient ces paroles. Fædus quadruplex imperfectum, Republica Batava fortiter

Le char marcha pourtant. L'Empereur s'empara de presque toute la Sicile; les Anglois inquiéterent fort les Côtes d'Espagne; & le Duc d'Orléans y alla si sérieusement, que le Colonel Stanhope, qui étoit dans l'Armée de France témoin de ses opérations, en sût fort content. Quoi-qu'il en soit, la Guerre cessa par l'accession de Philippe Cinq. La Paix sut aisée à faire entre l'Espagne, la France, & l'Angleterre. Il n'en sut pas de même de

l'Empereur: ce Prince vouloit absolument retenir le titre de Majesté Impériale & Catholique, & continuer de créer des Chevaliers de la Toison d'or. Philippe Cinq ne pouvoit fe réfoudre lui passer ces deux Articles: ils s'accorderent pourtant après quelques années de conférences & de négociations.

On met l'Univerfité en état d'enfeigner gratis.

En ce même tems l'Université eut aussi un succès fort distingué, auquel elle fut d'autant plus sensible, que naturellement il devoit tourner au desavantage des Jesuites. La multitude d'écoliers qui fréquentoient le Collèga de ces Peres pour y apprendre les Humanités, chagrinoit depuis long-tens Monsieur le Recteur & ses Supposs. En effet, la disproportion étoit étonnante & avoit quelque chose de bien humiliant. Six ou fept Professeurs, la plûpart trop jeunes pour être prêtres. faisoient eux seuls plus d'ouvrage que les Professeurs de l'Université, tous Maicres-ès-Arts, presque tous barbons, & qui avoient vieilli dans le même genre de Lirérature, c'est-à-dire à enseigner l'un la Grammaire, l'autre la Syntaxe, ou la Poësse; par conséquent il ne devoit point y avoir de secret dans

1

1

C

1

n

ces Sciences importantes qu'il n'euffent pénetré, au lieu qu'un jeune Jefuite les enseignoit toutes dans le court

espace de cinq ans.

Plusieurs fois l'Université & son Conseil s'étoient assemblés pour remédier à cet abus, & pour découvrir la fource de l'injuste préférence que le Public donnoit aux Jesuites sur un Corps aussi ancien & aussi respectable que la fille aînée des Rois de France. Après bien des discussions & des délibérations, où l'on dit quantité de belles choses & où l'on proposa d'excellens moyens, il fut décidé à la pluralité des voix, malgré toute opposition. que la vogue des Jesuites ne venoit ni de leurs talens, ni de leur capacité, ni de leur méthode, ni même de leur intrigue, mais uniquement de ce qu'ils enseignoient gratis. Au même tems fut porté un Décret, par lequel il fut ordonné que l'Université aviseroit en tems & lieu à se mettre en état d'enleigner aussi gratis.

Tandis que Louis Quatorze vécut, I n'y eut pas moyen de rien faire qui fut directement ou indirectement contre l'intérêt des Jesuites; des qu'il fut.

mort:

mort, on pensa à exécuter le Décret. Les tems surent savorables, & à l'aide de quantité de sollicitations qu'on sut employer, on en vint à bout. Le nom du Recteur sous qui ce grand évenement arriva, doit être immortel; il se nommoit Monsseur Cossin. L'éloquent Discours qu'il prononça en présence de son Altesse Royale, & la manière désicate dont il demande ce gratis, les raissons solides dont il appuya sa demande, ne pouvoient manquer de la faire réüssir.

60

1

Î

8

f

r

n

" Nous nous présentons à Votre " Altesse Royale (dit le très ample , Recteur) non seulement avec les , sentimens de véneration qui sont dus , à votre auguste Personne, mais avec ,, toute la confiance que doit inspirer , un Prince porté d'inclination & intéressé même personnellement à protéger des Arts dont la gloire est inséparable de la sienne.... Nous ,, pouvons dire même, Monseigneur, que votre discernement prévint pres que nos vœux & nos demandes: vous formâtes des-lors le projet de ,, l'instruction gratuite dans l'Univer-, fité, & vous comprites par une " promp

" prompte pénetration toute l'impor-" tance d'un Etablissement qui seroit " également utile au Public, honora-" ble aux Lettres, & glorieux à votre

, auguste Régence".

9

14

Įa.

1-

e

e

es ûs

ec

er

n-

0.

in.

) US

IF,

e.

38:

de

er.

ine

mp.

L'éloquent Recteur ajouta, qu'il étoit persuadé que son Altesse Royale n'avoit point perdu de vûe ce grand objet; qu'il ne croioit pas que la difficulté des tems dût leur faire perdre l'espérance d'obtenir une faveur qu'ils obtiendroient aisément de sa justice l'ils n'aimoient mieux la devoir à sa bonté.

,, Il y a plus de neuf cent ans, (con-, tinua le favant Recteur) que l'Université est fondée, & toujours elle a été plus attentive à servir l'Eglise & l'Etat, qu'à s'attirer des graces & des récompenses... Elle fouhaiteroit, (reprit le charitable & desintéressé Recteur) & j'ose le dire, il seroit à souhaiter pour l'Etat que le nombre de ses disciples sût plus grand, & que l'impuissance où elle est de faire des leçons gratuites ne servit pas de prétexte & même de raison véritable à plusieurs peres de mener leurs enfans à des fources , beau,, beaucoup moins anciennes, & qui, certainement ne feront jamais plus

, pures ".

Enfin il termina sa Harangue par ce morceau touchant. " Les Rois vos " Ayeux nous ont accordé par estime " des distinctions honorables; c'est de " leur libéralité que nous tenons ces " ornemens & cette Pourpre sous la " quelle nous paroissons devant Vous; " mais il Vous étoit réservé d'y ajouter " un nouvel éclat plus solide, & de " devenir en quelque sorte le second " fondateur de l'Université. Render " nos Arts " Monseigneur , véritablement libéraux , affranchissez la sille mênée de nos Rois de toute dépendance qui la dégrade, ne lui laisse

, comptez sur le dévouement entierd , sur le souvenir éternel d'un Corps, , qui fait encore moins prosession de , science & de Litérature que de re

que celle qui lui fait honneur, &

9

9

P

C

P

7

a

0

" connoissance".

Ce Discours sut prononcé le premier de Fevrier mille sept cent dinneus. L'Arrêt qui assigna soixante de six mille livres à prendre sur les Posses & Messageries, pour être partages

PHILIPPE D'ORLEANS. 69 entre les Professeurs de l'Université, fut signé le six par Monsieur le Régent. Le Garde des Sceaux feella les Lettres. Patentes de la manière la plus gracieuse & la plus obligeante, & les envoya gratis à Monsieur le Recteur. On voulut prendre une précaution bien lage pour affürer le fuccès de la faveurqu'on venoit d'obtenir; mais par malheur fon Altesse Royale s'y opposa. C'étoit de statuer que tous ceux qui auroient fait leurs Humanités chez les lesuites, fussent incapables de prendre les Dégrés dans l'Université.

15

E

-

de

nú

ez.

ille

en-Tez

di

rå

ps,

de

16

pre

dix

2 4

Ce nouvel arrangement ne plut qu'aux Professeurs abandonnés; ceux qui étoient suivis, particuliérement les Professeurs de Philosophie, n'en surent point du tout contens. Il eut d'abord l'esset qu'on avoit eu en vûe. Les écoliers pauvres, sur-tout ceux qui aspiroient à l'état eccléssastique, peuplerent les Collèges de l'Université. Mais bien-tôt ceux qui ne donnoient rien, surent aussi négligés, que l'étoient avant le gratis ceux qui payoient mal ou d'une manière peu libérale: on s'en apperçut, on l'on crut s'en appercevoir; peu à peu on retourna d'où l'on

étois

étoit venu, & depuis que ce n'est plus un titre pour être bien reçu à l'Arche. vêché que d'avoir étudié à l'Univers. té, la solitude y est presque aussi gran. de qu'autrefois. Tant il est vrai qu'il est extrêmement difficile de détroire des préventions & des préjugés qu'on a laissé s'enraciner pendant un grand nombre d'années.

Affaire gne.

Une affaire d'une autre nature, de Breta. moins importante en elle-même fi l'on veut, mais plus intéressante pour son Altesse Royale, attira aussi l'attention de ce Prince. Je l'ai déjà dit, le Cardinal Alberoni avoit formé quelque intrigue en Bretagne: tandis que presque toutes les troupes étoient du côté de la Navarre ou sur les Côtes de Flandres & du Boulenois prêtes à passer au secours de l'Angleterre, une partie de cette Province devoit se soulever & être soutenue dans ses entreprises par les Mécontens du Poitou. Le Du d'Orléans, toujours attentif & fon bien fervi, en eut des indices, qui furent bien-tôt suivis de preuves. qu'il en eut, il établit à Nantes une Chambre-ardente, plûtôt pour répandre la terreur que pour févir. Monfieu

fieur de Castanieres, Marquis de Châteauneuf, autresois Ambassadeur en Turquie & en Hollande, homme dont l'intégrité égaloit la pénetration, en suit fait Président. Monsieur de Vatan suit chargé de faire la fonction de Procureur-général, il avoit tout au plus vingt-sept à vingt-huit ans; apparemment que ce sui l'Abbé de Saint Albin avec qui il avoit été élevé à la Flèche, qui lui donna accès au Palais Royal. Quinze ou vingt mille hommes marcherent en Bretagne pour appuyer les Arrêts de ce Tribunal.

.

0.0

1

,

00

00

on

arin-

ine

de

an.

1 21

de

par

Duc fort

fu.

Dès

une

pan-

fieu

Les féances s'ouvrirent par un Difcours brillant du Procureur-général.,, , En vain, dit-il, l'auguste & sage Dépo-", sitaire de l'absolu Pouvoir vouloit signaier fa Régence par la mansuétude & , la bonté, étouffer les premières semen-, ces des troubles par l'indulgence & la , miléricorde, gagner par une effusion , abondante de graces des Sujets indociles, il s'est trouvé dans cette Provin-, ce des esprits inquiers, amateurs de , nouveautés, & peu jaloux de partager avec le reste des membres de ce grand , Etat le paisible bonheur que les soins , éclairés & les travaux infatigables du Prince

LA VIE DE 72 Prince Régent nous affûrent de plus en plus: exemple contiu de tous e tems & de toutes les Nations, & que nous voyons avec une douleur amen fe renouveller de nos jours, que la bienfaits n'ont de pouvoir que fur les 23 cœurs droits, fur les ames vraiemen 59 vertueuses, & qu'ils ne font au con-23 traire qu'ajouter à la témérité des gent malintentionnés les caractères ocheun d'ingratitude & de noirceur... Les Lettres de Commission que j'apporte seront un monument éternel de la la gesse & de la modération de Monsei gneur le Régent, qui toujours lent i punir, lors même que tout semble cris vengeance, ne veut point de ces chi timens d'éclat, instrumens d'un por 92

voir arbitraire, & dont les suites m peuvent être que funestes à l'inno-29 cence-même, il veut que la conviction du crime précéde la punition qu'il el 33

doit faire: en livrant quelques coups 33 bles aux rigueurs d'un fort qu'ils n'ont 23

que trop mérité, il cherche à coupe racine à des maux dont la contagion pouvoit gâter un Peuple entierien

mot, s'il faut des exemples, il n'el demande que de justes & d'utiles

19

10

103

les

21

31.

eni

eux.

Lei

rte

1 12.

Mei.

nti

crier

châ-

p01

S III

11110-

Ction

1 8

upa-

oupel

tiles.

Ce Discours étudié, & digne d'un Académicien, fut suivi d'un Réquisitoire qui allarma toute la Province. Quantité de personnes furent arrêtées, & les prisons de Nantes surent remplies. Ce fracas se termina par la mort de cinq gentils-hommes qui eurent la tête tranchée. Le Marquis de Pontcalec mourut comme une femme, en pleurant & en soupirant: il espéra vaimement fa grace parce qu'il avoit tout découvert, & n'en eut point d'autre que de mourir le premier. Un des plus coupables nommé Chemendi, Sénéchal du Faouët, fut fauvé de la potence par les sollicitations des Jesuites, chez qui avoit un frere. On accorda une amnistie générale à tous les autres Coupables; les biens des exécutés furent rendus à leurs veuves & à leurs enfans, & l'on peut dire que cet acte de sévérité fût accompagné de beaucoup d'équité & de modération. La n'ou commission fut transférée de Nantes a l'Arsenal de Paris, où elle subsista agioi encore quelque tems; & les Commis-

en dires dûrent être contens des récom-net penses qu'ils reçurent. Monsseur de Châteauneuf eut cent mille écus de

Tome 11.

gratification, & tous les autres en re-

curent de proportionées.

Je reviens à présent aux affaires de la Banque. Jamais elle n'avoit été du goût de Monsieur d'Argenson Garde des Sceaux; foit zèle du bien public, foit envie & jalousie contre Law don la faveur diminuoit la sienne, il setoit constamment opposé à ses projets: ce qui est de certain, c'est que ce Magiltrat, malgré les exemples illustres que donnoient en cette matière les Princes du Sang, ne profita point aux Actions, & qu'il défendît à ses deux fils fous peine d'encourir fon indignation, de se mêler de ce Commerce Ses oppositions furent inutiles; la for tune de Law augmenta à proportion du succès de sa Banque & de ses pre tendues Compagnies de Commerce & le Garde des Sceaux, au commence ment de mille fept cent vingt, entichagrin de voir cet Etranger reven de la Charge de Contrôleur-genen des Finances, qu'il exerçoit lui-mêm depuis près de deux ans. Pour le de dommager, on créa une nouvelle Chr ge en sa faveur, sous le titre spécieu d'Inspecteur général de la Police Royal

PHILIPPE D'ORLEANS. 75
Royaume; son fils aîné, qui n'avoit
pas encore vingt-quatre ans, sut fait
Conseiller d'Etat & Intendant de Valenciennes; le cadet, qui étoit de deux
ans plus jeune, eut la Charge importante de Lieutenant de Police.

u

le

c,

m

e.

ts:

Aa.

res

les

aux

eur

gila.

erce

for

rtion

Dre

TCC.

ence

eut

even

enera

mêm

1e do

Char

écies

lice of Royal

L'élevation de Law, & les nouvelles attributions qu'il obtint pour sa Banque, le mirent plus que jamais en état de tout envahir. On multiplia les Actions par deux Edits qui se succederent en vingt-quatre heures, on en créa pour cent millions. La Banque ou la Compagnie des Indes, pour se rendre maîtresse de tout, se chargea de payer toutes les dettes; elle preta au Roi quinze cent millions; elle prit sur elle les dettes du Clergé, à qu'il fut permis contre toute bienséance de convertir en Actions les remboursemens qu'on lui avoit faits. Les fortunes immenses qui continuoient de fe faire, augmentoient la fureur publique à un point que la postérité auxa peine à croire. On l'entretenoit par des bruits de flottes immenses qu'on préparoit, d'épreuves faites des mines du Mississipi qu'on publicit produire beaucoup plus que toutes celles du Perou, du Mexique, & du Potofi; les richesses-mêmes de Law qui continuoit d'acheter de toutes mains, devinrent une preuve de la bonté de son système & un motif de confiance: en étoit de même des libéralités immenses de son Altesse Royale. Elle donna un million à l'Hôtel-dieu. tant à l'Hôpital général, & autant aux Enfans - trouvés. Elle employa quinze cent mille livres à payer les dettes de plusieurs prisonniers. Le Marquis de Nocé, le Comte de la Mothe, le Comte de Roie, reçurent chacen une gratification de cent mille livres en Actions, qui de cent vingt-fix, à quoi elles étoient pour lors, monterent en deux mois jusqu'à deux mile

Les achats de Law me font souvenir d'une avanture assez singulière qui lui arriva. Monsieur de Novion, Président à Mortier, étoit chargé de dettes, comme le sont presque toujours les grands seigneurs; pour prositer de l'occasion de s'acquitter, il vendit à Law une de ses Terres: malgré les Edits il en stipula le payement en or; la som me monta à huit ou neuf cent mille -livres. Le fils aîné de ce Président il le

Va.

et-

ar-

nu

res

ate.

ille.

ve.

qui

det

ours

r de

its 1

mile

nt

Ce fut sur-tout dans ces tems de ca- Multitulamité dont je parle, que selon l'Au- de d'Eteur de la Vie de Pomponius, par un dits en sassemblerent & formerent maints E- du sylledits que nul n'entendoit, & que l'air fut rempti d'idées creuses & de chimères. Pour vérifier le sens de ces expressions figurées, il suffira de donner l'Extrait de quelques uns de ces Edits. Le dixhuit de Fevrier mille fept cent vingt, parut un Edit qui défendoit à tous orfévres de fabriquer ou vendre aucun ouvrage d'or excédant le poids d'une once, excepté les croix des Evêques, Abbés, Abbesses, & Chevaliers des Ordres du Roi; de faire ni de vendre des ouvrages où il y auroit de l'argent applique, excepte ceux qui étoient employés dans les églises, de même que la vaisselle d'argent platte, sans une permission par écrit, à condition encore que ces différentes pieces de vaisselle n'excéderoient point le poids qu'on jugeoit à propos de prescrire; le tout à peine de confiscation des ouvrages

77

vrages & de trois mille livres d'amende.

Le vingt-cinq fuivant un autre E. dit donna cours à toutes les espèces d'or & d'argent, & supprima les cinq pour cent que la Banque retenoit lorf. qu'elle délivioit des Billets pour des espèces. Les louis de la fabrication de mille sept cent dix-huit furent mis à trente-fix livres, ceux des fabrications de mille fept cent neuf & mile fept cent quinze à trente livres, les autres, aussi-bien que les pistoles d'Es pagne, à vingt-quatre livres douze fols; les écus de la dernière fabrication valoient fix livres, d'autres sept, d'autres fix livres treize fols quatre deniers; le marc d'or fut fixé à neuf cent livres, celui d'argent à foixante.

Le cinquième de Mars le Roi déclaroit, que pour établir une proportion fixe entre les Actions de la Compagnie des Indes & les Billets de la Banque, & augmenter la circulation des espèces monnoyées, il ordonnoit que le Trésorier de la Banque feroit rentrer aux échéances les sommes qui lui étoient dûes; que les Actions de la Compa-

gnic

gnie des Indes vaudroient neuf mille livres; que les Soumissions & Primes feroient converties en Actions; qu'on changeroit les Billets de Banque en Actions, & les Actions en Billets de Banque; que jufqu'à ce qu'il en fût autrement ordonné, les loüis fabriqués en mille fept cent dix-huit vaudroient quarante-huit livres, ceux de la fabrication de Novembre mille sept cent seize, foixante, ceux de Mai mille fept cent neuf & de Décembre mille sept cent quinze, quarante livres: il y avoit des écus à huit livres, d'autres à dix, d'autres à huit livres treize sols & quelques deniers; que le marc d'or seroit fixé à douze cent livres, le marc d'argent à quatre-vingt; que le Roi continueroit les remboursemens qu'il failoit pour acquitter ses dettes en ordres fur le Caissier de la Compagnie qui les acquitteroit en Billets de Banque; que cette Compagnie constitueroit sur elle-même pour dix millions de rentes, à raison de cinq cent millions de capital; que ces rentes seroient immeubles, susceptibles de saisses & oppolitions, ou qu'elles seroient meubles au choix & à la volonté des Rentiers.

4

20

n

1].

5

1

on

nie

10,

ces

10-

é.

ent

p1-

Snic

L'onzième du même mois une au-D 4 tre

tre Déclaration, pour diminuer de foit le préambule, le prix des denrees, foutenir le crédit public, faciliter la circulation, augmenter le Commerce, & favoriser les manufactures, diminuoit le prix des espèces, abolissoit l'ufage de l'or, & ordonnoit des espèces nouvelles plus convenables au Commerce. En conséquence, elle désendon absolument de garder aucunes espèces ni matières d'or, de garder d'autres espèces d'argent que les sixièmes ou douzièmes d'écus & les livres d'argent, Faisons défenses, ce sont les termes de la Déclaration, aux Officiers de nos Cours de monnoye & autres y ressortissans, de souffrir qu'il soit jamais fabriqué à l'avenir dans les Hatels de nos monnoyes ou autres lieux de notre Royaume aucunes efpèces d'or, de quelque qualité qu'elles puissent être, à peine de privation de leurs Offices; leur faisons pareilles défenses, E sous les mêmes peines, de souffrir qu'il soit fabrique des écus ou autres espèces d'argent plus pesantes que de la taille de trente au marc.

Le seizième du même mois on publia un Arrêt pour la fabrication des nouveaux écus d'argent, lesquels de-

VOICE

PHILIPPÉ D'ORLEANS. 81 voient avoir d'abord cours dans le Commerce pour soixante sols, & diminuer ensuite de cinq sols par mois, jusqu'à ce qu'ils sussent réduits à vingt sols.

Un autre Arrêt ordonna qu'il seroit fait pour quatre cent trente-huit millions de Billets de Banque, de mille, cent, & de dix livres; qu'il ne seroit plus fourni à la Banque de Billets pour les nouvelles espèces qui avoient cours, mais seulement pour les anciennes qui

étoient décriées.

103

u

73

02

de ses,

èces

2 48

pu-

des

teni

Quelque variation qu'il y eût dans Le Garces Edits, ils tendoient au même but. de des Le Garde des Sceaux, pour les raisons entreque j'ai rapportées il n'y a qu'un mo prend de ment, crut devoir s'exposer à tout, afin tenverd'arrêter les progrès d'un Etranger ser le qui n'avoit plus que quelques pas à fai- & en re pour achever de précipiter la Na-vient à tion dans une confusion dont rien ne bout. pourroit la tirer. Son crédit étoit trop foible pour réussir dans ce grand deffein, il se joignit à Monsieur le Blanc Secretaire d'Etas de la Guerre & à l'Abbé du Bois, depuis peu Archevêque de Cambrai. Tous trois, sans paroître agir de concert, s'applique-Dr rent

rent à jetter des foupçons dans l'espr de Monsieur le Régent contre le Contrôleur-général : sa conduite ne leur fournissoit que trop de matières. On représenta ses richesses excessives; on fit le détail de toutes les Terres qu'il avoit achetées jusque dans le fonds de l'Auvergne; on insista sur les profits qu'il avoit fait faire aux Etrangers, fur les Actions qu'il avoit achetées fur la Banque d'Angletterre, il en avoit diton pour huit cent mille livres sterling; on fit remarquer qu'il étoit infiniment probable qu'il avoit fait passer en Angleterre & ailleurs de grandes fommes d'or & d'argent, que du moins, maitre comme il étoit des Fermes, des Monnoyes, des Bureaux de la Banque, il étoit en son pouvoir de le faires qu'un homme de ce caractère. sans nom, fans famille, pouvoit prendre le parti de se sauver de France; que le grand nombre de Terres qu'il avoit acquises, étoient un gage mal fûr, que c'étoit peut-être un piége qu'il avoit tendu à la juste défiance, & qu'il étoit affez riche pour facrifier quelques mil lions afin de s'en affûrer plusieurs.

Ces discours firent impression & 6

PHILIPPE D'ORLEANS. branlerent le Duc d'Orléans à un point, qu'un jour ce Prince dît au Garde des Sceaux qui lui parloit plus fortement que les deux autres, qu'il pouvoit s'affürer de Law. Monsieur d'Argenson, qui connoissoit l'attache excessive de ce Prince pour le système, craignit quelque repentir de sa part, il demanda un ordre par écrit; il fut constamment refusé. Ce Magistrat sit - il bien ? fit-il mal de ne pas se servir de la permission qu'on lui avoit donnée? l'évenement seul eut pu l'apprendre : ce qui est de certain, c'est qu'un desaveu, ou formel, ou tacite, l'eût perdu de la manière la plus éclatante.

2

la

t-

51

nt

11-

185

181-

des

ue.

ire:

ie le

E ac

que

31'01

étoll

i mi

00 6

bian

Ce moyen ayant manqué, on penfa à un autre': ce fut d'onvrir les yeux au Public sur la fragilité des effets qu'on lui mettoit entre les mains au lieu de l'or & de l'argent qu'on lui ô-Rien n'étoit plus difficile en apparence; car l'entêtement étoit extrême : d'ailleurs il y avoit un vrai danger que la confiance qu'on perdroit au papier, ne changeat en rage & en désefpoir le regret d'avoir perdu fon argent. On en vint pourtant à bout, & ce qu'il y eut de plus étonnant, c'est D 6

que

que ce fut avec Law lui-même que le Garde des Sceaux, toûjours de concert avec le Secretaire de la Guerre & le nouvel Archevêque de Cambrai, concerta l'Edit qui devoit porter le coup mortel à fa fortune & à fon système. Cet Edit fameux, à qui tous ceux qui n'étoient pas encore absolument ruinés dûrent le reste de leur sortune, sat publié le vingt-unième de Mai. Le préambule sera mieux comprendre que tout ce que je pourrois dire, avec combien d'adresse cette affaire sût maniée.

., Le Roi avant fait examiner en ,, son Conseil l'état où le Royaume " fe trouvoit réduit avant l'établisse. , ment de la Banque, pour le compa-, rer avec l'état présent, Sa Majesté , auroit reconnu que le haut prix de ", l'argent avoit porté plus de préju-,, dice au Royaume que toutes les de-, penses auxquelles le feu Roi avoit , été obligé pendant les différentes Guerres; l'avarice du prêteur étant , montée au point d'exiger plus d'in-" térêt par mois que les lois n'en a , vient réglé pour toute l'année. Cette usure avoit même tellement 32 21101

, affoibli le Royaume, que les revenus " de Sa Majesté n'étoient payés qu'en multipliant les contraintes contre les contribuables; le prix des denrées pouvant à peine suffire à payer les fraix de la culture & les impositions, les propriétaires des Terres n'en retiroient rien: cette misère générale avoit forcé une partie de la Noblesse à vendre ses Terres à bas , prix, pour se soutenir dans le service de Sa Majesté, & l'autre partie de cette Noblesse avoit ses biens saisis; les graces du Roi étoient sa seule ressource, & Sa Ma-" jesté étoit hors d'état d'en faire & " même de payer les appointemens des Officiers & les pensions qui avoient été accordées pour récom-", pense des services. Les manufactu-" res, la Navigation, le Commerce, " avoient presque cessé; le négociant " étoit réduit à faire banqueroute, & , l'ouvrier contraint d'abandonner fa , Patrie pour chercher à travailler ", chez l'Etranger. Tel étoit l'état " où le Roi, la Noblesse, les négo-" cians & les Peuples étoient rédnits, " pendant que le prêteur d'argent viy voit

24

1.

de

U.

e-

016

tes

int

111.

1 2

iée.

ent Tol-

voit seul dans l'abondance; & le Royaume auroit pu tomber dans un " dérangement général, si Sa Majeste n'avoit apporté un prompt remède , à ces maux. Par l'établissement de , la Banque & de la Compagnie des Indes, le Roi a remis l'ordre dans ses affaires; la Noblesse a trouvé dans l'augmentation du prix de ses Terres les moyens de se libérer; le Commerce & la Navigation sont rétablis; les Terres sont cultivées, & l'artisan travaille. Mais malgré les , avantages sensibles que ces établissemens ont procurés, il s'est trouvé des personnes assez mal-intentionnées , pour former le dessein de les détruire. & qui obligerent Sa Majesté de donner l'Arrêt de son Conseil du cinquième de Mars dernier, pour foutenir par l'affoiblissement des monnoves le crédit de ces établissemens si utiles & si nécessaires. Arrêt Sa Majesté avoit réduit les différentes natures de papiers de la Compagnie des Indes à une seule es-, pèce, & ordonné que les Actions fussent conversibles en Billets de la Banque, & ces Billets en Actions 23 fui-

fuivant la proportion qui étoit alors la plus juste par rapport à la valeur " des espèces. Cet affoiblissement des " monnoyes & la grande faveur des " Actions ont donné les moyens aux débiteurs de se libérer. Il restoit à Sa Majesté d'avoir l'attention de pourvoir à l'emploi des sommes qui devoient être remboursées aux "mineurs, aux Hôpitaux, aux Communautés, & aux autres créangiers les plus privilégiés, & en même tems à rétablir le prix des monnoyes dans , une proportion qui convint au Com-" merce étranger & au débit des den-" rées. Sa Majesté a pourvû à ces différens objets par ses Arrêts, & , particuliérement par sa Déclaration du onzième de Mars dernier qui or-,, donne les réductions du prix des es-, péces : mais comme ces réductions , doivent nécessairement produire une ,, diminution non-seulement sur le prix , des denrées & des biens meubles, , mais encore fur le prix des Terres & , autres biens immeubles, Sa Majesté , a jugé que l'intérêt général de ses " Sujets demandoit qu'on diminuat le " prix ou la valeur numeraire des Ac-, tions

S

es

de

du

II-

11-

ns et

les 12

el.

ons

e la ons

fui-

, tions des Indes & des Billets de la Banque, pour soutenir ces effets dans une juste proportion avec les espèces & les autres biens du Royau. me, empêcher que la plus forte des espèces ne diminuât le crédit public, donner en même tems aux créanciers privilégiés les moyens d'employer plus favorablement les remboursemens qui pourroient leur , être faits, & enfin , prévenir les ,, pertes que ses Sujets souffriroient dans le Commerce avec les Etrangers. Et Sa Majesté s'est déterminée d'autant plus volontiers à , cette réduction, qu'elle fera même ,, utile aux propriétaires des Actions des Indes & des Billets de Banque, puisque ces effets auront leurs répartitions ou dividends avec plus d'a-, vantage, & qu'ils feront conversi-,, bles en monnoye forte qui produira au moins cinquante pour cent de plus en espèces ou matière d'argent après la réduction, qu'à présent. Sur " quoi oui le rapport du Sieur Law, , Conseiller du Roi en tous ses Con-,, feils, Contrôleur-général des Finances, SA MAJESTE' E'TANT 99 EN

PHILIPPE D'ORLEANS. " EN SON CONSEIL, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orléans Régent. a ordonné & ordonne, que les Actions de la Compagnie des Indes & les Billets de la Banque seroient rédaits d'un cinquième le jour de la " publication de l'Arrêt, & d'un vingtième le premier de chaque mois, à commencer par le mois de Juil-", let ; de manière qu'après le pre-" mier de Décembre ils seroient dimi-" nués de la moitié, c'est-à-dire que ", les Billets & Actions de dix mille li-" vres n'en vaudroient plus que cinq " mille, & ainsi des autres à propor-" tion.

18

à

10

15

2.1

To

a-

ira

de

ins

iur

V ,

311-

Fi.

NI

EN

"Sa Majesté, prévoyant que ceux de ses Sujets qui se trouveront porteurs de sommes considérables en Billets de Banque, les pourront convertir avec avantage en Actions de la Compagnie des Indes, & vouplant soulager les Particuliers qui n'ont pas une fortune suffisante pour parvenir à un pareil emploi, ormone que pendant le cours de la présente année, jusqu'au premier de Janvier mille sept cent vingt & un, les Billets de Banque seront reçus dans

,, dans les Recettes des Tailles & au-

, tés des Pays d'Election que des Pays

" d'Etats, & même dans les greniers " à sel, pour la valeur entière qu'a-

,, voient lesdits Billets avant les réduc-

,, tions ordonnées par le présent Ar-

,, rêt ".

Il est inconcevable que Law n'ait Ohfervation sur pas vû que cette réduction étoit la ruicet Edit. ne de son système; qu'elle auroit par rapport à ses Billets & ses Actions au moins le même effer qu'elle avoit eu par rapport à l'argent; que l'argent & les Billets étant également décriés & incertains, il n'auroit point de ressource; que dans cette incertitude l'amour & l'estime de l'argent se réveilleroient, & qu'on comprendroit que l'argent a toûjours quelque prix, au lieu que le papier peut cesser d'en avoir; que l'a me & l'essence de son système, si je puis m'exprimer ainti, étoit la prése rence qu'il avoit sû donner à ses papiers sur l'argent; que cette présérence ôtée par l'égalité d'incertitude ou plûtôt par une égale certitude de dépérif fement, il étoit absolument imposs ble qu'il ne fût pas renversé; que tou-

VS

3

da

C.

r.

ait

111-

par

au

eu

: &

1

our-

OUr

ent,

nt a

e le

si ie

refe-

pa.

rence

plû.

péril

poili-

100

135

tes les Fermes & tous les Bureaux du Roi etant réunis à la Banque ou à la Compagnie des Indes, toute la perte des Billets qu'elle recevroit pour leur valeur entière, malgré leur réduction, retomberoit fur elle. Ne savoit-il pas que tout l'or & l'argent du Royaume, les Terres, l'industrie, la liberté-même de ses habitans, ne suffiroient pas pour acquitter la multitude immense de Billets & d'Actions? ignoroit-il qu'une grande partie de l'argent qu'il avoit attiré dans les coffres de la Banque, en étoit sorti pour la Guerre contre l'Espagne, pour entretenir les Alliances, fur tout qu'il étoit entre les mains des grands Mississiens, sans compter ce que lui-même & d'autres en avoient fait passer dans les Pays étrangers, & par une suite nécessaire, qu'il ne se pouvoit faire que les Billets, de niveau avec l'argent, fussent changés en espèces ?il est vrai que les motifs de l'Arrêt étoient spécieux, & que l'éloge qu'on y faisoit de la Banque étoit extrêmement flatteur, mais Law avoit reçu tant de lotianges qu'il devoit y être insensible, & accoûtumé lui-meme à faire illusion par de prétendues utilités. utilités, il auroit dû s'appercevoir de

celle qu'on vouloit lui faire.

Soit surprise, soit erreur de sa part. l'Edit passa, & eut l'effet qu'on s'en étoit promis. Les Billets perdirent leur crédit, & quelque effort qu'on fit dans la suite on ne put le rétablir. L'or cessa d'être proscrit & l'argent sut remis en honneur. On alla le chercher dans l'endroit où on l'avoit porté avec tant d'empressement : on ne l'y trouva plus; du moins n'y en avoit-il pas la centième partie de ce qu'il auroit falla pour contenter la multitude infinie de demandeurs.

Murmula chûte me.

Ce coup, auquel on ne s'étoit point res, me-attendu, causa une consternation ge-Peuple à nérale. Le même esprit de vertige qui avoit donné une si grande faveur aux du syste-papiers, fit regarder leur dépérissement comme le plus grand des malheurs; on cria de tous côtés. Le Duc de Bourbon, le Prince de Conti, le Marechal de Villeroi, qui ne s'étoient point trouvés au Conseil où cet Arrêt avoit passé, réclamerent contre, & prétendirent qu'on devoit le révoquer, sous prétexte qu'il n'avoit point été vu al Conseil de Régence. Le Parlement

PHILIPPE D'ORLEANS. 93 intervint & demanda la même chose: il fut d'abord affez mal reçu; mais le bruit qui se faisoit de tous côtes lui fit obtenir une audience favorable. Monsieur le Régent dit obligeamment, qu'il étoit bien aife que cette occasion servit à le raccommoder avec le Parlement, qu'il fe conduiroit par fes avis, & qu'il le prioit de nommer quatre Députés pour conférer avec lui sur ces affaires. Les Agioteurs, les Actionnaires, qui n'avoient point réalisé, qui avoient converti en nouveaux papiers les profits qu'ils avoient faits dans ce Commerce, étoient au désespoir. Paris étoit sur le point d'en éprouver les horreurs. On répandit même des billets qui les annonçoient en ces termes : L'on vous donne avis que l'on doit faire une saint - Barthelemi samedi ou dimanche, si les affaires ne changent de face; ne fortez, ni vous ni vos domestiques, Dieu vous préserve du feu. Pour calmer les esprits on révoqua le vingtfept l'Edit du vingt & un. L'empreliement à changer les Billets en argent n'en fut pas moins grand : on jugea par-là que le mal étoit sans remède. Dès le vingt-neuf on publia un Arrêt

qui

10

e-

er

ec

Va

14

1111

int

ge.

qui

aux

ent

; 01

our.

chal

mior

Voit

iten.

fous

û 21

ment in qui permettoit à tous ceux qui vou. droient, même sans payer aucuns droits. de faire entrer dans le Royaume des espèces & matières d'or & d'argent. Un autre du premier de Juin permit à toutes personnes d'avoir en leur possession, & de garder telles sommes en espèces qu'elles jugeroient à propos. C'étoit annuller la révocation de l'idit du vingt & un de Mai; car dans lass tuation où étoient les choses, il ne pouvoit arriver que les Billets repriffent leur faveur, si l'or & l'argent reprenoient la leur; & on pouvoit appliquer au papier ce que les amis d'Aman, c'étoit aussi un homme à système aussi bien que Law, lui dirent de Mardochée, si cet ennemi commence à prévaloir fur vous, vous ne pourrez lui réfister, il vous accablera.

Il étoit naturel que le Peuple qui ne raisonne point, que les Agioteum & autres Mississippiens fussent infiniment mécontens de la chûte du système: mais il n'étoit point naturel que les gens sensés, le Parlement sur-tout, ce Corps si éclairé, entrassent dans les mêmes sentimens; c'étoit contre leur avis que ce système avoit été établi,

fani

PHILIPPE D'ORLEANS. 95 fans doute qu'ils en prévoyoient alors les triltes suites. Les divers évenemens avoient dû les convaincre qu'on avoit en vûe de furprendre la crédulité des Peuples. Ils n'avoient pu ignorer que le Commerce du Mississipi étoit imaginé, du moins infiniment exagéré. Il étoit aise de comprendre que les fortunes immenses qui s'étoient faites, ne pouvoient venir que du débris de quantité d'autres fortunes renversées par le système; que l'argent par luimême ne produisoit qu'autant qu'il étoit employé; que depuis ces nouveaux établissemens, il ne s'étoit établi en France aucune nouvelle manufacture, aucun nouveau Commerce; enfin, que cette comédie devoit finir, que l'intrigue devoit être dénouée, & que le dénouement devoit confister à reconnoître enfin que l'argent valoit mieux que le papier, & qu'on avoit eu grand tort de préférer le dernier au premier.

89

it.

06

en

08.

alf.

or f

pre-

pli-

nan:

aulii

rdo-

pre-

z lui

e qui

nfini-

a fyl.

el que

tout,

ins les

e leur

établi,

On ne sit point ces réslexions. Le Retour plaintes loin de diminuer augmente du Chanrent. Cet Edit sut attribué au Garde celier. des Sceaux: chacun craignant pour soi & pour sa fortune, à cause du cha-

grin

grin que cette affaire causoit au Duc d'Orléans, cenx qui y avoient eu pan n'eurent garde de l'avouer. Montieur Le Blanc, Monsieur l'Archeveque de Cambrai, abandonnerent ce Magistrat. Il fut résolu, que pour calmer le Peuple & contenter le Parlement on rappelleroit Monfieur d'Aguesseau & qu'on lui rendroit les Sceaux. Le septième de Juin au foir, l'Archevêque de Cambrai alla chez Monsieur d'Argenson les lui demander de la part de son Akesse Royale. Il les porta lui-même: sa dilgrace fut accompagnée de beaucoup de marques de diftinction; il conferva le titre de Garde des Sceaux, & il lui fut libre de venir aux Conseils quand il lui plairoit.

Cet homme d'un esprit si serme, qui s'étoit attendu a ce changement, qui avoit souvent dit que les honneurs de ces tems-là n'étoient que des honneurs ambulans, eut le sort de tous ceux qui ont occupé de grands Postes. Il ne pur résister au chagrin, sur tout lorsqui vit qu'on avoit ôté la Lieutenance de Police à son second fils, pour qui avoit une tendresse particulière (cas son asné ne quitta l'Intendance de Va-

PHILIPPE D'ORLEANS. lenciennes qu'en mille sept cent vingtquatre) Il fe retira à la Magdelaine de Trainel au Fauxbourg Saint Antoine, dans une maison qu'il y avoit fait bâtir où il avoit coûtume de se retirer de tems en tems, sous prétexte de des'y appliquer plus librement aux affaires les plus importantes. Je parle de la forte, car tout Paris a cru, & fa famille en a rougi plus d'une fois, que la passion qu'il avoit pour la Supérieure de cette Communauté, en étoit le vrai motif. A peine y eut-il été quinze jours, qu'il sut attaqué d'une jaunisse univerfelle, à laquelle se joignirent d'autres accidens encore plus fâcheux: il languit jusqu'au huitième d'Avril de l'année suivante qu'il mourût âgé de foixante-huit ans. La haine du menupeuple de Paris se réveilla à la vûe de son corps qu'on portoit à Saint Nicolas-du-Chardonneret, où étoit la sépulture de ses ancêtres : le tumulte fut grand, peu s'en fallut qu'il ne fût mis en piéces, & ses deux fils, qui suivoient dans leur carosse la pompe funèbre, furent obligés de se sauver.

.

1

0-

on de

rai

lui

elle dil-

aup

erva il lui

uand

, qui

nrs de l

ux qui

ne pu

griqui

nce de qui il

e (ca

de Va

len-

Il ne se servit point de sa faveur pour s'enrichir, à peine laissa-t-il cinq ou some 11. E

fix cent mille francs de plus qu'il n'auroit laisse, s'il fût mort Lieutenant de Police. Les pots de via du renouvel. lement des Fermes eussent monte plus haut, s'il ent voulu se les approprier. & les Sceaux, qu'il avoit tenus près de deux ans & demi, valent au moins cha. que année cent mille écus; & perfonne ne doutera que Law n'eût été charme de le voir profiter des Actions. Sa famille profita pourtant de son élevation: fon frere, d'Archeveque d'Ambrun fut transféré à l'Archevêché de Bourdeaux; fon beau-frere, Monfieur de Caumartin Evêque de Vannes, fut fait Evêque de Blois; fes deux fils furent richement mariés, fur-tout l'aîné, qui épousa la fille unique de Monsieur de Melian Intendant de Flandres, dont il aura douze ou quinze cent mille livres.

Monsieur d'Argenson, en quittant l'exercice de sa Charge, ne perdit ni l'estime ni la consiance du Régent; ce Prince le consulta sur les affaires les plus importantes, & il se trouva bien de l'avoir fait. A l'occasion de la déroute du système, on conseilla au Duc d'Orléans de faire tenir un Lit de suftice. L'ancien Garde des Sceaux,

PHILIPPE D'ORLEANS. 99 consulté sur cette démarche critique, répondit que le Lit de Justice ne remédieroit à rien; qu'on pourroit y déclarer le Roi majeur, & que c'étoit apparemment le but des auteurs de ce Conseil.

.

0

18

de

1:

ut

Xi

tin

de

ent

1 12

In-

ou-

tant

it ni

; ce

5 165

bien

a de-

Duc

= Jus-

con-

Le retour de Monsieur d'Aguesseau fut fort applaudi: mais sa présence & fon application constante ne purent redresser les affaires; on fut obligé de les laisser suivre la pente qu'elles avoient prise; on crut même devoir accélerer leur chûte, & dès le mois d'Octobre suivant les Billets de la Banque furent absolument décriés & hors d'usage. Leur valeur, conservée par l'autorité absolue de la Cour & diminuée par la juste décission du Public, donna lieu à d'étranges abus que l'Edit du vingtunième de Mai auroit empêchés. L'argent, malgré les diminutions auxquelles il étoit sujet par les Edits, ayant repris le dessus, les Billets se vendirent à un fort bas prix; de manière qu'on se crût heureux de n'y perdre que loixante & dix ou quatrevingt pour cent. Ceux qui devoient, en achetterent; & avec un marc d'argent, qui n'auroit du valoir que trente livres, ils se trouverent en état d'acquitter quatre ou cinq cent livres de dettes. Un Gentil-homme titré du Hainaut trouva le moyen de les avoir encore à meilleur marché. Il emprunta à Tournai fix mille florins. Cette fomme, convertie en argent de France, tripla, & lui fit dix huit mille francs. Il trouva des Billets à soixante & quinze & quatrevingt de perte; ainsi les six mile florins lui valurent au moins foixante & douze mille francs en Billets : il les distribua à ses créanciers, & crut avoir payé ses dettes. Le fils d'un marchand d'Amiens ne fut pas si heureux pour fon Commerce il avoit empruité de son pere une somme d'argent alsez considérable, il le paya en Billets; le pere, outré de l'ingratitude de son fils & du tort qu'il faisoit à ses autres enfans, les garda, & par son Tellament il les lui affigna pour sa part dans L'auteur des Lettres fa fuccession. Persannes fit en ces tems-là une peinture ingénieuse & fidèle de la trifte se ruation de la France : comme je ne crois pas qu'on puisse rien y ajoûter, je vais la transcrire; du moins elle amusera agréablement. , Les

PHILIPPE D'ORLEANS. 101

13

3.

te

110

dr.

UX:

al.

ets;

fon

itres

elta-

dans

ettres

pein-

Ite fi-

je ne

oûter,

elle a

31 Les

.. Les Ministres, dit le Persan sup-Trifte é. , posé, se succédent ici comme les tat de la ", faifons. Depuis trois ans j'ai vû chan-France. ger quatre fois de système sur les Fi-" nances. On leve aujourd'hui en " Perse & en Turquie les subsides de " la même manière que les fondateurs " de ces Monarchies les levoient; il " s'en faut bien qu'il en foit ici de mê-, me. Nous croyons qu'il n'y a pas " plus de différence entre l'administra-,, tion des revenus du Prince & de " ceux d'un Particulier, qu'il y en a , entre compter cent mille Tomans ou , en compter cent. Mais il y a ici " bien plus de finesse & de mystère. " Il faut que de grands génies travail-" lent nuit & jour, & qu'ils enfan-, tent fans cesse & avec douleur de , nouveaux projets. . . . La France à " la mort du feu Roi étoit un corps " accablé de mille maux. N... prit " le fer à la main, retrancha les chairs " inutiles, & appliqua quelques remè-" des topiques; mais il restoit toù-, jours un vice intérieur à guérir : " un Etranger est venu qui a entre-" pris cette cure; après bien des remèdes violens, il a cru lui avoir

" ren-

,, rendu son embonpoint, & il l'a seu-, lement rendue bouffie. Tous cerx qui étoient riches il y a fix mois, sont à présent dans la pauvreté, & ceux qui n'avoient pas de pain, regorgent de richesses. Jamais ces deux extrémités se sont touchées de si près. L'Etranger a tourné l'Etat comme un fripier tourne un habit. il a fait paroître dessus ce qui étoit dessous, & ce qui étoit dessous il l'a mis à l'envers. Quelles fortunes inesperées, incroyables même à ceux qui les ont faites! Dieu ne tire pas plus rapidement les hommes néant : que de valets servis par leurs camarades! Tout ceci produit les choses les plus bizarres. Les la quais qui avoient fait fortune fous le Regne paffé, vantent aujourd'hui leur Noblesse; ils rendent à ceux qui viennent de quitter la livrée dans une ruë, tout le mépris qu'on avoit pour eux il y a quelques mois; crient de toutes leurs forces, la No. blesse est ruinée, quel desordre dans l'Etat! quelle confusion dans les rangs! on ne voit que des inconnu faire fortune. Je te promets que 32 Cell

PHILIPPE D'ORLEANS. 103 " ceux ci prendront bien leur revan-,, che sur ceux qui viendront après , eux, & que dans trente ans ces " gens de qualité feront bien du bruit". Monsieur l'Evêque de Castres, dans une Lettre qu'il écrivit au Marquis de la Vrilliere Secretaire d'Etat, pour les Ecclésiastiques, fit la même peinture; mais dans un goût tout différent: son pinceau, comme il devoit l'être en pareille occasion, avoit été trempé dans le sang & dans les larmes. Il ne dépeignoit que fon Diocèse ; mais la peinture convenoit au reste du Royaume. " L'inondation des papiers (disoit " ce Prélat) a presque fait autant de , mal dans nos Cantons, que les flam-, mes en ont pu faire en Bretagne. Les deux tiers de Rennes venoient " d'etre brûlés.) Qu'importe que nos ", maisons n'ayent pas été réduites en " cendres, fi de tout ce que nous a-", vions de plus nécessaire il ne nous " reste qu'une matière qui n'est pro-" pre qu'à être jettée au feu..? Quel " changement fix mois n'ont-ils pas

" apporté aux fortunes qui paroif-

" loient les mieux établies! On ne

, fau-

2

es

de

tat

it,

toit

11'a

111-

KUS:

pas

du

par

oduit

es la-

ous le

aileur

X Qui

dans

avoit

15 . 15

13.10

re dans

ans les

connu

ets out

o cell

, fauroit le comprendre sans le voir & on ne sauroit le voir sans être accablé de douleur. Plus de Com. merce, plus de travail, plus de confiance, plus de ressource ni dans l'industrie, ni dans la prudence, m dans l'amilié, ni dans la charité-", meme.... Que n'aurois-je pas à , vous dire de la trifte situation de mon Clergé, qui perd beaucoup plus par les remboursemens, qu'il ne fauroit gagner par les réductions Sur-tout que deviendront les Religieuses, qui chercheront inutilement des aziles près de leurs parens ruinés, quand leur misère me forcera de les dispenser de la clôture...! Nos malheurs déjà si grands deviennent tous les jours plus fâcheux par la peste qui désole la Province & qui nous menace de si près. Nos Communautés sont hors d'état de sournir aux plus legères dépenses qu'il fau-, droit faire pour éviter la communication suspecte. Que sera - ce, file mal, qui s'approche peu à peu, vient jusqu'à nous? A quoi pouvonsnous nous attendre? Ne faudra-tel pas que tout périsse? Heureux en ce

, tems

PHILIPPE D'ORLEANS. " tems-là ceux que Dieu appellera les " premiers, & qui n'auront pas le " malheur de voir périr leurs freres " fans pouvoir leur être d'aucun fe-" cours....! Encore, si l'on nous de-" mandoit des Billets, nous n'aurions , que trop de facilité d'en fournir : " mais on veut des espèces, & nous " n'en avons plus.... Mes peuples & " moi ne cesserons point de demander " à Dieu qu'il lui plaise d'inspirer à , nos maîtres autant de bonne volonté " pour nous, qu'il nous donne d'amour " pour leur personne & de passion " pour leur service. Je vous prie d'en ", vouloir affürer Monseigneur le Duc , d'Orléans ".

1D

ne

ent

ui-

de

ent

r la

qui

om-

mur

fau-

nuni-

fi la

peu,

vons.

ra-t-l

en ce

tems.

On ne négligea rien pour se justifier par rapport à l'acquit des dettes de la Couronne. On publia un long Mémoire qui détailloit les dettes laissées par Louis Quatorze: elles montoient à deux milliards & soixante-deux millions, dont l'intérêt par an devoit coûter à l'Etat quatrevingt-dix millions. Ces dettes, selon ce Mémoire, étoient réduites au principal de trois cent quarante millions, dont l'intérêt, par la réduction au denier cinquante, n'é-

E. 5

toit

toit plus que de six millions quatrevingt. dix mille livres. Cette diminution ent été un prodige, si elle n'eût pas été faite aux dépens des particuliers. Ainsi ce Mémoire, à parler exactement, prouvoit à la France en général, qu'elle étoit appauvrie presque de deux milliards, & peut-être en eût-on trouvé davantage, si chaque particulier avoit sait le mémoire de sa perte.

On tâcha aussi de diminuer le nombre des Actions, en taxant les Actionnaires à un certain nombre d'Actions. Les Seigneurs Mississipiens, dont Son Altesse Royale s'étoit chargée de faire exécuter le rôle, sirent les choses de fort bonne grace; le Duc de Bourbon, Law, le Duc d'Antin, le Duc de la Force, le Marquis de Lassai & plusieurs autres, en rendirent une quan-

tité prodigieuse.

Plaifant fystême de Finances. Ce fut dans ces tems de crise que Monsieur de la Joncheres, un des Trésoriers de l'Extraordinaire des Guerres, publia un système de Gouvernement aussi singulier qu'on le puisse. Il prétendoit acquitter les dettes du Roi, celles du Clergé, & des Pays d'Etats, rembourser les Charges de Justice, Po-

PHILIPPE D'ORLEANS. lice & Finances, d'augmenter considérablement la paye des troupes, d'entretenir trois cent cinquante mille hommes en Paix comme en Guerre, & de rétablir la Marine; il devoit de plus mettre le Roien état de donner vingtcinq millions à chacun des Princes du Sang; un million cinq cent mille livres aux autres Princes, Ducs, Marêchaux de France, Cardinaux, Miniftres, & Secretaires d'Etat, Gouverneurs de Provinces, & cent mille livres à chacun des Archevêques, Evêques, Abbés crosses & mitrés, aux Présidens à Mortier, Procureurs & Avocats-généraux du Parlement de Paris, premiers Présidens de tous les autres Parlemens, & Chefs de toutes les Cours fouveraines, Lieutenans-Généraux & Marêchaux de Camp, Brigadiers des Armées du Roi, & Etats-Majors des Provinces: malgré toutes ces dépenses, on prétendoit démontrer, que le Peuple par ce système se trouveroit six fois plus riche qu'il n'étoit alors. Pour exécuter ces promefles magnifiques, il eût fallu que celui quiles faisoit, eût eu le secret de changer les pierres en or ; encore à peine ce change-E 6 ment

1.0

11:

On-

ms.

Son

aire

s de

on,

le la plu-

quan-

que

Créso-

erres,

ement

Il pre-

i, cel-

Etats, ce, Po-

ment lui eût-il fuffi.

Système

Le vrai système en France, pour que raisonna- les Finances du Roi fussent proportionple, mais nées à la grandeur de ses Etats, à la ra jamais multitude de ses Sujets, à leur industrie, à la fertilité des Terres, ce seroit que le Commerce n'y fût point gêné; que les Impôts s'y levassent d'une manière plus simple, plus égale; que cette multitude de Gardes, de Commis, fût supprimée; & que chaque Province, comme celles qui ont des Etats, fût chargée de fournir une certaine somme. Il n'en est point qui à ces conditions ne payât volontiers autant que le Roi en tire actuellements n'y gagnassent-elles que les profits inmenses que sont les Traitans, elles se croiroient trop heureuses; mais bientôt devenues plus riches par la facilité du Commerce, elles seroient en état de fournir de plus grands secours. Je suppose, par exemple, que de toutce qu'on leve sur la Normandie par les différentes impositions dont cette Province est chargée, il entre dans les cotfres du Roi trente millions; qu'on lui laisse la liberté de fournir cette somme de la manière dont elle le jugera à pro-DOS .

16

3;

fo

PHILIPPE D'ORLEANS. 100 pos, ne la trouvera-t-elle pas? le plaifir seul qu'auroient ses habitans d'être délivrés des vexations que leur font fouffrir les Garde-sel, les Commis des Aides. les Colle & eurs, les Receveurs. les Huissiers des Tailles, les détermiperoit à faire les derniers efforts plui ôt que de les éprouver encore. Je le sais, pour ramasser ces trente millions, il faudroit des Taxes; elles ne se leveroient point fans fraix: mais aussi l'on m'avouera qu'il en faudroit beaucoup moins. Est-il donc nécessaire que tous ceux qui manient les derniers du Roi foient opulens? en faut-il tant? un Receveur ou deux dans chaque Ville ne suffiroient-ils pas? Ces Receveurs particuliers auroient tous rapport à un Receveur général de la Province, qui remettroit immédiatement au Contrôleur-général ce qu'il auroit reçu des Receveurs particuliers. Pour accélerer les payemens, il suffiroit de régler, que les particuliers qui n'auroient pas fatisfait à leur taxe dans un certain tems, seroient obligés de payer de plus, après ce terme expiré, le fol ou les deux fols pour livre.

Les taxes pour les habitans de la E 7 cam-

campagne seroient assifes sur les Terresmêmes & fur les bestiaux, non fur le Commerce qu'ils feroient d'ailleurs. bien moins sur leur dépense à s'habiller & à se nourrir. Toutes exemptions cefferoient. L'imposition sur les Terres se feroit sur le prix des trois ou quatre derniers baux, y compris les charges de la Taille, du sel, Capitation, fubvention, ustenciles, que les Fermiers sont ordinairement obligés d'acquitter. Par rapport aux Villes, ce feroit aux Magistrats à y établir les impositions proportionnées à la quote-part qu'elles devroient fournir, tant pour droit de boutique, de carosses, de domestiques. L'eau de vie & les autres choses qui ne font pas d'un ufage commun ou nécessaire, ne peuvent guères être trop taxées. J'ôse l'assirer, si le Roi tire aujourd'hui trois cent millions de ses Peuples, il en tireroit le double de la manière dont je parle, sans que pour cela ses Peuples fusient aussi miserables qu'ils le sont. Cette manière, que je ne fais qu'indiquer, seroit si facile, qu'on ne conçoit pas qu'elle ne soit point établie. Croiroit on que la stireté du Gouvernement demande que les Peu

n

1

re

di

m

Pe

VE

ne

pa

DO.

PHILIPPE D'ORLEANS. TIE

Peuples ne soient pas dans l'abondance, que la nécessité les rend plus souples, & que sans elle dans le besoin on ne trou-

veroit pas de foldats?

Les papiers hors d'usage subsistoient toûjours: il falloit pourtant les retirer. Des Volumes entiers ne suffiroient pas pour décrire les différentes manières dont on se servit pour y réilsir. Dans la recherche qu'on en fit, on en trouva, ou on fit semblant d'en trouver beaucoup au delà de ce qu'il y en avoit de marqués sur les régures de la Banque. En un mot, ils eurent le fort qu'ils devoient avoir, ils furent brûlés comme l'avoient été les Billets de l'Etat. Les fortunes dérangées demeurerent rétablies, les fortunes établies demeurerent renversées; tous ceux qui devoient, resterent quittes de leurs dettes sans les avoir payées, ceux à qui il étoit du, resterent pauvres. Je ne puis m'empêcher de le dire, heureux les Peuples, chez qui l'autorité du Gouvernement est tellement tempérée, qu'on ne tenteroit qu'à sa perte d'y faire de pareils bouleversemens!

Les affaires pourtant ne se passerent point à Paris sans tumulte. Le carosse rolle de Law, où on le croyoit, fat brisé en mille pièces, on eut toutes les peines du monde à empêcher que fa maison ne sût pillée. L'esprit de rage & de fureur, qui en porta plu. sieurs à se tuer de leurs propres mains, devoit tout faire appréhender à ceux que l'on regardoit comme les auteurs de ses misères. Le Duc d'Orléans parut intrépide: le Palais Royal fut onvert à l'ordinaire; ce Prince fans Gardes donna ses audiences, & se montre dans Paris. Il n'abandonna pas même Law, & le garda jusqu'au mois de Dé. cembre de l'année mille sept cent vingt. qu'il le congédia à petit bruit.

di

di

ch

foi

dit

fin

for

cha fit

reil

Ma

livr bier

fa g

port

Ce malheureux auteur des maux de la France partit dans une chaise de poste de son Altesse Sérenissime le Duc de Rourbon. Il passa par Valenciennes le fils aîné de Monsieur d'Argenson le fit arrêter pendant douze heures dans l'auberge où il étoit descendu, d'où malgré ses précautions il avoit été reconnu. En vain il représenta que l'équipage qui le conduisoit prouvoit qu'il ne suyoit pas: on lui répondu sagement, qu'il avoit pu prendre ces sortes de précautions pour assurer la fuite; qu'on ne pouvoit trop s'assurer la fuite; qu'on ne pouvoit trop s'assurer d'un

PHILIPPE D'ORLEANS. 113 d'un homme qui avoit tous les secrets de l'Etat; que du reste, étant impos-

fible qu'il ne fût suivi, si sa retraite n'étoit pas autorisée, on le laisseroit continuer sa route au cas qu'après un certain tems on n'entendît parler de rien. La conduite de cet Intendant

fut fort approuvée.

Ce fut dans ces tems de trouble que le Duc d'Orléans maria Mademoiselle de Valois sa Fille au Prince héréditaire de Modéne. Cette jeune Princesse, effrayée de ce qu'on publicit de l'exacte régularité de cette Cour, où tout, disoit-on, se faisoit au son de la cloche, eut beaucoup de peine à se réfoudre à quitter la France; elle répandit bien des larmes; elle se rendit à la fin aux remontrances & à l'autorité de son Altesse Royale. Pour adoucir le chagrin de cette Princesse, le Roi lui sit des présens magnifiques; le collier de perles, la croix & les pendans d'oreilles qu'elle reçut de la main de Sa Majesté, furent estimés huit cent mille livres; ses autres bijoux en valoient bien dix-sept cent mille; sa toilette, sa garderobe, les étoffes qu'elle emporta, revinrent à quinze cent mille lilivres. Le Roi ayant des Filles, apparemment qu'il en mariera quelqu'une à quelque Prince étranger, je doute qu'il

la meuble plus richement.

Les fuccès de la Guerre contre l'Espagne, la Bretagne foumise & tranquille, le Duc d'Orléans ne craignit plus les suites des intrigues formées contre lui; il rendit la liberté au Duc. à la Duchesse du Maine, & aux deux Princes leurs enfans. L'entrevûe avec le Duc du Maine fut tranquille, & on parut se reconcilier de bonne soi. Il n'en fut pas de même par rapport à la Duchesse. Elle voulut une explication fur les causes du traitement rigoureux qu'on lui avoit fait : n'en parions plat Madame, dit le Duc d'Orléans, 1011 est pardonné & oublié. Ce mot pardoné la choqua extremement; elle lui fi les reproches les plus vifs, & s'emporta jusqu'à le menacer qu'il ne mourrou que de sa main. La menace sut vaine, on le calma, & malgré la fierre on le crut heureuse dans la suite d'avoir regu un coup d'œil gracieux. Du reste ce retour fit peu de sensation. Le Du du Maine, dépouillé, humilié, se tint l'écart & ne fut plus de rien.

16

1

n

CE

qu

foi

me

Vo

let

len

hai

cin

ver

pag

Cor

liers

1

1

PHILIPPE D'ORLEANS. 115

Le dérangement de la Banque, le Nouveldiscrédit de ses Billets, avoient donnéles. occasion au Parlement d'intervenir dans brouillecette affaire; car depuis le Lit de Justi- ries du ce il ne s'en étoit point du tout mêlé. ment. Le Duc d'Orléans, dans l'agitation où étoient les esprits, auroit fort souhaité que cette Compagnie approuvat les mesures qu'il prenoit pour relever les Billets: il avoit lieu de l'esperer, vû le bruit que ces Messieurs avoient fait à l'occasion de l'Arrêt du vingt & un de Mai. Son espérance fut trompée; il ne trouva dans eux que de la résistance, foit qu'ils eussent enfin compris que la chûte des Billets étoit un bien, foit qu'ils regardassent comme une augmentation de mai les remèdes qu'on vouloit y apporter. Le dix-huit de Juillet son Altesse Royale envoya au Parlement le précis des Arrêts qu'elle souhaitoit être approuvés; il consistoit en cinq articles.

I. Le Parlement approuvera les conventions faites par le Roi avec la Compagnie des Indes, & celles que cette Compagnie a faites avec les Particu-

liers.

II. Le Roi rétrocédera à la Compagnie pagnie les quarante-trois millions qu'elle avoit rétrocédés au Roi, au moyen dequoi plus de rentes sur la Ville.

d

86

21

ic

qu

ra

10

Re

Le

div

çoi

les

Co

len

tair

Co

fier

115

etoi

III. La Compagnie recevra un mil. liard en compte ouvert de la Banque; favoir quatre cent millions, dont ele donnera deux & demi pour cent de benefice, & fix cent millions fans benefice.

IV. Il v aura création de cent mile Actions nouvelles fur la mer du Sut fur le pied de neuf mille livres l'Action, payables de mois en mois.

V. Les anciennes Actions se nour riront par elles - mêmes fur le pied de trois cent pour cent. Le Roi fouhaite que les Arrêts qui contiendront ces arrangemens, soient enrégitrés au Parle ment.

Toutes les Chambres assemblées de libérerent sur ces propositions, & les rejetterent presqu'unanimement. La motifs de cette décission surent, que le Parlement s'étant constamment opposé à tout ce qui s'étoit fait en saveur de la Banque depuis son premier en blissement, il ne lui convenoit aucune ment d'approuver les articles proposés, qui contenoient & amplificient

ce qui avoit précédé; qu'on ne leur demandoit leur confentement que pour les charger du moins en partie de l'odieux de l'extinction & suppression des rentes, & pour les rendre responsables du succès incertain de ces nouveaux arrangemens; que, puisque le Duc d'Orléans avoit poussé le système aussi loin qu'il l'avoit pu fans leur confentement, il pouvoit le soutenir sans leur approbation; qu'il n'y avoit déjà que trop d'Actions; ensin, que ces arrangemens n'étoient propres qu'à prolonger les misères publiques & même

à les augmenter.

Cette décision sut portée au Palais Royal par les Gens du Roi le dix-neus. Le vingt & un, à trois heures du matin, divers Détachemens des Gardes Françoises & Suisses s'emparerent de toutes les portes du Palais; les Gardes du Corps se saissirent des Chambres du Parlement; au même tems des Mousquetaires porterent à tous les Présidens, Conseillers, Gens du Roi, & au Greffier en chef, des Lettres de cachet dont ils se sirent donner des reçus: elles

étoient conques en ces termes.

Monsieur,

nest exile à Pon-,, tions résolu de transsérer ma Cour
toise.
, de Parlement de Paris en la Ville

,, de Pontoise, je vous fais cette Lettre, , de l'avis de mon Oncle le Duc d'Or-

", léans Régent, pour vous enjoindre, " & ordonner de vous y transporter,

,, toutes affaires cessantes, dans deux

,, fois vingt-quatre heures, pour y

", en vertu de la Déclaration qui y fe-", ra envoyée, & ne vous assembler

, nulle part ailleurs, fous quelque prétexte que ce foit, sous peine de des-

, obéissance & de privation de voire

, Charge. Et la présente n'étant à , autre fin, je prie Dieu, Monsieur,

, qu'il vous ait en sa fainte garde.

,, Fait à Paris le vingt Juillet mille

" fept cent vingt".

Pour affûrer l'exécution de cet ordre si extraordinaire, on prit de justes mesures. Le premier Président sut gardé dans sa chambre par un Officier, & on posa deux sentinelles à la porte pour empêcher que personne ne lui parlât. La Maison du Roi eut ordre de fo ét tie de

le

en po un

me mi gra

her ticu fort

proc

mau

A tre ! voice de pr

que l'uon.

ce Co on rég d'Ang telligib

PHILIPPE D'ORLEANS. 119 le tenir prête à marcher en cas de befoin. Le Guet à cheval & à pied étoit répandu dans les différens quartiers de Paris; les Régimens du Roi, de Champagne, de Navarre, étoient en marche avec quantité d'autres. pour former aux environs de Paris un Camp de vingt-cinq mille hommes : précautions affez inutiles ; la misère & la consternation étoient si grandes à Paris, qu'on n'avoit à appréhender que le désespoir de quelque particulier; chacun y étoit occupé de fa sortune, & ne s'embarrassoit guères de celle du Parlement, à qui même on reprochoit de ne s'être pas opposé plûiôt & lorsqu'il étoit encore tems, aux maux qu'on éprouvoit.

Au même tems qu'on s'assuroit contre les émotions, qui après tout pouvoient absolument arriver, on entreprit de prévenir les esprits & de prouver que les affaires étoient en bonne situation. Outre la Déclaration du Roi qui transféroit le Parlement, dans laquelle ce Corps étoit extrêmement maltraité, on répandit dans le Public, à la mode d'Angleterre, quantité d'Ecrits, inintelligibles à la plûpart de ceux qui les

1

lisoient; les uns contenoient des Ré. glemen's pour les comptes en Banque; les autres détailloient les dettes de la Couronne à la mort du feu Roi: elles montoient bien plus haut que dans le Mémoire de Monsieur des-Mareis, dont j'ai donné l'Abrégé, & les payes mens qu'on avoit faits. Tous ces Ecrits pouvoient se refuter en deux ou trois mots: en quelle monnoye a t-on payé ces dettes? que font devenus l'or & l'argent qu'on a changés en papier? est-il possible que le papier multiplié à l'excès comme il l'a été, redevienne or & argent? tout ce qu'il y en a dans l'Europe suffiroit-il à ce changement? Un de ces Mémoires que je vais rapporter, fera, si je puis user de cette expression, l'échantillon des autres & mettra en état d'en juger.

" Il a été fait des Billets de Banque " pour deux mille six cent millions

,, Il en a été brûlé pour cinq cent sep-,, tante-quatre millions; il en reste

,, brûler dans la caisse de la Banque, , pour environ deux cent millions:

,, reste dix-huit cent millions. Il y a

,, eu jusqu'à présent trois débouche, ,, mens pour retirer ladite somme de

33 dix

25

39

3, 1

, C

), a

, 10

, le

y ac rien

ber

point

pagn

Darti

teme

Ton

Poni

dix-huit cent millions; favoir premierement, rentes fur la Ville fix
cent millions, entendu que les quatre millions reltants du milliard de
la création feront remplis par ce qui
reste des récipissés des Contracts non
convertis; secondement, les comptes ouverts six cent millions; troifièmement, les souscriptions six cent
millions: en tout dix - huit cent
millions.

" Mais comme ces différens débou-" chemens ne peuvent avoir, qu'a-" près un certain tems, le succès qu'on " a lieu d'en attendre, son Altesse "Royale désire que les négocians lui , donnent chacun en particulier fon , avis fur les expédiens qu'il y au-, roit à prendre pour rétablir les Bil-, lets de la Banque & les espèces". Le Parlement obéit. Il s'établit à Pontoise comme il put. Les plaideurs vaccoururent en vain : il ne s'y fit tien manque d'Avocats, qui selon la liberté de leur profession ne voulurent point quitter Paris qu'en habit de campagne, pour rendre visite à leurs amis particuliers; ceux qui y parurent autement ne furent pas fort bien reçus; Tome II. F quoi-

0

S.

p.

he-

dix.

quoiqu'on menaçât de rayer du tableau ceux qui ne viendroient pas faire leur fonctions. On se regarda à Pontoise comme à la campagne, on joua gros jeu, on sit grand-chère; & cette Ville regagna en partie ce qu'elle avoit perdu aux Billets de Banque. On commença pourtant par enrégîtrer l'Arrêt de translation, ou plûtôt d'exil: on le sit dans les termes les plus mesures & les plus soumis.

1

L

6

PI

V(

m

iai

tio

Ag

tan

pot

dan

lans

quit

depi

cont

Qua

"Oüi, (disoit la Déclaration qui ordonnoit l'enrégîtrement) & ce requérant le Procureur-général du Roi, pour continuer par la Cour les , fonctions ordinaires, & être renda , au Roi le service accoûtume in , qu'il a été rendu jusqu'à présent , avec la même attention & le mem , attachement pour le bien de l'En , & da Public qu'elle a eu dans tou , les tems; continuant ladite Cour , de donner au Roi des marques de la , même fidélité qu'elle a eue pour la Rois ses Prédécesseurs & pour led , Seigneur Roi depuis son Avénemen , à la Couronne jusqu'à ce jour, don , elle ne se départira jamais. Et les e ledit Seigneur Roi très humble , met

PHILIPPE D'ORLEANS. 123

ment supplié de faire attention à tous les inconvéniens & conséquences de la présente Déclaration, & de recevoir le présent enrégîtrement, comme une nouvelle preuve de sa

" profonde foumission ".

i

QUI

OUT

lela

men

t feit

amble

me

Pendant l'absence du Parlement, le Duc d'Orléans, maître, pour ainsi dire, du champ de bataille, fit publier autant d'Edits qu'il jugea à propos. Leur multitude, leur opposition, ne servirent qu'à faire sentir la grandeur du mal & l'impossibilité d'y remédier. Lui-même en convint enfin, & fut obligé, pour retirer ses papiers le plus promptement qu'il seroit possible, d'avoir recours aux moyens qu'il avoit promis, je ne sais combien de sois, de ne jamais employer: on perfécuta les Actionnaires, on fit rendre gorge aux Agioteurs. Les Billets perdirent autant dans les débouchemens ouverts pour les retirer, qu'ils avoient perdus dans le Public, qui se trouva ruiné sans que les dettes du Roi fussent acquittees: du moins a-t-on fait croire depuis que le renouvellement & la continuation des Impôts dont Louis Quatorze avoit surchargé la Nation, F 2 étoient Paris.

étoient nécessaires pour les éteindre, Il étoit difficile que le Parlement tabli à restat à Pontoise. On négocia pour fon retour. Avant que de l'obtenir. il eut ordre de se transporter à Blois apparemment que c'étoit pour l'intimider, & par-là le déterminer à accepter les conditions qu'on vouloit lu imposer. L'accommodement se sit à des conditions raisonnables; le Parle ment promit plus de docilité à l'avenir, & pour preuve, il enrégîtra da vance à Pontoise certains Edits que Monsieur de la Vrilliere y porta: en récompense, dit on alors, on promi au Parlement que tous les Billets dont chacun de ses Membres étoit charge seroient convertis en argent. C'ell ainsi que l'intérêt public est souvent facrifié à l'avantage particulier de ceux qui se font un devoir & un honneur de le défendre. Je prie qu'on regarde cette réflexion comme déplacée (al je ne puis croire qu'un Corps comme le Parlement, ait fait une pareille con vention, & je suppose que ce qu'on el a dit dans le tems étoit absolument faux, ou qu'il ne convenoit qu'à que qu'un de ses Membres en particules

1:

fo

De

qu

foi

les

mi

tel

tes

Gen

DOI

des

125

Le Chancelier, qui avoit une grande réputation à foutenir, étoit le plus embarrasse de tous. Ces Arrêts, surtout ceux qui étoient contre le Parlement, qu'il falloit figner, n'étoient guères propres à la conferver. Il voulut se retirer: on lui donna huit jours pour y penser. Frêne est un assez beau féjour; mais ce Magistrat aimoit mieux Paris. Au bout du terme qu'on lui avoit marqué, il devint traitable, & fcella tout ce qu'on voulut comme auroit pu faire Monsieur d'Argenson. Ce fut à cette occasion qu'on grava fur la porte de son Hôtel ces paroles latines & homo factus eft.

1

14.0

115

de oux

que

L'harmonie ne dura guères entre fon Altesse Royale & le Parlement. A peine étoit-il de retour de Pontoise, qu'on pensa à l'y renvoyer. Il s'agisfoit du rétablissement du dixième sur les Biens sonds, de l'augmentation de la Capitation, & de la réduction du milliard du Capital des rentes sur l'Hôtel de ville à cinq cent millions. Toutes ces propositions venoient de Monsieur Pelletier-de-la Houssaye qui venoit de succéder à Monsieur Pelletier-des Forts, lequel avoit succédé à Law.

Mon-

Monsieur d'Argenson vivoit encore en ce tems là, c'étoit au commencement de Janvier mille sept cent vingt-deux; on crut qu'il seroit rappellé: plusieurs le souhaitoient; car quoiqu'on ne l'aimat guères, on l'estimoit plus que le grand nombre de ceux qui étoient en place. Le Parlement céda, & le calme revint peu à peu, jusqu'à nouveau sujet de brouillerie s'entend.

Proces

Le Duc de la Force, Président du singulier. Conseil des Finances & Membre du Confeil de Régence, étoit violemment foupçonné d'avoir eu bonne part aux profits qui s'étoient faits dans la rue Quinquampoix. On disoit publique ment qu'il avoit réalisé en faisant acheter quantité d'épiceries. Ce seigneur outré de ces bruits, s'en plaignit à Monsieur le Régent; il lui demanda même des Commissaires. Le hazard voulut qu'au même tems on faisse aux grands - Augustins pour quinze cent mille livres de fines épiceries : on dit d'abord qu'elles étoient pour le comp te de quelques négocians de Saint Ma lo; mais ceux qui avoient ainsi prête leur nom, déclarerent que ces effett appartenoient au Duc de la Force. la

6

é

le

PHILIPPE D'ORLEANS. 127
Procureur du Roi, du Châtelet, fit le
procès verbal de cette découverte;
mais fachant que les affaires qui concernoient les Ducs & Pairs n'étoient
pas de fa compétence, il le remit au
Procureur-général. Sur son Réquisitoire le Parlements'assembla le quinze de
Fevrier: la séance sut de quatre heures;
on y avoit invité les Princes du Sang,
excepté Monsieur le Régent & dixhuit autres Ducs, parce que sans cela
tout ce qu'on auroit fait contre l'Açcué, eût été nul.

L'espèce de crime dont il s'agiffoit, avoit rempli les esprits d'indignation: il avoit en effet quelque chose de bien bas & d'odieux. Les plus ardens étoient d'avis qu'on portat un décret de prise de corps. Le Maréchal de Villars s'y opposa fortement, il parla avec éloge du Duc de la Force & de ses Ancêtres, & conclut qu'avant toutes choses il falloit entendre ce que ce Duc avoit à alléguer pour sa justification: son avis fut suivi. Ce seigneur fut assigné pour etre oui. Il se rendit au Parlement: le refus qu'il fit d'ôter son épée, empêcha qu'on ne l'entendit. Monsieur le Régent, consulté sur ce point de

.

in:

dit

rête Feu cérémoniel, en remit la décision au Parlement. Tandis qu'il y travailloit, un Commissaire se transporta avec main forte dans une maison attenant l'Ho. tel de la Force, prétendant qu'il v a voit des marchandises appartenantes ce Duc. Il survint effectivement; il demanda par quel ordre on agissoit : le Commissaire le montra; le Duc le lui arracha de la main & l'empêcha de faire la visite. Autre procès verbal, qui comme le premier & pour la même raison fut remis au Procureur-général. On s'affembla pour en délibérer : quantité de Ducs se trouverent à cette Asfemblée; le Duc de la Force étoit du nombre. Il vouloit parler & présenter un Mémoire, on le fomma de fortir; à la pluralité des voix on prononça contre lui un décret d'ajournement personnel, motivé en ces termes, pour s'être opposé à la Justice.

Ce prononcé fut trouvé trop rigoureux. Les Ducs, avec permission de la Cour, s'assemblerent chez l'Archevêque de Rheims, premier Duc & Pair de France; ils arrêterent que le Parlement avoit été trop loin, & que puisque les Conseillers gardoient leur robe en

(

1

CI

de

D:

de

re fol

Cas

PHILIPPE D'ORLEANS. 129 cas d'assignation pour être ottis, il avoit excédé son pouvoir en exigeant que le Duc de la Force ôtat son épée, & que le Roi seroit supplié d'évoquer cette affaire à son Conseil. Le Roi fit ce qu'ils fouhaitoient, & l'Arrêt d'évocation fut signifié le dernier de Février. Le Parlement se crut lézé. & fit supplier le Roi de vouloir écouter les très humbles remontrances qu'il avoit à lui faire sur cette évocation. Les Ducs-memes qui l'avoient obtenue, sentirent la faute qu'ils avoient faite en renonçant au plus beau de leurs. privilèges, & se réunirent au Parlement pour que cette affaire lui fût rendue. Monsieur le Duc de Bourbon. le Comte de Charolois, & le Prince de Conti, appuyerent ce sentiment, & s'intéresserent sort à ce qu'il prévalut.

Le premier de Mars fut assigné pour entendre les remontrances. Monsieur de Mesmes, premier Président, se sur-passa en cette occasion, quelque peu de tems qu'il eût eu à préparer son Discours: les connoisseurs le regardement comme un chef-d'œuvre, où la solidité du raisonnement, la majesté de F s

i

la

CC

nt les

Cas

l'expression, s'accompagnoient & se soûtenoient mutuellement.

Il prouvoit que cette évocation étoit contraire aux intérêts des Princes du Sang & Ducs & Pairs, & qu'elle attaquoit des Usages sacrés & inviolables., Nous expliquerons à Votre, Majesté (disoit ce Magistrat) les, faits avec simplicité: nous lui remettrons sous les yeux les principes, les plus incontestables, nous lui rappellerons nos Usages, & nous attendent pellerons nos Usages, & nous attendent pellerons qu'Elle fait sentir à tous, ses Sujets, & dont elle doit par préférence donner des marques aux Princes de ser Sans

, Votre Majesté (continuoit-il)
, sait l'obligation indispensable ou
, nous sommes, de maintenir l'ordre de
, la police dans votre Royaume, de

, la police dans votre Royaume, a d'exciter la vigilance & le zèle de ... Officiers préposés pour l'entretenir,

, & de soutenir leur autorité.

" Cette attention, si nécessaire dans " tous les tems, l'est encore davants " ge dans ces jours infortunés de la

», calamité publique, où vos Sujets, privés de presque tous leurs revenus,

yoyen!

33

39

32

2: 1

, voyent les marchandises les plus né-, cessaires à la vie portées à un prix , excessif. Nous avons toujours pré-, vû, Sire, qu'il se feroit contre vos , Ordonnances des amas de toutes , fortes de marchandises, & que des , hommes de toutes professions seroient impunément le monopole, si

, expressement défendu ".

Après avoir exposé l'affaire du Duc de la Force, & entré en preuve, & fait voir combien les droits des Princes du Sang & des Ducs & Pairs sont lézés par l'évocation, & qu'il est plus honorable & plus sûr pour eux d'être

juges dans le Parlement :

ir,

lans

anta de la

jets,

oven

"SIRE, (ajoûta-t-il) la Condi-"tion des Princes de votre Sang & des "Pairs de votre Royaume seroit plus "malheureuse que celle de vos moin-"dres Sujets... Ils dépendroient "d'une Commission, & l'honneur des "premières personnes de l'Etat pour-"roit être consié à des personnes raf-"semblées au hazard à ces seances "arbitraires, qui n'excitent jamais la "consiance, qui n'ont point de sta-"bilité, qui disparoissent presqu'au mo-"ment qu'elles ont été formées: & les F 6 , Princes de votre Sang & les Pairs de votre Royaume, pour ne pas aban-

donner la personne qui seroit accusée & pour veiller à fa désense, se trou-

veroient forcés de s'unir à des luges

obscurs, à de Tribunaux souvent inférieurs; ce qu'ils ne pourroient fai-

re sans avilir & prostituer leur di-

gnité. .. Mais ce qui augmente les desirs des Princes de votre Sang & des Pairs du Royaume de n'avoir point , d'autres Juges que le Parlement , c'est la connoissance qu'ils ont par , leur propre expérience de l'exactitude avec laquelle les Règles y font obfervées. Comme ils sont incapables de manquer à la fidélité qu'ils vous ,, doivent & aux Loix que l'honneur , & leur Naissance leur prescrivent, , ces Règles qui allarment le crime, rassurent l'innocence; il leur suffit d'avoir pour luge un Tribunal ou elles sont observées avec une servi puleuse exacticude. Votre Majelle voudroit-elle priver les Princes de , votre Sang, qui ont par leur Nath , fance voix délibérative au Parle ment, & les Pairs de France, qui

" prêtent serment dans la Cour des " Pairs, des honneurs & des privilè-" ges qu'elles ne contestent point à tous " les Officiers du Parlement, qui ne " sont jugés en matière criminelle que

", dans leur Compagnie.

" Nous pouvons dire à Votre Ma-" jesté, que si le droit des Princes & , des Pairs est incontestable, leur , possession est immémoriale. Nous , voyons dans nos régitres, que quand-" les autres Parlemens ont voulu pour-, suivre les Pairs de France, les Rois-" vos Prédécesseurs ont décidé, non ,, pas comme un droit nouveau, mais-, comme un droit attaché à l'institu-", tion du Parlement & à la nature de " la Pairie, qu'un Pair de France n'est " tenu de plaider, répondre, ou res-" fortir memement, pour les Causes , qui touchent sa personne & les-", droits de la Pairie, ailleurs ni en au-", tres Cours & Jurisdictions, fors seu-" lement en la Cour de Parlement à ", Paris, qui est la Cour des Pairs". A ces raisons il méla une plainte

A ces raisons il méla une plainte en termes également forts & ménagés. ,, Il ne nous reste plus, dit-il, ,, qu'à demander justice à Votre Ma-

F 7 ,, jestá

,, jesté de la forme en laquelle l'évoca. ,, tion est prononcée. Les Rois n'ont ,, coûtume de manifester leur volonté

, à leurs Parlemens que par des Edits, des Déclarations, ou des Lettres-Pa-

,, tentes; il nous est même défendu ,, par vos Ordonnances d'avoir égardà

,, tout ce qui n'est point en forme de

, Lettres-Patentes. .. Enfin (conclut-il) les trois Prin-,, ces de votre Sang qui ont assisté à nos délibérations, esperent de la bon-,, té de Votre Majesté qu'Elle voudra , bien révoquer un Arrêt qui leur est si desavantageux, & ils le font avec d'autant plus de confiance, qu'on ne peut leur imputer d'y avoir consenti. Ils sont bien sûrs de retrouver dans Monsieur le Régent les mêmes dispositions que dans Votre Majesté, formé du même Sang que Vous, il , a les mêmes sentimens, formé du , même Sang que les Princes qui im-, plorent votre justice, il a les me-, mes intérêts "

La réponse du Chancelier fut une preuve sensible de la folidité des remontrances. Il assura que Sa Majesté, en rendant l'Arrêt en question, n'avoit voulu donner aucune atteinte si

PHILIPPE D'ORLEANS. aux privilèges attachés à la dignité de Pair de France, ni à l'autorité qu'il confioit à son Parlement; que les questions de cette nature étoient réservées au Jugement de Sa Majesté; que la division-même qu'elles avoient fait naître entre les Pairs, avoit été pour le Roi un nouveau motif d'entrer dans cette affaire.,, Les choses sont encore en-" tières à cet égard, (ajoûta Monsieur " d'Aguesseau) l'Arrêt qui a été rendu, " montre seulement que la disficulté a , paru affez importante pour que le "Roi la fit examiner. Mais Sa Ma-" jesté ne s'est pas encore expliquée , fur la réfolution qui fuivra cet examen. Elle s'est contentée de dire , par Arrêt qu'il y sera pourvû ainsi & en la forme qu'il appartiendra. " Et comme dans cet état rien n'em-" pêche que l'affaire ne retourne au " Parlement, c'est à cette Compagnie " à attendre qu'il ait plu à Sa Ma-" jesté de lui faire savoir ses intentions, " qui tendront toujours à maintenir " les Droits publics, à conserver les , justes prérogatives de son Parle-" ment, les véritables privilèges de la , Pairie, & à faire regner l'ordre & la " tranquilité dans toutes les parties & , dans

é,

3.

Cette réponse annonçoit ce qui arriva. Le dix de Mars une Déclaration du Roi renvoya au Parlement le Duc de la Force: elle fut enrégîtrée avec précaution. L'Arrêt d'enrégîtrement portoit qu'on n'en inféreroit point la nécessité d'aucunes Lettres pour les procès criminels des Princes & des Pairs, qu'elle ne préjudicieroit en aucune manière aux droits & prérogatives des Princes & des Pairs, & autres ayant séance en la Cour, de n'être jugés qu'en icelle en la manière accoûtumée.

Le même jour à quatre heures de relevée, le Duc de la Force se rendie au Parlement sans épée; son Interrogatoire dura quatre heures. Après diverses séances, car ce procès étoit extrêmement compliqué, intervint un Arrêt le sept de Juillet suivant: il portoit en substance, que les Chambres affemblées, suffisamment garnies de Pairs, ordonnoient que le Duc de la Force seroit tenu d'en user avec plus de circonspection, & de se comporter dans la fuite d'une manière irréprochable, telle qu'il convenoit à sa Naissance & à fa qualité de Duc & Pair; Orient, hla.

PHILIPPE D'ORLEANS. 137 b'âmé & déchû de fa maîtrife; Landais, Bernard, & du Parc, admonêtés & condamnés à fix mille livres de dommages & intérêts & a tous les dépens, & les marchandises confisquées, les deux tiers à l'Hôpital-général, & l'autre tiers au profit des épiciers. Cet Arrêt étoit doux en lui-même, mais par rapport à un Duc & Pair il étoit accablant. Tous ceux que cet Arrêt flétrissoit, avoient des rapports au Duc de la Force; un d'eux étoit son Secretaire: & il étoit constant au procès que tous ensemble n'étoient pas assez riches pour avoir acheté une si grande quantité de marchandises. Sans doute que le Parlement n'usa de tant de modération à l'égard de ce feigneur que pour faire fentir aux autres Pairs, qu'il leur seroit plus doux de tomber entre ses mains qu'en toutes autres. Cette affaire fit d'autant plus de bruit, que celui dont il s'agissoit, outre sa Naisfance & son rang distingué, étoit un de ces beaux esprits philosophes qui paroissoit devoir être exempt de ces Examen sortes de foiblesses.

L'espèce de Chambre de Justice éri-versagée pour examiner la conduite des Di- la Banrecteurs, que.

recteurs, Caissiers, & Commis de la Compagnie des Indes & de la Banque, découvrit bien d'autres mystères d'iniquité. Il se trouva que Law devoit dix-buit millions à la Banque; qu'au mois de Novembre mille sept cent dizneuf il étoit forti de la Banque quarante millions en argent, qui n'y rentrerent en Billets qu'à la fin de Décembre mille fept cent & vingt; & que les Directeurs avoient retenu pour cent millions de Billets de ceux qu'ils devoient envoyer à l'Hôtel de ville pour y être brûlés. Un des moins coupables fut un nommé Rhigt; il fut feulement convaincu d'avoir détourné fept millions, & de les avoir fait passer dans les Pays étrangers. Ces recherches des Agioteurs & des Millionaires, comme on parloit alors, ne foulagerent pas plus le Peuple que celles qu'on avoit faites des Financiers au commencement de la Régence : il eut du moins quelque sujet de se consoler par la vente publique qu'on fit des meubles de l'auteur de ses misères, je veux dire du fameux Law, & par la confiscation de ses Terres; il en avoit quatorze titres, dont il avoit fait hommage au Roi en

PHILIPPE D'ORLEANS. 139
prétant le ferment pour la Charge de
Contrôleur-général. Son frere, qu'il
avoit fait venir pour partager avec lui
les dépouilles de la France, fut au
même tems transféré de la Battille, où
on l'avoit mis d'abord, à la Conciergerie pour y rester jusqu'à ce qu'il est

payé ses dettes.

.

T:

S,

nt

on

en-

en-

e du

a de

ées,

i en

pre-

Les Billets ne furent pas le seul sleau de la France, la peste attaqua la Provence. Marseille, presque émule d'Amsserdam par son grand Commerce, sut réduite en une affreuse solitude, & le seu consuma plus des deux tiers de Rennes, Capitale de Bretagne. Une Lettre écrite de cette malheureuse Ville, & qui sut alors imprimée, après avoir décrit cet affreux incendie de la manière la plus touchante, sinissoit par ces mots: je n'ôse vous mander, Monsieur, à quoi s'être fait le slambeau à la main; c'est une pensee qui fait borreur.

La voici cette pensée, je ne craindrai Calompas de la développer, parce que je ne nie inle fais que pour montrer jusqu'à quel sensée. point la calomnie se déchasna contre un Prince que sa Naissance & ses grandes qualités personnelles rendoient in-

finiment

finiment respectable. On disoit done, & on le disoit assez publiquement, que la Bretagne étoit la Province qu'on craignoit le plus par ses liaisons avec l'Espagne, par le caractère de ses habitans, sur-tout par les démêlés qu'on avoit eus avec la Noblesse & le Parle. ment; & que pour l'empêcher de remuer à l'occasion de la chûte de la Banque, on avoit employé ce barbare moyen pour la forcer de demeurer tranquille. Je le proteste avec sincérité, je n'aurois pas rapporté ce foupçon, si j'y avois apperçu l'ombre la plus legère de vraisemblance. La Paix étoit faite avec l'Espagne, & les Mécontens n'en pouvoient esperer aucun secours; le Parlement, la Noblesse, étoient parfaitement foumis; les Peuples, occupés comme par tout ailleurs à recueil lir le débris de leur fortune que le syltême avoit renversée, n'avoient garde de penser à se révolter. La partie de Rennes qui fut brûlée, n'étoit composée que de maisons de bois; les rues en étoient fort étroites, de manière qu'il s'en falloit peu que le haut des maisons ne se touchât. Cent fois on avoit dit, que si le seu prenoit dans ces

PHILIPPE D'ORLEANS. 141 ces quartiers, il y feroit d'étranges ravages : l'incendie commença par la maison d'un ménuisier, lequel étant yvre avoit allumé un grand seu de coypaux pour brûler sa femme; le vent étoit violent & variable; les greniers étoient remplis de fagots; plusieurs toits étoient de merin ou de bardeau; étoit-il étonnant que le seu ait fait tant de progrès? falloit-il, pour le faire comprendre, avoir recours à une explication plus criminelle encore qu'insensée?

Du moins au milieu de ces calamités publiques & particulières le Royaume n'avoit point à craindre de Guerres domestiques ni étrangères. Maître au-dedans, estimé au-déhors, le Duc d'Orléans par sa fermeté, par sa sagesse, avoit sû en retrancher jusques aux moindres occasions; les ennemis les plus obstinés de la Nation étoient devenus ses amis & ses défenseurs : qu'importe qu'il l'eût fait pour ses propres intérêts & pour affûrer ses prétentions, l'avantage en étoit-il moins réel & moins solide? & ne peut-on pas dire que la France étoit perdue, si elle avoit entrepris de soutenir les entreprises du Cardinal Alberoni?

17.

CS

16

les

on

ans

ces

L'Ab-

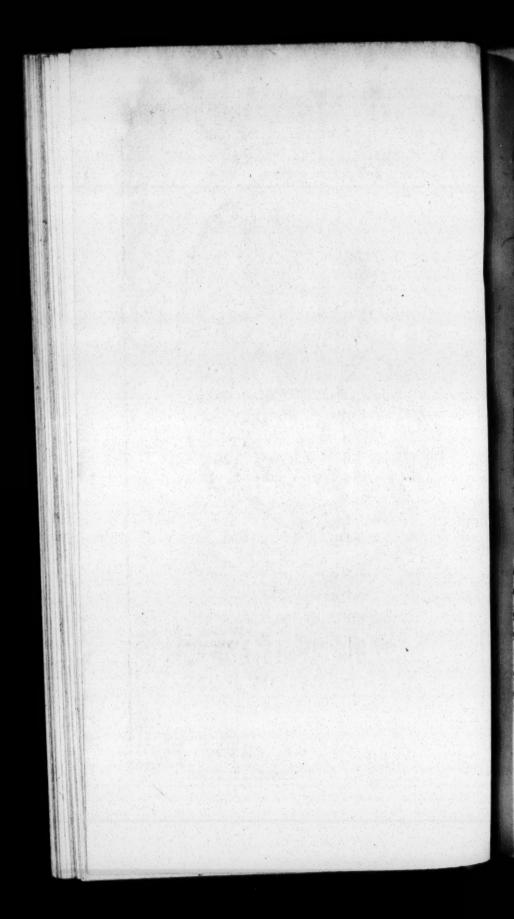
Elevation de l'Abbé du Bois.

L'Abbé du Bois avoit été l'instrument dont il s'étoit servi pour exécuter ses projets pacifiques, c'étoit avec lui feul qu'il les avoit concertés. Ce Ministre dévoué à ses intérêts, s'étoit donné des peines infinies; il avoit été à Londres, à la Haye, à Hanover, & par tout il avoit réuffi: il étoit juste qu'il fût récompensé. L'amitié qu'avoit pour lui fon Altesse Royale, l'importance des services qu'il avoit rendus, ne permettoient pas qu'il le fût médiocrement : de retour de ses négociations, il fut d'abord Secretaire d'Etat pour les Affaires étrangères; bientôt on pensa à le faire Cardinal. Clément onze lui préféra l'Archevêque de Rheims: en attendant un tems plus favorable, il fut nommé à l'Archevêché de Cambrai. Le Successeur de Clément onze, connoissant mieux de quelle importance il étoit d'attacher à l'Eglise Romaine par des liens particuliers le Favoridu Régent de France, fit de la manière la plus gracieuse ce que fon Prédécesseur n'avoit pas voulu faire. Le Cardinal de Rohan, qu'on avoit chargé de cette négociation auprès de Sa Sainteté, en annonça le succès en des

N. X.



M.LE CARDINAL DUBOIS
PRIMIER MINISTRE.



PHILIPPE D'ORLEANS. 143 es termes extrêmement flatteurs pour nouvelle Eminence: il disoit, qu'Inocent treize acquittoit par - là une anienne dette de son Prédécesseur & de Eglise, pour les grands services que e Prélat avoit rendus à l'un & à l'aure depuis la Régence; que Sa Sainteé n'avoit pu refuser son Altesse Royae, qui avoit demandé cet honneur vec tant d'instance pour une personne qui gouvernoit si bien l'Eglise & le Royaume. La Lettre du Pape n'étoit pas moins obligeante : il marquoit, qu'il avoit honoré ce Prélat de la Pourbre, non seulement pour son mérite personnel, mais encore à cause des grands fervices qu'il avoit rendus à Eglise, à la paix de laquelle il étoit un de ceux, qui avoient le plus contribué.

Dès que le courier qui portoit ces Lettres fut arrivé, son Altesse Royale conduisit l'Archevêque de Cambrai chez le Roi., SIRE, (dit ce Prin-, ce (j'ai l'honneur de vous présen-, ter l'Archevêque de Cambrai, au , zéle de qui Votre Majesté doit la , tranquilité de son Etat & la Paix , de l'Eglise de France, qui sans lui " alloit être déchirée par un Schisme " cruel. Le Pape, pour reconnoure

,, des services aussi importans, vient de le récompenser par un chapeau

" de Cardinal ".

Peu de jours après on pria le Mar. quis de Torci de se défaire en faveur du nouveau Cardinal de la Surin. tendance des Postes, à la réserve d'une pension de quarante cinq mille livres: il eut aussi le pavillon des Thuilleries que la Duchesse de Ventadour avoit occupé pendant qu'elle avoit été Gouvernante du Roi: à toutes ces graces on joignit plusieurs riches Abbayes; de manière que presque en un instant il devint un des plus riches seigneurs du Royaume. Il étoit même trop élevé pour entrer desormais dans les Conseils fans y avoir un rang diftingué; & comme on n'avoit pas encore pris la refolation de forcer les obstacles qu'on prévoyoit devoir être opposés à cette préséance, il n'y assista plus, & sa place de Secretaire d'Etat des Affaires étrangères fut donnée au Comte de Morville, fils de Monsieur d'Armenonville: mais, quoiqu'absent, il en étoit le principal ressort, & sans avoir ni

PHILIPPE D'ORLEANS. 145 le rang, ni le titre de premier Ministre, il en faisoit les fonctions, surtout depuis l'éloignement de Monsieur

d'Argenson & la fuite de Law.

it

U. 83

de

du

eve

eils

om-

éfo.

u on

ette

E 13

aires

non-

étoit

oir ni

10

Son élevation réveilla l'envie, & Portrait l'anima à un point qui passe tout ce affreux qu'on sauroit dire. Qu'on ramasse tout sait. ce que la haine & la malignité ont répandu de venin sur les Favoris des Princes, on trouvera qu'on les a ménagés en comparaison de celui-ci. Il n'y eut qu'un seul article sur lequel on ne l'attaqua point, c'étoit sa sidélité pour les intérêts du Duc d'Orléans & l'attachement vif & sincère qu'il avoit pour sa personne. A en croire les satyres, les chansons, les estampes même qui parurent alors en foule, il n'avoit ni Religion, ni probité, ni honneur, ni sentiment d'humanité; il n'avoit même aucune espèce de mérite, & étoit absolument incapable des Emplois qu'on lui confioit; toujours il avoit vécu dans la débauche fans avoir. jamais su ce que c'étoit que l'amour, & ses débauches étoient toute de espèce; le jour qu'il fut fait Prêtre, fut le jour de sa première communion, & ce qui étoit en un sens encore pire que Tome II. tout

tout cela, on le chargeoit de tout le mal dont on avoit l'audace d'accuser son maître; on publia même qu'ilétoit marié, que Monsieur de Bretueil, Intendant de Limoges, avoit sû tirer des Greffes & du Régître de la Paroisse tous les Actes & papiers qui auroient pu servir de preuve, & quand on vit cet Intendant devenir sous son Ministère Secretaire de la Guerre, ce soup çon passa pour une vérité constante.

Ce portrait rectifié.

L'équité demande que je réforme ce portrait odieux: quelque mécontente. ment personnel que moi & ma famille ayons de ce Ministre, je lui rendrai volontiers la justice qu'il mérite. Il étoit d'une taille au-dessous de la mediocre & fort mince, fon tempérament étoit tout de feu: non seulement il avoit de l'esprit, mais c'étoit un génie; ses négociations dont lui seul avoit le secret & la direction, en font foi. & avoir entrepris de le décrier de ce côté-là, c'étoit déclarer sa haine de manière à n'être point cru sur tout le A l'esprit excellent il joignit une application constante & un travail opiniatre ; jamais homme peut-être na tant travaillé qu'il le fit depuis qu'il

PHILIPPE D'ORLEANS. 147 fut devenu le seul homme de confiance de Monsieur le Régent. Pour ce qui regarde les qualités du cœur, il ne fut ni cruel, ni vindicatif, il n'en voulut jamais qu'aux ennemis du Duc d'Orléans, encore toute la haine se borna-t-elle à les empêcher de nuire plûtôt qu'à leur faire des maux réels; il fut même bon ami, & quoiqu'il eût abandonné Monsieur d'Argenson dans une occasion essentielle, il le soutint dans un reste de crédit & de confidération, & prit soin de ses deux fils : en dépit de l'envie son zèle ardent pour son maître sera toûjours regardé par les honnêtes gens comme une vertu, du moins comme une preuve qu'il avoit des fentimens.

11

TIL

p.

te.

trai

meéra-

gé.

1 2-

font

er de

ne de

oignit ravail

re na

qu'il

Je voudrois pouvoir le justifier sur les autres reproches; mais il est certain qu'il ne parût jamais avoir un grand sonds de Religion, & que ses mœurs ne convenoient guères aux Dignités ecclésiastiques qu'il ambitionna: du moins s'il s'étoit corrigé d'un défaut extrêmement grossier qu'on ne passe guères qu'au menu peuple & aux gens de Guerre! dans la colère, à laquelle sa vivacité le rendoit sort sujet, le

G 2 Saint

Saint Nom de Dieu lui échappoit fouvent accompagné des expressions les plus indécentes. Quand il fut en place l'accablement d'affaires le rendit extrêmement avare de son tems; pour peu qu'on lui en sit perdre & qu'on insistat sur les demandes on représentations qu'on avoit à lui faire, la colère le prenoit, & dans ses audiences il s'exprimoit comme il avoit consume de faire dans fon domestique. La Duchesse de.... l'éprouva un jour ; elle eut pour toute réponse une de ces expressions délicates : elle s'en plaignit à Monsieur le Régent, qui lui dit froi. dement, je sais qu'il est brutal, mais je me suis toujours bien trouvé d'avoir fuivi ses conseils. Cette Duchesse, vielle le alors, n'avoit pas toujours palle pour une Vestale.

On aura sans doute remarqué, que dans les Lettres que j'ai citées à l'occasion du chapeau de Cardinal que son Altesse Royale avoit obtenu pour son Favori, on infilte fort fur les fervices rendus à l'Eglise, & qu'on en fait le principal motif de la grace demande & accordée; je ne doute pas non plus qu'on n'ait été surpris d'entendre des

personnes si respectables parler avec tant d'éloges d'un homme du caractère de celui dont il s'agit. Voici l'expli-

cation de cette espèce d'énigme.

11-

0-

es

:lie

ces

nit

Ol-

1315

Oit

ieil.

alle

que

l'oc-

e fon

1011

it le

naee

plus

e des

pel-

L'Abbé du Bois, appuyé sur son Il entremérite personnel, bien plus encore sur prend de la faveur de Monsieur le Régent, ne l'affaire vovoit dans l'Etat aucune place à laquelle de la ilne pût esperer d'atteindre: les Emplois Constitules plus distingués ne pouvoient con-tion; ses tenter ses desirs; il ne vouloit voir audessus de lui que le Roi & le Prince qui gouvernoit au nom du Roi. naissance paroissoit être un obstacle invincible à ses desirs: il pouvoit malgré ce défaut que la faveur du Prince ne pouvoit réparer, avoir le crédit & l'autorité d'un premier Ministre; mais il ne pouvoit en avoir le rang & les honneurs. Le Cardinalat étoit le seul titre qui pût l'en faire joüir. L'unique voye pour parvenir à cette Dignité, étoit de rendre quelque service important à la Cour de Rome; il la prit, & eut le bonheur de réissir malgré les obitacles infinis qu'il eut à surmonter.

La Constitution Unigenitus de Clement onze, sollicitée & obtenue, comme je l'ai déjà dit, par les intrigues & par le grand crédit du Pere le

G 3

Tellier, avoit encore plus perdu que les Jesuites à la mort de Louis Quatorze. De tous côtés on s'étoit déclaré pour la doctrine qu'elle condamnoit. c'étoit peu, on la taxoit elle-même d'erreur; on l'accufoit de renverser la Religion, & on croyoit que c'étoit hi faire grace que d'en appeller au Concile général ou national. Les uns en attaquoient le fonds, les autres la forme; la plûpart des Tribunaux étoient favorables à ses ennemis, peu s'en étoit fallu qu'un Appel de la Nation n'est détruit ce qui avoit été fait en sa faveur, & ne l'eût renvoyée au-delà des monts avec ignominie: à cela près, fi j'ôse m'exprimer de la sorte, on eur toute sorte de liberté d'insulter à elle & à ses défenseurs; on se fit honneur d'avouer humblement qu'on s'étoit laisse séduire & intimider, lorsqu'on avoit fait semblant de se soumettre à ce Décret. Les Universités de Paris, de Rheims, de Nantes, de Caën, la Congrégation des Benedictins de Saint Maur, celle des Feuillans, des Peres de l'Oratoire, de Sainte Geneviève, se distinguerent extrêmement, & s'acquirent beaucoup de gloire dans leur Parti. Toute cette milice inférieure avoit pour Chefs le Car



PHILIPPE D'ORLEANS. 153 Cardinal de Noailles, Monsieur son frere Evêque de Châlons fur Marne, les Evêques de Mirepoix, de Boulogne, de Montpellier, de Senés, de Mets, d'Angoulême, l'Archevêque de Tours, & l'Evêque d'Arras; mais on ne se fioit pas tout-à-fait à ces deux derniers : du reste tous ces Prélats, tous ces Prêtres, tous ces Religieux, étoient d'une vertu & d'une doctrine consommée. Il seroit mal-aisé de se figurer le chagrin & l'inquiétude de la Cour de Rome, qui ne pouvoit manquer de regarder ces démarches éclatantes comme autant de révoltes. & qui étoit trop éclairée pour n'en pas prévoir les suites : la seule crainte de tout perdre l'obligea à des ménagemens, & je ne fais nul doute, qu'elle ne fût mauvais gré à ceux qui lui avoient attiré ces embarras.

Telle étoit la situation de cette affaire lorsque l'Abbé du Bois, de retour de ses voyages, entreprit de la terminer d'une manière qui lui attirât de la Cour de Rome la grace qui devoit l'égaler au Cardinal Alberoni, & le mettre en passe de devenir en France ce que cet Italien étoit devenu en

G 4 Espagne.

Espagne. L'entreprise étoit des plus difficiles; car ces fortes de querelles font interminables: l'expérience de tous les siècles & ce qui est arrivé dans le Christianisme depuis son établissement. ne l'a que trop montré. Aussi, son succès, quoique grand & capable d'appailer, fut fort imparfait: il se termina à remettre les choses à peu près sur le pied où les avoit laissées le feu Roi. c'est-à dire que les Constitutionnaires reprirent le dessus, que les Appels su. rent défendus, que les Opposans surent éloignés des Benefices & des Charges claustrales, & que les plus opiniatres, ou si l'on veut, les plus atdens furent persécutés; mais on ne changea point de sentimens. La Divifion est restée & cette Bulle n'a point cessé d'être un objet de contradiction & un sujet de dispute, témoin les derniers démêlés si vifs de la Cour & du Parlement.

Quoiqu'il ne convienne ni à mon état ni à mon caractère d'entrer dans ces sortes de questions, je m'imagine qu'on ne sera pas fâché d'en voir une idée abrégée. Voici donc comma j'ai conçu le sujet de ce fameux pro-

PHILIPPE D'ORLEANS. ces, à force d'en entendre parler; car je puis affûrer que je n'ai jamais lû ni la Constitution ni aucun des Ouvrages publiés pour ou contre. Je ne fais li je me trompe, mais je suis persuadé que le dogme de la Liberté est le fondement de toute Religion, & qu'en vain on proposeroit à l'homme des devoirs à remplir, des récompenses à espérer, des châtimens à craindre, s'il n'étoit pas libre; je crois encore qu'il y a une différence infinie entre agir librement & agir volontairement, & que c'est abuser visiblement des termes que de donner le nom de Liberté à ce qui est simplement volontaire. Je définirois donc la Liberté (j'entends cette Liberté qui est un titre légitime de récompense ou de châtiment proprement dits) une puissance actuelle & active de faire, ou de ne faire pas ce qui est ordonné, ou ce qui est défendu. Pour retrancher toute équivoque, car le procès dont je parle m'en a toujours paru rempli, j'explique chaque terme de ma définition.

0

13

10

)1,

fu.

fu.

des olus

ar.

ne ivi-

oint tion

der-

& du

mon dans

agine

ir une

smme

ces,

Premièrement, je dis que la Liber. Abrégé té est une puissance actuelle, c'est à de ces dire qui a tout ce qu'il faut qu'elle ait disputes.

G 5 au

au moment qu'il est question d'obeir ou de desobéir à la Loi; de manière qu'elle a tout ce qui est nécessaire, foit qu'on le connoisse, soit qu'on l'ignore, soit qu'on en convienne ou qu'on en dispute, pour se détermint à l'un ou à l'autre Parti. Si queique chose de nécessaire lui manque pour obeir, il est faux qu'elle puisse obeir, ou que ce qui lui manque soit nécessaire pour qu'elle le puisse. Ainfi toutes ces questions fur la Grace, fur le concours, s'ils font nécessaires, ou jusqu'à quel point, font des questions incidentes qui n'ont point de rapport nécessaire l'idée de la Liberté, qui n'est point, ou qui a tout ce qu'il fant qu'elle ait, foit de naturel soit de surnaturel, pour être une véritable puissance actuelle Si on dit, qu'il se peut faire qu'elle n'ait pas ce qui lui faut pour ober a la Loi sans cesser pour cela d'être obligée à lui obéir, je répondrai, qu'en ne parle pas affez exactement & quil en est de cette volonté impuissante par sa faute, comme d'un Soldat qui male cieusement n'auroit point d'épée los qu'il faudroit combattre; mériteroitil d'être puni parce qu'il n'auroit in

PHILIPPE D'ORLEANS. 155° aucun des ennemis de son Roi, ou parce qu'il se seroit mis hors d'état de

u

15

ue

TU

110

ire

ces

ma,

quel

mies

irea

oint,

all,

DOU

gelle.

welle

beir a

e obli-

quol

Se quil

nte par

ai mall.

ée lorf.

teroitil

coic tub

210

le faire? Je dis en second lieu, que la Liberté est une puissance active, c'est à dire qu'elle se détermine elle-même; qu'elle produit une véritable action; c'est-à-dire que la puissance en laquelle elle confiste, n'est pas une capacité de recevoir telle ou telle détermination d'être portée vers tel ou tel objet, mais une puissance de fe déterminer ellemême, de se donner telle ou telle détermination, de se porter vers tel ou tel objet. Si l'on croit qu'une pareille puissance n'existe point, qu'elle est impossible en elle meme, & incompatible avec la souveraineté de Dieu, qu'on ne se serve donc plus du mot de Liberte, qu'on ne dise plus que l'homme est libre; à moins qu'on ne dise aussi qu'une pierre est libre dans ses mouvemens. parce qu'elle a la capacité de recevoir différentes fortes de mouvemens qui la portent tantôt en haut tantôt embas: en vain apporteroit-on pour différence, que l'homme a une volonté & que la pierre n'en a point, puisque s'il ne produit pas ses déterminations, il n'a pas plus de part à ce qu'on appelle ses actions, que la pierre en a aux mouvemens qui la transportent d'un lieu à un autre.

Je dis en troisième lieu, que la Liberté est une puissance de faire ou de ne pas faire ce qui est ordonné ou ce qui est désendu; sans cela elle ne seroit point distinguée de la volonté, elle seroit déterminée à une manière d'agir, elle ne se détermineroit point elle-même, cette détermination seroit produite en elle par une puissance disférente de la sienne, puisque par sa nature elle est également capable de l'une & de l'autre, & qu'il est impossible qu'elle puisse se déterminer à agir, à moins qu'elle ne puisse se déterminer à n'agir pas.

Enfin, j'ai dit que la Liberté que je prétendois définir, étoit un titre légitime de récompense ou de châtiment proprement dits, parce que c'est la Liberté seule qui donne à nos actions la qualité de faute ou de vertu, d'qu'il n'y a que la vertu qui mérite d'etre récompensée, comme il n'y a que les sautes qui méritent d'être punies. Ce que j'appelle saute, c'est une action à laquelle la volonté se détermine, connoissant qu'elle est désendue. Or,

PHILIPPE D'ORLEANS. 157
s'il n'y a point de Liberté telle que
je l'ai définie, la volonté ne se détermine point; il n'y a donc point
de faute ni de vertu, par conséquent
il n'y a ni châtiment ni récompense:
l'homme peut être heureux ou malheureux, mais il ne peut être ni vertueux, ni coupable, ni juste, ni injuste; ce n'est qu'à l'Agent, qu'à la
cause qui le détermine, que ces qualités
conviennent, & les Traités de morale
sont aussi inutiles que le seroit un Traité des sons & des couleurs par rapport aux sourds & aux aveugles.

2.

1-

nic

if.

fa

de

of.

Tir,

ner

e je

tigle

nent

1 13

, di

d'e.

a que

unies.

e ac-

mine,

Or,

On prétend dans l'Eglise Catholique, que la croyance de la Liberté que je viens d'expliquer, y est aussi ancienne que l'établissement du Christiamisme. Ces hommes fameux qui ont entrepris de la résormer, ont prétendu qu'elle avoit innové sur cet article comme sur quantité d'autres, & qu'à la vraie doctrine de Jesus-Christ & des Apôtres elle avoit substitué des doctrines humaines qui flattoient l'orgueil de l'homme & dégradoient la vertu du Rédempteur. Luther & Calvin ont pensé de la sorte. Jansenius, Quênel, ont été accusés de les avoir suivis. C'estre

G 7 là.

là le grand article du procès qui partage aujourd'hui la France, & le principal objet de la Constitution qu'on désend & qu'on attaque aujourd'hui avec tant de fracas; c'est la désense de la Liberté & la proscription des doctrines qui la détruisent : la plûpart des autres matières qu'elle contient sont as sez indissérentes, si ce n'est qu'elles attaquent des usages reçus; à l'exception pourtant de l'Excommunication, dont on pourroit saire d'étranges abus.

Ce n'est pas que Quênel ait nié positivement la Liberté, au contraire il affure que l'homme est libre : mais comme il foutient en même terns que la Liberté de l'homme pecheur est entiérement différente de la Liberté de l'homme créé dans l'état d'innocence: que cette Liberté qu'il a aujourd'hui, ne sert plus qu'à le perdre & à le précipiter dans les plus grands maux; que l'opération de la Grace pour la conversion du pecheur est semblable à l'action de Dieu pour la création du monde ; que la Grace nécessaire pour opérer le bien & pour y perséverer n'est pas donnée à tous; que tous ceux qui la regol-

PHILIPPE D'ORLEANS. 159 receivent font le bien, & que ceux qui ne la reçoivent pas font le mal; qu'une grace qui ne fert qu'à remuer la volonté vers le bien sans produire en elle la bonne action, ne sert qu'à la rendre plus criminelle; que l'homme, fans qu'il y contribue de sa part qu'entant qu'il est le sujet de ces differentes impréssions, est nécessairement sous le regne de la Grace ou fous celui de la Cupidité; que le pecheur ne contribue pas plus à sa conversion que Lazare contribua à sa résurrection; que la volonté de Dieu non-efficace est une chimère; que les vertus qu'on appelle communément acquises, que chaque acte de ces vertus, c'est-à dire que chaque bonne action est un don de Dieu en prenant ce terme à la rigueur comme le seront l'agilité & l'impassibilité des corps glorieux; que l'élection à la gloire & les moyens de l'exécuter font également gratuits & également l'effet de la seule volonté toute-puissante de Dieu; que le panchant au mal & le goût pour le mal nous rend aussi coupables que le pechémême; que le seul peché originel est un titre suffisant à la Justice divine HOM-

28

10-

il

1215

que

eit

ce;

jul.

a le

ux;

COII-

mon-

perer

t pas

ui la recoi-

non-seulement pour exclure de la gloire, mais pour retirer sa grace & pour accabler des plus affreux supplices; comme, dis-je, il enseigne & soutient ces différens Articles, ses ennemis l'ont accusé de nier la liberté avec laquelle ils pensent que ces sentimens

ne peuvent s'accorder.

Ouênel & ses partisans ne manquerent pas de replique. Ils prétendirent que la Liberté qu'ils admettoient, étoit la feule qu'on pouvoit admettre, la feule que les anciens Peres & Docteurs de l'Eglise avoient admise, que Fesus-Christ & les Apôtres avoient enfeignée; à ces raisonnemens théologiques leurs Philosophes joignoiene toutes les difficultés qu'on peut opposer à la Liberté qui donne à l'Ame la difposition de ses actions & la rend mais tresse de son sort. Favoue que ces difficultés font grandes & qu'elles sont très capables d'ébranler; j'ignore fi les anciens Docteurs ont confondu la Liberté avec le volontaire, ou, comme on parle dans l'Ecole, avec la spontanéité que la contrainte seule détruit Mais je ne puis comprendre qu'on ait recours à l'Ecriture Sainte pour appuyer

PHILIPPE D'ORLEANS. 161 puyer ces sentimens; c'est à peu près comme fi on vouloit prouver par le recueil des Actes du Parlement d'Angleterre, que le pouvoir des Rois y est aussi absolu & indépendant qu'il l'est en France. Quand Jesus-Christ dit à un jeune homme qui lui demandoit le chemin de la perfection, Si vous voulez être parfait, vendez vos biens, distribuez aux pauvres l'argent que vous en retirerez & suivez-moi, vouloit-il lui dire vous serez parfait si Dieu vous donne la perfection? lorfque saint Pierre à cette occasion dit au Suveur, Voilà que nous avons tout quitté pour vous suivre, quelle récompense aurons-nous? vouloit-il dire que méritons-nous parce que Dieu nous a donné, a produit, a créé dans nous la volonté de vous suivre, & l'exécution, la perséverance de cette volonté? si cet Apôtre croyoit que les bonnes œuvres sont des dons de Dieu, que ces dons sont indépendans de nos desirs, de nos efforts, quel pouvoit être le sens de ces paroles, Efforcez-vous dassurer par vos bonnes œuvres votre vocation & votre élection? quel pouvoit-il être que celui-ci, Faites vos etforts

10.

ent

Die

la

urs

135-

Telo

Ogi-

COU.

ofer

dil-

miai-

Ces

iont

re i

du la

mme

onta-

trull

on all

ar ap

puyer

forts pour avoir ce qui dépend uniquement de la volonté de Dieu sans aucun rapport à vos efforts, à moins que luimeme ne les produise dans vous? Jesus-Christ à la fin des siècles dira aux réprouvés, Retirez-vous de moi maudits, car vous ne m'avez donné ni à boire ni à manger; cette sentence si précise, peut-elle être ainsi expliquée, Allez dans un seu éternel parce que Dieu ne vous a pas donné, comme à ceux qui sont à ma droite, la charité pour votre prochain ni les bonnes œuvres

qu'elle doit produire ?

Aux preuves, aux autorités, on ajouta la récrimination : on reprochaaux défenseurs de la Liberté qu'ils resfuscitoient le Pélagianisme; qu'ils anéantissoient le mystère de la Grace & de la Prédestination, qu'ils abaissoient le Créateur, qu'ils lui ôtoient son souverain domaine, fon indépendance, pour élever la créature & la rendre l'arbitre de sa destinée; que leur doctrine n'étoit propre qu'à inspirer l'orgueil, la confiance en ses propres forces, à affoiblir la reconnoissance qu'on devoit à Dieu, le sentiment de sa mifère, de sa foiblesse, de son impuis fance,

PHILIPPE D'ORLEANS. 16; fance, de sa dépendance totale & absolue, qui étoient les vertus essentielles du Christianisme. Mais je ne m'apperçois pas que je m'engage trop avant dans ces matières profondes; je ne sais même où je puis avoir pris ce que j'en ai dit : s'il est bon on en profitera, s'il ne l'est pas j'espère qu'on me le pardonnera.

118

2 9

£7.

ne

jul

10-

res

cha

ref-

ane-

z de

nt le

fou-

nce, endre

doc. l'or-

s for-

qu'on

fa mi-

mpuil.

fance,

Des que l'Abbe du Bois eut été Difficulchargé par son Altesse Royale de s'ap- tés de pliquer particulièrement à terminer cette encette importante affaire, son premier soin sut de se mettre au fait, car je crois qu'il n'y étoit guères, & du sonds des questions & des procédures. Pour cela il eut de fréquentes conférences avec les chefs des deux Partis. Les Cardinaux de Bissi, de Rohan, étoient les principaux tenans pour la Constitution; le premier est un homme d'esprit & d'un grand savoir, lié intimement avec les Jesuites, & qui conjointement avec l'Évêque de Chartres étoit entré plus avant qu'aucun autre dans leurs desseins contre les Jansénistes; le Cardinal de Rohan, Grand-Aumonier de France, Evêque de Strasbourg, est un de ces beaux génies qui

presque sans étude & sans application pénetrent les vérités les plus abstrates, je ne crois pas qu'il soit possible de parler plus juste, avec plus de netteté & plus de graces : il n'est que le Cardinal de Polignac qui puisse lui être

comparé à cet égard.

Ces conférences firent fentir que l'affaire étoit encore plus digne d'attention qu'on ne l'avoit cru. Les circonstances du tems étoient très favorables aux Conf. titutionnaires; le grand crédit du Cardinal de Noailles étoit tombé, ses amis n'étoient plus nécessaires, & on le foutenoit par ses coups de vigueur audedans, & par ses Alliances au-dehors: la connoissance parfaite qu'on avoit eue du Parti opposé, avoit fait comprendre qu'il faisoit beaucoup plus de bruit qu'il n'avoit de puissance, peut être même que le fecours qu'on en avoit tiré pour rendre inutiles les vues du feu Roi, avoit déterminé à l'affoible. On conféra aussi avec le Cardinal de Noailles & quelques Evêques de fon Parti: on sut de lui-même ses Griels & ses raisons d'opposition; on sille Arnisit aussi à fonds des raisons qua voit eues le Parlement de s'opposer à

PHILIPPE D'ORLEANS. 165 l'enrégîtrement de la Constitution & de favoriser si hautement les Appels

qu'on en avoit faits.

al-

ble

et-

être

l'af.

tion

nces

Conf-

Car-

amis

on le

ur au-

ehors:

ic eue

npren-

e bruit

ut être

Nove

des du

foibli

inal de

de for

s Griels

on sin-

ons qua

ppofer i

l'en-

Le premier fruit de ces conférences fut, que les Appels furent défendus & qu'on eût une extrême attention à ne proposer pour les grands Benefices que des personnes dont la doctrine ne pût être suspecte à la Cour de Rome. Monsieur de Caumartin, Beau-frere de Monsieur d'Argenson, fut le seul qui fut excepté de cette espèce de règle; il passa à Rome à cause du crédit de son beau-frere: ce n'est pas qu'il y eût rien de marqué fur sa conduite par rapport aux disputes du tems, mais il n'étoit pas ami des Jesuites, jamais il ne leur avoit fait la cour, & il paroissoit lié avec les Benedictins. Devenu Evêque, il se conduisit avec beaucoup de modération, & si les Jesuites eurent quelques sujets de se plaindre de lui, c'est que par leurs invectives ils l'avoient forcé à leur marquer son mécontentement.

Ces conférences particulières de Varial'Abbé du Bois en produisirent d'au-tions des tres entre les Evêques, dont plusieurs partis. l'appliquerent sincérement à rétablir

l'u

l'union & la paix; on proposa différens projets. Comme les particuliers de chaque Parti n'étoient pas d'accord entre eux, les examens & les disputes ne finissoient point; c'étoit toujours à recommencer, & je ne sais combien de fois on croyoit être au bout, qu'un incident, qu'une demande artificiente. ment ménagée & réservée, obligeoient à revenir sur ses pas: de chaque côté il y avoit des zélés qui ne vouloient entendre à aucun accommodement. ceux-là regardant la Constitution comme un oracle auquel on étoit obligé de se soumettre, ceux-ci soutenant qu'elle étoit remplie d'erreurs pour le fonds, de nullités pour la forme, & qu'on étoit obligé de la rejetter; quelques-uns des Acceptans prétendoient que l'Explication des quarante suffisoit; d'autres vouloient qu'on en ajoutât d'autres; ceux-ci vouloient que l'acceptation du Décret fût absolue, d'autres qu'elle fût conditionelle & tellement rélative aux explications, que ce fût ces explications plûtôt que la Bulle qu'on acceptât; d'autres enfin, demandoient qu'on assemblat un Concile national; quelques-uns demandoient pour

PHILIPPE D'ORLEANS. pour préliminaires que les Appels fussent condamnés & rétractés; d'autres foutenoient qu'il suffisoit qu'ils ne fussent plus tolérés & qu'ils fussent regardés comme non avenus. La divifion n'étoit pas moins grande parmi les Oppofans; les uns insistoient sur une propolition qu'ils vouloient fauver; les autres sur une autre : les plus modérés convenoient que certaines explications rendoient la Bulle supportable; les plus adroits vouloient que le Pape lui-même donnât des explications. Du reste peu demandoient un Concile national. Chaque projet, chaque prétention, enfantoit une multitude de Lettres, d'Ecrits, dont fon Altesse Royale & l'Abbé du Bois étoient accablés.

6-

rd

es

re-

de

100

118.

ent

ôte

ent

nt .

om-

lige

nant

ar le

, &

quel-

pient

ifoit;

outât

l'ac-

d'au-

telle-

jue ce

a Bul-

n de-

oncile

doient pout

Au même tems qu'on négocioit en Histoire France, il falloit modérer & suspendre de l'Evêl'ardeur du Pape & les effets de son que de indignation. Sa Sainteté ne vouloit Sisteron. point entendre parler d'explications, ce n'est pas qu'elle prétendit ôter aux Evêques & aux Docteurs le droit naturel qu'ils ont d'expliquer les Règles de la Foi & des mœurs; mais elle ne vouloit point d'explication concertée, qui restraignit sa Bulle, ou qui parût

lui donner l'autorité qu'on lui avoit re. fusée jusqu'alors. Le Cardinal de la Trimouille, chargé de cette difficile commission, s'en acquittoit en habile homme; il rassuroit, il intimidoit, & parlà il gagnoit du tems & empêchoit les grands coups: mais fa fanté s'étant fon dérangée, il fallut lui chercher du fecours.

Un jeune Jesuite, nommé Laf. teau, se trouvoit alors à Rome: il y avoit été envoyé pour achever à Théologie, qu'il avoit commencée à Paris; il avoit beaucoup de cette espèce d'esprit qui rend propre aux intrigues & aux négociations. Tout jeune qu'il étoit, il lui étoit déjà arrivé une avanture des plus singulières, & dont je n'ai pu découvrir le mystère: il dis parut tout d'un coup de chez les le fuites; aprés une absence de trois of quatre ans il y rentra comme s'il fi revenu de quelque voyage ordinaire Le hazard voulut que Clément onz prit en amitié ce jeune Religieux (or à prétendu qu'il s'étoit fait con noître par une Traduction Françoi d'une Homelie de ce Pontife): la mi nière dont il déclara la considération distinguée qu'il avoit pour lui, surpr



re.

parles fort ours.

Lafi.
e: il
er fa
cée à
espè.

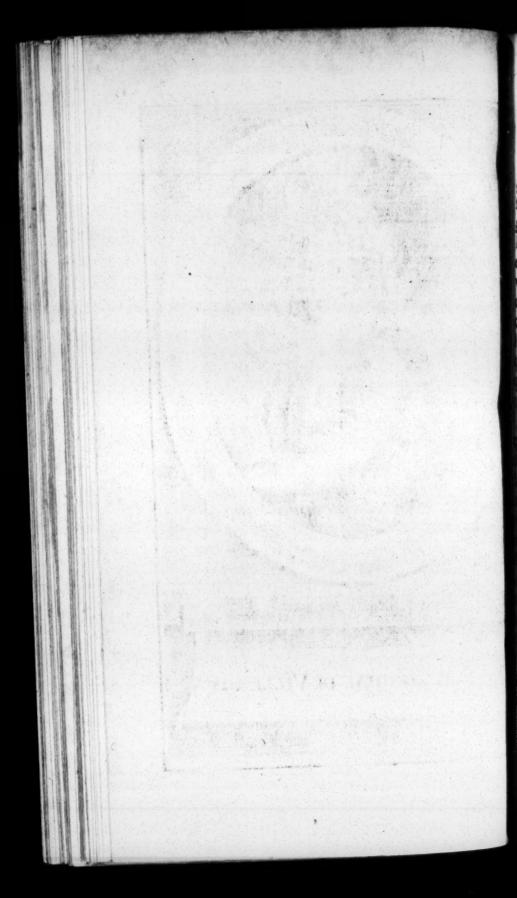
intrijeune é une z dont il dis-

les Je ois ou s'il su linaire

t onze

rançoil : la mi dératio , furpr

tol



PHILIPPE D'ORLEANS. tout Rome. Un jour de la Purification que le Pape distribuoit des cierges benits au Clergé & au peuple, il distingua le Pere Lafiteau dans la foule; le fit approcher, & lui donna un des cierges destinés pour les Cardinaux. On le fut par toute l'Europe, & on crut en France devoir se servir de ce nouveau Favori de Sa Sainteté pour négocier avec elle. Presque dès-lors le seret des négociations lui fut confié, & e Cardinal de la Trimouille n'eut plus nele titre d'Ambaffadeur. L'Archevêue de Bourdeaux, Monsieur de Beon, eut beaucoup de part à ce choix. Le Pape, flatté de l'attention ion avoit eue en France à se servir on homme pour qui il avoit marqué e l'estime, devint plus traitable. ivoya le nouveau négociateur à Paris et des propositions ou plûtôt des ojets de pacification; il étoit aussi argé de faire quelques demandes. s projets ne furent point agréés; eques-unes des demandes le furent. donna des ordres positifs à l'Unissté de se tenir tranquille & de cesses délibérations, qui dans ces tems voient point d'autre objet que les Some II. affai170

affaires de la Constitution; on biffa Régîtres de la Faculté certaines co clufions, qui condamnoient d'héretiq ou d'erroné le fentiment de l'infaille lité du Pape. En un mot, cet E voyé, fans avoir un fort grand succè justifia l'amitié du Saint Pere, & s'a quit l'estime & les bonnes graces Monfieur le Régent & de l'Abbé Bois. Mais les Jesuites n'en furent p contens. Il logea chez eux; car étoit encore des leurs. Ces Peres o une règle qui les oblige de déclar aux Supérieurs des maisons où ils. gent, les affaires dont ils sont charge fur-tout si elles sont de conséquence & qu'elles doivent être traitées ave des Grands. Le Pere Lafiteau n'obse va point cette règle, qui devroit sen fushire pour écarter ces Religieux d Cours & de tout manîment d'affaire publiques : on lui en fit des reproch très vifs & très amers. Auffi la conde fois que le Pape l'envoya, quitta leur habit, & ne logea plus ch eux. Il fut heureux dans la fuite trouver une porte honorable pour quitter tout à fait; car, tôt ou tard

se seroient vengés de sa fidélité à g

PHILIPPE D'ORLEANS. 171.

Affa des der les secrets qu'on lui avoit con-

s con- fiés.
retique Après le Pape, celui qu'on ména-Incerti-Après le Pape, celui qu'on mena-incernfaillibi- geoit davantage, c'étoit le Cardinal de tude du cet En- Noailles: sa famille étoit fort puissan- de Noailsuccès, le; Paris lui étoit extrêmement atta-les.

& s'ac- ché. D'ailleurs on savoit que la masaces de sière vive dont les Jesuites l'avoient
Abbé di oussé, l'avoit mis dans la nécessité de grent par le déclarer comme il avoit fait. Lui

; car i en donnoit de la considération aux car il tel donnoit de la considération aux eres on opposans: on étoit persuadé que si déclare apouvoit le leur enlever, ils perdroient où ils lo purage, & qu'en tout cas on pourcharge purage purage en le jugeroit à propos. Le but tées ave es négociations sut donc de gagner ce un n'obse ardinal, de lui faciliter les moyens de vroit sen inter avec honneur le Parti qu'il avoit igieux de is. La difficulté n'étoit pas de lui reproche oposoit; c'étoit de l'y attacher. uniqu'il eût de l'esprit & du savoir, il tenoit pas dans les conférences avec l'a fuite ésolu de lui-même, & sollicité par ux de son Parti, il fallut bien du ms pour lui faire prendre une résoludélité à guite la fuite. Il convint ensin qu'il acception délité à guite la suite foit de l'esprit qu'il acception des lui faire prendre une résoludélité à guite le suite prendre une résolude le lui-même le suite prendre qu'il acceptité le le lui le H 2 terois

teroit la Constitution, & qu'il la publie. roit. Près de deux années s'écoulerent avant qu'il exécutât cette réfolution.

95

39

99

(

29 Q

, CI

, ce

, La

12 tio

n ten

Ses fentimens.

le ne prétens pas blamer ce Prélat d'avoir fait cette démarche que la Cour, le grand nombre des Eve. ques, & sa famille-même, à l'exception de l'Evêque de Châlons, lui de mandoient avec les instances les plus vives & les plus souvent réiterées; mais je ne puis m'empêcher de faire remarquer combien elle dût lui coûter après s'être déclaré contre cette Bulle auffi hautement & aussi publiquement qu'il l'avoit fait, sur-tout depuis la mont de Louis Quatorze. Non content d'en avoir appellé en mille sept cent dixfept, il avoit renouvellé son Appel en mille fept cent dix-huit dans les termes les plus forts, à l'occasion de certaines Lettres du Pape dont il appelloit par un Acte séparé.

", Personne n'ignore (disoit ce Car-, dinal dans fon Acte d'Appel du troit

, d'Août mille sept cent dix-sept) que , d'abord que cette Constitution pa

,, rût, les Fidèles furent consternés , d'une censure qui leur paroissoit

s, condamner plusieurs vérités de la 32 Reli-

PHILIPPE D'ORLEANS. Religion & le langage ordinaire de " la piete...; que les Magiltrats, allar-" més des conféquences que l'on pouvoit tirer de la Bulle contre les Loix de l'Etat, la sûreté de la Personne sacrée des Rois, les Privilèges des Facultés, les Droits de l'Episcopat. les Libertés de l'Eglise Gallicane, se crurent obligés d'en prévenir le ", danger par des modifications égale-" ment fages & nécessaires; qu'on " prévît des lors tous les abus qu'on " feroit de la Constitution, soit pour attaquer des Dogmes certains & des " Règles importantes de la Morale & de la Discipline, soit pour troubler la Paix & la Liberté des Ecoles : & "l'évenement n'a que trop justifié , que leurs craintes & leurs inquiétu-" des n'étoient pas vaines.... " On se sert de la Constitution pour " donner atteinte au Dogme si essen-, tiel de la nécessité de la Foi en Je-" sus-Christ, pour établir que l'an-" cienne Alliance a pu conférer la gra-

" ce & donner des enfans à Dieu.... " La condamnation de cette Proposi-, tion, Que peut - on être autre chose que " tenebres, qu'égarement, & que peché, 11 3

22 lans

13

33

99

33

29

99

33

33

21

177

27 0

22 8

22 Y

33

", sans la lumière de la Foi, sans lesqu , Christ, fans la Charité? est d'autan » plus étonnante, qu'elle ne paron », contenir que ce que Fesus-Christ de " lui-même qu'il est la lumière, , voye, la vérité de la vie... () , se sert encore des Proposicions , XI. XII. & XIII. pour attaque ,, la toute-puissance de la volonte à , Dieu sur le cœur des hommes; dog , me qu'on ne peut nier sans renverle e, le premier article du Symbole... Les défenseurs des nouveaux [, têmes sur la Grace, se fondent sur , condamnation de plusieurs Propoi , tions pour rejetter comme une errer ,, h so cette Grace forte & victorieuseque ,, c , la Foi nous enseigne, & pour atte ,, le n quer en particulier le fentiment de ,, la , Saint Augustin & de Saint Thoma ,, L , que cette Grace est esficace parelle ,, tu , même, & qu'elle est nécessaire poi , toute œuvre de piété... " Les corrupteurs de la doctrine de , pr " mœurs s'appuyent de cette censur , ca , pour anéantir les fondemens de les, pu

" morale chrétienne, pour détruire ", Pro " nécessité & l'étendue de l'amout ", con

Dieu qui est le premier & le pl., ma 32 gral

PHILIPPE D'ORLEANS. 175 grand commandement de la Loi....

" lis prétendent qu'elle favorise leurs " exces, puisqu'elle condamne les ex-" pressions qui marquent la nécessité

" de cet amour....

Ecritures . . .

" Mais le cœur paternel d'un Evêque ne sauroit être témoin de la douleur que la censure des Propositions qui concernent la lecture de l'Ecriture Sainte & la célébration de l'Office Divin canse aux vrais enfans de l'E-", glise, de la révolte que cette même ", condamnation inspire aux nouveaux " réunis, de l'obstacle presqu'invinci-" ble qu'elle met à la conversion des ", héretiques, sans être vivement tou-" ché.... Et Sa Sainteté n'ignore pas ,, le scandale qu'a causé en particulier , la censure de cette Proposition, Le " Dimanche doit être sanctifié par des lec-, tures de piété & sur-tout des Saintes

" Nous ne pourrions tolérer fans , prévarication les fausses & perni-, cicufes maximes que l'on peut ap-, puyer fur la censure de ces autres , Propositions. La crainte d'une Ex-, communication injulte ne doit ja-, mais nous empêcher de faire notre 11 4 . de-

29

99

23

gn

ain

10/1

luft

par

tern

hon

Pré

de 1

cent

work

3, 2%

, di

, av

, ré

, m

, tra

, qui

22 pes

rei

aq

Crit

, devoir; on ne fort jamais de l'E. ,, glife, lors même qu'il femble qu'on en est banni par la mechancere des hommes, quand on est attaché à Dieu , à Jesus - Christ , à l'Eglise. même par Charité... Les meilleurs Théologiens ont souvent représenté que la première de ces Propositions " n'exprime dans le sens propre & na-, turel que cette vérité, Qu'il fau plutôt obeir à Dien qu'aux bommes... " L'amour de la justice & de la . paix nous engage encore à faire at-, tention aux plaintes univerfellement répandues sur l'infidélité avec la quelle les Propositions ont été ex-, traites du livre des Réflexions; plu-, sieurs étant visiblement tronquées, , d'autres traduites peu exactement a Latin, un grand nombre détournées à des fens étrangers, dont elles , ne sont pas susceptibles dans le livre-, même, & qui ont été desavoués par l'Auteur dans des Ecrits & des , Protestations qui font entre les mains de tout le monde. , Le Souverain Pontife a donc été , visiblement surpris par de faux ex-

poses, comme les plus grands Pa-

PHILIPPE D'ORLEANS. 177, pes se sont souvent plaints qu'ils a-

", voient été féduits par l'artifice de

" ceux qui recouroient à leur auto-

" rité ".

Dans le Mandement qui accompagnoit fon Acte d'Appel, il s'exprimote ainfi : Nous croyons devoir nous proposer pour modèle l'exemple d'un illustre Evêque d'Angletterre, distingué par sa piété, par sa science, par sa sermeté pour les Libertés de son Eglile & par son zèle pour le véritable honneur des Souverains Pontifes ... Ce Prélat se trouvant dans la nécessité de refister à un Decret du Pape Innocent quatre, concilioit ainsi ce qu'il deroit au Caractère Episcopal & à la Di-, gnité du Souverain Pontife., l'obeis, , disoit Robert Evêque de Lincoln, , avec un respect filial aux ordres A-, poltoliques; mais je m'oppose & je , résiste, par zèle pour l'honneur de , mon Pere, aux ordres qui font con-, traires à l'esprit Apostolique, & je , remplis par - là les deux obligations , que la Loi de Dieu m'impofe. Il n'y , a que ce qui est conforme à la doc-In trine des Apôtres & de notre Sei-HS 22 gneur " gneur Jesus-Christ, maître des A.
" pôtres, dont le Pape représente la
" personne, qui puisse être consider
" comme un ordre Apostolique; le
" Saint Siège peut tout pour édisser
" & rien pour détruire : c'est en cel
" que consiste la plénitude de la puis
" fance. Or, la Lettre que j'ai regu
" n'a aucune conformité avec la sun
" teté Apostolique, elle y est tous
" contraire & toute opposée : cel
" pourquoi je n'y obéis point ; ji
" résiste, & je m'y oppose dans l'a
" prit & avec les sentimens d'un si
" respectueux ".

ti

8

D

CO

CO

Tri

10

qu

ge

reć

tre

not

ame

dre

Ses embarras. Après avoir pensé & parlé de la sorte, c'étoit revenir d'étrangement lois que d'accepter & de publier le Decret avec quelque modification que ce pi être. Car si ce qu'on avoit dit éta vrai, il n'étoit point du tout suscept lors ble d'explication : il faut donc suppi fer que selon la coûtume des plaidet on avoit un peu exagéré. Aussi, qua s'éto ment mandement d'acceptation, elle assi ment que jamais démarche ne lui avoit un pour coûté, & qu'il falloit avoir pour coûté, & qu'il falloit avoir pour coûté.

PHILIPPE D'ORLEANS. 179 tranquilité de l'Etat & la paix de l'Eglise un aussi grand amour que le sien pour l'avoir faite.

Dès que le Cardinal de Noailles eut consenti à ce qu'on souhaitoit, on composa de concert un Corps de doctrine qui servit d'explication à la Bulle: l'Ouvrage sut long, & ce ne put être qu'après bien des examens, des changemens, des adoucissemens, des corrections, qu'on vint à bout de le mettre en état d'être approuvé du grand nombre des Evêques; encore pour les amener là, fàllut-il négocier & pren-

dre une infinité de précautions.

On commença par s'assurer des Jesuites, dont les intrigues & les liaisons qu'ils avoient avec plusieurs Evêques, pouvoient faire échouer l'accommodement. Ces Peres étoient alors divisés en deux Partis, distingués
par les noms de bonne & de mauvaise
intention: la division alloit si loin que
s'étoit assez qu'un Parti sût d'un sentiment, pour que l'autre embrassat le seniment contraire. Le second sils du
Garde des Sceaux, alors Lieutenant de
Police pour la première sois, les astembla par ordre de son Altesse RoyaH 6

le : ils se querellerent en sa présence; mais le Pere Lallemand, chef des bienintentionnés depuis la mort du Pere le Tellier, se déclara avec tout son Pari pour le Corps de doctrine, il écrivi même une espèce de Lettre circulaires plusieurs Evêques pour les déterminer à s'en contenter aussi.

2

C

p

201

12

la

VI

te

M M

l'éi

qu

hide

te.

prè

des

ren

port

de I

I

A cette démarche on en joignit une non moins essentielle. On ne comptoit pas tout à fait sur la docilité des Evêques pour le Pere Lalle. mand; & d'ailleurs étoit-il fûr de le fier à ce l'efuite qui avoit eu une tres grande part dans les intrigues du Pere le Tellier? Monfieur l'Eveque de Soilfons, aujourd'hui Archeveque de Sens, par plusieurs Ecrits qu'il avoit publis au sujet de la Constitution sous le time d'Avertissemens, s'étoit fait une tre grande réputation, & étoit devenu, ainsi que s'exprimoit Monsieur le Régent, un chien à grand collier. Il étoit impottant de l'avoir de son côté; on lest venir à Paris. Ce Prélat n'avoit jamais vû la Cour que lorsqu'il avoit prêtéle Serment de fidélité. Il ne put résister aux careffes qu'on lui fit, & aux louanges que lui donna son Altesse Royale; il fe LIVIA

PHILIPPE D'ORLEANS. 18E livra tout entier aux desseins de ce Prince, & devint le principal promoteur & le plus zélé défenseur de l'Accommodement. Sa complaifance lui a coûté apparemment le chapeau de Cardinal. & ne fut pas alors généralement approuvée : un grave Magistrat lui dit un jour dans une nombreuse Compagnie, Monseigneur, le Public vous a mis dans la balance, & il verra par vos démarches s'il doit autant vous méprifer dans la suite qu'il vous a estimé jusqu'à présent. On a voulu dire que ce Prélat n'étoit point auteur des Ecrits qui lui avoient fait tant d'honneur : il est vrai qu'on a peine à reconnoître l'Auteur des Avertissemens dans la Vie de Marie à la Coque; mais outre que Monsieur Languet a de l'esprit & de l'érudition c'est qu'il est très faisable qu'on écrive bien sur des matières solides, & qu'on écrive fort mal un conte.

Le Corps de doctrine étant à peur près au gré des deux Partis, la plûpart des Evêques qui étoient à Paris, le signement : l'Abbé de la Fare-Lopitz le porta à plusieurs absens, accompagné de la recommandation du Pere Lalle-H 7 mand.

4

100

19

168

mand. On dit alors assez plaisamment, que cet Abbé étoit allé apprendre aux Evêques à dessiner. Messieurs les Evêques de Montpellier, de Boulogne, de Nîmes, de Sainctes, resuserent de l'approuver; les deux premiers, parce qu'il facilitoit l'acceptation de la Constitution & qu'il y disposoit; les deux autres, parce qu'ils le regardoient comme lui étant contraire & préjudiciable:

ris dans trois jours & de se retirei promptement dans leurs Diocèses, sans en sortir jusqu'à nouvel ordre.

tous quatre eurent ordre de quitter Pa-

Les Curés lui font des remontrances.

Les Curés du Diocèse de Paris l'examinerent dans leurs Calendes, le condamnerent, & notifierent leur condamnation à leur Archevêque, sous le titre de remontrances. Le Doyenné de Chateausort, qui tint son Assemblée à Versailles, malgré l'Archidiacre & son Doyen protesta unanimement contre le nouvel Accommodement & contre le Corps de doctrine; le Tribunal de l'Eglise, s'écrierent-ils tous, étant sais de l'affaire de la Bulle, l'Eglise seus en peut décider dans un Concile général; c'étoient les mêmes mots dont Monsieur le Cardinal s'étoit servi dans un de ses

Ap.

21

fc

10

Appels. Après le dîner, qui fut apparemment tel qu'ont coûtume d'être les repas d'Archidiacre, on protetta de nouveau & d'une voix encore plus forte, on s'écria que quelque acceptation que Monsieur le Cardinal pût faire de la Constitution, on n'y prendroit jamais de part, ni par adhésion, ni encore moins par la publication, & que l'on se serviroit pour la combattre des armes que son Eminence avoit sournies dans ses Appels & dans ses Mandemens.

Le Doyen, qui étoit le Prieur de Saint Germain en Laye, rendit compte de cette Calende: on fut fort content de sa conduité, & on lui donna commission de convertir le Curé de Saint Leu, qui, disoit-on, devenoit bien vis. Ce Curé l'ayant sû, dit: " j'en suis surpris, parce qu'il y a deux ans " que son Eminence me chargea de " convertir le Prieur de Saint Germain en Laye, qui faisoit difficulté, d'appeller de la Constitution".

Les remontrances de ces Curés font austi curieuses en leur genre, que l'avoient été celles du Parlement, lorsqu'en mille sept cent dix huit il

avoit

avoit annullé un Edit du Roi touchant les monnoyes. " Nous croi-,, rions, disoient-ils, manquer à ce que " la Religion, la vérité & le devoir , exigent de nous, si nous ne répan-, dions dans le sein de votre Eminen-,, ce les peines amères que nous caufe " le nouvel Accommodement. Ce ,, qui nous allarme davantage, c'est le ,, nouveau Corps de doctrine; nous y ,, avons tous remarqué des erreurs ca-, pitales. , On égale le Juif au Chrétien, " Moise à Jesus-Christ. Moise

, & les Prophétes, dit-on dans le , Corps de doctrine, comme ministres de la Loi n'ont formé que des Es-

", claves, mais en qualité de Prophé-, tes de Jesus-Christ & des Prédica-

, teurs de l'Evangile ils ont formé de véritables enfans de Dieu.

.. Le Corps de doctrine distingue , en Dieu trois volontés réelles de fau-

, ver les Hommes, ce qui est contre les Principes de l'ancienne Théolo-

" gie & contre cette vérité primitive , Omnia quæcumque voluit fecit.

" Nous nous étonnons que le dogme de la Grace efficace par elle-même,

99

, I

. a

. C

1 716

ta

te

ra

êt

ce

lie

ple

on

ne

del

33

PHILIPPE D'ORLEANS. 185

, reconnu par son Eminence en mil, le sept cent quatrevingt-seize pour
, l'unique sentiment consorme à l'E, criture & à la Tradition, ne soit
, plus regardé aujourd'hui que com, me le sentiment d'une Ecole parti, culière, qui ajoûte, dit-on, en ce
, point à l'Ecriture & à la Tradi, tion.

"Le terme de Charité est pris en deux différens sens, pour un amour naturel de Dieu, & pour une vertu héologale. Il n'y a qu'une seule espèce d'amour de Dieu, il n'y en

, a point de naturel.

"Comment n'être pas effrayé de cette expression, sans la Charité on ne laisse pas de faire des actions véritablement Chrétiennes. On se contente de dire que l'obligation de rapporter ses actions à Dieu paroît être rensermée dans le premier Précepte. Nous sommes surpris qu'au lieu de nous porter à suivre l'exemple & les saintes règles que les Peres ont prescrites sur la Pénitence, on ne nous parle que d'exciter les Fidèles à prositer de l'indulgence de

"Eglife. Quel bien pouvons-nous " faire dans nos Paroisses?

Les premiers Pasteurs sont " mêmes l'Eglise enseignante : est-ce , a l'exclusion du fecond Ordre? Si , cela est , les Apôtres ignoroient , quel est le véritable Sénat de l'Egi. , quand ils assembloient les Prêms , avec eux. Si les Evêques prétendent être les feuls Juges de la Foi, , au moins ils ne doivent pas en juger , seuls sans appeller le second Ordre, , auquel on ne doit jamais refuser le droit de juger, au moins doctrina , lement, sur les difficultés qui se pro , fentent : nous disons au moins, ca , nous avons employé dans notre A-

6

5

le

fo

B

pr

au

em

nii

Val

ma

qui

à 1' Ces

la c

ck le

cepta

pologie des témoignages qui justi , fient le droit qu'a le second Ordrede , juger conjointement avec les Eve

, ques, même dans les Conciles gene , raux ".

Les Curés de Paris, ceux du Doyen né de Montmorenci, avoient précéde la plûpart des autres fuivirent, & 103 les s'accorderent à prendre de la Lettred Messieurs de Boulogne & de Mont ville pellier les réflexions générales qu'il controlle sent fire

firent sur l'Accommodement. On réalise des erreurs chyméryques, disoientils , pour donner un objet aux censures de la Bulle. On affecte de se servir de termes ambigus & d'expressions équivoques & vagues, ordinairement plus favorables aux partisans de l'erreur qu'aux défenseurs de la vérité. Si le Pape rejette ces nouvelles explications, pourra-t-on les regarder comme le sens de la Bulle? le bons sens en fait approuver d'autres, faudra-t-il y renoncer? Si le texte de la Bulle y est contraire, à quoi s'attacher? préférera-t - on une explication arbitraire au sens naturel du texte? Quel étrange embarras !

La Sorbonne n'avoit garde de se tenir tranquille dans cette occasion : ayant eu désense de délibérer sur ces matières, elle protesta contre tout ce qui pourroit se faire en conséquence & à l'occasion de cet Accommodement. Ces oppositions n'empêcherent point la conclusion de l'affaire, quoiqu'elles augmentassent fort les inquiétudes & les irrésolutions du Cardinal de Noailles. On sut presque aussi long tems convenir de son Mandement d'acteptation, qu'on l'avoit été à dresser les

10

en-

[OU

ed

oni

explications, ou, ce qui revient au même, le Corps de doctrine. Enfin au mois de Mars les Cardinaux de Rohan, de Bissi, l'approuverent dans les termes suivans., Quoique l'Accepta-,, tion de Monsieur le Cardinal de , Noailles , disoit le premier , soit " fingulière, infolite, & sujette à de " grands inconvéniens; néanmoins. ,, comme elle est réelle & véritable, ,, vû le trouble de l'Eglise de France en général & la fituation de Paris en particulier, nous croyons qu'elle peut passer. Nous jugeons, disen ,, le second, que les Explications de , Monsieur le Cardinal de Noailles, , étant conformes à l'Instruction des quarante Evêques & ne contenant rien contre la Foi orthodoxe, font fuffisantes, si elles font suivies d'une , acceptation fincère & véritable".

5

-

10

L

cl

tu

TO

eu

qu

da

en

Qu

gea

que

enr

pré

mêr

cufe

toûj

clara

Mail

diffé le C

L

Conduite peu droite.

Le Cardinal de Bissi touchoit point essentiel, on avoit toute forte di sujets de se désier de la sincérité de l'Al chevêque de Paris. Il vouloit & # vouloit pas, ou plûtôt il faisoit sem blant de vouloir : sa conduite, ses la fons, étoient toûjours les mêmes; le de ce plus hardis à crier contre la Constitut fde

PHILIPPE D'ORLEANS. 189 tion qu'il alloit recevoir, étoient le plus avant dans ses bonnes graces; il alloit même jusqu'à approuver les invectives qu'on faisoit contre lui. Je leur pardonne, disoit ce Prélat, c'est l'amour de la vérité qui les fait parler. La Lettre circulaire qu'il écrivit à ses chers Curés pour calmer leurs inquiétudes, par où il les assuroit qu'il auroit toûjours les mêmes fentimens pour eux, n'étoit-elle pas un desaveu presque formel de tout ce qu'il promettoit dans les conférences & de ce qu'il fit ensin en conséquence de ces promesses? Quelle vûe pouvoit-il avoir en exigeant, pour publier fon Mandement, que la Déclaration du Roi, publiée & enrégitrée en bonne & due forme le précédat? L'attachement à un Parti, même mauvais, peut absolument s'excuser, mais le défaut de sincérité est toûjours blâmable.

9

es

m

ne

· le

e de

2 De

fem

Les examens du projet de la Déclaration du Roi, outre les grandes affaires qui survinrent alors, la firent différer jusqu'au mois d'Août. Ce que slid le Cardinal de Noailles avoit prévû, ; ce qui apparemment avoit été le mofde la condition qu'il avoit exigée, ar-

IIVZ

riva; le Parlement refusa absolument de l'enrégitrer, & comme on crai. gnoit le même refus de la part des au. tres, on l'envoya au Parlement de Douay, dont on s'étoit auparavant affa. ré. La lecture de cette Pièce essentielle, approuvée par le Cardinal de Noailles, fera fentir combien fon Altesse Royale avoit sujet de s'applaudir du succès de fa négociation, & fur quoi fût fondée la reconnoissance de la Cour de Rome à l'égard de l'Abbé du Bois, qui v avoit eu une si grande part.

39

23

99

27 1

, 0

, C

, a

99

U.

, té

, fa

, fer

pa

Ar

Ey

qui

tut

de

Déclaration fur la Conf-

" Dès le tems de nôtre Avénement " à la Couronne (disoit le Roi) nous ,, avons cru que notre principal devoir " étoit de confacrer à la Religion le " premier usage de notre puissance, & ", de mériter le titre glorieux de l'is aîné de l'Eglise, qui nous distingue entre les Rois, en faisant servir no tre autorité à appaiser les troubles , qui s'étoient élevés dans notre Royau me à l'occasion de la Bulle donnée 99 par notre Saint Pere le Pape contr le Livre intitulé Réflexions mon les fur le Nouveau Testament. No , la l " tre très cher & très amé Oncle ! , très " Duc d'Orléans, Régent de nout o d'O Royal a tole

PHILIPPE D'ORLEANS. 191 "Royaume, a secondé la sincérité de , nos vœux par l'étendue de ses lu-" mières: au milieu des soins qu'exi-,, geoient de lui des conjonctures dif-" ficiles, il a toûjours regardé une " paix si desirable comme l'objet le , plus digne de son attention; & c'est , à la perséverance de ses travaux que , nous devons la fatisfaction de pou-, voir annoncer à nos Peoples la fin , d'une division, dont les suites dange-, reuses allarmoient également & ceux , qui aiment véritablement l'Eglise, & , ceux qui font sincérement attachés , aux intérêts de l'Etat.

" Des Explications, dressées dans , un esprit de concorde & de chari-, té pour empêcher que l'on n'abuse de la Bulle par des interprétations fausses & contraires à son véritable , sens, ont été unanimement approuvées par tous les Cardinaux, tous les , Archevêques, & presque tous les Evêques de notre Royaume. Ceux ut , qui avoient déjà accepté la Constitution, ont attesté unanimement, dans No la Lettre qu'ils ont écrite à notre e très cher & très-amé Oncle le Duc d'Orléans, que ces Explications é-, glife,

V

10

00 es

au.

" glise, à celle de la Bulle, & de " l'Instruction pastorale publiée en " mille fept cent quatorze; & la pla. , part des Prélats, qui jufqu'ici a. ,, voient suspendu leur acceptation, , ont adopté ces mêmes Explications ,, pour les présenter à leurs peuples , en acceptant la Bulle, comme con-, tenant fon veritable fens. ,, nous avons la confolation de voir les , troubles qui affligeoient l'Eglise de " France, calmés, les doutes éclair. ,, cis, les contestations sur l'accepta-, tion de la Bulle finies, la paix, si , ardemment desirée par le feu Roi , notre Bisayeul, enfin rendue aux E. , glifes, & la Constitution Unigenitus accompagnée d'explications fi au-, thentiques, que ceux qui avoient jusqu'ici des peines & des difficultés " ne pourront plus hésiter à s'y sou-,, meure, & à se conformer à la voix ,, & à l'exemple de leurs Pasteurs. , Dans ces circonstances noire zele " pour la Religion & pour le bien de l'E-,, glife, le respect filial dont nous som-" mes remplis, à l'exemple de nos Préde ,, cesseurs, pour notre Saint Pere le l'a-,, pe, la confiance que nous avons en dans

13

39

29

55

99

99

22

29

"

, 1

, 1

, n

12

le

ri

C

80

le

C

da

70

PHILIPPE D'ORLEANS. dans les lumières des Evêques du Royaume, le soin que nous devons avoir de rétablir l'ordre & la tran-" quilité dans nos Etats, ne souffrent pas que nous différions de mettre le sceau de notre autorité à une paix si précieuse, & de prendre en même " tems toutes les précautions conve-" nables pour étouffer les anciennes se-" mences de discorde, empêcher ,, que l'inquiétude, le faux zèle, l'es-" prit de Parti, n'en fassent naître de " nouvelles, & maintenir dans l'Eglise " une subordination aussi juste que né-" cessaire. Nous entrerons par-là dans , les sentimens du feu Roi notre très , honoré Seigneur, lorsqu'il a donné. , fes Lettres-Patentes du quatorze Fe-, vier mille fept cent quatorze; & , nous esperons que tous les Prélats de , l'Eglise de France, se réunissant dans le même esprit, la sagesse & la Cha-, rité de leur conduite acheveront & , confirmeront pour tolijours l'ouvrage de leur zèle pour la vérité de de I'E. leur amour pour la paix. om-" A ces Caufes &c. Voulons que la édé. ePa.

1

12

15

1].

nt

65

111-

01%

ècle

vons

dans

Constitution Unigenitus soit observée dans tous les Etats, Pays, Terres & Tome II. " Sei-

, Seigneuries de notre obéissance. Et , en conséquence, défendons à tous , nos Sujets, de quelque état, qualité & condition qu'ils soient, à tous Corps, Communautés, & personnes féculières ou régulières, exemptes ou non exemptes, de quelque Or. dre, Congrégation, ou Societé qu'elles soient, même aux Universités de notre Royaume, & notam. ment aux Facultés de Théologie, de rien dire, écrire, foutenir, en seigner, débiter, distribuer, directement ou indirectement, foit contre la Constitution, soit contre l'In. itruction Pastorale publiée dans l'Asfemblée de mille sept cent quatorze & adoptée par plus de cent Eve ques de France, & contre les Explications fur la Bulle Unigenitus, approuvées par lesdits Cardinaux, Archevêques & Evêques de notte Royaume, comme conformes all doctrine de l'Eglise & au véritable fens de la Bulle. " Desirant protéger l'unanimité de , Evêques, & assurer dans leurs Dio " cèles une paix si nécessaire au réta ,, bliffement du bon ordre & de la

,, (

, (

1, q

9

, gr , ni

, pc

for

Ex

tre

cut

l'es

ils n

en c

Cou

, difci-

PHILIPPE D'ORLEANS. 198 discipline canonique, faisons pareillement très expresses inhibitions & défenses de faire, directement ou in-" directement, aucun Acte contre la Constitution & d'en interjetter Ap-, pel au futur Concile, fous quelque , prétexte que ce puisse être. Vou-, lons , pour affermir à l'avenir ladite , union, que les Actes précédemment " faits & les Appels ci-devant interjet-, tés soient regardés comme de nul , effet. Défendons à tous nos Sujets , de s'en fervir en quelque manière , que ce puisse être, & à nos Juges , d'y avoir aucun égard. Moyennant , quoi, il ne pourra être permis d'agir en quelque manière que ce soit, ni de faire ou continuer aucunes poursuites ou procédures pour raison desdits Actes & Appels & de tout ce qui s'est passé à ce sujet. Exhortons & néanmoins enjoignons aux Archevêques & Evêques de notre Royaume de tenir la main à l'exécution des présentes dispositions dans l'esprit de Paix & de Charité dont ils nous ont donné tant de preuves en cette occasion; enjoignons à nos Cours de Parlement d'observer & faire observer inviolablement le con-I 2 , tenu

5,

é.

us,

X,

otre

àla

able

des

Dio.

reta-

de la

disci

#=

tenu en cet article, nommément en ce qui regarde les Appels, & de de. clarer nul & abufif tout ce qui pourroit être fait au préjudice des pré-

sentes. N'entendons par le présent article donner atteinte aux Règles de

l'Eglise & aux maximes du Royaume fur le droit d'appeller au futur Con-

cile.

" Voulant arrêter la licence avec laquelle on a répandu divers Ecris contraires à l'autorité & à la dochine de l'Eglise inviolablement obsession vée dans notre Royaume, & répu-99 mer la témérité des esprits turbo lens, indociles & fans règle, quil sont servis de ces dernières dispute foit pour renouveller les erreurs de Jansenius, soit pour attaquer l'auto rité de l'Eglise, soit pour autonie des maximes contraires à celles d Royaume, aux Droits de l'Episo pat, & aux Libertés de l'Eglife Ga licane, ou des principes d'une mo rale relâchée, Nous voulons, quel Ordonnances des Rois nos Predi cesseurs & les nôtres, concernant Police, la Discipline Ecclesia que & l'exécution des Jugeme

, de l'Eglise en matière de doan

-

THE STATE OF

é

P

P

la

in

no

Ju

PHILIPPE D'ORLEANS. 197 seion leur forme & teneur , nommément les Bulles d'Innocent dix & Alexandre sept contre le Jansénisme & 3.9 l'Edit sur la signature du formulaire. N'entendons néanmoins qu'il puisse 29 être exigé, directement ni indirectement, aucunes nouvelles formules de souscriptions, n'étant pas permis d'en introduire sans délibération des Evêques revêtus de notre autorité. " Les Ordonnances, Edits, & Dé-" clarations fur la Jurisdiction Ecclé-", siastique feront exécutés selon leur

et.

DU.

il

uta

s de

uto

rife

S CO

pisco

Gal

e mi

uela

nanti

esial

gema

", forme & teneur, & en conséquen-, ce la connoissance & le Jugement de la doctrine concernant la Reli-"gion appartiendra aux Archevê-, ques & Evêques; & leurs Juge-, mens à cet égard feront exécutés , contre toutes Communautés , personnes séculières ou régulières. , sans que tout ce qui pourroit avoir , été fait ou entrepris au contraire pendant le cours des dernières dif-, putes, puisse nuire ni préjudicier à la Jurisdiction des Evêques, ni rien innover à cet égard. Enjoignons à nos Parlemens & à tous nos autres Juges de renvoyer aux Evêques la " con-

, connoissance & le Jugement de la , Doctrine, de leur donner l'aide dont ,, ils auront besoin pour l'exécution. "Défendons très expressément à , tous nos Sujets de s'attaquer ni provoquer les uns les autres par des , termes injurieux de Novateurs. , Jansénistes, Schismatiques, Héreti-,, ques, & autres noms de Parti. Faisons très expresses inhibitions & de-, fenses de composer, vendre, débi-, ter, ou autrement distribuer, des Li-, vres & Libelles, fur-tout de ceux qui seroient contraires au respect qui est dû à notre Saint Pere le Pa-, pe & aux Evêques, ou aux Liber-,, tés de l'Eglise Gallicane, ou qui at-, taqueroient directement ou indirec-, tement ladite Constitution, & go. , néralement tous ceux qui regarde , roient les contestations qui viennent , d'être terminées, fur léfquelles nous , imposons un silence général... Don-, né à Paris le quatrième jour d'Aout , l'an de Grace mille fept cent " vingt ".

Oppositions contre

Après que cette Déclaration eut été enrégîtrée & publiée au Parlement de Flandres, on fomma le Cardinal de

Noall

S

q

16

fe

n

tr

al

PHILIPPE D'ORLEANS. 199

Noailles de donner fon Mandement cette d'acceptation. Son Eminence s'en dé- Déclarafendit sons prétexte que cette Déclaration regardoit plus particulièrement son Diocèse que tout autre, il convenoit qu'elle y fût enrégîtrée, sans quoi son Mandement n'auroit que peu d'effet & seroit exposé à des contradictions qu'il ne lui convenoit pas d'effuver. En vain on le pressa; il fut inébranlable. Il fallut penser à le satisfaire, car sans ce Mandement la Déclaration devenoit au moins inutile. La chose n'étoit pas aisée: le Parlement avoit été transferé à Pontoise, son peu de disposition à entrer dans les vûes pacifiques de la Cour avoit eu bonne part à sa disgrace : il n'y avoit guères d'apparence que ce traitement rigoureux l'eût rendu plus complaisant. D'ailleurs il étoit plus que probable qu'on s'entendoit avec son Eminence, & qu'on vouloit contribuer autant qu'on le pourroit à la dégager de sa promesse. Malgré ces considérations, la Déclaration fut envoyée à Pontoise. L'Université, les Curés de Paris, les quatre Evêques Appellans, y envoyerent aussi des Requêtes, par où ils deman-14 doient

X

*19

21.

ec.

de.

011-

out

it de

oail.

doient d'être reçus Appellans comme d'abus de tout ce qui s'étoit fait ou le feroit pour l'Accommodement au quel ils ne prétendoient avoir aucune part, & contre leur Appel au Concile univerfel librement & légitimement al femblé. Ces Requêtes eurent plus de faveur au Parlement que la Déclaration du Souverain soutenue du consentement du Corps Episcopal; de sorte que Monsieur de la Vrilliere eût ordre de la retirer.

Son Altesse Royale & son confident l'Abbé du Bois, outrés de ces résistances & de ce manège, tournerent leur vûe du côté du grand Conseil. Peu s'en fallut qu'ils n'échoüassent encore de ce côté-là; mais à force de follicitations, & de Ducs & Pairs, si je puis parler ainsi, que Monsieur le Régent y ment lui-même en habit de céremonie avec tous les autres Princes du Sang, l'enrégîtrement se fit le vingt-trois de Sepsembre. H fut suivi de Lettres Patentes qui portoient en substance, que le Roi, après avoir envoyé au grand Conseil sa Déclaration du quatrieme d'Août dernier pour autoriser & proteger la conciliation des Evêques de son Royauma

78

8

M

rai

lat

me

dé

DU

des d'C

181

not

PHILIPPE D'ORLEANS. 201 Royaume sur les contestations qui s'étoient élevées entre eux à l'occasion de la Constitution Unigenitus pour être procedé à l'enrégitrement de ladite Déclaration, la confiance qu'il avoit en leur capacité & expérience dans les matières ecclésiastiques, & les preuves qu'ils avoient données de leur zele pour la tranquilité de l'Eglise & de l'État, avoient porté Sa Majesté à leur attribuer la connoissance des contestations & différends furvenus, ou qui pourroient survenir à l'occasion de ladite Constitution dans le ressort du Parlement de Paris.

Cet enrégîtrement ne sut pas enco-Prétenre du goût de Son Eminence. Elle tions du déclara positivement que son Mande-Cardinali ment ne paroîtroit point que la Décla-ailles. ration du Roi à laquelle il étoit rélauf, n'eût été enrégitrée au Parlement de Paris. Malgré le chagrin & le dépit que devoient causer ces variations, ou plutôt ces manquemens de parole, à des personnes du caractère du Duc Orleans & de son principal Ministre. Is ne se rebuterent point, & vinrent a bout de ce que ce Cardinal croyoit imoffible. Sans ceffer d'avoir pour ce

3

11

ec 16.

p.

en-

ele and

eme

ote.

fon uma

Pre-

Prélat de grands ménagemens, on lui parla d'un ton d'autorité. On lui marqua un terme pour fixer ses irrésolu. tions, lui faisant entendre que satigué enfin de ses chicanes on pourroit prendre des mesures qui ne lui plairoient pas. On établit un nouveau Conseil de Conscience dont il fut exclu. Il étoit composé du Cardinal de Rohan qui devoit y présider, du Cardinal de Biffi, de l'Archevêque de Cambrai, c'étoit l'Abbé du Bois, de Monfieur Fleuri ancien Evêque de Fréjus & Précepteur du Roi, de Monsseur de Malfillon Evêque de Clermont, autresois Pere de l'Oratoire & le plus fameux prédicateur de Paris; c'étoit un de ceux qui avoient le plus contribué à déterminer le Cardinal de Noailles à confentir à un accommodement. Le délai expiré, on se fit fort prier par Madame l'Abbesse de Chelles pour la en accorder un nouveau.

On réduit le Parlement à enrégitrer la Constitution.

L'essentiel étoit de réduire le Parlement. Afin de l'intimider, & lui suire sentir qu'on pourroit absolument se passer de lui, on érigea à Paris une Chambre de vacations. La première séance de cette nouvelle Chambre se 32

39

99

99

32 6

99 1

, 9

, r

a

C

PHILIPPE D'ORLEANS. 202 tint le sept d'Octobre chez les grands Augustins , dans la salle affectée aux Assemblées du Clergé. Le Roi parloit ainsi dans ses Lettres Patentes:,, N'ay-" ant pas jugé à propos pour de grandes confidérations d'établir une Chambre de vacations à Pontoise où nous avons transferé notre Cour de Parlement de Paris, la Justice que nous devons à nos Sujets, nous oblige de commettre d'autres Juges auxquels ils puissent s'addres-" fer pour l'obtenir aussi prompte-" ment que la nature des affaires qui " fe traitent ordinairement dans la " Chambre des vacations le demande. " A ces causes, de l'avis du Régent, " des Princes de notre Sang, & autres " grands & notables personnages de " notre Conseil, tous les procès & in-" stances pendantes en notre dite Cour " de Parlement, tant en matière civi-, le que criminelle, qu'il est d'usage " d'instruire & de juger pendant les , vacations, ensemble celles mêmes , qui pourroient naître pendant la du-, rée de la présente commission, Nous " avons renvoyés & renvoyons, vous , commettant, ordonnant, & députant " pour

18

KL

1

52

Le

par

in i

Par.

i fai

ent le

une

mière

bre le

TIM

", pour les instruire & juger souverai. ", nement & en dernier ressort, & ce ", jusqu'à la sête de Saint Martin".

Cette commission avoit pour Président Monsieur d'Armenonville, pour Procureur-général Monsieur de Vatan; les conseillers étoient tirés du Conseil d'Etat du Roi, au nombre de sept, & de vingt-cinq Maîtres des Requétes.

Au même tems qu'on mortifioit le Parlement en général, on s'appliquoit à le gagner en détail par la voye des negociations & des follicitations. Monfieur le Chancelier y servoit beaucoup, & se prêta de bonne grace aux intentions de la Cour. Ce Magistrat, dont on avoit tant vanté l'intégrité & la probité, étoit fort revenu du grand attachement qu'il avoit eu pour le Parti Janseniste. Je parle de la sorte, car personne n'ignore que le Jansénisme à le Quênellisme sont la même chose. avoit cru appercevoir dans les grand éclats qui s'étoient faits, d'autres palfions que le zèle de la vérité; amateur de l'ordre & de la subordination, avoit été scandalisé des prétentions d des démarches du Clergé infequer: Corps

I

I

V

gi

CC

P

Corps de doctrine lui paroissant suffire pour parer aux abus qu'on pourroit faire de la Bulle, il regarda l'opposition invincible à le recevoir comme une détermination à perpétuer les troubles & à introduire dans l'Eglise une nouvelle forme de gouvernement. Luimême s'en expliqua à peu près de la sorte, & sa conduite a toûjours répondendement à ser servires se

du depuis à ses sentimens.

11-

I

12

are

Cat

e &

ands

pal-

ins di

Corps

Les négociations ne furent pas inuules, mais elles furent longues. Pour en affûrer & en accélerer le succès, le Duc d'Orléans & son Conseil se déterminerent à porter au Parlement un coup plus rude encore que tous ceux dont il l'avoit frappé. Lorsque cette Compagnie se préparoit à recommencer ses féances pour la Saint Martin, chacun de ses Membres reçut une Leure de cachet qui leur défendoit de se rassembler à Pontoise, & leur enjoignoit de se rendre à Blois pour y faire l'ouverture du Parlement le second du mois suivant. Le zèle, la fermeté de ces Magiltrats, ne purent tenir contre ce fecond exil. Les négociations avancerent plus en quatre ou cinq jours qu'elles n'avoient fait en plusieurs mois. Dès le quinze quinze de Novembre, c'est-à-dire quatre jours après la signification des Lettres de cachet, le premier Président don. na parole au nom de sa Compagnie que l'enrégitrement se feroit. On convint promptement des conditions; que l'attribution faite au grand Confeil des affaires concernant l'exécution de la Déclaration feroit révoquée; que l'enrégitrement se feroit à Pontoise; qu'il fe feroit avec certaines modifications dont on régla les termes; & que le Parlement seroit rétabli à Paris le plus promptement qu'il seroit possible. La parole donnée fut exécutée le quaire de Décembre à la pluralité des voix. Les modifications portoient, que l'enrégitrement ne donneroit aucune atteinte aux Libertés & Privilèges de l'Eglife Gallicane & aux Loix fondamentales du Royaume touchant le pouvoir & la jurisdiction des Evêques de France, l'acceptation des Bulles du Pape, & le droit d'Appel au futur Concile, & enfin qu'on auroit égard dans l'exécution de cette Déclaration aux clauses & restrictions stipulées lors de l'enrégitrement des Lettres-Patentes de mille sept cent quatorze. Le PHILIPPE D'ORLEANS. 207

Le Cardinal de Noailles, apparemment par politesse, n'attendit pas que l'affaire fût consommée à Pontoise. Sur la parole donnée à Monsieur le Régent par le premier Président, il sit paroître fon Mandement d'acceptation le dix-sept de Novembre. Dans des tems plus tranquilles, & où l'on n'eût pas été déterminé à condamner ce qui s'opposoit à ses sentimens particuliers, ce Mandement eût paru ce qu'il étoit, c'elt-à-dire très sage & tout à fait propre à lever les difficultés qu'on avoit opposées à la Bulle, & à calmer les inquiétudes vraies ou prétendues qu'on avoit fait paroître à cet égard.

" Nous vous avons toûjours exposé Mande-" avec une entière simplicité, mes très ment " chers freres (disoit cet Archevêque) d'Acceptation du toutes les démarches que nous avons Cardinal " faites dans l'importante affaire de la de No-

" Constitution, & notre plus grande ailles.

" consolation a été de vous avoir pour

10

Co

ont fin

de

ric.

ent

" témoins de notre conduite & pour dé-

" positaires de nos sentimens... Vous

" le savez, mes freres, nous ne sommes " point les seuls qui ayons été allarmés

" de l'abus que l'on voulut faire de la

" Constitution Unigenitus, soit en ôsant

,, fe

" se servir du nom vénerable de notre " Saint Pere le Pape pour soutenir des " opinions fausses & dangereuses " soit " en se jettant dans une extrémiré contraire, & en soutenant que sa Sainteté " avoit attaqué la doctrine de l'Eglise... " Ce sut dans la vûe de remédier à ces deux extrémités dangereuses que les " Evêques de l'Assemblée de mille sept " cent quatorze, avant que de se séparer, " dresserent l'Instruction Pastorale qu'ils " regarderent comme une espèce de " rampart & de digue opposée aux " interprétations contraires au véritable sens de la Bulle.

"Desirant, comme ces Prélats, de conserver la vérité & la paix, nous ne crumes pas que ces précautions suffent assez fortes, & ne voulant rien prendre sur nous, nous résolumes de nous addresser à Sa Sainteté pour la prier de donner elle-même les éclaircissemens dont nous avions besoin..., Cette diversité de conduite n'avoit rien qui dût allarmer l'Eglise. Tout ce qu'on en pouvoit conclure, étoit que les Evêques de France, convenant entre eux de joindre des explications à la Bulle, étoient partagés en ce que les

PHILIPPE D'ORLEANS. 209 " uns croyoient pouvoir les donner " eux-mêmes, au lieu que les autres ", s'adressoient au Pape pour les obtenir. "Cependant, pour effacer les foup-" çons qu'on tachoit d'inspirer contre la " Foi des premiers Pasteurs, & pour " avoir toûjours plus d'une voye qui pût ", ramener tous les esprits à une parfaite " unanimité, nous crumes devoir dé-" clarer, qu'il n'y avoit point de division " entre les Prélats fur ce qui appartient " à la substance de la Foi, & que des " explications plus étendues pourroient " devenir un moyen suffisant pour ré-" tablir une véritable paix.... Nous " ôsons attester ici la connoissance de " l'auguste Prince dépositaire de l'auto-" rité Royale, de nos vœux & de nos " dispositions pour la paix; & dans ces " conférences pacifiques qu'il a hono-, rées de sa présence, il a eu la satisfac-, tion de reconnoître, que jamais il n'y , avoit eu entre les Evêques de diversi-, té d'avis sur le fonds du Dogme & sur , la substance de la Foi... Ce que nous , avons desiré dans tous les tems, Dieu , vient enfin de l'accorder à nos desirs. " Des Prélats, respectables par leurs

lumières & encore plus par leur amour

2) pour

0

3

10

dic

ce

ue

en-

13 3

les uns ,, pour la paix, ont travaillé dans un es prit de concorde & de charité à dis tinguer exactement l'erreur de la vé. rité, le dogme de l'opinion. Les Explications qu'ils ont dressées dans cer esprit, ont été approuvées par un s grand nombre d'Evêques qu'on la peut regarder comme un monument authentique des sentimens de l'Eglie Gallicane, capable de fermer la bouche à ceux qui entreprendroient de donner à la Constitution Unigenital des interprétations contraires pour foutenir leurs opinions, dont il n'el que trop ordinaire à chaque Partide vouloir faire un dogme de Foi. .. Ainfi, nous avons la confolation de fentir que nous conformons noue il gement aux plus grandes lumières de l'Eglise de France, & nous ne craignons point d'être desavoués de si Sainteté sur la doctrine contenue dans ces Explications, puifqu'ellen'el autre que la Tradition de l'Egat Romaine.

"Recevez donc avec confianceds "Explications formées dans cet espa "respectez-les comme l'ouvrage d "l'Eglise Gallicane, c'est-à-dire 35

27

32 Cell

PHILIPPE D'ORLEANS. 211
, cette portion illustre du Troupeau de
, Jesus-Christ, qui s'est toûjours ren, due également célebre par la pureté
, de la doctrine & par la fermeté de
, son attachement inviolable pour le
, Saint Siège ".

ot

itus

out i'est

1 de

n de

eil

esde

e Sale

tenue

e n'el

Egat

nce da

E espira

rage of

Ce préambule étoit suivi des Explications qui n'étoient que le Corps de doctrine; elles étoient terminées par cet Avertissement, qui renfermoit une espèce de certificat de leur orthodoxie.

"Les Cardinaux, Archevêques, & Evêques, à qui son Altesse Royale "a communiqué les Explications & "qui les ont examinées avec atten"tion, ont déclaré qu'elles ne con"tiennent rien que de conforme à la "doctrine de l'Eglise & aux Principes "qu'ils ont établis, en l'acceptant, "dans leur Instruction pastorale de "mille sept cent quatorze ".

Après quoi son Eminence reprenoit: " Telles sont les Explications de la Bulle *Unigenitus* auxquelles vous devez vous attacher. Tel a été l'esprit de tant de grands Evêques lorsqu'ils l'ont reçue, & tel est le sens dans lequel nous la recevons avec eux". Il montroit ensuite que les dogmes, les points de morale & de discipline, qu'on croyoit attaqués, étoient parfaitement à couvert., N'é.

,, coutez donc point (concluoit-il) des ,, Particuliers, peut-être sans lumières &

,, certainement sans autorité, qui vous

" enseigneront une doctrine contraire " à celle que le Souverain Pontife vous

, enseigne & que nous vous ensei.

" gnons avec lui.

", N'écoutez pas non plus ceux qui ", entreprendroient de donner à la Bul-

,, le Unigenitus des interprétations con-,, traires à nos Explications, soit pour

,, foutenir des sens faux & dangereux ,, qui sont exclus par ces mêmes Ex-

,, qui iont exclus par ces memes Ex-

,, altére la doctrine & qu'on change ,, le langage de la Tradition, pendant

,, que l'Eglise n'employe son autorité

,, que pour faire exprimer le dogme,, d'une manière plus correcte, plus

, précise, & plus éloignée de tout ce

,, qui peut favoriser l'erreur & la nou-

" veauté....

,, A ces causes nous acceptons avec ,, respect & soumission la Constitucion

,, Unigenitus, renouvellons la condam-

nation que nous avons déjà faite du ,, Live

PHILIPPE D'ORLEANS. " Livre des Réflexions morales, & condamnons tant ledit Livre que les cent une Propositions, avec les memes qualifications prononcées refpectivement par Sa Sainteié. LE TOUT suivant les susdites Explications, qui ont été approuvées par " un très grand nombre d'Evêques de France, & que nous yous donnons comme renfermant le véritable sens " de la Bulle. Explications, que nous " avons jugé nécessaires de joindre à " la Constitution Unigenitus, unique-" ment pour empêcher que par des " interprétations également fausses " & contraires au véritable sens de la "Bulle & auxdites Explications, la " Foi ne soit attaquée, la pureté de " la Morale corrompue, & la liberté

.

ur

u.

X.

01

ige

lit

rité

me

1118

1 00

1004

TEC.

11100

e cu

ivie

" foit manuscrits, soit imprimés, qui " ont paru ou qui pourroient paroî-" tre contre la Constitution & les suf-" dites Explications en faveur dudit " Livre & des Propositions condam-

" des Ecoles blessée.

" nées".

Les efforts & le facrifice de fa répu- féniftes ceffent tation que fit le Cardinal de Noailles de le pour leuer.

pour se réunir en apparence au grand nombre des Evêques, n'eurent pas grand effet sur l'esprit de ses diocésains. Il connoissoit si bien les dispositions oi étoient ses Curés & où il avoit contribué à les mettre, qu' en leur envoyant ce Mandement il leur laissa la liberté de le publier ou de le supprimer; & la plûpart prirent ce dernier Ce Mandement fut attaqué de toutes parts. Le Parti qu'il abandon. noit l'accabla de reproches, de plaintes, d'invectives. Ce n'étoit plus un Athanase, un Chrysostome, que l'amour de la vérité avoit affermi contre les menaces de son Souverain; c'étoit un modèle de la fragilité & de l'inconstance des vertus humaines. On le citoit comme un illustre exemple d'un Juste à qui la Grace avoit manqué. Ce n'étoit même plus un homme de merite; on le dépeignoit comme un homme foible, timide, incertain, qu'on avoit eu toutes les peines du monde conduire, & qui avoit fait autant de chûtes que de pas, des qu'il avoit cesse d'être docile. En un mot, ce Prelat eut le chagrin de voir qu'on s'obstinoit malgré lui à justifier ses démarches

PHILIPPE D'ORLEANS. 215 ches qu'il condamnoit, & que cette foule de disciples qui avoient fait gloire de marcher sur ses traces, à peine un feul l'avoit voulu fuivre dans la nouvelle route où il venoit de s'engager.

8.

ù

n.

11:

12

ri.

ier sb

on.

in-

un l'a-

ntre

Tion l'in-

n le

d'un

Ce

menom.

ou'on

ndeà

at de cesse

Prelat obti émarchel

La Cour auroit sans doute souhaité Appels que cette démarche du Chef des Op-flétris. posans eut été plus efficace à les rameber à l'unité, mais, après tout, elle toit parvenue à son but principal, qui étoit de se voir en liberté de prenre les moyens qu'elle avoit jugé néressaires pour empêcher les progrès de la division & pour en arrêter les suites. Des que le Mandement d'acceptation du Cardinal de Noailles eut été rendu bublic, & que le Parlement eut enréfitré la Déclaration qui le supposoit, on s'y prit d'un tout autre air qu'on l'avoit fait, pour faire sentir au Parti anséniste qu'il s'étoit grossiérement rompé, s'il avoit cru qu'on eût jamais u le dessein de le rendre dominant. Vers la fin de Décembre, un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi condamna & fetrit l'Appel des quatre Evêques, c'estdire de Messieurs de Montpellier, de lirepoix, de Senés, & de Boulogne. lonsieur de Mirepoix étoit déjà mort. Mon-

Monsieur de Senés est devenu encore plus fameux qu'il n'étoit alors, parfi déposition au Concile d'Ambrun où me sidoit Monsieur de Tancin, Catechil te du fameux Law. Monsieur de Bon logne est mort dans sa Ville épisconde Monsieur de Montpellier vit encore & s'est fait beaucoup d'honneur parla Mandemens qu'il a publiés pour la la fense des miracles de Monsieur l'Abb Paris. Au commencement de l'anne fuivante on écrivit cette Lettre circu laire à tous les Chapitres qui avoien appellé de la Constitution., Chers d bien aimés, étant informé qu'il trouve dans vos régures plusem Actes faits à l'occasion des disputs s'étoient élevées dans nom 99 Royaume par rapport à la Confin 33 tion Unigenitus, & qui viennent de 99 tre heureusement terminées : com 53 me ces Actes, par les dispositions notre dernière Déclaration, doive être regardés comme de nul effet, qu'il n'est plus permis de s'en servit Nous vous écrivons cette Lette de l'avis de notre très amé Oncle Duc d'Orléans Régent, pour voi

dire que notre intention est, qu

PHILIPPE D'ORLEANS. 217 , tous ces Actes soient desormais en-, sévelis dans un entier oubli; vous , enjoignant expressément de confor-, mer sur cela votre conduite, de fai-, re lire cette présente Lettre dans , votre prochain Chapitre, & icelle one inscrire sur le champ dans vos régitres de délibérations ".

ort.

hill

300

pale

ar le

L'Archevêque de Cambrai, char-Appelgé de tous ces détails, se donnoit des lans per-Able gé de tous ces détails, se donnoit des lans per anne peines infinies, afin de tirer de sa négo-sécutés.

circu diation le fruit qu'il en avoit esperé & voient nour lui-même & pour la tranquilité ters à de l'Etat. Il fit venir les Supérieurs qu'il à des Communautés ecclésiastiques; leur miem parla en termes les plus forts pour isputs qu'ils continssent leurs inférieurs & les nom empéchassent de donner au Public des onstitus senes éclatantes, leur déclarant qu'ils ent de n seroient responsables. Il veilla parti; con uliérement sur les Benedictins. Leur tions hapitre, ou comme ils parlent, leur doiver lette devant se tenir à Marmouesset, le proche Tours, il en sit exclure
servir s plus ardens, & donna des ordres
Lette our que les élections aux Charges ne Oncle mbassent point fur eux. Les trouvant our vol eu souples, il les intimida, leur sit en-est, quandre qu'on dissoudroit leur Congré-Tome II.

ga-

gation, & que chacune de leurs ma sons seroit sujette à l'Evêque diocésain, comme elles l'étoient autrefois. No content de les menacer, il leur pont un rude coup. Ces Moines ont qualtité de Benefices particuliers, dont la revenus ne sont point compris dans ce qu'on appelle manse-abbatiale d manse-monachale. C'est de ces revenu que se forme la Caisse commune pour fournir aux dépenses générales, telle que font par exemple les pensions qu'il donnent à plufieurs Officiers du grant Conseil & aux plus fameux Avocats de Paris Ces Benefices n'étant point les nis, il faut qu'ils avent chacun leur Il tulaire particulier : ces Titulaires fon des Benedictins qui presque toujour ignorent qu'ils le sont; au moyen à quelques blancs-signés qu'on tire d'en fous différens prétextes, ces Benefit fe gouvernent, se permutent, se rel gnent, sans que jamais ils deviennes vacans & puissent passer en d'aunt mains. En mille sept cent vingt par une Déclaration du Roi qui qualifi ce manége comme il mérite de l'étit on & prenoit des mésures efficaces pu le faire cesser. On ordonnoit que

re

ha

PHILIPPE D'ORLEANS. 210 Titulaires se déclareroient tels, en se faifant inscrire sous cette qualité dans la Jurisdiction la plus prochaine du lieu où étoit situé le Benefice; que la déclaration se feroit à chaque mutation; qu'elle seroit accompagnée d'un certidats ficat de mort du prédécesseur & de la e a communication de tous les titres & papiers en vertu desquels on se portoit pour Jour Titulaire; qu'à faute de ces dé-telle clarations ainsi faites, renouvellées, qu'il à certifiées, le Benefice seroit censé grant acant & impétrable nonobstant toucats de les provisions obtenues en Cour de nt set Rome; que les baux se feroient par eur le Titulaire-même, ou sur sa procues son ation spéciale écrite de sa main; qu'il ostjour nauroit la jouissance & l'administraoyen de on, & y résideroit si la nature du enesice le demandoit.

Ces arrangemens coûterent quelques se residentes à la Congrégation de Saint aur, & procurerent la Liberté à d'autt leques Benedictins persécutés parce l'ils n'avoient pas voulu entrer dans se sent par le l'ent point d'autres suites. Ils aces put par l'ent point d'autres suites. Ils aces put la leque, ou plûtôt l'ambition des K 2 qu'il de certifiées, le Benefice seroit censé

1

11

00

K 2

Jesuites, comme je le ferai bien-tor voir, donna occasion au principal Ministre de suspendre l'exécution de la Déclaration.

On eut aussi beaucoup d'attention sur les Peres de l'Oratoire. Leur Gens ral, le Pere de la Tour, homme de lié & fort sage, se prêta aux vûes de la Cour & aux intentions du Cardin de Noailles: il sit si bien, que sa gener beaucoup les sentimens de se confreres il les contint dans la moderation, & ne consia leur gouvernement particulier qu'à des personnes sur le prudence desquelles il pouvoit comp ter.

La soumission, du moins extéris re, de la Faculté de Théologie de la ris étoit d'une toute autre conséque ce. Le consentement de ce Corps lustre, dont les membres sont répand dans tous les endroits du Royaume dans plusieurs Communautés Religit ses, auroit été d'un grand poids paterminer la querelle. Ne pouvant pérer, on s'appliqua à empêcher éclats qu'il vouloit faire. Le Charlier su chargé de ce soin. Il de en négociation, reçut leurs mémoire

PHILIPPE D'ORLEANS. 221 où étoient contenus leurs griefs & leurs prétentions. Il fut soutenu par des coups d'autorité. Les Docteurs soumis à la Constitution, & que ce Corps avoit exclus de ses Assemblées, y rentrerent par ordre exprès: on changea les principaux Officiers, le Syndic & le Doyen; & par des Lettres de cachet réliterées on empêcha les délibérations sur le Corps de doctrine qui servoit de base à l'Accomodement.

Mi.

ie la

ntion

Gens

ie de

ies d

ardina

ie fan

de le

mode

nemen

fur

comp

extéries

e de h

nfeque

Corps

répand

vaume

Religie

oids po

uvanth

pêcher

e Chan

Il

mémoir

L'Université en général demandoit susti de grands soins. A l'occasion de la procession qui se sit selon la coûtume u mois de Mars mille sept cent vingtin le Recteur, nommé Monsieur Rollin, Principal du Collège de Beauais, & fort confidéré de quantité de ersonnes de distinction, entre autres du Cardinal de Noailles & de Monsieur 'Aguesseau, s'exprima avec une très rande vivacité sur les affaires du tems. dit, que rien ne témoigneroit plus ivement l'amour de l'Université pour vérité que l'Appel qu'elle avoit inerjette de la Constitution Unigenitus Concile général, & que rien aussi elui feroit plus d'honneur que la prothation publique qu'elle avoit faite au

K 3

Parlement, par laquelle elle déclaroit. que dans l'affaire présente de l'Accom. modement & du Corps de doctrine. n'ayant point été entendue, elle ne pouvoit y avoir aucune part. Ce Dil cours fut fort applaudi, & le Doyende la Faculté de Théologie demanda qu'il fût inscrit dans les régîtres de la Faculté. Deux jours après la Cour ordon. na qu'il seroit biffé, & défendit que celui qui l'avoit prononcé fat coni. nué dans sa Charge. C'est ainsi qu'en en revint à la méthode de Louis Ouatorze, & qu'on fut obligé d'avouer, après avoir inutilement essayé les autres, qu'elle étoit la seule efficace.

La Cour de Rome devoit être contente. Telle fut la suite des soins de l'Abbé du Bois, continués avec ardeur at moins pendant deux années; ils procurerent une ombre de paix & une apparence de victoire à la Cour de Rome, qui s'en applaudit en effet, quoi qu'elle en est témoigné son mécontentement par la condamnation vague & générale du Corps de doctrine, du Mandement du Cardinal, & de l'entégitrement modifié & conditionnel du Parlement. Au sonds elle devoit voit que dans les circonstances on avoir

U

PHILIPPE D'ORLEANS. 228 plus fait qu'elle ne pouvoit espérer, & que les commencemens de la Régence ne lui avoient annoncé: sa Constitution étoit reçue ; l'acceptation du Cardinal, fincère ou non, laissoit sans Chef le Parti qui lui étoit opposé; l'enrégîtrement du Parlement, quoique modifié & fait à contre cœur, rendoit son Parti le Parti dominant, & mettoit la Cour en droit d'employer avec quelque bienséance les voyes de rigueur, fur-tout à Paris, où étoit le fort

118-

ne

Dif

de

ju'il

icul-

ion.

que

onli

u en

Qua-

der,

des Opposans & la source de la division. Si l'on fait attention aux difficules au tés que l'Archevêque de Cambrai eut à surmonter pour rétablir ce que 'Abbé lindulgence, nécessaire au commenle protent de la Régence, avoit dé-les protentes, on rendra justice à son talent ne apple négocier; on conviendra que la di-de Romité de Cardinal a souvent servi de ré-quoi propense à des succès bien moins im-mécon ortans, & que ce sût avec justice que Successeur de Clément onze reconine, de la pourpre,
l'ente l'il avoit eu plus de part qu'aunnel de la autre à la paix de l'Eglise. On
oit voit opçonna pourtant dans la suite ce on avoit limiltre d'avoir ménagé & borné lui-put ême ses succès, & qu'il auroit pu K 4

accabler & détruire ce Parti qu'il n'avoit fait qu'affoiblir : ce foupçon & ces reproches ne peuvent être fondés que sur des vûes d'une profonde Poli. tique, dont lui & Monsieur le Ré. gent étoient affûrément bien capables

La Poligrande part à cette affaire.

La faveur qu'on avoit d'abord te. tique eut moignée aux ennemis de la Constitu tion, la neutralité à laquelle on avoir cru devoir revenir, avoient extrême. ment irrité ceux qui lui étoient soumis. Dans ces dispositions, en cas que le Trône fût devenu vacant, on ne pouvoit absolument compter sur leur suffrage pour s'y placer, & le prétexte de la Religion eut été furement employé par l'Espagne & par le Pape, comme il l'avoit été autrefois pour en exclute Henri Quatre. Le nombre de ces mocontens étoit sans comparaison plus grand que celui de leurs adverfaires, à on avoit éprouvé dans la Conjuration d'Espagne, que le motif de la Religion en avoit été le ressort le plus puissant quoiqu'il eût eté le plus caché. Il falloi donc les regagner & se reconciliera vec eux; mais, comme on pouvo craindre que la reconciliation ne pas sincère, & que le souvenir des pa mières démarches n'entretint & n'ind

8

IF

PHILIPPE D'ORLEANS. 225 rat l'inquiétude & la défiance, il falloit se reserver contre elles une ressource dans ce Parti, qu'on connoissoit toujours prêt de se donner à celui dont il pourroit attendre du secours & de la protection. Ces vûes n'étoient pas droites, & ne supposoient pas un grand zele pour la Religion; mais elles étoient sages, & alloient au but dont

on ne vouloit point s'écarter.

és

11-

\é.

les.

18-

ilu

Volt

eme.

imis.

Trô.

uveit

frage

a Rey & par

Je l'ai dejà dit), il ne me convient Reflexpoint d'entrer dans ces matières; je ions géne puis toutefois m'empêcher de faire nérales quelques réflexions générales sur les sur ces dissers Partis auxquels elles ont don-fortes de naissance, & sur les principes oppoes me les dont ils paroissent saire la règle de excluse sur conduite. Tout ce que les disse es me ens Partis publient pour décrier, pour es me ens l'arus publient pour décrier, pour no plus écréditer leurs adversaires, ne prounires, & e rien pour le fonds de leur Cause. Ce
juraint le sont tout au plus que des incidents luquels un Juge éclairé & intègre doit peine faire attention; & ce que je stoit s'entendre pareillement des élonciliers s'affectés qu'ils ont coûtume de faipouve de leurs chefs, de leurs auteurs, de leur ne s'entendre pareillement des élonciliers de leurs chefs, de leurs auteurs, de leur piété, de leur habileté, de leur leur piété, de leur habileté, de leur K 5 droitu-82 n'inle

droiture, doit être regardé comme des lieux communs, uses & épuiles par ceux qui les ont précédés; il en est de même des protestations éternelles qu'ils font de leur amour pour la vérité, de la droiture de leurs intentions, de la disposition où ils sont de renoncer i leur sentiment, dès qu'on leur aura sait voir qu'ils sont dans l'erreur. Ce las. gage est trop commun pour qu'on puisse s'y fier; les deux Partis peuvent également s'en servir quoique l'un da deux se trompe nécessairement. Pour ce qui regarde la manière dont on parle des Juges, l'expérience a montre que jamais plaideur qui a perdu foi procès n'en a dit du bien, ou que sil en avoit dit devant le Jugement, il s'el démenti lui-même ausli-tôt que son el pérance a été trompée. Les Jesuits ont eu deux procès, celui du système de Molina & celui des Cérémonies la Chine. Sixte-quint n'est pas for bien dans leur esprit, & Clémentons y seroit tout à fait mal s'il ne les avo dédommagés par la condamnation d Quenel du chagrin qu'il leur avoit ca sé, en condamnant comme superstine fes & sentantes l'idolâtrie plusseurs d

PHILIPPE D'ORLEANS. Cérémonies Chinoises qu'ils croyoient

devoir tolérer.

11

115

e la

17

tall

lali-

u'on

vent

n des

Pour

n par-

ontre

u fon

que s'il , il s'elt

fon el

Jesuites

Systems

Dans toute Societé, quelque qu'on la puisse imaginer, il est absolument nécessaire qu'il y air un Juge, un Tribunal, qui décide en dernier ressort les différends qui ne peuvent manquer de s'y élever, non seulement qui les décide, mais qui ait le pouvoir de contraindre ceux qu'il condamne, de se soumettre à son Jugement. Une Societé qui manqueroit d'un pareil pouvoir feroit bien imparfaite, à peine mériteroit-elle ce nom, & il feroit impossible qu'elle subsissat : le lui disputer, c'est la détruire autant qu'on le peut; y rélister, c'est se révolter contre elle & sen féparer.

Ce suge ou ce Tribunal supérieur d'une Societé ne peut être censé Parlie lors même qu'il juge dans sa propre pas for ecuser quand il s'agit de son autorité: nentoni ans cela, la Révolte, qui de tous les les ave nimes est le plus contraire à la Socie-nation dé, ne pourroit être réprimée, il faudroit avoit cat voir recours à une autorité étrangère pershide u établir un Tribunal supérieur à la asseurs du uissance souveraine. Tribunal chymé-

K 6 rique rique & auquel l'entêtement, l'opiniâtreté, la violence, rélisteroient comme à cetui qu'ils auroient recusé. Je suppose qu'un particulier, qu'une Communauté, resuse de reconnoure pour Juge le Parlement de la Grande-Bretagne, ce Parlement sera-t-il cense Partie? & pour décider ce différend faut-t-il avoir recours au Conseil Aulique, au Parlement de Paris, ou établir un Tribunal supérieur à ce Tribu-

nal fouverain?

"L'Appel d'un Tribunal inférieur à un Tribunal supérieur a été établi en faveur de l'innocence, non en faveur du crime : tout Appel n'est pas juste; ce ne peut être au particulier qui le forme, à juger de sa validité. Appeller à un Tribunal qui n'existe point, qui n'a point de tems déterminé pour exilter, qui ne peut exister que très difficilement, c'est en effet ne vouloit point de Jugement. Quelle sureté. quelle paix, y auroit-il dans les Etats, ces espèces d'Appels y étoient auton fes, foit pour le civil, foit pour le ch minel? combien les desordres seroient ils plus crians & plus excessifs, ii ma gré le Jugement du Tribunal auque

PHILIPPE D'ORLEANS. 229 on auroit succombé, on avoit droit de se comporter comme si on avoit dejà gagné sa Cause au Tribunal qu'on a réclamé? S'il est quelque Societé où ces fortes d'Appels soient permis, son gouvernement est insuffisant pour maintenir le bon ordre, à moins qu'on ne soit obligé d'obeir par provision à quelqu'un des Tribunaux qui existent, jusqu'a ce que ce ui qui n'existe point, fuit assemblé.

10

ut

rea.

nie.

end

Au-

eta-

NOU-

eur à

ni en

aveur

juste;

qui le

ppeller

nt, qui

ur exil-

ès diffi.

vouloit

Etats,

Dans toute Societé qui a une Religion, il faut qu'il y ait une autorite supérieure pour décider des difficultés qui surviennent sur la Religion : autorité à laquelle on foit obligé de se soumettre & contre laquelle il ne foit pas permis de s'élever, du moins jusqu'à la combattre ouvertement & la contredire. En vain diroit on que la vraie Religion scule a ce droit; car il suivroit que toutes l'ont, ou qu'aucune ne l'a, fareté, puisqu'elles sont toutes vraies par rap-Erats, port à ceux qui les suivent, & fausses autori par rapport à ceux qui ne les fuivent

feroient La diversité de sentimens en matiè-s, si ma ede Religion ayant coûtume d'exciter al auque les troubles & des divitions, presque

toujours capables de renverser la forme du Gouvernement établi. l'autorité publique a droit de se servir de tout fon pouvoir pour empêcher cette de versité, pour contraindre à se taire. pour punir, pour éloigner les nouveaux docteurs. Et certes, si les maximes, les principes du Gouvernement politique ne doivent point être abandonnés à la censure de chaque panicalier, si c'est un crime que d'entre prendre de les changer, pourquoi n'en sera-t-il pas de même des maximes, des principes de la Religion? ce qu'on peut dire de plus fort & de plus raisonnable en faveur de la tolérance & de la liberté de conscience, prouve qu'il est des tempéramens que l'autorité publique doit garder en se servant de son droit; mais il ne prouve point qu'elle ne l'ait pas.

Les succès des deux Réformateur de l'Eglise Romaine sont faciles à comprendre. Ils attaquerent des desordies réels; ce qu'ils disoient étoit sensible & intéréssant, il étoit même plausible. En s'attachant à eux il n'y avoit qua gagner: la Confession, l'abstinence, ! Jeune, étoient des pratiques auxqueles

PHILIPPE D'ORLEANS. 231 on renonce sans beaucoup de peine; les Engagemens au célibat déclarés nuls étoient un puissant attrait pour les Prêtres & les Religieux, dont la multitude excessive étoit à charge au Public, obligé de contribuer à leur subsissance, au même tems qu'il étoit privé des

07.

110

out

Q1º

re,

publi-

de fon

qu'elle

rateurs

à com-

fordres

fensible!

ausible.

oit qua

nce, la

01

obligé de contribuer à leur subsistanou. ce, au même tems qu'il étoit privé des aXI: fruits de leur travail & de leur industrie. nent La suppression de ces retraites de l'oisibanveté plûtôt que de la piété devoit naarth torellement plaire, aussi-bien que le parntre. tage des richesses des Ecclésiastiques n'en entre la Noblesse, ou leur réunion aux . des domaines publics : par ces changemens qu'en l'autorité civile devenoit plus libre, plus aifonabsolue; les Sujets, qui sont la force d'un de la Etat, se multiplioient; l'industrie, le trail elt

bien public & en portoient les charges.

Rien de tout cela ne se trouve dans les Opinions qui partagent aujourd'hui la France; il ne s'agit que de vérités abstraites, de subtilités qui passent de bien loin la portée du vulgaire, & que la plûpart de ceux-mêmes qui en disputent, n'entendent pas. Loin d'adoucir le joug, on l'aggrave. On fait du Tribunal de la pénitence un Tribunal de terreur & de vengeance; on paroît ne reconnoître pour vraies pénitences

vail augmentoient, tous concouroient au

que

que ces pénicences fabuleuses, du moins outrées & excessives, dont on a fait la peinture dans les vies des Peres du defert; on ne parle que de rigueur, que d'autorité, que de renoncement, au même tems qu'on prouve que toutes ces bonnes œuyres sont des dons de Dieu ausi gratuits, aussi indépendans des dispositions de l'homme, que la pluve l'est par rapport à la terre; on ne parle que de Charité, que d'amour de Dieu. au même tems qu'on le représente comme un maître dur & impérieux qui veut moissonner ce qu'il n'a pas semé, qui punit parce qu'on n'a pas reçu ce qu'il n'a pas jugé à propos de donner. ce qu'il a refusé, ce qu'il a même ôté; & on veut persuader que le plus grand effort & la perfection de l'amour est d'aimer celui fur l'amour duquel en ne peut compter; on veur que l'homme se reproche avecamertume de con de n'être pas vertueux, lors même qu'on s'efforce de lui prouver que la venu n'est pas plus en fon pouvoir que la beauté ou la laideur de fon visage, que la grandeur ou la petitesse de sa taille; en un mot on veue qu'il se croye coupable parce que Dieu ne l'a pasuré de la masse de perdition où on prétend

PHILIPPE D'ORLEANS. 233 que tout le genre-humain a été enveloppé par la faute de celui dont il tire

fon origine.

08

la le-

ue

ati

Les

de

ans

971

arie

eu,

ente

GI

me,

u ce

mer,

ûte :

grand or est

el on

hom-

cour

qu'on

vertu

ifage ;

de fa

crove

retend

que

Il est visible que ces Opinions n'ont rien par elles mêmes qui flatte & qui attire: pourquoi donc les fuit-on? pourquoi tant d'oppositions contre l'autorité qui les condamne & les profcrit? pourquoi cette protection, cette prédilection même pour ceux qui s'y attachent? Est il possible que des Corps auffi éclairés que ceux que ma question regarde n'ayent pas fait les réflexions que je viens de proposer, qu'ils se soient laissé séduire comme des semmes, qu'ils ayent véritablement adoptes ces sentimens, & qu'ils se bornent à la vaine satisfaction de les faire triompher? Quel est donc leur dessein? je crois l'entrevoir; mais je me donnerai bien de garde de m'expliquer à cet égud, c'est aux Puissances qui y sont particuliérement intéressées à le prévoir & à l'empêcher, si elles le peuvent.

L'application de Monsieur le Ré-Etendue gent & de son Favori le Cardinal du de génie Bois, aux affaires de la Religion, les du Répeines infinies qu'ils se donnerent à dé-de son méler, Ministre.

méler, à déconcerter les intrigues qu'on opposoit à leurs desseins, ne les empêcherent point de donner toute l'attention nécessaire à leurs projets : ils suffisoient à tout, & jamais leur ardeur pour le fuccès d'une Entreprise n'alla jusqu'à leur faire négliger & oublier les autres. Ainfi, au même tems qu'on avoit négocié l'Accommodement, on avoit affermi la Paix & terminé tous les différends publics & personnels qu'on avoit avec le Roi d'Espagne. Pour cimenter cette union rétablie, & pour convaincre que la nécessité seule l'avoit fait interrompre, on proposa de marier Louis Quinze avec la feule Fil. le qu'eut Philippe Cinq, & de faire épouser au Prince des Asturies une Fille du Duc d'Orléans; les propositions furent acceptées. La demande de l'Infante se fit dans les formes par le Marquis de Maulevrier, qui fut en meme tems chargé de traiter du mariage du Prince des Afturies.

Ces Alliances convenoient à l'Espagne, & paroissoient convenir à la France; mais au fonds l'avantage réel étoit pour le Duc d'Orléans. Il plaçoit avantageusement sa Fille avec une espèce d'assûrance de la

Voir

C

qu

te

de

pe

for

for

Ma

que

fioi

app

aya

de l

voi

mai

ceff

auro

déc

ce

de

voir bien-tôt Reine; car en ces tems la santé de Philippe Cinq étoit fort dérangée, & en état de ménager ses intérets en empêchant son jeune Epoux de penfer à troubler l'ordre de la Succession de France établi de nouveau & confirmé par la Paix qu'on venoit de conclure. Neuf ou dix ans au moins qu'il falloit attendre avant que l'Infante sût devenue nubile, donnoient plus d'étendue & de durée à son espérance de regner en éloignant la naissance d'un Dauphin. Sans doute qu'on s'appercevoit des vues du Régent; mais son autorité étoit si grande, que personne n'ôsa s'y opposer, outre que la Majorité approchoit, & qu'on espéroit que le tems pourroit fournir des occasions de parer aux inconvéniens qu'on appréhendoit. Ainsi, le Duc d'Orléans ayant dit au jeune Roi, après la lecture de la Lettre du Roi d'Espagne, qu'il n'avoit point encore parlé dans le Confeil, mais qu'en cette occasion il étoit nécessaire qu'il s'expliquât, qu'il n'y auroit rien de fait que Sa Majesté n'eût déclaré hautement son consentement, ce Prince, instruit par le Maréchal de Villeroi & par l'Evêque de Frejus, répondit qu'il le donnoit avec beaucoup de plaisir & qu'il étoit très fatisfait de ce mariage. Ce fut le qua. torzième de Septembre que Louis Quin. ze parla au Conseil comme je viens de

qu

26

in

éc

au

lui

tu

da

loi

tre

in

pe

de

Pla

ve

en

ma

La

d'ê

me

tir

re.

de

éto

toi

des

tie

Cir

le rapporter.

Maladie du Roi.

Peu s'en étoit fallu fix femaines auparavant qu'une maladie violente ne l'eût enlevé lorsqu'on s'y attendoit le moins, & n'eût réalifé les espérances du Duc d'Orléans, peut-être plûtôt qu'il ne l'eût fouhaité lui-même. La consternation fut générale en France, & la joie qui lui succéda par la promp. te guérison de cet objet des vœux & de l'espérance publique répondit à la violence de la douleur & des craintes dont on avoit été accablé. Cette joie & cette douleur disoient bien haute. ment, que le Public ne se seroit pas cru dédommagé de la perte qu'il auroit faite, par l'avénement de son Altelle Royale à la Couronne. Du reste, il faut rendre justice à ce Prince; il parut, & je crois qu'il fût véritablement touche du danger du Roi. Ceux qui ont en l'honneur de le connoître, savent quit n'étoit pas de caractère à se contraindre & a faire paroître des sentimens 001

PHILIPPE D'ORLEANS. 237 qu'il n'avoit pas. Il fut inquiet & affligé tout le tems que dura le danger; ses inquiétudes se calmerent & sa joie éclata dès qu'il fut passé : peut-être aussi que la certitude où il étoit qu'on lui attribueroit cette mort, quelque naturelle qu'elle fût, jointe à la vûe des dangers & des contradictions qu'il alloit éprouver, l'effrayoit & avoit une très grande part à son affliction. Son inquiétude pourtant n'avoit point empeché qu'il ne donnât aux Officiers des troupes, aux Gouverneurs des Places & aux Intendans les ordres convenables.

Après tout, qu'auroient pu faire se sages ennemis pour l'écarter du Trône, si le précaumalheur qu'on avoit craint sût arrivé? tions. La France épuisée ne pouvoit manquer d'être soumise. Ce Prince avoit eu même la précaution, sous prétexte de bâtir des casernes pour les gens de Guerre, de faire démolir le peu qui restoit de sortifications dans le Royaume; tout étoit ouvert; les gens de Guerre étoient à lui, sur tout les Gouverneurs des Places importantes; l'Europe entière eût armé en sa faveur; Philippe Cinq par les nouveaux Traités étoit pour

pour jamais attaché à l'Espagne; les deux Partis qu'il venoit de réunir en apparence, n'auroient eu garde de se déclarer contre lui, au contraire, pour s'affûrer sa protection, ils se servient empressés à lui donner des marques de leur foumission & de leur dévouement nouvelle preuve qu'il n'a jamais medité les horribles desseins qu'on a eu la témérité de lui attribuer, & que ce n'étoit point la difficulté de les faire réuffir qui l'a empêché de les exécuter. S'il vouloit être Roi, il vouloit l'être sans crime, & ne devoir la Couronne qu'à ses droits & aux sages mefures qu'il avoit prises pour se les alfûrer.

La reconciliation du Duc d'Orléans avec le Roi d'Espagne sut sincère. On s'écrivit de part & d'autre des Lettres pleines de tendresse & de consiance, & on se hâta de faire partir les Princesses pour joindre leurs Epoux. Le Contract de mariage de Mademoisselle de Montpensier sut signé en grande cérémonie par le Roi & toute la Famille Royale. Le Cardinal du Bois y présida en quelque saçon; ce sut lui qui donna le Contract à lire à Monsieur

fier aprities fez Ro voi des

pen écu dian pou la t gué Dor du f

le I pre cave d'or étoit Roy ce n rifer

qu'i

mie de p prop

mair

fieur de Maurepas Secretaire d'Etat: après la lecture des qualités des Parties contractantes, il dit, en voilà affez, prit la plume qu'il présenta au Roi, & lui montra l'endroit où il devoit signer; il en usa de même à l'égard

des autres Princes & Princesses du Sang. La Dote de Mademoiselle de Mont-Droits pensier fut fixée à cinq cent mille du Réécus d'or, sans compter les bijoux gent. diamants, habits, étoffes, qui égaloient pour le moins la multitude, le prix, & la beauté de ceux qu'on avoit prodigués à la Princesse de Modene. Ces Dotes, disoit on alors, étoient le fruit du systême : ce qui est de certain, c'est qu'il paroiffoit impossible que Monsieur le Régent pût les fournir de son propre bien. A quoi on ajoutoit, que les caves du Palais Royal étoient pleines d'or & d'argent, & que c'étoit - là où étoient assemblées les dépouilles du Royaume. Pures calomnies; ce Prince ne fut jamais de caractère à thésaurifer, au contraire il donnoit à pleines mains, & fon Fils a eu befoin d'œconomie pour payer la quantité prodigieuse de pensions dont il avoit chargé ses propres revenus. Il profita de fa RéRégence pour établir ses Enfans, c'é. toit son droit en qualité de tuteur du Roi, il avoit du moins la garde noble: & en qualité de Régent il n'étoit point comptable. Les Colbert, les Louvois. n'ont-ils pas profité davantage dans manîment des Finances & des affaires Les Emplois qu'il donna au Duc de Chartres, à ses deux Fils naturels le Chevalier d'Orléans & l'Abbé de Sam Albin, n'étoient point à charge l'Etat; d'autres les auroient eues or auroient pu les avoir. Eût-il été pere s'il n'eût pas profité de la fituation a il étoit pour leur faire du bien? POY

0

fi

C

T fer

bo

far cei

Ce

TIVE

Cor

Pap

l'Ar

chap

dun

limp

on l'a

avoit

donna

OUV

ort p

aniè

fit

h Al

lite;

Lome

s fec

Sa prévoyance.

Le tems de la Majorité approchon insensiblement. Son Altesse Royales toit trop habile pour ne pas prende les mesures nécessaires à se conserve la principale autorité. Dans ce de sein elle résolut de faire le Cardinald Bois premier Ministre : depuis long tems il en faisoit les fonctions; la d ficulté étoit de lui en donner le un & le rang. Ce Prince l'entreprit, en vint à bout. Le premier pas qu falloit, étoit de l'introduire dans Conseils. On n'ignoroit pas que Chancelier & les Ducs & Pairs

PHILIPPE D'ORLEANS. 241 dussent faire de grandes oppositions; on résolut de les surmonter, d'en profiter même pour éloigner des Conseils ceux qu'on n'y voyoit pas volontiers. Toutefois, pour modérer le premier seu des Opposans, on lui opposa d'abord le Cardinal de Rohan que sa Naissance rendoit supérieur à la plûpart de ceux qui devoient lui disputer le rang. Ce Cardinal ne faisoit presque qu'arriver de Rome, où il avoit assisté au Conclave pour l'élection d'un nouveau Pape: c'étoit à ses sollicitations que 'Archevêque de Cambrai devoit le chapeau. Pour l'engager à les employer efficacement, on l'avoit assaré l'une reconnoissance proportionnée à l'importance du fervice qu'il rendroit; on l'avoit même flatté, si on ne le lui voit pas promis distinctement, de lui conner une très grande part dans le ald Couvernement de l'Etat, on l'avoit rt pressé de hâter son retour. a di anière dont on le reçut à son arrivée, till fit tout esperer. On lui rendit les 11, us grands honneurs, jusque-là que s qu h Altesse Royale le prévint par une ns I lite; il fut admis dans les conférengue secrettes. Quelque délié que soit irs 1 Tome II.

OD

ce Cardinal, il donna dans le piège, & eut le chagrin de voir que dans ces promesses & ces distinctions on n'avoir point eu d'autre vûe que de se servir de lui pour faciliter l'entrée & préparer la place au Cardinal du Bois. Comment ce Prélat avoit-il pu s'imaginer que le Duc d'Orléans associat au Ministère quelqu'un, dont il ne sût ni maltre ni tout à fait sûr?

C

qu

ju

lie

qui

diff

la 1

four

refu

part

jours

der

puifq

& qu

pourr

Prince

apput

les con

Festin

te-ne

Les Cardinaux introduits au Confeil de Régence.

Ce fut le huit de Fevrier mille sept cent vingt-deux que le Cardinal de Rohan prit seance au Conseil de Regence, immédiatement après les Princes du Sang & avant le Chanceller & les Pairs du Royaume. Il étoit entre dans la fale du Confeil long-tems avant qu'il commençât, & s'étoit placé le lon l'ordre qu'il en avoit reçu. Le Duc de Noailles, le Marêchal de Vilars, furent fort étonnés de cette innovation; le Chancelier qui arrivi quelque tems après avec d'autres Sergneurs, le fut encore davantage. Tous se réinirent pour se plaindre, & ale guerent que selon les Usages du Royaume les Cardinaux n'avoient aucun rang à la Cour. Monsieur le Régent, qui on portoit ces plaintes, répondit 00'00

PHILIPPE D'ORLEANS. 243 qu'on n'avoit qu'à protester; mais qu'il ne falloit pas que cet incident empêchât le cours des affaires. On obeit, & le Conseil se tint à l'ordinaire. Le lendemain les Ducs & Pairs s'assemblerent chez le Chancelier : ils convinrent qu'ils présenteroient un Mémoire pour justifier leurs droits, & qu'ils n'assisteroient point au Conseil jusqu'à ce qu'on leur eût rendu justice. L'exemple des Cardinaux de Richelieu, de Mazarin, de la Rochefoucault, qui avoient joili de la préféance qu'on disputoit au Cardinal de Rohan, étoit la feule raifon qu'il eût apportée pour foutenir fon entreprise, & c'étoit à refuter cette raison qu'on s'appliqua particuliérement dans le Mémoire.

.

73

0115

124

On y disoit, que ce n'étoit pas tou- Difféjours par les exemples qu'il faut déci-rends der les contestations de cette nature, très vifs puisqu'ils prouvent quelquesois trop, à cesujet. & que sur ce fondement les Cardinaux pourroient prétendre de précéder les Princes du Sang, & n'auroient pour appuyer cette prétention qu'à alléguer les conférences de la Paix d'Arras, les Festins Royaux de mille cinq cent trente-neuf & mille cinq cent quarante-1 2

neuf, les signatures de Contracts de mariage de François Second, de Lous Treize, l'Assemblée des Notables en mille cinq cent cinquante-huit, & les Etats - généraux en mille fix cent dix. neuf.

Après avoir montré qu'on ne doit pas se borner à des exemples, on provoit que pour cette décisson il fallor s'arrêter aux Maximes de l'Etat qu'on reduisoit à trois ou quatre.

2

fe

n

au

av

Dr

fea

900

de

dan

der

vée les g

n'y

qu'ils du Sa

Premièrement. Le Roi doit être affilté dans ses Conseils par ceux que leur Dignité & leur ferment obligent de le conseiller dans ses très hautes, très grandes, & très importantes alfaires.

Secondement. Ceux qui sont reve tus de ces premières Dignités de l'E tat, ne connoissent rien au-dessus d'eut que le Roi & los D-ique le Roi & les Princes du Sang.

Troisièmement. Personne ne doit exen être admis dans les Conseils, qui il que déjà prêté serment à une autre Pofance.

Quatrièmement. Si cependant, pa gnités une distinction particulière & sans a tenoi voir égard aux conséquences qui en sa mière sultent, le Roi juge à propos d'y a tés ét PHILIPPE D'ORLEANS. 245
peller quelques personnes revêtues d'une Dignité étrangère, leur rang ne
doit être qu'après les Conseillers nés de
Sa Majesté dans les premières Dignités de l'Etat.

On disoit ensuite que Louis Quatorze avoit senti de quelle conséquence il seroit de favoriser les idées des Cardinaux à cet égard; qu'il avoit rendu aux Princes de son Sang le rang qu'on avoit usurpé sur eux, & conservé à la première Dignité de son Etat la préséance qu'on vouloit lui faire perdre; & que même depuis la mort du Cardinal de Mazarin il n'en avoit plus admis dans les Conseils.

On concluoit enfin, que pour décider sur la contestation qui s'étoit élevée entre les Cardinaux, les Pairs, &
les grands Officiers de la Couronne, il
n'y avoit que deux moyens, ou les
exemples, ou les maximes de l'Etat;
que les exemples prouvoient trop, puisqu'ils étoient autant contre les Princes
du Sang que contre les premières Dignités du Royaume; que si l'on s'en
tenoit aux maximes, c'étoit à ces premières Dignités à précéder les Dignités étrangères.

35 2

n 16 y ap

pella

L 3

Ces

Ce Mémoire étoit foible. Un exemple qui prouve le plus, prouve fans contredit le moins; un exemple en matière de faits prouve toujours que la chose est faisable, à moins qu'on n'ait à opposer quelque Loi positive à formelle. Ces principes, qu'on tratoit de maximes, avoient été puile dans les Ecrits publiés du tems de la fronde contre le Cardinal Mazarin. () qu'on appelle Principe, c'est ce al prouve & n'a pas besoin d'être prové: il est une autre maxime en France bien plus constante par l'usage, cell que la puissance Royale est absolued ne reconnoît ni ne souffre aucune ma xime qui la gêne. Quel inconvenient y auroit-il donc qu'il fût décidé, par exemple, que les Chevaliers de la Tofon d'or précédassent les Chevaliers du Saint Esprit? des que le Cardinalat el une Dignité de l'Eglise Romaine, el ne peut être regardée comme une Di gnité étrangère par ceux qui font de lui a cette Eglise & qui lui sont soumis la v mais fût-elle une Dignité étrangère dui a empêcheroit elle que le Roi ne se ser vît de ceux qui en seroient revêtus? table

Apparemment qu'on ne comptant feroi

beau

1

10

d

C

CL

té

po

ve

pr.

roi

le

mit fait

fup,

avo L

PHILIPPE D'ORLEANS. 247 beaucoup sur ce Mémoire, puisque le Chancelier & le Duc de faint-Aignan furent députés à son Altesse Royale pour lui représenter que sous le Regne de Louis Treize, lorsque le Cardinal de la Rochefoucault fut admis au Conseil & prit séance avant le Chancelier & les Ducs, le Connétable de Lesdiguieres avoit obtenudu Roi un Brevet, qui déclaroit que la préseance qu'avoiteue ce Cardinal ne tireroit à l'avenir à aucune conséquence contre les Parties intéressées; que suivant cet exemple, on pouvoit leur accorder un pareil Brevet; que par ce moyen facile & déjà pratiqué la contestation finiroit & n'auroit aucune suite fâcheuse. Monsieur le Régent goûta cet expédient & promit qu'après s'ètre fait instruire du fait, il accorderoit ce qu'on fouhaitoit, supposé que le fait fût tel qu'on le lui avoit exposé.

1

110

0.

du

ell ele

de

mis

ère, e fer

?

beau

Les deux Cardinaux qu'il confulta. lai apprirent que Louis Treize avoit à la vérité donné un Brevet tel qu'on le lui avoit dit; mais qu'il l'avoit donné par pure complaisance pour le Connétable & fous condition expresse qu'il api seroit tenu secret; que le Connêtable

L 4 n'ayant n'avant point observé la condition, le Roi s'étoit fait rendre le Brevet & l'a. voit déchiré : ils ajouterent, que le Chancelier & les Ducs avoient grand tort de citer cet exemple, puisqu'il faisoit contre eux-mêmes, bien loin qu'il les favorifat le moins du monde.

Ce Prince, piqué qu'on eut voule le surprendre & lui imposer, répondit féchement quand on vint lui demander ce Brevet, que s'ils le vouloient il leur en donneroit un, à condition qu'il le déchireroit le lendemain comme avoit fait Louis Treize. Les Deputés repliquerent, qu'ils le pricient de ne pas trouver mauvais qu'ils s'abfentassent le lendemain du Conseil, & qu'ils prissent quelques jours pour le confulter.

Dès le lendemain vingt-deux de Fevrier le Duc Régent introduisit le Cardinal du Bois dans le Confeil de Régence & le plaça auprès du Cardinal de Rohan Le Marêchal de Villeroi & le Ducde Noailles accompagnerent le Roi jul ils 1 au'à fon fauteuil & fortirent sur le Alte qu'à son fauteuil & sortirent sur le champ de la Chambre du Confeil. Le Chancelier, les Ducs & les Marêchau man de France ne s'y rendirent point; de trou

1118

de

ce

Pr

le

me

d'o

Bre

pas

Alte

feu

PHILIPPE D'ORLEANS. manière que le Conseil, ce jour-là, ne fût composé que des Princes du Sang, des deux Cardinaux, des Secretaires d'Etat, & des autres personnes qui ne pensoient point à disputer du rang. Le Duc de Noailles, homme de beaucoup d'esprit & d'un esprit afsez mordant, rencontra le Cardinal du Bois au fortir de ce Conseil. & lui fit ce compliment: Cette journée sera fameuse dans l'Histoire, Monsieur, on noubliera pas d'y marquer que votre entrée dans le Conseil en a fait déserter tous les Grands du Royaume.

Le Duc d'Orléans & son Favori Disgrace n'eussent pas été fachés de la retraite du Chande quelques-uns de ces Messieurs; mais des Ducs. ce concert général les chagrina. Le Prince eut plusieurs conférences avec le Chancelier & les Ducs; il alla même jusqu'à leur présenter une espèce d'ordre du Roi par écrit au lieu du Brevet qu'il leur avoit refusé: ne l'ayant pas trouvé tel qu'ils le fouhaitoient, ils ne voulurent point l'accepter. Son Altesse Royale le déchira & le jetta au feu en leur présence; la plupart dehaux manderent la permission de ne plus se mouver aux Conseils, ou s'excuserent

L. 5

apres

)=

&

la

12. rdi-

nce

1311.

Cde jul

ri le

L

C; de

111%

après sous différens prétextes. On eu souhaité d'en détacher du moins quelques-uns : on s'adressa au Maréchal de Villeroi, comme à celui dont l'exemple pourroit en entrainer plusieurs, fi on pouvoit le gagner. En vain Monsieur le Régent le pressa, l'exhorta, le pria même pendant près de deux heures, ce Doyen des Marechaux de France tint ferme & déclara en termes precis qu'il ne pouvoit se séparer des autres, & qu'ainsi au premier Conseil il se mettroit sur un tabouret derriére le fauteuil du Roi, en qualité de Gooverneur de Sa Majesté, & non comme Membre du Conseil. Son Royale, choquée de ces résistances qu'elle ne jugeoit pas raisonnables, eut bien-tôt pris fon patti. On pouvoit au Conseil se passer des Ducs & Pairs & des Maréchaux de France. Tous eurent défenfe de s'y trouver, & furent en même tems raiés de dessus la feuille despensions; mais on ne pouvoit se pasfer du Chancelier, ou de quelqu'un qui le représentat; les Sceaux lui furent ôtés pour la seconde fois & donnés à Monsieur d'Armenonville, dont le caractère doux & complaifant affuroit qu'il ne

m

fa

916

à

fai

dre

pro

la

dan

mis

diputeroit point le pas aux Cardinaux & qu'il n'embarrasseroit point dans les Conseils par ses oppositions & par ses réflexions. Montieur le Régent & le Cardinal du Bois eurent raison de faire ce choix; ils avoient tous deux affez d'esprit & de lumières pour suppléer à ce qui pouvoit en manquer à ceux qui travailloient fous eux. La plûpart des Ducs se retirerent dans leurs Terres; le Chancelier fuivit leur exemple, ayant

été prié de s'y conformer.

S

1

13

1

ni

al-

tes

011

ère

110

A l'occasion de la disgrace de ce Magistrat, le Marcchal de Villeroi, tout vieux courtisan qu'il étoit, je ne puis m'empêcher de le dire, parla bien indiscrettement; il dit au Roi, du moins on le publia alors, qu'on avoit fait tort au Chancelier de lui ôter les Sceaux, qu'il n'étoit point coupable, & que si lui Marêchal étoit encore en vie à la Majorité, il prendroit la liberté de faire souvenir Sa Majesté de les lui rendre. Je le sais, il n'est point du tout probable que ce seigneur ait parlé de la forte devant des témoins; mais il étoit vieux, il pensoit être inébranlable dans son Poste, & se croyoit tout permis. D'ailleurs le compliment qu'il fit

au nouveau Garde des Sceaux, étoit dans le même goût que ce que je viens de rapporter: Je ne vous fais point de compliment, lui dit - il publiquement lorsqu'il vint le faluer, car je suis persuadé que vous devez avoir de la douleur de succéder à un bomme comme Monseur

d' Ague Meau.

Monsieur d'Armenonville fut instalé au Conseil de Régence le premier jour de Mars. Il se plaça andeffous du Cardinal du Bois: & le Cardinal de Rohan étant entre quelque tems après, il recula encore pour lui faire place. Les Ducs & les Marêchaux persisterent dans leur prétention, & cette affaire demeura indecise jusqu'à ce que la Majorité eût fait supprimer le Conseil de Régence. C'étoit au fonds un pur entêtement : pour quoi ne pas tolérer ce que leurs prédécesseurs avoient souffert sous les deux Regnes précédens, & ce qu'ils ont foulfert depuis fous celui-ci? le Chancelier, qui se fit exiler pour soutenir son rang, précéde-t-il aujourd'hui dans les Conseils le Cardinal de Fleuri? la difference da Roi majeur qui ordonne par lui-même & du Roi mineur au nom duquel

2

N

fa

P

fo

fin

pie

Te Ro

Let

No

just

en 1

les

gent

V.E

duquel on ordonnene sauroit justisser, parce qu'elle n'est point réelle, parce sque, comme je l'ai déjà dit, l'autorité Royale n'est jamais mineure ni en tutelle; & on ne peut que louer le Duc d'Orléans de p'avoir jamais souffert cette distinction.

Au milieu de cette Division tout étoit en joie dans le Royaume & dans la Capitale; l'arrivée de l'Infante en étoit le motif. Rien de plus magnifique que la réception qu'on lui fit, rien de plus superbe que les fêtes qui se donnerent aux Thuilleries & à l'Hôtel de ville. Malgré la misère publique, on avoit fait dans les Provinces par où cette Princesse avoit passé, les mêmes efforts pour témoigner la joie vive & fincère que causoit cette Alliance. La piété y eut aussi part; on chanta un Te Deum en action de graces, où le Roi & toute la Cour affisterent. La Lettre de Sa Majesté au Cardinal de Noailles contenoit en abrégé les justes raisons de l'allégresse publique, en même tems qu'elle approuvoit toules les autres négociations du Régent. " L'Infante d'espagne est arrivée dans ma Cour (disoit Sa Majes-L. 7 , té)

1

G.

X

16-

1,

18,

30-

fle-

par

om quel "té) & j'en ai la joie la plus vive que mon cœur ait encore ressentie. Mon mariage avec cette Princesse réiinira les deux Branches descendues du Roi mon Bisayeul, & parlà je remplirai les plus doux fouhaits que ce Monarque eut pu former. Ce qu'il y a de plus heureux, & ce qui me touche le plus fensiblement, c'est que cette union, qui affermit la puis fance de mon Etat & celle d'Espagne, ne cause point de ces allarmes politiques & de ces jalousses cruelles qui font répandre tant de fang, & qu'au contraire toute l'Europe applaudit sincérement & ratifie en quelque forte le Traité de mon ma-Tout ce qui s'est fait sous riage. mon Regne n'a eu pour objet que de lier tellement les Puissances entreelles, qu'il en résultat la tranquilité générale, & que le bonheur des diffe-,, rens Peuples fût un bonheur commun dont les uns ne pussent jouir fans les autres.

"Comme le souverain Maître des "Rois n'est pas moins appellé le Dien "de la Paix que le Seigneur des Armées, j'ai cru qu'il étoit nécessaire

, 00

1

fa

T

de

&

de

IOU

elo

de

trai

ne,

VOIL

pag

catt

tee -

PHILIPPE D'ORLEANS. 255

" de lui rendre graces d'un évene-" ment si propre à assurer la tranqui-, lité publique". Ce mariage pourtant ne s'est point accompli, & un des premiers soins de celui qui succéda à à l'autorité du Duc d'Orléans, sut de le

rompre.

à

11

28

1

16.

104

ilir

des

ieu

Ar-

aire

de

Le rétablissement des Jesuites à la Rétablis Cour, qui arriva en ce tems - là, fit fement autant de bruit qu'auroit pu faire l'éve-des Jenement le plus important. L'Abbé de suites à Fleuri auteur de l'Hilloire ecclésia-la Cour, stique, que Monsieur le Régent avoit fait Confesseur du Roi parce qu'il n'éwit ni Janséniste, ni Moliniste, ni Ultramontain, accablé d'années & d'infirmités demanda à être déchargé de cet Emploi. Ce Prince y consentit, & nomma pour le remplacer le Pere de Linieres qui occupe encore aujourd'hui ce Poste si envié. Ce Jesuite étoit depuis quelques années Confesseur de Madame; fon caractère doux & tranquille, & peut-être son génie borné, déterminerent à ce choix. Il n'avoit point du tout brillé dans sans Compagnie; les hautes Sciences, la prédication, n'avoient point été de sa portée ou de son goût. Après avoir été pros

procureur dans quelques Collèges, il parvint à ce même emploi dans leur maison professe de la ruë Saint-Antoine. L'à il se fit des amis, & sut gagner l'amitié du Pere de la Chaize, qui le

r

je

DI

le

er

fa

pla

ch

de

Me

per

le d

min Elle

une

puis

ça le

ton

FUJ.

plaça auprès de Madame.

Le Public, étonné de cette nomination imprévûe, chercha à en déviner la cause. Il passa pour constant que c'avoit été un article convenu entre le Pere d'Aubenton Confesseur du Roi d'Espagne & le Duc d'Orléans, pour récompense des soins que ce Jesuites'é. toit donnés pour faire réuffir la négo. ciation du double mariage. L'intrigue de cette Societé, son attention infaigable à profiter des occasions de se sou. tenir, de s'élever, rendoit cette conjecture probable, & l'intérêt que pri dans la suite Philippe Cinq à donner du crédit au nouveau Confesseur de Louis Quinze, la fit regarder comme certaine. Cette nomination cependant pouvoit avoir d'autres motifs. On étoit tout à fait déclaré contre le Parti qu'on ne pouvoit foumettre, le Roi avançoit en âgé, l'inquitude du Pape sur les sentimens futurs de ce Prince étoit extrême, & ne pouvoit être calmed त्यं था

PHILIPPE D'ORLEANS. 257

qu'en voyant un Jesuite auprès de lui : en falloit-il davantage pour déterminer son Altesse Royale au parti qu'elle prit?

Il est facile de s'imaginer le chagrin que causa aux Appellans & à ceux qui pensoient comme eux, l'élevation subite de leurs mortels ennemis. Ils la regarderent comme le coup le plus accablant qu'on eût à leur porter; mais je ne crois pas que personne eût pu prévoir jusqu'où ce chagrin porteroit le Cardinal de Noailles. Ce Prélat en cette occasion oublia sa sagesse, a modération; il se conduisit comme Il n'est jamais permis à un homme en place de se conduire, & fit des démarches qui jusqu'à lui n'avoient point eu dexemple: je ne suis ni Janséniste ni Moliniste, mais fussai-je Janséniste, je penserois & je dirois la même chose.

.

.

11

er.

de ne

111

oit oit

an-

EQIL

mee n'en Le Pere de Linieres alla, comme il le devoit, présenter ses respects à son Eminence & lui demander ses pouvoirs. Elle étoit pour lors à Constans, où une extinction de voix la retenoit depuis quelque tems. Lorsqu'on annonça le Confesseur du Roi, elle dit d'un ton aigre, Ab! c'est le Pere de Linieses, eb bien qu'il entre, & sans lui don-

ner

ner le tems de parler, elle lui dit avec beaucoup de vivacité, Vous demandez des pouvoirs, mon Pere, je ne puis vous en donner, & je suis bien aise de vous notifier en personne que je vous défens le confesser le Roi. J'aurois bien des raisons à vous apporter de mon refus; mais je suis maintenant trop enrhumé. La Marechal. le de Noailles sa belle sœur, qui n'étoit point enrhumée, prit la parole & dit à ce Jesuite toutes les duretés qu'une femme en colère est capable de dire. On m'avoüera que le dépit seul pouvoit dicter ces discours, & que le Cardinal, moins âgé & plus maître de lui même, n'auroit pas parlé de la forte, & auroit senti que le choix du Souverain est toujours respectable, que c'est manquer à ce qu'on lui doit que de mépriser & d'insulter ceux qu'il honore. Après tout, un mouvement de chagrin peut faisir l'homme le plus sage & le dominer quelques momens mais le Cardinal de Noailles s'y livra absolument. Il refusa avec opiniatrete au Duc Régent & au Roi-même les pouvoirs pour ce Jesuite; en quoi étoit d'autant plus blâmable, qu'il ne pouvoit ignorer les mesures qu'on pou-

9

D

DO

re

nii

ell

cel

ble

pre,

met

Sain

tint

PHILIPPE D'ORLEANS. 259 voit prendre pour obtenir d'ailleurs ce qu'il refusoit. Les prétextes qu'il prit pour justifier sa conduite, étoient aussi frivoles qu'elle étoit insoutenable. écrivit une longue Lettre à son Altesse Royale, où il entreprenoit de prouver que sa conscience ne lui permettoit pas de consentir qu'un Jesuite confessat le Roi, dont le salut lui étoit si cher, c'étoit-à-dire qu'il ne s'intéressoit guères à celui du Prince à qui il écrivoit. & de Madame; puisqu'il souffroit que tous deux se confessassent à des Jesuites. Sa Lettre fut foutenue d'un Ecrit qu'il eut grand soin de répandre, qui prouvoit en général qu'un Evêque ne pouvoit sans peché souffrir que ces Peres administrassent le Sacrement de Pénitence. Si l'Université eût été libre. elle n'auroit pas manqué d'autoriser cette décision de son suffrage.

.

u

de

11-

ns :

VY3

rete

es

01 1

ne

pou-

VOIL

On peut bien juger que de semblables Ecrits ne sirent pas beaucoup d'impression. Le Pere de Linieres alla demeurer à Pontoise, qui étoit de l'Archevêché de Rouen, & le Roi alla à Saint Cyr situé sous l'Evêché de Chartres, où ce Pere le confessa. On obtint aussi un Bref du Pape, qui permettoit mettoit au Roi de se choisir un Confesseur approuvé de l'ordinaire, & qui déclaroit que Sa Majesté n'étoit d'aucun Diocèse en particulier. Peu à peu les scrupules de son Eminence se calmerent, & voyant que le mal étoit sans remède, il crut qu'en conseience il pouvoit abandonner le Roi à son mauvais sort.

Il faut pourtant avouer que ce Cardinal eût la consolation de voir qu'un Jesuite à la Cour déplaisoit fort. Le Pere de Linieres esfuya plus d'un compliment disgracieux. La Princesse de Conti, première Doüarière, qui avoit félicité les quatre Evêques fur leur Ap. pel & déclaré qu'elle y adhéroit, le regut fort mal. Madame l'Abbesse de Chelles, qui se trouva pour lors au Val-de-grace, pour toute réponse à un long compliment lui dit, Mon Pere, puisqu'il falloit nécessairement que ce fut un Jesuite qui fut Confesseur du Roi, j'aime autant que a foit vous qu'un autre; mais je me puis vous dissimuler que je suis fâchée de voir un Jesuite dans cette place, car vous de vez savoir que je n'aime pas votre Compagnie, je la crains pourtant un pou TOUS

9

te

fir

C

VO

re

2

m

pa.

Tout le monde ne pensoit pas d'une manière si outrée; mais au fonds perfonne n'approuva le rétablissement de la Societé, ses amis-memes n'y applaudirent point. L'abus qu'ils avoient fait de la consiance de Louis Quatorze, la sierté qu'elle leur avoit inspirée, leur politique intrigante, leur esprit de domination, inspiroient ces sentimens; en esset, quelle nécessité qu'il y ait un jesure à la Cour? un particulier, qui n'auroit point de Communauté dont il embrassat les querelles & les sentimens, n'y conviendroit-il pas davantage?

.

0

it

de

21

1

Ion.

ent.

0:60

pass

voir

peu;

QUOUS

Clément onze avoit raison de dire, Intrigue, que si on ne contenoit l'ambition des des JeJesuites ils monteroient sur le pinacle suites.
du temple. Ces Religieux, non contents d'être rétablis dans un Poste qu'ils
croyoient avoir perdu pour toujours,
sirent leurs efforts pour que le nouveau
Confesseur sût sur le même pied qu'avoient été du tems du seu Roi les Petes de la Chaize & le Tellier. Il en est
à peu près du Confesseur du Roi comme du Chancelier: si ce dernier n'a
pas les Sceaux, sa place est plus honorable qu'utile, & son autorité ne répond
guè-

guères à la prééminence de fon rang: de même, si le Confesseur n'a point la feuille des Benefices, son Poste, tout distingué qu'il est, ne lui donne qu'un pouvoir fort borné, & son crédit ne peut être que médiocre. Avoir la feuil. le des Benefices, c'est avoir en un lens la disposition de tous les Benefices ou Royaume, comme le Ministre de la Guerre a en sa disposition la plupart des Emplois militaires, avec cette différence, que la feuille des Benefices donne bien plus de rapports, parce que leur multitude & leur importance mettent en état d'obliger un plus grand nombre. C'étoit donc la distribution des Benefices que les Jesuites ambitionnoient, sans quoi ils comptoient pour rien le Poste distingué de Confesseur du Roi.

ce

Pe

fec

ď

vai

re.

QUO

te c

Dau

Prod

Pour l'obtenir, ils s'adresserent au Roi d'Espagne. Ils lui représentement que le Parti des Appellans, malgré ce qu'on avoit fait pour l'abbattre, étoit encore extrêmement puissant; que le principal moyen de le détruire étoit d'éloigner des Benefices les Ecclesialitiques qui en faisoient la force & en étoient le soutien; que cette attention demandoit un grand zèle & une connoise

PHILIPPE D'ORLEANS. 263 noissance exacte de ceux qui y prétendoient; qu'un particulier tel qu'il put être ne pouvoit être instruit de ce détail comme un Jesuite, à qui ses confreres répandus dans tout le Royaume ne laisseroient rien ignorer; que pour le zèle on devoit être affuré qu'on n'en trouveroit point ailleurs de plus actif & de plus ardent. Toute la Societé se mit en mouvement pour faire valoir ces représentations, & le Nonce du Papeles appuya fortement. Le l'ere de Linieres, dit-on, ne fut point auteur de cette intrigue, il ne fit que s'y prêter; ce fut le Pere Lallemand, dont je crois avoir déjà parlé, intime ami du défunt Pere le Tellier & chef de son Conseil secret. Ceci mérite d'être développé, à je ne crois pas qu'on me fache mauvais gré de la digression que je vais fai-

e.

.

28

na.

27

au

Ce

oit

0

teil

ial-

en:

1100

connoilLouis Quatorze ayant trouvé bon, Conseil quoique cela ne convint guères, de sai-secret des te de son Consesseur un de ses princi-Jesuites paux Secretaires d'Etat & de sui en pour la distribuer le rang & les honneurs, cetion des ui-ci se sit un Conseil. On juge bien Benesiqu'il ne le composa que de Jesuites: les ces.

que

que ces Peres ont en France & quire. fident à Paris, en furent; chacun étoit chargé de faire le rapport de ce qui concernoit fa Province. Il y joignit, à son choix, quelques-uns de ceux qui avoient eu le bonheur de lui plaire, C'étoit dans ce Conseil secret & monachal qu'on faisoit le Procès à tous les Eccléfiastiques de France, & qu'on décidoit de leur fortune sur les informations furtives dressées par les feul Jesuites. Des qu'on avoit quelque ami dans ce Conseil on étoit sûr d'obtent ce qu'on souhaitoit; témoin Mademoiselle de Monchi, Religieuse d'Avenes proche d'Arras, qui à l'âge de dix-neufans fut faite Abbesse par lecre dit du Frere Watblé, qui avoit été autrefois domestique de son pere; te moin un Religieux Prémontré, qui l la recommandation d'un Jesuite ami du Secretaire du Pere de la Chaize, fat nommé Abbé avant que le procès de l'élection fût arrivé en Cour, & cell pour prévenir la demande qu'on favoit que Monseigneur devoit faire ente veur d'un Religieux; témoin les que tre fils & une fille d'un charron de Cambresis, qui par le moyen d'un se

dif

ro

m

oi

eu

ei

To

PHILIPPE D'ORLEANS. 265 suite qui les avoit pris en affection, furent mis à la tête des principales Ab-

baves de Flandres.

.

15

10

1.

1.1

imi

nit

de

I'A.

a de

cre.

t été

; te-

qui à

L'article sur lequel on insistoit particuliérement dans ce Conseil, étoit l'attachement des postulans pour la Societé: si on étoit tant soit peu soupconné d'en manquer, on étoit sûrement exclu, quelque naissance, quelque mérite qu'on eût d'ailleurs. C'étoit-là la fource de son grand crédit. c'est ce qui lui attiroit une foule d'a-V dorateurs, si je puis user de ce terme, c'est ce qui contraignoit les personnes les plus qualifiées à s'abbaisser jusqu'à lui faire la cour. La joie qu'eut le Public de sa chûte, le chagrin qu'il témoigna de fon rétablissement, durent bien faire fentir qu'elle s'étoit fait plus l'ennemis que d'amis, & que ce n'éoit que sa seule opposition au Jansé-ce, si sisme qui l'avoit rendue odieuse. cès di Le Pere de la Chaize étoit très 2-

Se cell droit courtisan; mais fort modéré. Il favoit moit sa Compagnie; mais il ne l'aien sa moit pas jusqu'à se faire persécuteur de les qui ne lui étoient pas dévoués.
ron di eut toûjours de grands égards pour d'un le eux que seur naissance mettoit en Tome II. M droit

droit d'aspirer aux places importantes, Le Conseil qu'il se fit, fut de son caracle. re : c'est pourquoi le Pere le Tellier & ceux qui lui ressembloient n'y purent jamais entrer. Celui-ci lui avant fuccédé, donna sa confiance à ce qu'il y avoit de plus intriguant, de plus remaant, parmi ses confreres; c'étoient les Peres Doucin, Daniel, Lallemand, tous trois Normands comme lui, & un nommé le Pere Germon, fort considéré de Monsieur Desmarets, des enfans duquel il avoit été précepteur, Ces quatre hommes dangereux, pour perdre le Cardinal de Noailles qu'is la funelte querelle qui le divise encore, & forcerent ce Préles : n'aimoient pas, exciterent dans l'Eia & forcerent ce Prélat à se déclarer hau pu tement pour un Parti qu'il aimoit, mai ce pour lequel il n'auroit jamais eu qu'él quelques ménagemens, si on ne l'avoit le poussé à bout. Ce qu'ils sirest co. dans l'Etat, ils le firent à proportion pui dans leur Compagnie; ils s'en rend kj rent les maîtres, persécuterent toll roi ceux qui ne se déclarerent pas haut son ment pour eux: ce n'étoient que de l'rer bales, qu'intrigues; de manière que l'a Duc d'Orléans, en mille sept et ca

V

PHILIPPE D'ORLEANS. 267 dix-neuf fût obligé d'employer l'autorité Royale pour faire exécuter les ordres de leur Général.

.

ni

d,

di

11-

en-

eut

1000

u'is

Elat

core

r hale

mail

11 que

l'ayou

firest

portion

Philippe Cinq, sollicité de toutes lusteinparts par les intrigues du Pere Lalle. dignamand, se laissa engager à faire la dé-tion du Cardinal marche délicate qu'on lui demandoit du Bois en faveur de la Societé. Il écrivit à contre Monsieur le Régent, à qui il répetales Jesuitoutes les raisons qu'on lui avoit alle-tes. guées pour le déterminer à cette demande si extraordinaire. Dès que ce Prince eut reçu la Lettre de Sa Majesté Catholique, il la communiqua au Cardinal du Bois : ils furent également indignés des prétentions excessives de ceux qui avoient attiré cette puissante recommandation; sans tout te qu'on avoit fait pour surmonter la élistance du Cardinal de Noailles, sur e champ ils auroient nommé un autre Confesseur. Le Cardinal du Bois surout entra dans une espèce de fureur, r jura à sa manière qu'ils s'en repenrend roient. Les ennemis de la Constitu-on, les Benedictins sur-tout, prosi-11t top haule que a crent de sa juste indignation: on ar-re que la les coups dont on étoit prêt de les ept de cabler, & les Jesuites surent déli-M 2

vrés par sa mort d'un ennemi qui avoit résolu de les abbaisser, autant qu'ilsa.

voient voulu s'élever.

Difgrace du Ma-

A peine étoit-on revenu de la fur. rechal de prife qu'avoit causée la nomination d'un Villeroi. Jesuite pour Confesseur du Roi, qu'un autre évenement, plus fingulier encore & moins attendu, attira l'attention, & fit pendant quelques jours ou. blier tout le reste; ce fut la disgrace & l'exil du Marêchal de Villeroi. Monsieur le Régent avoit dit publiquement qu'il étoit tems d'instruire Sa Majelle des affaires & des secrets de son Ent. & qu'il se chargeroit lui-même de ce foin; il s'en étoit même expliqué en particulier au Marêchal de Villeroi, & lui avoit dit qu'il alloit commencer i travailler tous les matins avec le jeune Monarque. Il voulut commencer le dixième d'Août, & se rendit à ce del fein dans l'appartement du Roi. Le Du de Bourbon, le Comte de Clermont, l'ancien Evêque de Fréjus, y étoient Le Duc d'Orléans pria le Roi de vouloir passer dans son cabinet, disant quil avoit quelque affaire à communiqueri Sa Majesté qui demandoit qu'il sût sed avec elle. Le Duc de Bourbon & le Das aunt

é

fo

ne

tri

un

co

rêc

VOI

av Mon

Buca

point leves

C

tité :

PHILIPPE D'ORLEANS. 269 autres seigneurs se retirerent, il n'y eut que le Marêchal de Villeroi qui voulut fuivre le Roi. Monsieur le Régent répeta qu'il falloit qu'il fût seul avec Sa Majesté. Le Maréchal persista & prétendit qu'en qualité de Gouverneur du Roi il ne devoit point perdre Sa Majesté de vûe. Son Altesse Royale se retira, & dit au Roi qu'il attendroit une autre occasion pour lui parler.

4

11

21,

Cà.

en

8

1 3

autt

Quelque hauteur qu'il parût dans ce procedé du Marêchal de Villeroi, il étoit autorisé par ce qui étoit arrivé à son pere, qui avoit aussi été Gouverneur de Louis Quatorze. Anne d'Autriche, Régente du Royaume, avoit un jour quelque chose de particulier à communiquer au Roi son Fils, le Ma-re le réchal de Villeroi par respect avoit del voulu se retirer, mais cette Princesse Duc lavoit retenu en lui disant, Demeurez, nont, Monsieur, puisque je vous ai consié l'éojent ducation du Roi mon Fils, il n'y a

cut se de l'empêcha de l'empêcha n & les d'être infiniment choqué de la

M 3 con-

conduite du Marêchal de Villero ; il la prit pour une infulte atroce, d'autant plus, que peut-être il la regarda comme un effet des horribles foupçons dont on avoit prévenu le Public à fon égard. Piqué d'ailleurs contre ce Marêchal, qui souvent s'étoit exprimé en termes peu mesurés sur certains évenemens de la Régence, malgré tout ce qu'on en pourroit dire & penfer, prit sur le champ la résolution har. die de le retirer d'auprès du Roi & de donner son Poste au Duc de Charoll. En effet, sur les trois heures après midi étant venu de lui-même, ou avant été mandé pour parler à son Altese Royale, le Marquis de la Fare lui di que Monsieur le Régent ne pouvoit lui parler; au même tems le Marquis d'Artagnan, Commandant des moulquetaires gris, lui remit une Lettre de cachet contenant un ordre de se rende à fon Duché de Villeroi qui n'est qui dix lieües de Paris. Ce Marêchal, qu n'auroit jamais cru qu'on pût prende une pareille réfolution à fon égard, la étrangement furpris; il répondit touts fois qu'il obéiroit, mais qu'il souha toit fort de parler auparavant à

0

d

fo

CI

m

fa

fer

les!

éte

Du

Altesse Royale, à qui il avoit à communiquer des affaires de la dernière importance. Ce Prince lui sit répondre qu'il n'avoit pas le tems de l'entendre. On le sit monter dans une chaise de poste avec Monsieur de Libois, gentilhomme ordinaire du Roi; les Marquis de la Fare & d'Artagnan, à la tête des Gardes du Duc d'Orléans, le conduisirent jusqu'à Sceaux, où se trouvérent des détachemens de mousquetaires qui le menerent à Villeroi. Le lendemain il reçut un nouvel ordre de se rendre dans son Gouvernement du Lionnois.

no.

de

près

insy

Nove

rquis

moul

rende

ft qui

131,00

rendi

ard, in

t touth

found

it à lo

Cette disgrace répandue dans Paris y causa une grande consternation. Les idées fâcheuses qu'on avoit eues à la mort du Dauphin, de la Dauphine, & du Duc de Bretagne, se réveillerent; on se rappella ce qu'on avoit publié depuis la Régence que ç'avoit été aux soins du Marêchal qu'on avoit dû la conservation du Roi; presque tout le monde se disoit en secret que c'en étoit sait, & que la cérémonie du Sacre se seroit pour un autre. Discours insensés & pleins de témérité, qui seront éternellement la houte des François; puisque, ayant ces idées, aucun n'entre-

M 4

prit

LA VIE DE 272

prit de détourner le malheur qu'ils dé.

ploroient d'avance.

Le Régent fe justifie.

Quoique Monsieur le Régent dût être accoûtumé à ces bruits extravagans, & qu'il les méprisat souveral. nement, il crut devoir instruire le Public des motifs qui l'avoient déterminé à faire ce qui étonnoit si fon; du moins on lui attribua une espèce d'Apologie de sa conduite., Quoique , l'autorité Royale (disoit ce Prince, ou ,, celui qui parloit par son ordre) ne , soit comptable qu'à Dieu de ses de-" cifions & de l'execution de fes projets, cependant les Rois & les De-

positaires de leur puissance veulent bien quelquefois par bonté manifester

, les raisons qui les font agir. Il est certaine circonstance où la sages-

,, se les sollicite de renoncer à leur Droits, pour confondre les mal-inten1

i 8

V

8

Su U

nle

que

pu

in,

tionnés & ne pas scandaliser les soibles. Telle est la conjoncture présente

Ilseroit bien trifte qu'à l'occasion de

l'ordre que le Marêchal de Villeroi vient de recevoir d'aller à son Gou-

, vernement, le Public pût foupçonne

" son zèle & sa fidélité pour son mai

s, tre. Il faut rendre justice à la droi 32 TIU

PHILIPPE D'ORLEANS. " ture de ses intentions; mais en même tems il faut avoüer que ce Gouver-" neur présumoit trop de la dignité de son Emploi. Il affectoit un certain air d'indépendance que l'autorité souveraine & ceux qui en sont déposi-" taires, ne doivent point tolérer : ses " prétentions ne convenoient ni à Sa " Majesté ni à l'honneur des Princes ,, du Sang; il vouloit pour ainsi dire " s'élever un trône particulier pour " s'opposer à la Régence, comme si " l'autorité Royale pouvoit être divi-" sée. Sans toutes ces indiscrétions qui n'attaquent pas la probité du , Marêchal, nous aurions encore la fa-, tissaction de le voir auprès du Roi; mais les bonnes intentions ne suffifent pas dans les places importantes, il faut favoir mesurer ses démarches & se soumettre à l'esprit d'un Gountens foivernement qui ne se propose que la gloire du Roi & le bonheur de ses sente. Sujets 66. on de illeroi

0

11

90

6.

-01

)e-

ent

fter

elt

gel-

leurs

Gou

conner

92 tur

Une circonstance qui accompagna nlevement du Marêchal de Villeroi, que le Duc d'Orléans n'avoit ni dû n mal pu prévoir, lui causa un vrai chaa droi in L'ancien Evêque de Fréjus Pré-M 5 cepteur

cepteur du Roi, ayant appris ce qui venoit d'arriver, jugea à propos de le retirer aussi à cinq ou fix lieues de Pa. ris, & d'abandonner son Eleve. Pent. être qu'il craignoit son renvoi & qu'il vouloit le prévenir, peut-être aussi vouloit - il perfuader qu'il n'avoit aucune part à l'éloignement du Marechal On favoit pourtant qu'ils n'étoient pas fort amis, & que par tendresse pour le Roi, il ne vouloit point de concurrent dans son amitié: cette retraite disoit beaucoup, & apparemment plus qu'il ne vouloit qu'elle dît. Son Altelle Royale le comprit, & c'est ce qui la chagrinoit. Dans ce moment d'inquiétude, le Lieutenant de Police, c'étoit le second fils du feu Garde des Sceaux à qui il fit part de sa peine, dui donna un excellent conseil, c'étoit de faire semblant d'avoir sû ce départ précipité, & d'envoyer en même tems un ordre politif & absolu au Prélat de revenir fur le champ; il n'étoit plu tems, Monsieur le Régent s'étoit des plaint à d'autres. L'ordre fut envoye, & il fut promptement exécuté; ce qui fit d'autant plus de plaisir, que le Ri pleuroit & se dépitoit jusqu'à calle

b

A

ti

ef

cl

éto

tra fer

ifo

PHILIPPE D'ORLEANS. 275 des vitres & ne vouloir ni manger ni dormir, se voyant privé des deux per-

fonnes à qui il étoit accoûtumé.

site

effe

oi la

d'in-

lice,

e des

eine,

etoll

dépail

e tems

élat de

nvove,

Le Roi n'étoit plus à Paris quand ce que je viens de raconter arriva, peut-être fut-ce un bonheur; du moins les Parisiens disoient hautement, qu'ils n'enssent pas souffert tranquillement qu'on lui eût ôté son Gouverneur. Après-tout, ce coup d'autorité étoit nécessaire. La défiance qu'avoit marquée le Marêchal de Villeroi, sous prétexte de faire son devoir & de maintenir ses droits, étoit une injure qu'on ne pouvoit diffimuler: la laisser impunie, c'eût été en quelque forte s'avoder coupable & la justifier; la punir, c'étoit au contraire prouver la droiture de ses intentions & se mettre en état de faire voir par l'évenement que les bruits répandus des prétendus soins du Marêchal de Villeroi n'avoient d'autre source qu'une haine effrénée. En effet, rien n'a mieux montré que ce changement de Gouverneur, combien étoient mal fondées les inquiétudes extraordinaires où l'on étoit sur la con-; ce qui e le Roi fervation du Roi. C'étoit pourtant isquer beaucoup; car si ce Prince sût a calle

mort après ce changement, dans la disposition où l'on étoit, n'est-on pas cru qu'il n'avoit été fait que par les plus coupables intentions? c'étoit donc exposer sa gloire & son honneur pour les fauver. De plus, le Roi n'étoit plus si enfant, il étoit capable de sentiment & même de ressentiment; s'il eût parlé en maître & qu'il eût dit abfolument qu'il vouloit qu'on lui rendit fon Gouverneur, n'auroit-il trouvé personne pour l'appuyer? un prétexte d'obéir au Roi n'eût-il pas été une raison suffisante aux ennemis personnels de Monsieur le Régent & à ceux qui étoient mécontens de son Gouvernement, de s'élever contre lui? mais l'intrépidité faisoit une grande partie du caractère de ce Prince, & on a da remarquer cent fois en lisant cette Histoire, que la crainte ne l'a jamais detourné du parti qu'il avoit cru devoir prendre.

Le Cardinal du Bois déclaré premier Miniffire. Enfin le Cardinal du Bois recueillit tout le fruit qu'il pouvoit esperer de la consiance de son maître & de l'attachement, ou plûtôt de la passion qu'il avoit pour sa personne & pour ses intérêts, & je puis le dire aussi, la récom-

pene

de

m

PHILIPPE D'ORLEANS. 277 pense de son mérite & de ses travaux. Le vingt-deuxième d'Août il fut déclaré premier Ministre. Cette déclaration n'ajouta guéres à son pouvoir; mais elle le rendit plus éclatant, soit qu'elle le remplit d'une nouvelle ardeur, foit qu'alors on ne doutat plus qu'il ne fût l'auteur de tout ce qui se faifoit. La Paix affermie par des Traités folides & par des Alliances avantageuses, le Parlement dompté & humilié, les Grands foumis, ceux qui pouvoient embarrasser écartés, lui laisserent la liberté de donner tous ses soins au rétablissement des Finances & aux affaires de la Religion.

Par rapport aux Finances, il fit son apdonner quantité d'Arrêts, dont le but plication trincipal étoit d'éteindre les Billets aux Filiquides, c'est-à-dire réduits plus ou nances. moins selon que les porteurs avoient pu justifier leur origine. Celui de ses Ariets qui fit le plus de bruit, rétablissoit le Droit annuel, ou la Paulette. Henri Quatre l'avoit mis en usage pour se décharger d'une partie des gages qu'il payoit aux Officiers de Justice, en déclarant leurs Charges héréditaires moyennant une certaine somme modi-

M 7

que.

ueillit er de l'attan qu'il fes in

n-

vé

sile

1118

iels

eux

ver-

mais

artie

a da

Hil

de-

evoit

récom

pene

que qu'ils payeroient tous les ans. fans pourtant y contraindre personne, Cette imposition, qui au fonds étoit une grace plûtôt qu'une vexation, fut reque avec joie, & on s'y foumit avec empressement; & on a vû plus d'une fois, que rien n'allarmoit davantage les Parlemens & les autres Cours de Justice que la menace de supprimer ce Droit. En mille fept cent dix, qui fut l'année la plus critique du Regne de Louis Quatorze, il fut ordonné de racheter le Droit de Paulette; de manière que les Charges étoient héréditaires & que l'annuité ne se payoit plus. Le Cardinal du Bois regarda ce rachat & cet amortissement comme une contribution que les Sujets les plus aisés de l'Etat avoient dû lui fournit dans des besoins aussi pressans qu'ils l'étoient alors; il jugea que la lésion étoit énorme par rapport aux intérêts du Roi, & que les treize années que les Officiers n'avoient rien payé, les dedommageoient sussifiamment de ce qu'ils avoient avancé. Cet Arrêt trouva dans le Parlement de grandes oppositions: on avoit même refolu de faire des te montrances au Roi; mais deux Lettres de Justion résterées coup sur coup firent comprendre que l'obéissance étoit le feul parti qu'on avoit à prendre, à moins qu'on ne voulût éprouver quelque chose de pire que la translation & l'exil. On ne menaçoit de rien moins, non par les Lettres de Jussion, mais par les bruits qu'on faisoit répandre, que de diminuer la trop grande étendue du ressort du Parlement de Paris extrêmement à charge aux Sujets du Roi, qui du fonds de l'Auvergne & du Lionnois sont obligés de se transporter à grands fraix dans la Capitale. Ce moyen seroit effectivement le plus efficace qu'on pût employer pour affoiblir la puissance de cette Compagnie, si elle venoit à en abuser.

ui

ne

na-

yoit a ce

e u-

plus

urnit qu'ils

étoit

ts du

ie les

es dé-

e qu'ils

a dans

itions:

des te

TIES

Le Cardinal Ministre, aussi absolu que l'avoit jamais été le Cardinal de Richelieu, mit en œuvre un autre moyen d'éteindre promptement une partie considérable des dettes de l'Etat. Il demanda un secours à ceux qui avoient fait des fortunes considérables & subites dans le Commerce du papier, c'est-à-dire qu'il leur imposa une Capitation extraordinaire, proportionnée à leurs gains, & payable en remises sur

l'Hô-

l'Hôtel de ville de Paris, rentes Provinciales, certificats de liquidation, & autres Effets Royaux non annullés. Dans cette taxe on ne comprenoit que les personnes connues par les Régitres de la Banque pour avoir eu grand nombre d'Actions qu'ils n'avoient point présentées au Visa, & ceux qui d'une condition abjecte, d'une fortune mé. diocre, étoient passés tout d'un coup à une fortune confidérable. Cette imposition étoit d'autant plus juste qu'elle étoit le seul moyen de faire supporter à la plûpart de ceux qui s'étoient enrichis dans les variations du papier, leur part de la contribution proportionelle aux dettes de l'Etat, dont ils étoient tenus plus que personne, & dont autrement ils auroient été tout à fait exempts pour avoir eu l'adresse de ne conserver aucuns Effets Royaux & de les répandre à tems dans le Public.

Son Eminence, pour se débarrasser de l'importune affaire du papier & pour faire perdre de vûe un objet si odieux, régla que les Commissares députés pour le Visa & la liquidation cesseroient d'en faire les fonctions, à commencer du jour-même de la publi-

Cation

ap

PHILIPPE D'ORLEANS. 281 cation de l'Arrêt; qu'il ne seroit plus admis aucune remontrance contre les liquidations faites; & que tous propriétaires ou porteurs d'Effets visés seroient tenus de les remettre dans un certain tems aux personnes nommées pour les recevoir; que les particuliers qui avoient fourni les Principaux des constitutions de rentes sur la Compagnie des Indes, dont les contracts avoient été représentés au Visa, pourroient en consentir l'extinction & en retirer le certificat de liquidation, sans qu'il fût besoin du consentement de ceux sur la tête desquels lesdites constitutions avoient été faites, ou qui pourroient avoir intérêt à la jouissance; que cependant il seroit fait emploi du montant des certificats en rentes viagères ant des certificats en rentes viageres en les Aides & Gabelles fous les mêmes noms & aux mêmes conditions. Il ut encore réglé, qu'après un mois u'on accordoit encore aux particuliers en & lour retirer leurs déclarations & les litres & Actes par eux fournis & pour lififier l'origine de leurs effets, ces dation apiers qu'on n'auroit pas retirés, fedation apiers qu'on n'auroit pas retirés, fedation liquidées publis lajesté prendroit les Actions liquidées fur fur

TIS lont fait

0

ip

1).

01.

ent

er, -100

Cation

fur le pied de cinq mille livres l'Action en payement de la Capitation extraor. dinaire. Ceux qui étoient au fait de ces affaires, furent obligés d'avouer, và la triste situation où la Banque avoit réduit les choses, que rien n'étoit plus juste & plus judicieux que ces arran-

gemens.

Ce n'étoit pas affez que de payerles dettes du Roi & de délivrer le Public de papier, il falloit de l'argent; le Sacre qui approchoit en devoit confumer beaucoup. L'unique moyen den avoir, c'étoient de nouvelles impositions ou le renouvellement des anciennes. Quoique le Parlement de Paris eût declaré qu'en tout tems & en toute occasion le Roi seroit supplié de diminuer les Impôts, on rétablit le plus onéreux & le plus desagréable de tous favoir le Contrôle des Actes de Notal res & Infinuations.

e

CE

A

for

831

ies

Mo

gue

Aux afla Religion.

Pour ce qui regarde la Religion, for faires de Eminence continua à se déclarer sor tement contre les Appels & les Appel lans. La Sorbonne ne faisoit presqu pas une démarche qui ne fût régie par les ordres du Ministre, & les Mo linistes y dominerent plus encore qu

PHILIPPE D'ORLEANS. 283 n'avoient fait les Appellans au commencement de la Régence. Le zèle da Cardinal pénetra jusque dans les Maifons religieuses; le Chapitre général des Chartreux eut ordre de recevoir la Constitution & de ne mettre ni de laisser en charge aucun Appellant; les Chanoines de Saint Victor, qu'on accusoit de choisir leurs sujets dans la Communauté des Gilotins & autres de même espèce, furent fort inquiétés malgré la protection spéciale dont le Cardinal de Noailles les honoroit; l'Université de Rheims fut extrêmement maltraitée, & on donna à Monsieur de Rohan de Guimené, nouvel Archevêque de cette Ville, autant de Lettres de cachet qu'il crut en avoir besoin. Le Roi d'Espagne en ce tems-là n'avoit pas encore demandé la feuille des Benefices pour les Jesuites.

18 10

es lic

6

ien

ions

nes.

t de-

0C.

dimi-

plus

tous,

Votal

1, 101

Après la mort de Clément onze, les Anti- Constituans s'étoient flattés que er son successeur s'adouciroit à leur é-Appel gard: l'ancien Evêque de Tournai, presque les Evêques de Pamiers, de Senés, de régle Montpellier, de Boulogne, d'Auxer-les Morte, de Macon, lui écrivirent une lon-ore que Lettre, sur laquelle eux & leur Parti

Parti compterent beaucoup. Innocent treize la fit condamner comme conte. nant quantité de Propositions injurieuses aux Evêques Catholiques & principalement à ceux de l'Eglise Gallica. ne, à la mémoire de Clément onze, à lui-même, & au Siège Apostolique, étant d'ailleurs entiérement schismati. que & remplie de l'esprit d'Héresse. Sur les instances du Pape, qui souhaitoit fort que cette Lettre fût aussi défendue & condamnée en France, on pressa le Parlement de le faire; ce fut en vain. Le Cardinal du Bois la fit déclarer par le Conseil d'Etat du Roi, té. meraire, calomnieuse, injurieuse à la mémoire du feu Pape, au Saint Siège, aux Evêques & à l'Eglise de France, contraire à l'affermissement de la paix de l'Eglise & aux Déclarations de mille sept cent quatorze & de mille sept cent vingt, attentatoire à l'autorité Royale, & féditieuse & tendante à la Révolte.

P

d

C

m

na E

10

do

att

110

VIE

qu'

Le dispositif de cet Arrêt étoit sans comparaison plus fort. Sa Majesté, après l'examen qui en avoit été fait par ses ordres, avoit reconnu qu'elle étoit également injurieuse au Sa-

PHILIPPE D'ORLEANS. 285 Sacerdoce & à l'Empire; que la mémoire d'un Pape également recommandable par la fainteté de fa vie & par ses qualités personnelles y étoit calomnieusement outragée; qu'on y demandoit la révocation d'un Décret généralement reçu dans l'Eglise, & que Sa Majesté avoit ordonné être inviolablement observé dans son Royaume; que ce Décret y étoit traité d'obreptice & subreptice, qu'on l'y dépeignoit comme une loi pleine d'erreurs & d'iniquité, & telle que Rome payenne n'auroit pu la souffrir.

One I'on trouvoit dans cette Lettre plofieurs termes injurieux à tout l'Ordie des Evêques, nommément à ceux de l'Eglise de France; que les Explications de la Bulle Unigenitus, unaniment approuvées par tous les Cardinaux, Archevêques, & presque tous les Evêques du Royaume, auxquels s'étoient unis plusieurs de ceux-là même dont on voyoit les noms à la fin de la sussitie Lettre, y étoient néanmoins attaquées comme peu correctes & peu

orthodoxes.

.

e.

6.

on

ut 16.

té. 13

se,

ce,

aix

mil-

fept.

orité

étoit Ma.

ic été

onna

e au S2.

Que l'on cherchoit à justifier le Livre des Réflexions morales dans le tems qu'il étoit sollemnelement proscrit par

les deux Puissances, & condamné en particulier par presque tous ceux dont la fouscription se lisoit au bas de cette Lettre.

Que l'on y décrioit comme un enchaînement de démarches faudulentes & d'Actes trompeurs, faux, & tendans au renversement de la Religion, tout ce qui s'étoit fait pour parvenir à la Paix de l'Eglife; & que pour mettre le comble à tous ces excès, on appliquoit à la situation présente de l'Egise de France ce qui avoit été dit autrefois de ces tems malheureux oul'Bglise d'Orient gémissoit sous la persecution des Princes & des Evêques ou Ariens ou fauteurs de l'Arianisme. Les lesuites-mêmes furent étonnés que la Cour se déclarat si hautement pour eux.

La fignature da Formulaire de nouveau exigée.

Quelque pesans que sussent ces coups, le Parti Janséniste s'en seroit confolé, fi l'on n'avoit pas remis envigueur les Arrêts du Conseil & les Constitutions des Papes qui les génoient & les embarrassoient davantage. quelque Religion que ce soit le serment a toujours été infiniment respectable, on l'a toûjours regardé comme le lien le plus propre à assurer contre l'inconitate

PHILIPPE D'ORLEANS. 287 cenaturelle des hommes, & même contre leur malice. La condamnation des cinq fameuses Propositions n'empêchant point le progrès de cette doctrine parmi les Eccléfiastiques & dans les Communautés Religieuses, on crut fagement qu'on y réuffiroit en dressant un Formulaire qui contiendroit la condamnation de ces Propositions, & que tous ceux qui aspireroient aux Ordres. aux Grades des Universités, qui voudroient faire profession dans les Maiit au- Mons Religieuses, seroient obligés de signer. Les intéresses crierent violemperse ment contre cette disposition; elle sut traitée d'injuste, de tyrannique, de piège tendu aux consciences, comme que la fi elle l'eût été davantage que cette pour multitude de fermens qu'on fait prêter sux Anglois qui veulent avoir part aux ces Charges de l'Eglise & de l'Etat. Peu seroit s'en fallet qu'on ne se sit Quaker, du envi- noins qu'on ne suivît les principes de s Con- cette Secte sur le jurement. La di-sient à isson se mit dans le Parti. Les plus ri-Dans sides penserent qu'on ne pouvoit en erment conneur & en conscience signer ce ble, of formulaire; d'autres, plus mitigés, lien le rétendirent le contraire. On imagina

en ont elle

ennies dans tout

a la ettre ppli-

Egliul'E

onitan

C

Condamnoit les cinq Propositions.

Depuis la mort de Louis Quatore la signature de ce Formulaire avoit été fort négligée; les Prélats Opposans, les Universités, les Communautés Religieuses, qui s'étoient déclarées pour eux, l'avoient abolie, & leurs adversaires manquoient de fermeté & d'al

Ué

ten

respectueux. Tous les efforts qu'on fit pour se dégager n'aboutirent qu'i serrer les liens: le silence respectueux sut déclaré insuffisant, & l'on ajouta au Formulaire, que c'étoit dans le sens que Jansenius avoit eu en vûe qu'on

PHILIPPE D'ORLEANS. 289 tention à l'exiger. Monsieur le Régent & le Cardinal du Bois la remirent en vigueur : on fit du bruit, on se plaignit; quelques-uns réfisterent, mais enfin le plus grand nombre se rendit. Le zèle de la vérité détermina à remplir la condition nécessaire pour avoir part aux Benefices & aux Charges, & continua d'attester avec serment qu'on condamnoit une doctrine à laquelle on étoit entiérement attaché. Le Duc d'Orléans avoit si fort à cœur la signaoit à Jure, qu'il pressa très vivement l'Abe,& belle de Chelles sa Fille de faire ce qu'il lence souhaitoit à cet égard. Cette Princesse qu'on pourtant ne se rendit pas : la conversa-t qu'à uon s'échaussa, & sans Madame la ctueux Duchesse d'Orléans, la tendresse de ce ajoûta Prince ne l'eût apparemment pas em-le sens péché de prononcer quelque ordre riqu'on goureux. is.

13

es

il.

rer

ire

en

bli

de

ren.

clair

& e

Au milieu de ces agitations & de Sagesse vatorie ses soins inquiétans, on instruisoit le du Roi. voit été loi. Son Altesse Royale & le Cardi-posans, al Ministre le firent conjointement; responding to the responding t & d'al on capable d'en profiter. Il n'avoit Tome II.

presqu'aucun des défauts de son âge; il étoit férieux & appliqué: certains mots qui lui étoient de tems en tems échappés, marquoient beaucoup d'el. prit & de grands sentimens; mais surtout il étoit d'une prudence & d'une discrécion singulière. Il parloit fort peu, & jamais on n'a fû ce qu'il penson du Gouvernement & des fréquens chap. gemens qui s'y faisoient. Si son Gouverneur l'avoit imité, il n'auroit pas eu le chagrin de se voir ôté de son Poste. Son Précepteur étoit alors son feul Confident, comme il l'est encor aujourd'hui; confidence qu'on ne re gardoit que comme l'effet de la ten dresse d'un enfant pour un homm qui avoit pour son Eleve des compli fances & des attentions infinies, & q avoit trouvé le secret d'ôter à ses at & à ses leçons tout ce qui a coûter de les rendre odieux & desagréable confidence ménagée de part & d'aut si je puis m'exprimer ainsi, pour tout founcon & ne pas donner aux intrigues, & qui dans la suite n'a déclarée que lorsqu'on s'est cru ent de la faire paroître dans toute sond due. Sans doute que la fagesse d



age; tains tems d'efs furne difpeu, oit du chan-Gou-

de for

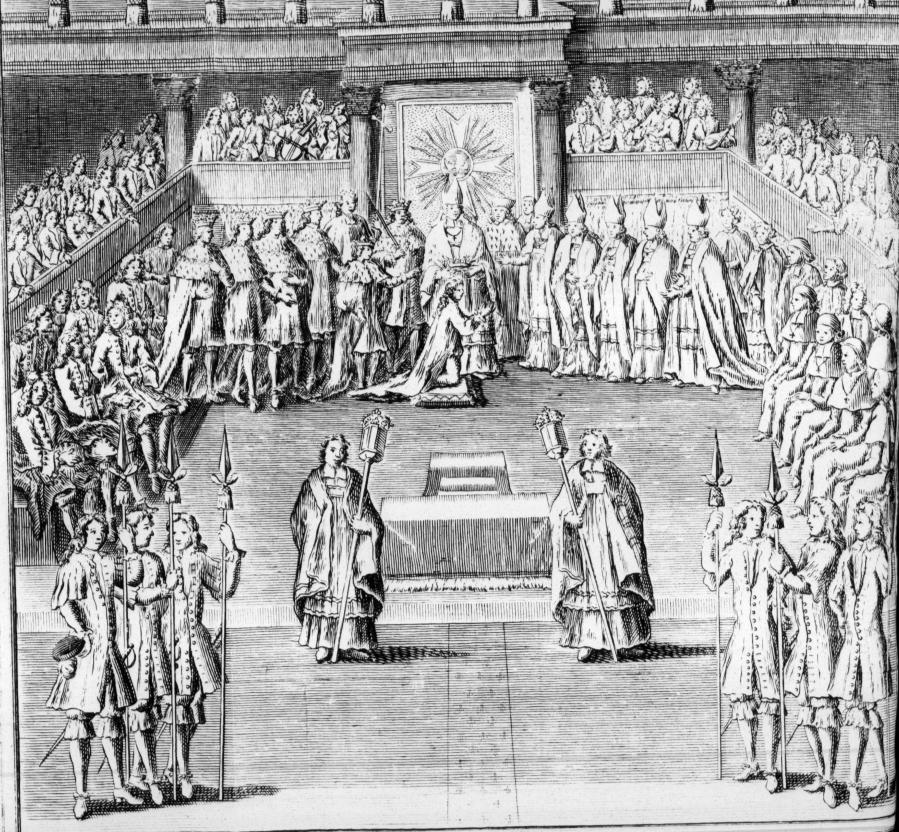
encore ne re la ten

ompla , & q

coûtun réable d'aum our d' nner li te n'ai ru en li

effe d

PERERERERERERE



SACRE DELOUIS XV. A RHEIMS LE 25. OCTOBRE 1722.

ft lu le di g

ar God a para a contra

PHILIPPE D'ORLEANS, 291 retenue du Roi étoient le fruit des instructions de ce Précepteur habile, qui lui même ne diffimuloit ses grands talens pour le Gouvernement qu'afin de pouvoir un jour les consacrer à la gloire de son Maître & au bonheur de

les Sujets.

Non seulement on formoit le Roi Son apaux affaires; on le formoit aussi à lapication. Guerre; cette espèce d'étude étoit fort de son goût : y ayant déjà fait de grands progrès, on fit exécuter en sa présence les leçons qu'on lui avoit données. On affiégea un Fort, on donna une espèce de Bataille. Ce Prince y prit un plaisir infini. Il n'en fut pas simple spectateur; il fut à la tête dès affaillans, donna fes ordres, & fit paroitre par son intrepidité & par sa sagesse ce qu'on pouvoit un jour attendre de lui, s'il jugeoit jamais à propos de se mettre à la tête de ses Armées.

La cérémonie du Sacre se sit au Son Saour marqué depuis long-tems, c'étoit cre. e vingt-cinq d'Octobre mille sept cent ringt deux, avec toute la magnificente possible. Soixante & dix-huit ans qui s'étoient écoulés depuis le Sacre de Louis Quatorze, en avoient fait un fpecLe Roi, à son retour de Rheims, séjourna quelques jours à Villers Conterets, où le Duc d'Orléans à qui cette maison appartenoit, lui donna une sête superbe. Toute la suite de Sa Majesté y sut régalée splendidement, aussi bien que la soule des spectateurs qui y accoururent en grand nombre; il y eut même désense dans les auberges des environs de rien prendre pour la nourriture & le logement de ceux qui devoient les remplir. Le Roi si le même honneur au Duc de Bourbon; il passa deux ou trois jours à Chantil-

le

DI

13

E

PHILIPPE D'ORLEANS. 293 ly. La magnificence du château qui venoit d'être rebâti & considérablement augmenté, la beauté des jardins auxquels l'art avoit ajouté tout ce qui peut perfectionner la nature d'un terrain avantageux, parut donner à ces fètes encore plus d'éclat que n'en acelles de Villers - Cottevoient eu reis; fur quoi quelqu'un dit avec plus de malignité que d'esprit, qu'il falloit que le Fleuve du Mississipi cut passé par là. A ces sètes on joignit le divertissement de la chasse. Le jeune Monarque y prit tant de goût, qu'il en fit depuis fon occupation ordinaire, & qu'il ne l'a point encore quittée, quoiqu'il se modére autant que les soins de son Etat le demandent. Cet exercice violent, qui devoit naturellement lui nuire, lui fut fort utile; sa fanté se fortifia, & à quinze ou seize ans il étoit aussi formé & aussi robuste

ie

1.

21.

ne

Sa

it,

UIS

re;

er-

OUT

eux

fic

on;

ntil-

jv.

Le peu de tems qui s'écoula depuis Négociale Sacre du Roi jusqu'à sa Majorité sut tions en principalement employé à divers ar-faveur rangemens pour les Finances. Presque d'Espatous les jours on publioit de nouveaux gne. Edits qui tendoient à supprimer ce

Edits qui tendoient à supprimer ce

qu'on l'est ordinairement à vingt.

N 3 qui

qui pouvoit encore rester de papiers, à décharger les revenus du Roi, & à faire entrer de l'argent dans ses coffres. On donnoit ausi beaucoup d'attention aux affaires du déhors. Le Congrès général pour discuter & terminer les diverses prétentions des Puissances de l'Europe avoit été indiqué à Cambrai. mais je ne sais combien de difficultés en faisoient différer l'ouverture. La Cour de Vienne faifoit naître chaque jour de nouveaux incidens fur l'in. vestiture des Etats d'Italie en saveur de Dom Carlos, Fils aîné du second liet du Roi d'Espagne. Peu s'en étoit fallu que l'Empereur n'eût donné cette investiture au Duc de Baviere en fiveur du mariage de ce Prince avec une des Archiduchesses; la crainte seule d'avoir sur les bras la France & l'Angleterre garantes du Traité fait avec l'Espagne, empêcha l'exécution de co dessein: cette affaire n'est point en core terminée, & il est difficile qu'elle ne devienne une des sources de Guerre. Monsseur le Régent, pour de terminer Philippe Cinq à se soumettre au l'raité de Londres, s'etoit engagé à lui faire rendre Gibraltar. La

-

27

S

00

PHILIPPE D'ORLEANS. 295 d'Angleterre, sur la parole duquel fon Altelle avoit fait cette offre, avoit plus promis qu'il ne pouvoit tenir: les Anglois ne voulurent jamais consentir à la restitution de cette Place, qui étoit presque l'unique fruit des dépenses prodigieuses qu'ils avoient faites & des victoires qu'ils avoient remportées sous le Regne de la Reine Anne. L'Espagne de son côté souhaitoit de rentrer dans Gibraltar & dans Port-Mahon avec autant de passion que l'Angleterre en avoit de les retenir. A force de négociations & de représentations de la part du Duc d'Orléans les choses resterent à cet égard sur le pied de la Paix d'Utrecht, & si le Congrès fut si long-tems à s'ouvrir, les différends de l'Angleterre & de l'Espagne n'en furent point la cause.

1

8

es

10

Il.

Ur

nd

oit

110

fi.

une

eule

An-

IVE:

e ce

en.

s de

r de-

met

it en

r. La

Rai

La mort de Madame, Mere de son Mort de Altesse Royale, obligea ce Prince de Madadonner quelque trêve à ses grandes occupations. Elle mourut à Saint-Cloud le huit de Décembre à trois heures du matin, âgée de soixante & douze ans. Sa piété solide, ses manières aimables & pleines de bonté, la générosité, la grandeur de ses sentimens, lui avoient

N 4

attiré une estime générale, & en a voient fait un modèle trop parfait pour que le commun des femmes pût l'imi. ter. La veille de sa mort, elle eut un entretien très touchant avec Monsieur le Régent; fans doute qu'il regardoit plûtôt l'autre vie que celle-ci : on dit qu'il en avoit été touché jusqu'aux la mes. Après avoir donné vingt-quatre heures à sa douleur il reprit ses travaux ordinaires. Ce chagrin domeltique tempéra la joie que lui avoit cause le mariage de Mademoiselle de Beaujo. lois fa Fille avec le Prince dom Carlos, Héritier, du chef de sa Mère, des Duchés de Toscane, de Parme, & de Plaisance. Ce mariage eut dans la fuite le même fort que celui du Roi; l'équipage qui ramena l'Infante en Efpagne, ramena à Paris Mademoiselle de Beaujolois.

La joie, le chagrin, les négociations, l'attention aux Finances, à contenir les Appellans & leurs adversaires dans les bornes qu'il falloit prescrire? leur haine & à leur zèle, ne firent point oublier à ce Prince & à fon Ministe leurs propres intérêts. Ils prirent de jultes mesures pour que le Lit de Justice qui PHILIPPE D'ORLEANS. 297 devoit se tenir à la Majorité, ne pût donner aucune atteinte à leur autorité. Ils eurent besoin de toute seur adresse; quoiqu'après tout l'idée seule que le Roi pouvoit mourir seur rendit tout facile. Le Lit de Justice avoit été sixé au seize de Fevrier mille sept cent vingtuois; c'étoit le jour où Sa Majesté entroit dans sa quatorzième année, & auquel, selon la Déclaration de Charles Cinq, la Régence & la tutelle devoient cesser. Deux accidens fâcheux qui survintent à ce Prince, sirent disserer cette cérémonie jusqu'au vingt deux.

2.

ur

ni.

un

tue

Oil

dit

31.

sile

aux

que

é le

uio.

108,

Du-

z de

s la

Roi;

EC

iselle

ocia-

con-

faires

rire à

point

niltre

le jul-

ce qui

de.

Le dimanche sept de ce mois, le Roi, étant à la Messe, tomba en foiblesse à la dernière oraison; le Duc de Bourbon le retint entre ses bras. Sa Maesté fut portée dans son appartement. Un remède qu'on lui donna, eut un succès fort prompt. Elle dîna avec appetit, & passa le reste du jour à se divertir à l'ordinaire, mais la nuit suivante ce Prince eut trois foiblesses conacutives, avec une große fiévre. On dépêcha couriers sur couriers au Duc-Orléans qui étoit allé à Paris, voyant que la première attaque n'avoit poinc eu de suite. A son arrivée les médeinsjugerent à propos de faire saigner N. 8.

le Roi; il fut fort soulagé; la fiévre cessa, & la nuit suivante il dormit huit heures : une médecine, qui lui fit jetter quantité de bile, ôta apparemment la fource du mal. On attribua cette indisposition, si capable d'allarmer, à

une indigestion.

ce; fa

Peu de jours auparavant Monseur le Régent avoit penfé perdre son Fis unique le Duc de Chartres, d'une manière bien funeste. Ce Prince étant couché & ses Officiers retirés, un tison roula sur le plancher qui étoit de parquetage; il y mit le feu, & déjà trois quarrés étoient lés: si l'épaisseur de la fumée n'avoit pas réveillé à tems ce Prince, il étoit perdu fans ressource. Il étoit aleis dans sa vingtième année, & on pensit à lui faire épouser une Infante de Portugal : sans avoir le génie supérieur de son Pere il étoit d'une grande elpérance; & ce ne peut être que la calomnie la plus envénimée qui at

Calomnie atro- fait dire que le peu de mérite da Duc de Chartres avoit empêche fausseté évidente. Duc d'Orléans de consommer ses projets ambitieux. Je ne crois pas avoir de plu de m'être attaché comme j'ai fait toutes les fois que j'en ai eu l'occasion

eur de la constitue de la cons

ORDRE DE LA SEANCE DU LIT DE JUSTICE TENU PAR LE ROI LOUIS XV. A SA MAJORITE LE 22. FEVRIER 1723.

- 1 . Le Roi en son Lit de Lustice.
- 2. Le Grand Chambellan aux pieds du Roi .
- 3. Le Prince Charles de Lorraine Grand Seuier .
- 3 . Monseigi le Due d'orleans et les autres Princes du
- Sang a la suite. 6. Le Capitaine des Gardes de quartier.
- 7. Le Capitaine des Cont Suisses. 8. Le 1. Ecuier
- 8. Le 1. Ecunor
 g. Les Dues et Pairs Ecclesiastiques sur les hauts banes.
 10. Les Dues et Pairs Laigues sur les hauts banes à cote
 des Princes du Sang et sur 2 banes au dessous.
 4. Les Marechaux de France a côte des Pues et Pairs
 Écclesiastiques et sur 2 banes au dessous.
 12. M. le Chancelier en la chaise ou se met le Greffier
 en chef aux Audiences pupliques.

- 13. M. le premier President les autres 1. Presidens et les Presidens a mortier.

 14. Le Grand Matre et le Maître des l'erémonies our des tabourets devant M. le Chancelier.

 15. Deux Mussiers de la Chambre a genoux devant le Roi tenant leurs masses.

 16. Six Herauts d'Armes a genoux au milieu du Parquet.

- 22. M. le Baille du Palais sur un tabouret soul .

- 23. Le Greffier en Chef. et le Commis au Greffe de le Cour. un bureau devant eux.

 24. Le Greffier en chef eriminel et les trois Secretair de la Cour.

 25. Mr. le Grand Prevot de l'Hôtel sur un tabourei seul 26. Le 16 Mussier en sa chaise ordinaire à l'entree de Perquet Parquet.
 27. Messieurs les Gens du Roi.
 28. M's les Conseillers des Enquestes et des Requestes

- Parquet.

 17. Mes les Conseillers d'Etat et Mes des Requestes.

 18. Mes les trois Secretaires d'Etat et Mes des Requestes.

 19. Mes les trois Secretaires d'Etat et Mes des Requestes.

 19. Mes les Conseillers de la Grande Chambre Presidens des Aguestes.

 20. Mes les Conseillers de la Grande Chambre Presidens des Aguestes.

 20. Mes les Conseillers des Enquestes et des Requestes.

 20. Mes les Conseillers des Enquestes et des Requestes.

 20. Mes les Conseillers des Enquestes et des Requestes.

 20. Mes les Conseillers des Enquestes et des Requestes.

 20. Mes les Conseillers des Enquestes et des Requestes.

 20. Mes les Conseillers des Enquestes et des Requestes.

 20. Mes les Conseillers des Enquestes et des Requestes.

 20. Mes les Conseillers des Enquestes et des Requestes.

 20. Mes les Conseillers des Enquestes et des Requestes.

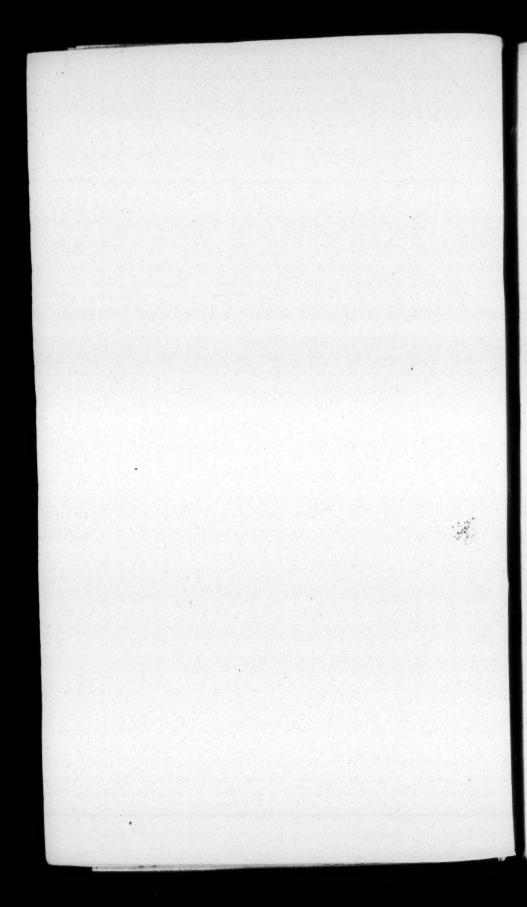
 20. Mes les Conseillers des Enquestes et des Requestes.

 20. Mes les Conseillers des Enquestes et des Requestes.

 20. Mes les Conseillers des Enquestes et des Requestes.

 20. Mes les Conseillers des Enquestes et des Requestes.

 20. Plus ieurs Princes Etrangers et fils d'Ambassaden et Deux Cardes de la Porte et des Conseillers des Enquestes et fils d'Ambassaden et des Conseillers et des 32. Lanterne du Côté du Groffe ou etoient la Ducheste de Vantadour, l'ancien Gregue de Frejus et plusient autres personnes de qualité.
 - 33. Lanterne du cote de la Cheminee ou étouent les



PHILIPPE D'ORLEANS. 299 à détruire ces calomnies attroces; elles ont été si publiques, que n'en point parler seroit en quelque sorte les approuver, du moins ce seroit avoiter qu'en ne pourroit les resuter. Je le répete donc avec une vraie envie de persuader, que jamais ce Prince n'a sormé les horribles desseins qu'en a eu l'insolence de lui attribuer; que s'il les avoit eus, il les auroit exécutés, & que du moins le tumulte inséparable des sêtes de Villers-Cotterets & de Chantilly lui en eussent fourni des occasions immanquables.

Tout étant prêt pour le Lit de Jus-Majorité tice, le Roi se rendit au Palais le vingt-du Roi. deux de Fevrier, environné de tout l'é-Lit de clat de la majesté Royale. Après a-Justice voir entendu la Messe à la sainte Cha-de 1723 pelle, il traversa le parquet, & monta sur son trône. Assis & couvert, il dit:

" Messieurs, je suis venu en mon Par" lement pour vous dire, que suivant
" la Loi de mon Etat, je veux desor" mais en prendre le Gouvernement".

Alors le Duc d'Orléans se leva, & puis

s'étant assis, il dit au Roi.

Nous sommes ensin arrivés à ce jour heureux qui faisoit le desir de N 6

, la Nation & le mien. Je rends à un Peuple passionné pour ses Maitres un Roi dont les vertus & les lumières ont prévenu l'âge & lai répondent déjà de son bombeur. Je remets à Votre Majesté le Royaume aussi tranquille que je l'ai reçu, & j'ôse le dire, plus affaré d'un repos durable qu'il ne l'étoit alois. l'ai tâché de réparer ce que de longues Guerres avoient causé d'alté. ration dans les Finances, & si je n'ai pu encore achever l'ouvrage, je m'en console par la gloire que vous aurez de le confommer. J'ai cherché dans votre propre Maison une Alliance pour Votre Majesté, qui, , en fortifiant encore les nœuds de , Sang entre les Souverains de deux », Nations puissantes, les liât plus étroitement d'intérêts l'une à l'autre, à , affermît leur tranquilité commune, , J'ai ménagé les droits facrés de vo-», tre Couronne & les intérêts de l'E-, glise que votre piété vous rend en-, core plus chers que ceux de votte Couronne. l'ai hâté la cérémonie de votre Sacre pour augmenter », s'il étoit possible l'amour & le res as pect de vos Sujets pour votre Per->> fonne

19

22

22

22

" qui

dan quo qui ren

Ro con cou

doi

,, ti

y V

23 T

sa Cl

PHILIPPE D'ORLEANS. 301

" fonne & leur en faire même une " Religion. Dieu a beni mes foins " & mon travail, & je n'en demande " d'autre récompense à Votre Majes-", té que le bonheur de ses Peuples.

" Rendez-les heureux, SIRE, en les " gouvernant avec cet esprit de sages-

" se & de Justice qui fait le caractère " des grands Rois, & qui, comme " tout nous le promet, sera particu-

" liérement le vôtre".

0

d

X Di-

å

10.

0. E.

2N-

tre

iter ref-

nne

Ce Discours étoit l'abrégé de ce qui s'étoit passé de plus important pendant la Régence, chaque mot marquoit un grand évenement : celui seul qui en avoit été l'auteur, pouvoit les rensermer en si peu de paroles. Le Roi y répondit comme il avoit été convenu, & sa réponse dût être un coup de foudre pour ceux qui s'attendoient à voir des changemens.

Mon Oncle,

" Je ne me proposerai jamais d'au" tre gloire que le bonheur de mes
" Sujets, qui a été le seul objet de
" votre Régence. C'est pour y tra" vailler avec succès que je desire que
" vous présidiez après moi à tous
" mes Conseils, & que je consirme le
" choix que j'ai déjà fait, par votre
N 7

, avis, de Monsieur le Cardinal du , Bois pour premier Ministre de mon

, Etat. Vous entendrez plus ample-

,, ment quelles sont mes intentions ,, par ce que vous dira Monsieur le

" Garde des Sceaux".

Aussi-tôt que le Roi eut cessé de parler, Monsieur le Duc d'Orléans se leva, & s'étant approché de Sa Mijesté, après avoir fait une profonde inclination en signe d'hommage, il lui baisa la main; le Roi se leva, & l'embrassa des deux côtés.

Floge du Le Garde des Sceaux fit ensuite un Régent. éloge magnifique de la Régence. 3, Le

,, premier acte que le Roi fait de son, autorité (dit ce Magistrat) est de re-

, connoître les services que Monsieur

31

93

99

25

91

99

te.

à :

39

, le Duc d'Orléans lui a rendus pen-

, dant sa Régence & de lui en deman-

, der la continuation. Sa Majesté ne

, pouvoit récompenser plus digne , ment que par une confiance entien

un desintéressement aussi parfait que

celui qui a réglé toutes les déman

ches de ce Prince. Dépositaire

l'autorité Royale, il n'a fongé que

, en remplir les devoirs pour le bis

,, commun de l'Etat; il a mis sa gran

,, deur à s'oublier lui-même sans so

PHILIPPE D'ORLEANS. 303 ,, ger à se rendre nécessaire au-delà ,, des tems marqués pour son Admi-,, nistration, à la quitter sans avoir

" pris aucun nouveau titre ".

Ce Magistrat peignit en peu de mots la situation où étoit le Royaume à la mort de Louis Quatorze. " Que " de maux à réparer au dedans! que " de sûretés, que de précautions à " prendre au déhors! . . . Les Fi-" nances étoient épuisées, le crédit " perdu, les expédiens uses, la con-" fiance anéantie; les remèdes ordi-", naires ne paroissent pas suffisans à ", des maux extrêmes, on tente toute " forte de voyes: l'apparence d'un " Projet en fait tenter l'exécution; la " confiance renaît; le credit s'ouvre, " mais le desir d'un bonheur trop " prompt & immodéré force & pré-" cipite un arrangement qui devoit " être conduit avec plus de lenteur & " renfermé dans certaines bornes. "

un

01

re.

eur

en.

ne ne

zne-

ière

que

mat

e c

Qui

bie

gran

for ge Après avoir essayé d'excuser les tristes suites du projet de Law, il s'étend sur les heureux essets des négociations à affermir la Paix. ,, C'est (dit-il) ,, dans la suite de ces sages projets que

" Monsieur le Duc d'Orléans a recon-

, nu

,, nu la capacité du Ministre qu'il avoit chargé de l'exécution. Instruit par les évenemens à ne pas accorder trop facilement fa confiance, il ne la lui a donnée qu'après les épreuves les plus difficiles couronnées par

, les plus grands succès; & les memes motifs déterminent aujourd'hui

95

25

91

33

99

19

CE

13

31

le Roi à confirmer le choix qu'il , avoit déjà fait de son premier Miniltre.

Tous les genres de difficultés , (continuoit-il) étoient destinés à Monsieur le Duc d'Orléans pour en triompher. Il falloit calmer les troubles de l'Eglise, ces troubles qu'on ne sauroit dissiper par la force & que la raison entreprend inutilement d'appaiser. Disputes, No-

gociations, Conférences, Infinuations; Monsieur le Régent n'y a rien épargné: il a opposé une

constance inébranlable aux difficultés, sans cesse renaissantes du faux zèle ou de l'intérêt, & il a cru ne

pouvoir mieux amener la Paix qu'en la préparant par le silence, après avoir mis toutefois à couvert les

, drous facrés de la Couronne & les ¿ Libertés du Royaume ".

PHILIPPE D'ORLEANS. 305 A cette occasion le Garde des Sceaux addressa la parole au Parlement, & leur donna avec beaucoup de dignité ces grandes & importantes leçons: " Vous étes, Messieurs, les dé-" positaires de ces Droits & de ces " Libertés, le Roi vous a confié cet-" te portion de son autorité; usez-en " avec la fermeté que votre conscien-" ce exige, & avec la modération & ", le respect que mérite cette matière; " apportez à tous vos devoirs la même , attention & la même exactitude; " fouvencz-vous que vous êtes Juges. , quand vous avez à punir les crimes , ou à rendre à chacun ce qui est " dû; mais n'oubliez pas l'honneur , que vous avez d'être Sujets d'un " aussi grand Roi, quand il vous fait sa-, voir ses volontés ".

C

r

2

...

.

11

11

-

Ćs

2

211

es

es:

111-

Ca.

11-

3

ine

ul-

MUE

ne

'en

ores

les

Ce Magistrat sinit son Discours par cet endroit remarquable. "Monsieur "le Régent s'est resusé à ce que des "vûes personnelles & intéressées pou"voient lui présenter dans le cours "d'une Administration aussi longue & "où les occasions sont si fréquentes. "Il a fait plus, il a prévenu ce jour "où le Roi devoit gouverner par "lui-

, lui même: auffi desintéressé fur ses connoissances que sur tout le reste, il s'est empressé de les lui communiquer fans réserve; je ne vous cacherai rien, SIRE, (lui a-t-il dit) pas même mes fautes, c'est ainsi qu'il appelle tout ce qui n'a pas reul pour le bonheur du Royaume; il lui a fait connoître tout ce qu'il de voit à fon Peuple; il l'a entretem des grands principes du Gouverne ment; il lui a dit que la Paix elt l fouverain bien de l'Etat, que le Guerres ne sont justes que quan elles sont inévitables; il l'a accol tumé à décider sur les affaires qu fe sont présentées; enfin, il a che ché à mettre le Roi en état de go verner par lui - même avec auta 99 d'attention, que les autres dans d pareilles circonstances en avoiente à se rendre nécessaires. Et ce son là, Messieurs, les dignes sujets! la reconnoissance dont le Roi , même donne aujourd'hui l'exem , à toute la Nation ".

Le premier Président parla aussi, justifia avec une délicatesse infinie divisions de sa Compagnie avec M fur heur le Régent. , Nous sommes , prêts (dit.il) à rendre compte dans , lui , le dernier détail de ce que nous vous , avons fait & de ce que nous n'avons , pas fait. S'il nous étoit échappé qu'il , quelques fautes, nous serions les prereis , miers à les déposer dans le sein parteil de , ternel de Votre Majesté; & nous s'il de , sommes bien sûrs qu'il n'y auroit , rien que la pureté des intentions & verne , les circonstances du tems ne pussent , lui justifier . Le reste de son Disque le cours tendoit uniquement à assurer au quan Parlement le droit de Remontrances accours la liberté de se mêler des affaires pures qu'il n'y auroit de Remontrances de la liberté de se mêler des affaires pures qualitérieur du Royaume.

a cha intérieur du Royaume.

de go , Nous ôsons (continua le premier auta , Président) offrir en notre particudans de lier à Votre Majesté ce que nous seiente feuls pouvons peut-être lui prometce soi , tre sans mêlange & sans autre résijets , serve que celle qu'impose le respect; Roi le ce qu'on peut promettre de plus utile au Souverain & de plus onéreux au Sujet qui le procure, c'est, aussi, Sire, la connoissance de la vérité. Nous ne nous sentons agités d'autre vec M. intérêt que de celui de Votre Mariale.

., jestá

" jesté & de votre Etat; nous croyons " pouvoir nous en vanter à la face de " l'Univers: & si Votre Majesté veut " y prendre consiance, Elle éprouve-" ra que les Sujets les plus courageux " sont toujours les Sujets les plus es " fentiellement soumis à leur Roi; " mais Elle nous permettra de lui dire

, mais Elle nous permettra de lui dire , qu'ils ne lui font utiles qu'autant ou'ils font écoutés & on'avec les

, qu'ils font écoutés, & qu'avec les , plus pures intentions du monde, il , n'y a que la liberté de l'approcher

, & de se faire entendre qui les mette , en état de n'avoir d'égard & d'at-

tention que pour son service & pour fa Personne. Ce service est, Sire,

,, l'unique objet de nos vœux, & nous ,, n'avons besoin pour en remplir li-

", brement toute l'étendue que de l'al-,, fûrance de ne vous pas déplaire".

Les provisions de Garde des Sceaux n'avoient point été enrégitrées aux Parlement, elles le furent à ce Lit de Justice. Monsieur d'Armenonville, après avoir pris l'ordre du Roi, dit: Le Roi m'ayant fait l'honneur de me pourvoir de l'état & Office de Garde des Sceaux de France, vacant par le décès de Monsieur d'Argenson, Sa Madécès de Monsieur d'Argenson, Sa Madécès

1

PHILIPPE D'ORLEANS. 309 jesté ordonne que lecture foit faite par le Greffier de son Parlement des provisons qu'Elle m'en a fait expédier. Les Gens du Roi ayant eu permission de parler, conclurent à l'enregitrement. Les oppositions du Parlement à enrégitter ces provisions pour Monsieur d'Argenson & pour Monsieur d'Armenonville avoient été fondées sur ce que, selon l'ancienne Police du Royaume, la garde des Sceaux, attachée à l'Office de Chancelier, avoit été jusqu'alors quand on avoit cru devoir l'en separer, une simple commission, non une Charge telle qu'on l'avoit érigee pour la première fois en faveur de Monfieur d'Argenson.

ons

de

eut

Ve.

ZUS

ef.

01;

dire

ant

les

, 1

ier

ette

at

our

RE,

ous

11.

21.

66

Kur

ar-

de

e,

lit:

me

rle

- 18

Au.

A ce même Lit de Justice les Marquis de Biron, de Levi, de la Valliere, prirent séance parmi les Ducs & Pairs: les Patentes qui les avoient élevés à ce rang avoient déjà été enrégitrées au Parlement. La cérémonie sinit par l'enrégîtrement de l'Edit contre les Duels. Le lendemain Sa Majesté reçut les complimens de tous les Corps qui ont coûtume d'être admis à en faire en ces grandes occasions: un des plus courts sur le plus applaudi; il

fut

fut prononcé par Monsieur Dauby, Avocat-général du grand Conseil.

, Sire, l'illustre sang qui vous ani-" me a toujours répondu des qualités a Royales qui brillent en vous; l'heu reuse éducation de Votre Majellé qui nous affûre un Monarque parfaite ment instruit de l'art de regner que vous restre regner de Votre de Votre

,, Que nous reste-t-11 a 10 una le ..., vertu regne dans le cœur de Votre é, Majesté, & Votre Majesté regne Course gloire, Sire, el s

, certaine & notre bonheur est al

" fûré ".

Le Régent continue davoir la même autorité.

L'autorité étant restée entre le mains du Duc d'Orléans & du Cardi nal du Bois, il ne se fit dans le Gouvernement que les changemens qu'is jugerent à propos d'y faire. On établit un nouveau Conseil de Finances, composé de Messieurs Dodun Contro leur-général, Pelletier des Forts. & Fagon, qui devoient signer les Ordonnances conjointement avec le Roi, le Duc d'Orléans, & le Garde des Sceaux. Le Roi affistoit souvent ces Conseils: quelque longs qu'ils fus fent, il ne faisoit parostre aucun en 1 nui; fon attention, fon intelligence

(

1

r

1

1

1

PHILIPPE D'ORLEANS. 311 iby, nême, donnoient les plus heureux

mê-

presages.

ani Pour réunir davantage toutes les af-Pour réunir davantage toutes les afailités faires sous les yeux de ce Prince, on theu rendit aux Secretaires d'Etat celles qu'on avoit soustraites à leur départesaite ment. Le Conseil de la Marine sur cassé; le Comte de Thoulouse, grandamiral, sut remis sur le pied où il voire étoit du tems de Louis Quatorze; le tegne comte de Morville, fils du Garde des sceaux, en qualité de Secretaire d'Etat sur chargé du détail. Le Cardinal du Bois auroit pris volontiers, à l'extende de Surintendant des Mers & du Gou-commerce; mais le grand-Amiral, qui ne reconnost que le Roi seul au-dessius de lui, sut un obstacle invincible à sa prétention, au lieu que du tems du portante n'étoit pas remplie.

On fit par rapport à la Guerre ce qu'on avoit sait pour la Marine. Le la se de la la sur le détail dont il s'étoit chargé. Le Comte d'Evreux, le Comgence mè chargé.

qui

qui regardoit la Cavalerie & les Dragons; de forte que ce département par ces réunions devint aussi étendu qu'il l'avoit été du tems de seu Monsieur Voisin, prédécesseur de Monsieur le Blanc.

On donna encore une grande attention à la Compagnie des Indes, qui étoit devenue un objet très important pour l'Etat & pour les particuliers. On fixa fon gouvernement, on regla le nombre de ses Actions. Le Roi pour l'affûrer du pavement de la rente de trois millions qu'il lui devoit pour les cent millions qu'elle lui avoit prêtés, lui affigna la Ferme du tabac, qui produisoit deux millions cinq cent mille livres, & fon Domaine d'Occident pour achever les trois millions, à condition toutefois que cette Compagnie payeroit les charges auxquelles Sa Majeile étoit obligée de fournir avant la cession,

Le Préambule de l'Edit qui contenoit ces dispositions, est tout à sait sensé, & ne peut faire qu'honneur au Prince qui après le Roi présidoit à tous les Conseils. "Sa Majesté (disoit-on) "s'étant sait rendre compte en son "Conseil de la situation de la Com-

, pagnie

PHILIPPE D'ORLEANS. 312 , pagnie des Indes, & ayant connu " que son Commerce intéresse autant " l'Etat que les Actionnaires, Elle a " jugé nécessaire, tant pour le bien " public que pour ceux qui font in-" téressés dans cette Compagnie, de " fixer fon état, en donnant une for-" me stable & permanente à fon ad-" ministration. Et ayant fait exami-, ner les différens moyens d'y parve-" nir, il a paru à Sa Majesté, qu'en " foumettant ladite Compagnie au " gouvernement d'un seul Chef, l'au-, torité absolue qu'il seroit nécessaire " de lui accorder paroîtroit contraire , à la forme d'administration d'une " Compagnie de Commerce, & que " l'incertitude où l'on seroit avec rai-" son de pouvoir toujours trouver , dans la fuite des tems des personnes " qui eussent toutes les qualités né-" cessaires pour remplir une place si importante, feroit toujours crain-" dre au Public que cette Forme d'ad-" ministration n'eût pas toujours les ntous , mêmes succès qu'elle auroit dans le tens présent, & qu'il ne sût même , indispensable de la changer dans la Com. , suite. Il a aussi paru à Sa Majesté Tome 11. " qu'il

ent ndu

00 eur

tenqui tant e18.

egla noor e de

les etes,

promille pout

ition ave.

ijelte fion. onte-

fait er au

agnie

, qu'il feroit encore moins avantageux à la Compagnie d'en abandonner la direction à l'Affemblée générale des Actionnaires & aux Directeurs qui seroient choisis par cette Assemblee: la difficulté de prendre des delibe. rations suivies dans une Assemblée aussi nombreuse & le peu de connoissance qu'ont le grand nombre des Actionnaires qui la composent, des matières de Commerce, feroient naître fur le succès de cette Admis nistration un doute assez bien sondé dans le Public pour nuire au cre dit de ladite Compagnie; & la 99 Directeurs, qui se verroient cont nuellement exposés à être déplaces fouvent même fans fujet fuivant le vûes & les affections de ceux don le hazard feroit prévaloir les voi dans ces Assemblées, ne travaille roient point avec le même zèle da un Emploi où ils verroient si peud stabilité, & il arriveroit même qu ceux qui seroient les plus propres remplir ces places refuseroient les accepter, pour ne point con promettre leur réputation à l'ince titude des déliberations de ces A , femble

PHILIPPE D'ORLEANS. 315 semblées. Sa Majesté a donc cru que la voye la plus affurée pour établir un ordre invariable dans cette Administration, étoit de former un Conseil de personnes dont le choix feroit déterminé par leurs fervices, leur capacité, & leur intelligence aux affaires du Commerce, & de lui attribuer l'autorité convenable pour conduire les affaires de ladite Compagnie, dont Sa Majesté ne veut " prendre connoisance qu'autant qu'el-" le aura besoin du secours de l'auto-" rité Royale pour appuyer le fuccès " de ses entreprises ". Ce Conseil devoit être composé

euz

rla

des

qui

olée!

libe.

ablée

con-

mbre

fent,

oient

Admi

n fon-

U Cre-

& let

conti

places

ant le

x don

es vois

availle

èle dan

si peud

ême qu

ropres

oient

int con

à l'ince

e ces A

fembles

d'un Chef, d'un Président, de vingt Conseillers dont six seroient choisis dans le nombre des Officiers du Conseil du Roi, quatre dans celui des Officiers de Marine, & dix entre les personnes les plus instruites au fait du Commerce, d'un Secretaire général & d'un Gressier. Il devoit connoître de tout ce qui pouvoit concerner l'administration & la conduite des affaires de la Compagnie & du Domaine d'Occident. Il devoit être partagé en deux Bureaux, dont le premier seroit com-

pofé

posé du Chef, du Président, & des dix Conseillers choisis entre les Conseillers d'Etat, les Maîtres des Requêtes, & les Officiers de Marine; les dix Conseillers choisis parmi les personnes instruites au fait du Commerce formoient le second Bureau. Ces deux Bureaux devoients'assembler séparément ou conjointement suivant la nature des affaires.

Arrêts contre l'Evêque de Montpellier.

Les troubles des Eglises de France, que la raison entreprenoit inutilement d'appaiser, les difficultés sans cesse renaissantes du faux zèle ou de l'intérêt, demandoient un renouvellement, du moins une continuation d'attention. La signature du Formulaire gênoit extrêmement : le principal foin des chess des Opposans étoit de l'éluder. Monsieur l'Evêque de Montpellier, qui se faisoit un devoir & un honneur de réfister à la Cour & à l'exemple du plus grand nombre de ses confreres, mit à la tête du Régître destiné à recevoir les fignatures du Formulaire un préambule qui les annulloit & les rendoit infuffisantes. Le Duc d'Orléans en ayant été averti, se sit représenter ce Régitre, & ayant fait examiner le préambule;

PHILIPPE D'ORLEANS. 317 bale, il fit porter un Arrêt du Conseil d'Etat par lequel il étoit déclaré, que ce verbal ou préambule tendoit manifestement à renouveller les anciennes disputes, à restraindre la soumission qui est dûe aux décisions de l'Eglise & à l'exécution des Edits & Déclarations du Roi, notamment celle du quinze d'Avril mille sept cent soixante-cinq; par laquelle il est ordonné que le Formulaire sera signé purement & simplement. " Et attendu (conti-" nuoit l'Arrêt) qu'il est de la derniè. " re importance pour l'intégrité du " Dogme Catholique & pour la con-" fervation de la Paix de l'Eglise & de ,, la tranquilité de l'Etat de ne pas " permettre qu'il toit rien ajoûté à , un Acte consacré par tant de ti-" tres, Sa Majesté a ordonné que les " Edits & Déclarations feront exécu-" tés selon leur forme & teneur. En " consequence ordonne, que le verbal " dressé par le Sieur Evêque de Mont-" pellier pour servir de préambule à la " signature du Formulaire dans son "Diocèle, demeurera supprimé, en-" semble toutes les signatures qui au-, ront été faites en conformité dudic 03

rs &

nnt ux

al-

ent re-

êt, du

La trêhefs

On.

i le ré-

plus nit à

evoir éam-

it in-

légîéam-

jule,

, verbal, lesquelles demeureront pa-, reillement nulles. Enjoint Sa Majesté audit Sieur Evêque de se con-, former aux Edits & Déclarations. & en cas de refus de sa part de demander ou de recevoir lesdites signatures purement & fimplement. , ordonne Sa Majesté que tous Ecclésiastiques, tant séculiers que réguliers, qui feront obligés de figner le Formulaire dans le Diocèse de Montpellier, même tous ceux qui auront signé dans ledit Régître en conformité dudit verbal, se présenteront en personne par devant l'Archevêque de Narbonne Métropolitain, ou ses Grands-Vicaires, pour figner & fouscrire purement & fimplement ledit Formulaire & retirer des ceruficats en bonne forme de leur fignature & fouscription. Le tout sous les peines portées par les Declarations ".

Cet Arrêt étoit de l'onzième de Mars. J'avoue que toutes ces injonctions paroissent avoir quelque chose de bien dur & tout à fait opposé à la liberté des consciences; mais il est aussi aisé de les justifier que celles qu'on exi-

PHILIPPE D'ORLEANS. 319

ge en Angleterre; car après tout, il n'est pas plus nécessaire en France d'être Prêtre Benesicier ou Religieux, qu'il l'est en Angleterre d'avoir accès aux Charges publiques. Je dis plus, il setoit à souhaiter qu'un si grand nombre d'hommes ne se séquestrassent point de la Societé civile, & si la signature du Formulaire servoit à le diminuer, elle ne seroit assurément pas inutile.

Comme Monsieur de Montpellier se distinguoit extrémement dans son Parti, la Cour le mortision en toute occasion. Au mois de Fevrier précédent on lui signisia un Arrêt à l'occasion du Décret qu'il avoit fait saire dans la Faculté de Théologie de Montpellier pour rendre la signature du Formulaire rélative à ce qu'on appelle la Paix de Clément neuf. L'Arrêt contenoit quatre ou cinq Articles.

Premièrement. Le Roi, de son propre mouvement & de sa pleine puisfance, ordonne la réunion des trois Facultés de Théologie, des Arts, & de Droit, suivant la teneur de la bulle de Martin cinq, & c'est pour remédier aux innovations qu'on y a faites, &

O 4 pour

pour seconder les desirs des trois Fi. cultés.

Secondement. Le Roi déboute & exclut de toutes fonctions dans la Faculté de Théologie trois Docteurs Agrégés; il en nomme deux autres, & veut qu'à l'avenir chaque Professeur choisisse lui-même son Agrégé.

Troisièmement. Le Roi ôte tout suffrage à l'Evéque Chancelier de l'Université, & donne la voix préponderan-

te au plus ancien Professeur.

Quatrièmement. Le Roi donne aux Professeurs en Théologie droit de suffrage dans la Faculté de Droit, sans que les Professeurs en Droit puissent opiner dans la Faculté de Théologie.

Enfin, le Roi casse & annulle le Décret de la Faculté de Théologie du vingt-deux de l'année précédente, par lequel la signature devenoit une pure cérémonie & frustroit absolument les intentions qu'on avoit eues en la prescrivant.

L'Evêque de Boulogne étoit aussi un de ceux qui se distinguoit le plus, mais il se modéroit davantage. Ce n'est pas qu'il sût moins attaché à ses senti-

mens:

1

di

m

le

er

S

11

fu

pl

de

110

ce

tra

110

rei

pla

PHILIPPE D'ORLEANS. 321 mens; mais c'est qu'étant assez peu de chose de son origine, (il étoit peut-fils d'un des quatre premiers ministres des Résormés en France) il avoit peu d'appui à la Cour, au lieu que l'Evêque de Montpellier tenoit à la nombreuse & puissante famille des Colberts.

L'Archevêque de Rheims & tous fes suffragans, à l'exception de celui dont je parle, étoient hautement déclarés pour la Constitution. L'Evêque de Laon sur-tout, Fils naturel de Monsieur le Duc d'Orléans, se donnoit des mouvemens infinis pour engager les Appellans de son Diocèse à rétracter leur Appel, jusques-la qu'il ne cédoit en rien à la vivacité de l'Evêque de Soissons. Dans leur Assemblée Provinciale, dont l'Evêque de Boulogne fat exclu, ils reçurent une infinité de plaintes contre ce Prélat : elles venoient des Prêtres, des Religieux Constitutionnaires, qu'il traitoit dans son Diocese comme les Anti-Constituans étoient traités dans d'autres; plusieurs Magistrats & plusieurs personnes de condition, sur-tout de l'Artois, seconderent le Clergé. L'Assemblée, sur ces plaintes en forme, chargea son Député à l'Assemblée générale du Clergé de demander au Roi que la Province de Rheims s'assemblât en Concile Provincial pour juger l'Evêque de Boulogne. L'Archevêque en avertit luimême ce Prélat par la Lettre suivante.

, C'est avec la plus vive douleur , que je me vois obligé, Monfei-, gneur, de vous déclarer que je n'ai ,, pu m'empecher de rendre compte à l'Assemblée Provinciale des différentes plaintes que l'on a formées au fujet de votre gouvernement dans votre Diocèse. Elles ont été portées au Conseil des affaires ecclésiastiques, & l'on a jugé à propos que j'en filfe part à l'Affemblée, qui a cro devoir charger ses Députés à l'Assemblée générale de folliciter auprès du 99 Roi la permission d'assembler le Concile de ma Province afin d'examiner lesdites plaintes, & si elles ne le trouvent point fondées, de pouvoir vous procurer une prompte & entiere justification. Je le souhaite infiniment, Monfeigneur; il est absolument nécessaire, & il doit vous importer beaucoup de faire cesser det 22 bruit PHILIPPE D'ORLEANS. 323

" bruits si desavantageux & auxquels " nous ne pouvons être que très sensi-

" bles, puisqu'ils regardent un de nos " Confreres que nous respectons tous

", singuliérement ".

La permission, demandée avec toutes On s'ales instances possibles, fut refusée juste-doucit à ment. Les esprits étoient trop animés l'égard pour en venir à une pareille démarche. des Anti-On l'a faite depuis à l'égard de l'Evê-tuans. que de Senés dans des circonstances bien plus favorables; quel fruit en at-on tiré? Le bruit, les divisions, qui en ont été la suite, ou auxquels elle a donné occasion, n'ont - ils pas donné un vrai sujet de se repentir de l'avoir faite? D'ailleurs, ce fut vers ce tems-là que la demande de la feuille des Benefices fut faire pour les Jesuites; l'indignation qu'elle avoit causée au Cardinal Ministre avoit refroidi son zèle. Le Chapitre des Benedictins obtint au nieme tems la révocation des ordres fulminans dont Monfieur de Camilli, nouvellement transferé de l'Evêché de Toul à l'Archevêché de Tours, étoit porteur. Ces Religieux firent à peu près ce qu'ils voulurent; ils mirent ou remirent en place ceux qu'on avoit 0 6 d'am

d'abord prétendu exclure; il ne fut même rien réglé par rapport à la fignature du Formulaire ni à l'acceptation de la Constitution; tout s'y fit avec chaleur & fort peu de ménagement pour le Prélat commissaire : aussi disoit-il de tems en tems, Quelle commission! j'aimerois mieux être galérien. Le Public prétendit que les Benedictins durent cette espèce de triomphe aux sollicitations de Madame l'Abbesse de Chelles; il se trompoit & ne connoissoit pas assez le caractère du Duc d'Orléans. Jamais ce Prince n'a souffert que ses maîtresses se soient mê. lées des affaires d'Etat, comment auroit-il écouté sa Fille? sur-tout après la manière vive dont il l'avoit pressée pour la déterminer à signer le Formulaire.

On foutient le Cardinal de Bissi. Les Appellans auroient fouhaité de mettre sur la défensive & personnellement en Cause ceux de leurs adversaires qui les embarrassoient le plus. Ils en vouloient sur-tout à l'Evêque de Soissons & au Cardinal de Bissi. On avoit déseré à la Sorbonne les ouvrages du premier; on prétendoit y trouver des erreurs sans nombre, des suppositions.

des

d

n

ti

PHILIPPE D'ORLEANS. 325 des falsifications: ce Tribunal, qui furement ne lui auroit pas fait grace, eut défense de passer outre. Le Cardinal de Biffi rendit publique une fort longue Instruction qu'il donnoit à ses diocéfains sur les affaires du tems; on la défera au Parlement, lequel ayant les mêmes intentions que la Sorbonne, recut les mêmes ordres. Comme le murmure étoit fort grand contre cette Instruction, & qu'après tout il y avoit danger que le Parlement, au fujet de la défense qui lui avoit été faite d'en connoître, ne fît quelques Remontrances qui tinssent lieu d'Arrêt, le Cardinal de Biffi demanda des Commissaires; le Roi nomma le Cardinal de Rohan, l'ancien Eveque de Viviers, le Garde des Sceaux, & Monfieur Pelletier des Forts Conseiller d'Etat: sur le rapport de ces Commissaires intervint un Arrêt du Conseil du Roi, qui déclara que l'Instruction pastorale dont il étoit question, ne contenoit rien de contraire aux Droits de la Couronne & aux Libertés de l'Eglise Gallicane, & condamnoit en conséquence & défendoit la dénonciation & la Consultation, attribuées à un Avo326 LAVIEDE
cat de Bourdeaux, comme libelles dif-

famatoires.

Quoique ces faits ayent une liaison fort immédiate au Gouvernement de Monsieur le Duc d'Orléans, je ne les rapporte que pour faire sentir de quelle sagesse, de quelle pénetration, de quelle application, il avoit besoin pour empêcher les grands éclats que les passions de ces deux Partis irréconciliables n'auroient pas manqué de produire.

Rétabliffement du Duc du Maime.

Je l'ai déjà observé, ce Prince n'etoit ni malfaisant ni vindicatif; il vouloit affarer ses droits & son autorité. Des qu'il avoit mis ceux qu'il croyon capables de les attaquer ou de les lui disputer, hors d'état de le faire, il étoit content & ne poussoit point les choses aux extrémités auxquelles la haine & la vengeance portent d'ordinaire, Jamais peut-être la réputation d'un Prince n'a été déchirée plus cruellement ni attaquée par des endroits plus sens. bles que la fienne; il n'est pas possible qu'il ait ignoré tous les auteurs de ces bruits, il est même fûr qu'il en a connu quelques-uns: comment s'est-il vengé? le prétendu auteur de ces hombles satyres appellées Philippiques . fut BITE.

D

0

di

CE

PHILIPPE D'ORLEANS. 327 arrêté, il se sauva; a-t-il même été poursuivi? La preuve sur laquelle je veux infifter, c'est le rétablissement du Duc du Maine peu de tems après la Majorité. Il est vrai que presque toute la Cour s'intéressoit pour ce Prince; mais il est du moins aussi vrai que si le Duc d'Orléans n'y avoit consenti, en vain toute la Cour s'y seroit intéressée. Du reste, ce rétablissement ne derogea point à l'Edit de mille sept cent dix-sept, qui ôtoit au Duc du Maine & à fon Frere le Comte de Thoulouse le droit de succéder à la Couronne, pour eux & pour leurs enfans, que leur avoit accordé Louis Quatorze avec tous les honneurs & prérogatives des Princes du Sang.

Cet Edit leur avoit ôté la jouissance des honneurs dont ils étoient en possession. En mille sept cent dix-huit, pour des mécontentemens particuliers ou pour des soupçons peut-être faux & mat fondés, ces deux Princes au Lit de Justice surent réduits à leur rang de Pairie, & déboutés de leur possession. Comme ces mécontentemens & ces soupçons ne regardoient que le Duc du Maine, un autre Arrêt, rendu &

régîtré au même Lit de Justice, rétablit le Comte de Thoulouse dans les droits dont il paroissoit avoir été dépouillé avec son Frere. Cette distinction entre deux Freres, toute à l'avantage du cadet, étoit tout à fait mortissante pour l'aîné. Les sujets de mécontentement étant passés, les soupcons trouvés faux, ou bien oubliés, on les égala tous deux, & jugeant qu'en vûe de mortifier le Duc du Maine on avoit un peu trop fait en faveur du Comte de Thoulouse, & qu'il étoit à propos qu'il y eût quelque différence entre les Princes du Sang par leur Naissance & ceux qui ne l'étoient que par grace, on rendit au Duc du Maine une partie des honneurs qu'on lui avoit ôtés, au même tems qu'on ôta au Comte de Thoulouse une parcie de ceux qu'on lui avoit accordés.

91

29

31

17

19

99 6

tou

mis

la j

ces

dro

les .

"Nous desirerions (disoit le Roi "dans son Edit du vingt-six Avril "après sa Majorité) pouvoir enco-

,, re lui conserver (au Comte de Thoulouse) des honneurs dont il s'est ren-

, do fi digne; mais nous ne fau-

,, rions voir qu'avec peine la diffé-

rence de son état à celui auquel notre

PHILIPPE D'ORLEANS. très cher & très amé Oncle le Duc du " Maine a été réduit depuis notre Edit du mois d'Août mille sept cent dixhuit, & nous ne pouvons plus longtems lui refuser & à notre très chère & très amée Tante la Duchesse du Maine la fatisfaction qu'ils attendent de nous, de régler & affûrer tant à notre dit Oncle le Duc du Maine qu'à ses enfans un honneur certain & convenable à l'honneur qu'ils ont d'ètre alliés d'aussi près à tous les Princes de notre Sang, en gardant néanmoins une juste proporcion dans la différence des honneurs qui sont dûs aux Princes du Sang Royal, à ceux qui peuvent être accordés à des Princes légitimés ou à leurs enfans, & rendant " au sur plus l'état & la condition de " nosdits oncles le Duc du Maine & le . Comte de Thoulouse égaux tout 66.

Suivant cet Edit le Duc du Maine & le Comte de Thoulouse surent remis & conservés respectivement dans la joüissance des prérogatives des Princes du Sang; mais avec exclusion du droit à la Succession de la Couronne. La distinction qu'on mit entre eux & les vrais Princes du Sang, sut qu'ils ne

tra-

traverseroient point le parquet, & qu'au salut du bonnet en demandant leur avis le Président les nommeroit

du nom de leurs Pairies.

Un Brevet particulier, expédié le même jour, régloit les honneurs qu'ils devoient avoir à la Cour & auprès de la Personne du Roi; c'étoient les mêmes dont jouissent les Princes du Sang, à l'exception que dans les festins, repas, & cérémonies publiques, ils na feroient ni placés ni assis tout à sait

fur la même ligne.

Pour les deux fils du Duc du M ins le Prince de Dombes & le Comte d'Eu, ils eurent rang au Parlement avant tous les autres Ducs & Pairs, indépendamment de l'ancienneté ou de la nouveauté de leur Pairie; mais comme ils étoient absolument exclus du titre & du rang de Princes du Sang, ils furent obligés de se faire recevoir au Parlement, de prêter le serment comme les autres Pairs, & de prendre séance parmi eux quoiqu'avant eux tous.

Ces termes, le salut du bonnet, traverser le parquet, rendroient fort obfeure la narration que je viens de saire, si on ne les entendoit pas. Le parquet au Parlement est une petite place que

ne.

é

V

pa

D!

fer

qu

att

Pr

me

fan

de

fior

Air

par

tois

de

con

lué

avis

cen

PHILIPPE D'ORLEANS. rée vis-à-vis le trône da Roi; cette place demeure toujours vuide, & autrefois il n'étoit permis à personne de la traverser: tel avoit été l'usage jusqu'au tems que le fameux Prince de Condé, ne pouvant faire le tour du parquet à cause de la goutte dont il étoit extrêmement incommodé, le traversa. Ce qu'il avoit fait une fois par hazard, il le fit dans la fuite comme par privilège; on ne le lui disputa point, plutôt par reconnoissance des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat, que par la pensée que ce droit fût attaché à fa naissance. Les autres Princes du Sang l'imiterent; & comme on ne pouvoit le leur contester sans attaquer en même tems le Prince de Condé, ils s'en mirent en possession, qui leur est demeurée depuis. Ainsi c'étoit du droit de traverser le parquet que les Princes légitimes és. toient privés. Croiroit-on que si peu de chose fût capable de flatter ou de contriller l'ambition?

200

0

.

11

10

.5.

40

5.

C,

iet

182

Avoir le salut du bonnet, c'est être salué par le Président lor squ'il demande les avis. Au Lit de Justice de mille sept cent dix-huit il sut réglé que les Ducs & Pairs

Pairs prendroient séance avant les Pré. sidens à Mortier, qu'ils donneroient leur fuffrage affis, & qu'à cet égard il n'y auroit entre eux & les Princes du Sang aucune différence, si ce n'est que le Président, en demandant l'avis aux Princes du Sang, devoit dire Monfieur votre avis, & qu'en le demandant aux Ducs & Pairs, au terme Monfieur il devoit ajouter le Duc un tel, de la Trimouille, du Maine, par exemple.

23

99

99

99

33

19

99

99

Prejudi-Comte de Thoulouse.

Le Duc du Maine ne fut guères saciable au tisfait de ce rétablissement fort au-dessous de ce qu'il esperoit, & le Comte de Thoulouse en fut très mortifie. instruit du tour peu favorable que prenoit cette affaire, il avoit présenté une Requête au Roi. Il appuyoit uniquement sur ce qui s'étoit fait en sa faveur au mois d'Août mille sept cent dix-huit: ,, Il ne s'agit, SIRE (di-, foit ce Prince) ni de titres, ni de ,, prétentions; il s'agit uniquement de , la volonté de Votre Majesté si so-" lemnellement expliquée. Permet-, tez moi, SIRE, d'en rapporter les termes à Votre Majesté, quoique je , ne puisse le faire qu'en roughiant , parce qu'ils me font plus d'honneur que je ne mérite.

PHILIPPE D'ORLEANS. 333 " Cependant , convoissant l'attache-, ment inviolable que notre très cher " & très amé Oncle le Comte de Thou-" louse a tour notre Personne & pour " notre Etat, son zèle pour le bien pu-"blic , les services importans qu'il a , rendus, & les éminentes qualités dont ,, il est pourvu , nous voyons avec pei-,, ne que les anciennes Constitutions que " nous venons de rétablir , l'excluent "d'un rang dont son mérite personnel " le rendoit si digne & qu'il n'avoit mê-, me accepté que par déference pour les , ordres de notre très honoré Seigneur " & Bisayeul le feu Roi. Pour ces , confidérations nous avons cru devoir " lui donner des marques particulières , de l'estime que nous avons pour lui, " & nous le faisons avec d'autant plus , de plaisir, que nos intentions se trou-" vent secondées du consentement unanime de tous les Princes de notre Sang " & de la réquisition que les Pairs de "France nous en ont faite. A ces cau-, ses, nous avons par ses présentes, si-" gnées de notre main, dit & déclaré, , voulons & nous plait, que notre très " cher Oncle le Comse de Thoulouse jouis-

n le sa vie durant de tous les honneurs,

y rangs,

0

-

0

nt

uľ

2.

, rangs, séances & prérogatives, don

0

P

D

111

m

2

31

m

ne

l'é

pa

DO

léa

ren

blit

que

do

mil

cen

cun

mil

vre

rant

mté

claff

mic

, il jouissoit avant notre Edit.

", Voilà, Sire, des titres trop glo-", rieux pour moi à la vérité, mais ", auxquels j'ai lieu d'esperer que Vo-

", tre Majesté voudra bien ne point ", déroger, tant que je n'y donnera

, point lieu par ma conduite.

, Ces titres, SIRE, font répandes, depuis cinq ans dans toute l'Euro, pe; ils ont persuadé tout le monde

, que Votre Majesté avoit quelques , bontés pour moi, & qu'en mille sept

cent dix-huit Elle ne me jugeoir pas

", indigne de la grace qu'Elle voulut ", bien m'accorder alors : que dira-

, t-on si l'on m'en voit priver en un , instant par Votre Majesté-même,

,, qui n'a jamais fait que des actions

,, de bonté & de justice? & pounde

,, je persuader que je ne m'en suis pa

, rendu indigne "?

Cette Requête fut présentée trop tard; mais l'eût-elle été à tems, les nouveaux réglemens étoient si sages qu'elle n'auroit rien dû y changer. Is ne donnoient aucune atteinte au mérite singulier du Comte de Thoulouse & ne faisoient aucun tort à sa réputation.

On peut accorder pour un tems à une personne seule ce qu'il ne convient point d'accorder à plusieurs. L'inégalité mise entre deux Freres pour en mortiser un, doit cesser quand on juge à propos de lui pardonner; celui qu'on adistingué, a été par-là même suffisamment récompensé de sa sidélité, & on ne lui fait aucun tort de le réduire à l'égalité en lui ôtant ce qu'on ne juge pas convenable de rendre à l'autre.

Le papier incommodoit toujours; Efforts c'étoit une espèce d'insecte dont on ne pour parpouvoit se débarrasser. Le Duc d'Or-suppressers & le premier Ministre y donne-son du rent de nouvelles attentions. On éta-Papier, blit une Tontine, par le moyen de la-

quelle on devoit éteindre pour soixante & dix millions d'Essets liquides & trois mille Actions de la Compagnie des Indes.

200

15

83

15

110

011.

01

Cette Tontine fut composée de cent mille Billets, de mille livres chacun: ils pouvoient être acquis avec mille livres de liquidations & cent livres en espèces. Tous portoient quarante livres d'intérêt, & outre cet intéret fixe, il devoit y avoir trois classes d'accroissement. Dans la première il devoit être payé quatrevingt

livres, dans la seconde cent, & dans la troissème cent vingt. Le nombre de ceux qui entroient dans ces classes augmentoit tous les ans. Les Billets de Tontine devoient s'éteindre par la mort des propriétaires; mais ils avoient la liberté de les vendre ou de les placer sur la tête de qui ils jugeroient à propos, en payant à la Tontine une indemnité de deux cent livres. Au bout de quarante-six ans, les Billets restans devoient se rembourser avec

mille livres en espèce.

Pour soutenir cette Tontine on his accordoit le privilège des lotteries & des monts de piété ou des lombards. Le Roi se chargeoit de fournir chaque annéer la Tontine cinq cent mille livres; de manière qu'avec un demi pour cent d'intérêt il éteignoit un capital de cent millions. Le Public y trouvoit aus son compte : outre le débouché pour placer ses papiers, il trouvoit un prompt & facile secours d'argent dans ses pressons besoins par l'établissement du lombards; on devoit y prêter à quate pour cent les six premières années à deux pour cent les suivantes.

Cet Etablissement utile rencontrad

name of the last

*

C

P

3

1

q

n

-

11

é

de

fa

Ta

10

10

V

qi

IC

grandes difficultés du côté des Loix du Royaume, qui défendent de prêter sur gages; mais la nécessité de mettre des bornes à l'usure qui n'en avoit point, lorsqu'on étoit presse d'argent, détermina à y déroger en saveur des monts

de piété.

138

eş

ils

12

ent la

ta

1110

ets

TEC

101

des Roi

éei

; de

cent

cent

aul

polit

ompt pref.

det uatre

esd

tra de

gran

Un autre Edit du vingt & unième de Mai, ordonnoit que les Billets & récepisses faits par les Directeurs des monnoyes ou leurs Commis avant l'Edit de Septembre mille sept cent vingt, seroient convertis en rentes perpétuelles sar les Tailles au denier cinquante, après que les porteurs les auroient sait viser; mais, qu'après le dernier de Septembre de la présente année mille sept cent vingttois, ces Billets & récepisses qui se trouveroient en nature, seroient réputés éteints & de nulle valeur.

On ordonna encore aux Receveurs des confignations, Commissaires aux saisses réelles, Régisseurs & autres, de rapporter dans le terme de deux mois les récepisses du Trésor Royal qui étoient entre leurs mains, pour être convertis en rentes sur les Tailles; passé lequel terme les dits récepissés demeure roient nuls, éteints, & supprimés, à Tome II.

la charge des dépositaires, qui en é. toient constitués garants & responsa. bles envers les créanciers ou consigna. taires.

On fixa au quinze de Juin exclusivement le dernier terme pour retirer, par les porteurs de certificats de liquidation d'Actions, les nouvelles actions de la Compagnie des Indes; auquel jour les dits certificats de liquidation qui resteroient dans le Public, seroient éteints & supprimés, aussi bien que les nouvelles actions restantes à délivrer, qui devoient ensuite être brûlées à la décharge de ladite Compagnie.

Le Visa des Billets de Banque & des Actions avoit occasionné des malversations presque égales à celles de la Banque-même : les diverses opérations qu'on sut obligé de faire pour les liquidations, en firent découvrir au moins une partie. On érigea à l'Arsenal une Chambre pour en connoître: on décreta les principaux auteurs de ces brigandages; ils surent convaincus d'avoit détourné à leur profit au moins pour trente millions d'Actions. Un nommé Talhouet, Maître des Requêtes, sut condamné à avoir la tête tranchée: on

1

16

t

1

PHILIPPE D'ORLEANS. 339
auroit pu le condamer à la potence;
car outre que son crimele méritoit, il
étoit petit-fils d'un mercier de Normandie qui s'établit en basse-Bretagne, & dont la fortune avoit eu pour
fondement un millier ou deux d'écus
qu'il avoit tirés d'un gentilhomme qui
avoit violé sa femme. Un certain Abbé
Clément, qui avoit épousé la femme
de son cocher, sut condamné à être
pendu. On leur sit grace, & la peine
de mort sut-changée en celle des galères pour l'Abbé, & de prison perpétuelle pour le Maître des Requêtes.

10

1

10

2.

el

n

1

ie ia

23

3

d. 1-

18 11-

13

ie:

é-

1.

it

III

né

ut

n

11-

Cette Chambre de l'Arfenal eut dans la fuite un fujet plus illustre à examiner. Le premier de Jaillet Monsieur le Blanc, Secretaire d'Etat pour la Guerre, eut ordre de se retirer à trente lieües de Paris. & de remettre tous les papiers qui concernoient son Ministère à Monsieur de Breteuil, Intendant de Limoges, qui fut nommé pour le templacer. On fit en même tems partir une vingtaine de couriers avec des ordres pour arrêter quelques Tréforiers Provinciaux & quelques Majors de troupes qu'on accusoit d'avoir malversé. Monsieur de la Jonchere, un P 2 des des Trésoriers de l'Extraordinaire des Guerres eut part à cette disgrace aussi bien que son beau frere, sils de la Raissin, maîtresse de seu Monseigneur, à qui il ressembloit si parsaitement parsa taille, par les traits de son visage, & même par le caractère de l'esprit & du cœur, qu'on ne pouvoit lui supposer

un autre pere.

Trois mois après que Monsieur le Blanc eut été déplacé, il fut arrêté en Brie dans la maison de campagne du Marquis de Renel son gendre; il fut conduit à la Bastille, & la Chambre de l'Arsenal eut ordre de lui faire son procès. Il s'agissoit de sommes confidérables dont il prétendoit avoir disposé par les ordres de son Altesse Royale. On parloit aussi de Régures raccommodés ou renouvellés par un nommé Sandrier qu'on avoit, disoiton, enfermé dans une maison de campagne proche de Paris pour qu'il travaillat en secret, & dont queique tems après on avoit trouvé le corps coupé par morceaux dans l'endroit le plus secret de cette maison.

Rien n'échappoit à l'attention du Duc d'Orléans & du Cardinal du Bois.

L'Uni-



les Mi

11-1 fa

& du ser!

été

ne; il imine

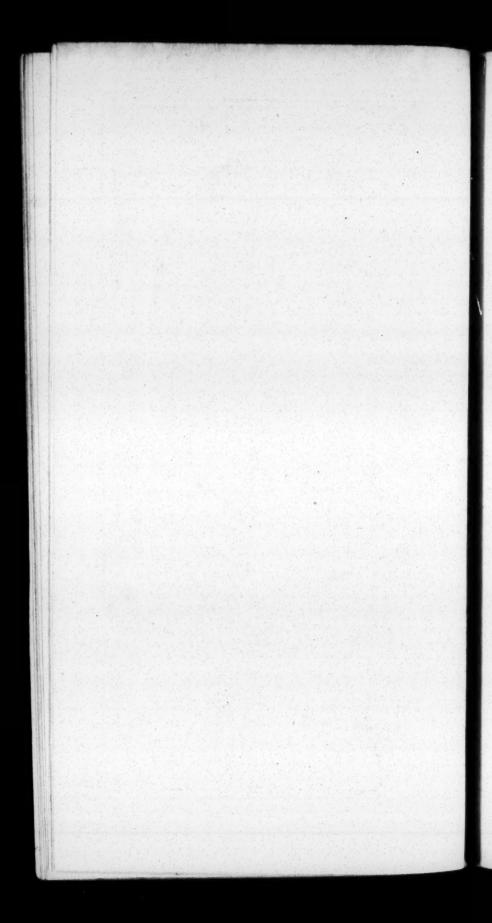
nes oir esseres

un oit•

im. tra-

que irps t le

da



PHILIPPE D'ORLEANS. 341

L'Université d'Avignon étoit aussi in-Le Rédulgente qu'on accuse celle de Bourges gent & de l'être: on y remédia, en ordonnant fon Mique les Dégrés pris en cette Université sont atseroient inutiles, à moins que les gra-tentis à dués ne justifiassent, par une attesta-tout, tion juridique de l'Archevêque d'Avignon, qu'ils avoient rempli le tems d'Etude & autres formalités prescrites

par les Edits & Déclarations.

Paris & les Provinces étoient inondées de Livres de toute espèce; la Religion, l'Etat, les bonnes mœurs, y étoient également attaqués. On renouvella les défenses déjà faites à tous imprimeurs, libraires, ou autres, d'imprimer ou faire imprimer aucun Livre, même d'usage, & autres de quelque nature qu'ils pussent être, sans privilége ou permission du Garde des Sceaux, ni aucuns livrets ou feuilles volantes fans permission des Juges de Police des lieux, & fans une approbation de personnes capables à ce commises; & le Garde des Sceaux fut particuliérement chargé de veiller à l'exécution de cet Arrêr.

Le nombre excessif de manusactures de toiles rayées & à carreaux, siamoi-P 3 ses,

ses, & autres ouvrages de cette nature. qui étoient établies dans la Généralite de Rouen, occupant une partie de ceux qui devoient être employés à la culture des terres & principalement à la recolte, il étoit arrivé l'année précédente que par la disette d'ouvriers la recolte n'avoit pu être faite dans les tems convenables, & que beaucop de bleds avoient été germés & perdus sur pied. Pour empêcher ce desordre il fat ordonné qu'on feroit une information de la quantité de ces manufactures, pour être en état de les réduire avec connoissance de cause au nombre qui seroit jugé nécessaire pour procurer du travail à ceux qui ne peuvent s'adonner à la culture des Terres, sans en détourner ceux qui doivent s'y appliquer; que par provision, toutes ces manufactures, à l'exception de celles de Rouen & de ses fauxbourgs, cesseroient entiérement leur travail pendant les mois de Juillet & d'Août jufqu'au quinze de Septembre, pour donner la liberté à tous particuliers de s'employer à recueillir les grains. Il est étonnant que le Parlement de Normandie n'ait pas fait cette attention si nécessaire. PluPHILIPPE D'ORLEANS, 343

Plusieurs Ecclésiastiques, pour éviter de signer le Formulaire, renongoient aux Grades de la Sorbonne & se contentoient de ceux du Droit-Canon, parce qu'on n'y exigeoit point de signature: il sut réglé que tout Ecclésiastique qui voudroit être gradué en Droit, signeroit le Formulaire, comme il l'auroit sait aux Ecoles de Théologie, ou pour avoir la qualité de maître-ès-arts.

X

3

a

0

uľ

ut

n

ur

11-

it

2-

3

11.

1 :

U.

de

le-

int

au

cla

ver

ant

ait

u.

Tant de travaux & une application continuelle userent extrêmement la santé du Cardinal du Bois; il eut de fréquens accès de fiévre & fouvent il fut obligé de s'absenter des Conseils: il présida pourtant à l'Assemblée générale du Clergé, qui ouvrit sa première séance le vingt-deux de Mai. Il avoit pris toutes les précautions imaginables pour qu'elle fût tranquille: tous les Evêques qui étoient à Paris & qui n'étoient point députés de leur Province. eurent ordre de se retirer dans leurs Diocèses; suivant ses intentions, les Assemblées particulières choisirent les plus modérés pour l'Assemblée générale. On avoit d'abord élu pour Présidens les Archevêques d'Aix, de Narbonne, bonne, & les Evêques de Châlons fur Saone, & de Chartres; mais l'Archeveque d'Aix ayant fait la proposition de prier le Cardinal de venir présider, toute la Compagnie applaudit & le nomma par acclamation. Les Archevêques de Narbonne & de Vienne, les Evêques d'Evreux & de Nantes, furent chargés d'aller à Versailles faire cette invitation: elle fut fort bien reque, & son Eminence paret très sensible à l'honneur qu'on lui avoit fait. Au jour marqué pour l'audience du Roi, le Cardinal joignit la Compagnie & se plaça entre les Archevêques d'Aix & de Narbonne. Au sortir de l'audience du Roi on alla à celle de Monsieur le Duc d'Orléans. L'Archevêgue d'Aix, qui avoit eu l'honneur de porter la parole au Roi, le fit à fon Altesse Royale: fon compliment fut court; maisil avoit su faisir ce ou'il y avoit de plus marqué dans le caractère & dans l'administration de ce Prince.

"Monseigneur, (dit ce Prélat) nous venons avec empressement portes

", Votre Altesse Royale les assurances ,, de nos profonds respects, & c'est a-

,, vec joie que nous nous acquittons en

PHILIPPE D'ORLEANS. 345 Corps d'un devoir qu'exige votre " Naissance auguste & lerang que vous " tenez; nous n'y fommes pas moins " engages, Monseigneur, par notre " zele pour le bien du Royaume, qui ", vous doit un repos peu connu dans " le cours d'une longue Minorité, & " dont vous avez su le faire jouir par " la profondeur de la fagesse de vos " conseils avec un succès jusqu'ici sans " exemple. Que ne vous doit-il pas " encore pour tous les glorieux foins " que vous prenez à lui former un Roi " digne du Trône de ses Peres! instruit " par Votre Altesse Royale dans le , grand art de regner, nous le ver-" rons redoutable à ses ennemis, ai-" mable à ses Sujets, saire la gloire , & le bonheur de la France.

"Vous lui inspirerez sur tout, Mon-, seigneur, l'amour de la Paix, & , vous lui apprendrez, ce que vous , savez si parfaitement, à la mainte-, nir dans ses Etats en faisant égale-, ment respecter l'autorité Royale &

" celle de l'Eg ise.

20

12

le

1.

re

2.

11

fe

ic

i,

4

LS

e:

n P! "Nous prierons sans cesse le Sei-"gneur qu'en prolongeant ses jours de "Votre Altesse Royale jusqu'aux tems P5 "les ,, les plus reculés, il veuille combler de graces & de benedictions un Prin-

,, ce qui par sa bonté est l'objet de no-

, tre amour & celui de notre admira-, tion par les grandes qualités dont il

" est rempli ".

Il y avoit huit ans que le Clergé ne s'étoit assemblé. Les troubles & les divisions au sujet de la Constitution a voient déterminé son Altesse Royale à lui refuser constamment la permission qu'il lui avoit fouvent demandée. Prince aima mieux se passer du secous qu'il en pouvoit tirer, que de donnet occasion à quelque coup d'éclat con traire à ses intentions pacifiques. L'Ac commodement, qui avoit calmé les esprits, lui fit changer de sentiment, & il regarda la Majorité du Roi comme une circonstance favorable pour engager le Clergé à augmenter le don gratuit jusqu'à huit millions : il obtint ce qu'il fouhaitoit, avec d'autant plus de facilité que les dettes de ce Corps, par le moyen des opérations de la Banque, avoient été confidérablement de minuées.

Le Car- La mauvaise santé & la multitude dinal du d'affaires ne permirent au Cardinal Mi-

millie

PHILIPPE D'ORLEANS. niltre que de jouir une seule fois de l'hon-Bois préneur de présider à ce premier Corps de side à l'Etat. Le Discours qu'il fit à cette blee du occasion fut fort goûté & méritoit de Clergé. l'etre. Le voici; " J'ai attendu avec " impatience le jour où je pouvois " marquer à cette auguste Assemblée " la vive reconnoissance que je ressens " de la grace que vous m'avez faite. , Vous avez bien voula m'affocier au " Clergé de France, & je fais à com-" bien de mérite & à quelle gloire " vous m'associez; mais j'ôse dire que " ce qui est si glorieux pour moi l'est " austi pour vous. Vous auriez pû " craindre un Ministre, qui, quoiqu'ho-, noré du Sacerdoce, eût pu être dif-" posé dans quelques occasions à le " facrifier à l'Empire : ce panchant " à croire les intérêts de l'un plus pres-, fans que ceux de l'autre n'est que , trop grand; mais votre zèle pour " l'Etat ne vous a pas permis une " crainte qui pouvoit paroître légiti-" me, & en m'admettant dans l'inté-" rieur de vos délibérations, vous " prouvez de la manière la plus au-" thentique la droiture & la fincérité

" de vos intentions pour le service du

P 6

, Roi

i a

o-

1

ne di-

fion

Ce

ours

nner

con-

é les

nent,

com.

don

btint

E DOS

Corps,

a Ban-

ent di

leitude

nal Mi

milite

" Roi. Je fens de mon côté à quoi m'engage cette confiance: il faut ou'un Ministre à qui le Clergé fait l'honneur de ne le redouter pas, s'en rende digne en redoublant ses foins pour l'avantage du Clergé; tout ce que peut l'autorité du Ministre, je le dois à vos intérêts. Ainsi, loin que les devoirs dont i'étois chargé & ceux que vous m'imposez de nouveau, viennent jamas à se combattre, la place que j'occupe dans l'Etat me fournira des moyens de fatisfaire à celle que vous me donnez dans l'Eglife. Je fus fûr, Messieurs, & je vous outrage rois par le moindre doute, que vous ne me donnerez à porter au Roi, dans le cours de cette Assemblée, que d'anciennes ou plûtôt d'éternelles preuves de l'attachement des Eglises du Royaume pour leur Protecteur, que des gages nouveaux à certains du dévoilement du Clerge à la Couronne, & de sa tendrelle respectueuse pour la Personne de Sa Majesté, tandis que je ne vous porterai que les précieuses assurances de l'attachement du Roi à la Religion,

PHILIPPE D'ORLEANS. 349 , que les maximes dont il est instruit " & pénetré sur le respect dû au Sanctuaire, que ses sentimens en faveur " de la plus illustre portion de l'Egli-, se universelle, que des témoignages ", de la préference qu'il lui donne, au-", dessus de tous les autres Sujets, dans " son affection. Je n'aurai rien ni de ", part ni d'autre à dissimuler, ni à " affoiblir, ni à exagérer; je ne dois " m'étudier qu'à être précis & à trans-,, mettre si fidelement les sentimens du "Roi & de son Clergé, qu'il ne reste ,, aucun doute sur ce que le Souverain , doit attendre du zèle & de la fidé-" lité de ses Sujets & ser ce que le " Clergé peut esperer de la religion, " de la prodence, & de l'affection de "Roi "

uoi

aut fait

as,

fes

gé ; Mi-

éts.

lin-

cais

1000

Tuis

Col,

ier.

des Pro-

DE

refle

pores de

100

gue

Ce n'est qu'à l'envie la plus dérai- Malignisonnable qu'il peut paroître étonnant le de
qu'un homme qui devoit son élevation l'envie
principalement à son esprit, pensat & contre ce
s'exprimât de la sorte. On a de sui
quantité de Lettres, qui sans être si
châtiées que ce Discours, sont du même caractère & du même goût; aussi,
quand il prit place à l'Académie Françoise, Monsieur de Fontenelle, qui aP 7 voit

voit été chargé de le recevoir, ne craignit point de lui dire en présence de presque toute la Cour qui se trouvoit à cette réception, Voilà, Monseigneur, ce que pense l'Académie dans un des beaux jours qu'elle ait eus depuis plus de trente ans qu'elle m'a fait l'honneur de me recevoir. Le fort l'avoit affez bien servie pour ne me charger jamais de parler en son nom à aueun de ceux qu'elle a reçus après moi: il me réservoit à une occasion singulière où les sentimens de mon cœur puffent suffire pour une fonction si noble & si dangereuse. Vous vous souvenez que mes vœux vous appelloient ici, long-tems avant que vous y pussiez apporter tant de titres: personne ne favoit mieux que moi que vous y auriez apporté ceux que nous préférons toujours à tous les autres.

L'Assemblée du Clergé fut très paifible. Ce n'est pas que la plûpart de ceux qui la composoient, n'enssent sormé de grands desseins contre leurs adversaires; mais ils ne purent en exécuter aucun, à peine même y parla-t-on de ces matières. Les délibérations surent fixées aux affaires temporelles du Clergé. En vain par leur promptitude

PHILIPPE D'ORLEANS. 351 à suivre les intentions de la Cour ils espererent en obtenir au moins une partie de ce qu'ils fouhaitoient, ils n'en requient que des complimens & des affurances générales de protection & de faveur; on leur fit même fentir qu'on en avoit assez fait, & qu'ils devoient être contens de la manière dont on avoit soutenu l'autorité du premier Ordre dans les affaires de l'Eglise. En vain compterent-ils que la mort du Cardinal du Bois que ses fréquentes infirmités leur faisoient regarder comme prochaine, leur procureroit quelque liberté, le Duc d'Orléans eut la même fermeté & la même attention à les contenir; de forte que cette Afsemblée, sur laquelle les Jesuites & les autres ennemis des Appellans avoient tant compté, se termina sans aucun succès.

Elle marqua pourtant ses sentimens & ses intentions par des traits assez singuliers. Elle ôta au Pere Alexandre, sameux Dominicain, une pension de huit cent livres pour la donner à un certain Jesuite nommé Longueval, auteur d'une assez mauvaise Histoire de l'Eglise Gallicane: il dût ce biensait honorable aux intrigues du Pere

Pere Lallemand, qui sans doute le par

tage avec lui.

Trait de l'Alsemblee. ge.

Un autre trait plus singulier encofingulier re, ce fut une pension de cent écus accordée par cette Assemblée si res. du Cler-pectable à un savetier de la Paroisse de faint Sulpice, qu'on disoit être un des p'us zélés partifans de la Bulle, & à qui en attribuoit quantité de conversions. Les Appellans s'en vengerent par une estampe, où ce savetier, nommé Natelet, étoit réprésenté recousant les morceaux de la Constitution déchirée : le Cardinal de Bissi & le Curé de saint Sulpice lui présentoient chacun une bourse pleine d'argent pour l'engager d'employer toute son habileté à cet ouvrage important.

Cette Affemblée avoit marqué fis sentimens d'une manière bien plus de gne d'elle, en difant aux Commiffaires députés de la part du Roi pour faire la demande du don gratuit : " L'Af-, semblée, Messieurs, va se mettre en " état de repondre à votre demande; :-" le va pour cet effet tirer le rideau ,, sur ses propres misères pour n'envi-39 Sager que le seul bien qui nous tions 30 le plus à cœur & que nous voulons

nons

13

23

59 6

13 2

21

93

93

31

23

de que

101

Ces

12

à (

dé

fer

ch

pla

Pr

PHILIPPE D'ORLEANS. 353, nous conserver, bien que nous faijons, consister dans les bonnes graces, les bontés & la protection de Sa Majesté: mais, Messieurs, tandis que nous ti, rons le rideau sur notre triste situa, tion, ouvrez-le, s'il vous plait, au Roi, asin que Sa Majesté & son Con, seil connoisse le véritable état du Cler, gé, & combien un Corps qui se prête , toujours avec tant de desintéressement, merite d'être ménagé, protegé, & dé, livré de ces tristes contraventions qui , l'affligent, & qu'une fausse jalouse de , Furisdiction n'enfante que trop sou-

L'Archevêque d'Aix, qui parloit de la forte, est aujourd'hui Archevêque de Paris: il a éprouvé qu'il n'étoit pas aisé de délivrer le Clergé de ces tristes contraventions que selon lui la jalousie de la Jurisdiction enfante; à chaque pas qu'il a voulu saire pour détruire ce qu'avoit fait son prédécesseur, il a trouvé le Parlement en son chemin toujours prêt à écouter les plaintes des Ecclésiastiques contre leurs Prélats.

. .

200

.

1

13

Enfin la maladie du Cardinal du Mort du Bois augmenta à un point, qu'il fallût Cardinal en du Bois. en venir à une des opérations les plus cruelles & les plus fâcheuses de la Chirurgie. Tout intrépide qu'étoit ce Prélat, il fut effrayé de l'appareil, & il fallut que Monfieur le Duc d'Orléans le déterminat à la fouffrir. On la fit le neuvième d'Août à Versailles, avec fuccès en apparence; mais il expira le lendemain matin, âgé d'environ foixante-fix ans. On a prétendu que la maladie étoit invéterée, qu'elle étoit le fruit de son incontinence & de ses débauches outrées : ce qui est de certain, c'est que l'amputation qu'on fut obligé de lui faire rendoit ces discours au moins problables.

La veille ou la surveille de sa mort, il se confessa à un Récollet. Il ne reçut point le Viatique, à cause du cérémonial qu'il saut observer pour le donner à un Cardinal. Sa confession sut très abrégée, du moins sur-elle saite en très peu de tems, en moins d'un demi quart d'heure. Si on en croit la médisance, il ne se confessa que pour la sorme & par désérence pour les exhortations pathétiques de son Maître, qui, dit-on, en termes énergiques lui représenta qu'il étoit à tous deux de leur honneur qu'il

on.

en

COL

de M

eût

fer

enr

nei doi

éto

Ca

de

de

gue

mi

les

8

Po

ran

no

Sci

lie

Ыé

ger

en

11:

PHILIPPE D'ORLEANS. 355 en sit du moins semblant. Il mourut, comme il avoit toujours vécu, plein de l'attachement le plus vis pour la Maison d'Orléans. Quelque sujet qu'il eût de regretter la vie, il protesta qu'il seroit mort content, s'il avoit pu achever d'écraser, ce sont ses termes, les

ennemis de son Altesse Royale.

Il mourut chargé de titres d'honneur auxquels sa naissance ne lui avoit donné aucun droit de prétendre. Il étoit Cardinal, Archeveque Duc de Cambrai, Prince de l'Empire, Abbé de saint Juste, de Nogent sous-Couci, de Bourgueil, de Cercamp, de Bergue Saint-Vinoc, de faint Bertin, premier Ministre, Secretaire d'Etat pour les affaires étrangères, Grand - Maître & Surintendant général des Couriers, Postes & Relais de France, un des quarante de l'Académie Françoise, Honoraire de l'Académie Royale des Sciences & de celle des Inscriptions & Belles Lettres, Président de l'Assemblée générale du Clergé.

Son élevation commença avec la Régence. Il sut d'abord Conseiller d'Etat; en mille sept cent dix sept il signa à la Haye en qualité d'Ambassadeur Plénipo

tentiaire

Ch

dui

on

nec

ire

rec

n'a'

per

clas

1011

fibl

dan

ilfi

éle

il p

8

dift

bile

con

iav

rier

nie

je 1

prit

per

ega

1

-

356 tentiaire le Traité de la Triple Alliance; il sui fait ensuite Secretaire de la Chambre & du Cabinet; en mille sept cent dix-huit il figna à Londres le fameux Traité pour la pacification de l'Euro. pe; à son retour il eut le département des Affaires étrangères; il fut fait Ar. chevêque de Cambrai en mille fept cent vingt; le Pape Innocent treize le mit au nombre des Cardinaux l'année suivante à la prière de tous les Souverains; &, pour parler comme Monfieur de Fontenelle, il paroi être un Prelat de tous les Etats Cathol. ques & un Ministre de toutes les Cours

Il voulut faire le Duc d'Orléans for légataire universel; mais ce Prince no le voulut pas permettre : il accepta fea-Iement la vaisselle d'or que ce Cardinal avoit fait faire pour les repas de cérémonie On lui trouva onze cent mille livres, outre cinq cent mille que Monsieur de Bretueil lui devoit & un Brevet de cent mille écus sur la Charge de Surintendant des Postes. Cetoit peu que tout cela en comparaison de ce qu'il auroit pu amasser s'il avoit été avide, car on peut dire qu'il avoit été à même, & que le revenu de la Char. PHILIPPE D'ORLEANS. 357 Charges, de ses Benefices, devoit produre autant.

1

2

3

1

.

.

1

On lui fit de magnifiques funérailles; on frappa même une Médaille à fon honneur: d'un côté étoit son effigie, de l'aune un arbre renversé par la tempête, avec ces mots allentour, Visa est dum steut minor. On vouloit exprimer qu'on n'avoit connu son mérite qu'après l'avoir perdu. L'obscurité de sa naissance & l'éclat dans lequel il est mort seront toujours malgré l'envie une preuve fensible d'un génie supérieur: ses succès dans les Négociations différentes dont il sut chargé, ont été les dégrés de son élevation; plus il fut éprouvé, plus il parut digne des premiers Emplois, & jamais peut-être personne n'a été distingué par un connoisseur aussi habile que l'étoit le Prince qui l'honora constamment de sa constance & de sa siveur. Et je ne crois pas qu'on pût tien ajouter à son Eloge en fait de génie & de capacité, s'il est vrai, comme je le pense, que le Duc d'Orléans ne prit sa place que parce qu'il ne trouva personne sur les lumières de qui il pût également se reposer.

L'Evêque de Laon eut aussi part à

la dépouille du Cardinal du Bois; il pois fut transferé à l'Archevêché de Cam. Ce brai: le titre de Prince de l'Empire & quarante ou cinquante mille livres de rente de plus lui parurent préferables au gou titre de Duc & Pair qu'il perdoit en quit-tant son Evêché. L'Abbé de la Fare, fils du l de cet agréable débauché, Capitaine des Gardes du Duc d'Orléans, profita de ce changement. Il avoit négocié tion deux Abbayes qu'il avoit, avec Monsieur le m de Ratabon autrefois Evêque d'Y. de C pres, pour l'Evêché de Viviers dont ce tenti Prélat avoit été pourvû après qu'il ent & a

renoncé à l'Evêché d'Ypres.

Cet Abbé étoit déjà parti de Paris lorfqu'un courier lui porta l'agréable nouissan
velle que son Altesse Royale lui avoit sait
L'. donner l'Evêché de Laon. On cria nina donner l'Evêché de Laon. On cra ma fort contre cette nomination. On avoit l'Aor raison, si on avoit égard à la science & s pr à la doctrine; car il n'en avoit aucune, mais on avoit tort si on regarde l'est prit, l'adresse, & l'intrigue: & si le zè le contre les Appelans étoit un titre les de récompense, personne n'y avoit plus droit que lui. Depuis qu'il est en place, il s'est attiré beaucoup de fâcheuses as l'Ev faires; je pourrois même dire qu'il a pousse pousse.

poulle

dre

ner

PHILIPPE D'ORLEANS. 359 poussé le zèle jusqu'à l'indiscrétion. Ce n'est pas à lui qu'il faut s'en pren-dre, c'est aux Jesuites qui le gouver-nent & à qui il laisse son Diocèse à gouverner.

L'Assemblée du Clergé, qui ne terdia lina ses séances que le vingt-septième
soit l'Août, dans leur audience de congé
e à s présenterent au Roi un grand Méne, wire contre les Appellans & contre
ses l'es Parlemens. Ils demandoient par
set is port aux premiers qu'il leur sût percitte lis de leur faire leur procès, & de les
plus épouiller de leurs Benefices en cas de
ace, ssus de se rétracter; c'étoit sur-tout
sas l'Evêque de Boulogne qu'ils en vousas l'Evêque de Boulogne qu'ils en vousas l'est par rapport aux Parlemens, ils
pousses. ou¶é fe

di

C

de

le

ÇU

te

C

au

or

la

pa

du

où

dre

ma

co

for

Se

les

tou

léa

Voi lan

gea

ver Cor

tois

se plaignoient que ces Compagnies leur lioient les mains, & que par les Appel comme d'abus qu'elles recevoient & favorisoient toujours, leurs Ecclésiast. ques les plus indociles échappoient à leurs Jugemens & à la juste punition qu'ils avoient méritée. On leur repondit, qu'il falloit s'en tenir à la dernie re Déclaration du Roi, qui défendoit d'inquiéter pour les Appels qui l'avoient précedés, & qu'il falloit que la Justi. ce eût un libre cours; qu'ils devoient si bien prendre leurs mesures, & s'altacher tellement aux règles établies, que les Parlemens ne trouvassent rien à 18prendre dans leurs procédures: & pour se délivrer de ces sollicitations, on si prier les Prélats de se retirer dans leur Diocèses, où leur présence devoit êue plus utile qu'à Paris. Ces refus ne venoient point de l'attache qu'en est pour le Parti opposé; on étoit son attentif sur leurs démarches, & ons'op posoit à tout ce qu'elles paroissoient avoir d'irrégulier.

Le Parlement, malgré l'Arrêt de Conseil qui avoit déclaré que l'Instruction du Cardinal de Bissi n'étoit point repréhensible du côté des maximes à

PHILIPPE D'ORLEANS. 361 de la police du Royaume, vouloit encore intervenir dans cette affaire décidée, C'étoit attaquer l'autorité Royale & la soumettre à la révision. Il recut des défenses expresses d'agiter cette affaire & d'en délibérer. Quinze Chartreux ayant réfusé de se soumettre au Décret de leur Chapitre général qui ordonnoit d'accepter la Constitution & la signature du Formulaire, vouloient par une Requête s'attirer la protection du Parlement, qui dans la disposition où il étoit n'auroit pas manqué de prendre leur défense. On prévint cette démarche, en évoquant au Conseil la connoissance de ce démêlé.

a[.

TC.

CH fil

erre

110

eut

fort

00

t du truc

point S

La Congrégation de l'Oratoire tint Il gouson Assemblée générale le quinze de verne Septembre. Ce Corps, distingué par dans les les grands hommes qu'il a produits en principes tout genre d'érudition, méritoit une & a les attention singulière. Le Duc d'Or-mêmes léans ayant su que plusieurs maisons a- attenvoient élus pour Députés des Réappellans, leur donna l'exclusion: il chargea le Lieutenant de Police de se trouver à cette Assemblée en qualité de Commissaire du Roi. Ses ordres por-toient qu'on signeroit le Formulaire ver à cette Assemblée en qualité de toient qu'on signeroit le Formulaire Tome II.

& qu'on exclueroit des Charges les

Réappellans publics.

Cette Assemblée n'étoit composée que de vingt-neuf Députés, vingt-trois en ayant été exclus ou s'en étant volontairement absentés. Le Pere de la Tour, Général, fit un long Discours fur la signature du Formulaire. vant son caractère oblique; il parla d'ane manière qui fatisfit aux scrupules & parut contenter ceux qui étoient de sentimens différens : le Formulaire for figné, & les Réappellans furent exclusdes Charges. On fut étonné de la docilité de ces Messieurs qu'on savoit être extrêmement attachés à la doctrine du Pere Ouênel leur confrere foit conviction, foit émulation contre les Jesuites, car ils ont les mêmes fonctions, ils en étoient & en sont encore aujourd'hui les principaux défenseurs.

9

16

16

3

n

m

DI

ul

to

&

qi

in ar

CIT.

L'estime qu'on a justement pour eux, la facilité que leur Institut commode leur donne de se répandre dans les compagnies, & d'entrer dans les Benefices, sont la source de leurs succès. Mais sans décider sur la vérité ou la fausseté de leurs sentimens, la sagesse ne permettoit pas que dans le

PHILIPPE D'ORLEANS. circonstance dont je parle, ils tinssent une autre conduite. Cette Congrégation n'est point un Corps religieux, elle n'en a point la folidité; ce n'est qu'une Assemblée d'Ecclésiastiques qu'aucun vœu ne lie, & dont les particuliers se séparent quand ils le jugent à propos, ou lorsqu'un Benefice les met en état de sepasser des secours qu'ils y trouvent. D'ailleurs-ils restent toujours fous la Jurisdiction de leur Evéque diocésain pour ce qui regarde leur promotion aux Ordres. Une Afsemblée de cette espèce n'est pas difficile à détruire ; le feul concert des Evêques Acceptans à leur refuser de les admettre aux Ordres, auroit suffi pour la dissiper, du moins il l'auroit extrêmement affoiblie.

V

it

-

e :

C.

re

TS.

Jur.

m.

1718

les uc-

OU

12-

15 13

CIT-

De pareilles considérations ne demandoient-elles pas qu'on mollît un peu? Les Députés exclus présenterent un long Mémoire à l'Assemblée qui se tenoit sans eux. Ils prétendoient que tout ce qui s'y feroit seroit nul, & qu'elle n'avoit aucun droit de faire des loix & de leur donner des Supérieurs. Ce qui étoit arrivé aux Feuillans au commencement de la Régence étoit leur argument le plus fort. Loüis Quatorze Q 2 peu

peu de tems avant que de mourir avoit exclu du Chapitre général de ces Religieux trois ou quatre Députés. A l'A. vénement de Louis Quinze au Trône. ils obtinrent la permission de s'assembler extraordinairement pour décider à la pluralité des suffrages si ce que ce Chapitre avoit fait devoit être regardé comme légitime, & ils déciderent qu'il ne le devoit pas. Nous ne pouvons nous lasser, disoient les Peres de l'Oratoire à l'occasion de ce qui étoit arrivé aux Feuillans, d'adorer la Providence Divine, de nous avoir préparé dans cet evenement un témoignage authentique des justes idées qu'on donnoit à notre Monarque des sa plus tendre jeunesse de la canonicité des Assemblées ecclésiastiques. C'est même par une espèce de miracle que ces actes ont passé entre nos mains; ils nous sont venus comme du Ciel; nous n'en avons en aucune communication de la part des réverends Pères Feuillans; &1 semble que Dieu dans cette occasion at voulu nous donner des marques sensibles à Ja protection, & fur vous, en vous donnant lieu de ne vien faire avec précipits tion, & sur nous, en nous fournissant !!! juste sujet de vous y exhorter. L'exemple des Feuillans & l'espècede

1

8

là

III fa

V

fé

B

to

1

la

re

te

lui

101

dé

mirace

miracle qui avoit fait passer entre les mains les Actes qu'on citoit, n'empêcherent point le Pere de la Tour de croire & de persuader à ses confreres qu'il falloit obéir au Roi, & ne pas s'attirer son indignation & celle du grand nombre des Evêques du Royaume. J'ignore absolument quelles sont les règles des Chapitres de Religieux; mais j'ai peine à comprendre que le Souverain n'ait pas droit d'exclure quelques-uns des membres de ces sortes d'Assembléés, & qu'elles cessent d'être légitimes dès-là qu'il s'est servi de son droit.

4.3

53

10

1.

18

UX

nes

210

Ca.

105.

que

1.5

20165

e la

35.00

don-

1111-

t 101

ede

J'ai déjà rapporté un trait de la fer-Sa fermeté du Duc d'Orléans par rapport à meté par fa propre Fille l'Abbesse de Chelles, en rapport voici un autre qui ne lui est point in-res de la férieur. Elle avoit reçu chez elle deux Religion.

Benedictins qui avoient été exclus de toutes Charges par Lettre de cachet; il lui fit donner ordre par Monsieur de la Vrilliere de les renvoyer sur le champ. Cette conduite févère me porte à croire qu'une Lettre qu'on publia dans ces tems-là sous le nom de cette Princesse, lui étoit faussement attribuée. Elle étoit très vive, & n'auroit pas manqué de déplaire extrêmement à son Altesse

) 3 Roya-

Royale. On supposoit que cette Lettre avoit été écrite à l'Archevêque de Tours, Commissaire du Roi au Chapi-

10

10

77

11

10

di

Ċe

71

8

14

91

fa

Ci

tre général des Benedictins.

Lettre fuspecte de supposition.

J'ai reçu votre Lettre, faifoit-on apparemment dire à cette illustre Abbesse. qui m'a doublement surprise. Vous aves été si long-tems à me faire réponse que se n'en attendois plus; mais je l'ai été davantage de la manière dont vous m'envez. Croyez-vous me tromper? j'ai /4 les intentions du Roi & celles de Monfieur le Duc d'Orléans, & c'est parce que que les ai sues que j'ai été surprise que vous les ayez si peu suivies. Mais ce que je ne puis souffrir, c'est que vous vous vontiez d'avoir fait attention à la Lettre que je vous ai écrite : vous l'auriez di faire, puisque je vous mandois les propres termes de Monsieur le Duc d'Orléans & même ceux de Monsieur de Fréjus. Vous avez agi si différemment, que j'en servis furprise, si je n'avois pas su vos vues & votre ambition. Il n'a pas tenu à vous que notre Congrégation n'ait été perque. Le sacrifice auroit peut-être plu à quelques personnes & vous auroit avancé; vous en auriez rougi avec plaisir: mais Dieu, qui garde les siens, les a soutenes comme

PHILIPPE D'ORLEANS. 367 contre les brigues; c'est lui sans doute qui les a affermis à refuser constamment Je Juis l'acceptation de la Constitution. dans leur sentiment, n'ayant comme eux rien à desirer que le Ciel. Nous tournons le dos à la porte qui mene aux grandeurs ecclesiastiques, & si des Evêques de France acceptans la Bulle on retranchoit ceux qui ont des vues telles que les vêtres, tant ceux qui ont été récompenles que ceux qui ont esperé de l'être, le nombre en seroit bien petit; mais nous ne voions que ce qui s'est toujours où dans tous les siècles de l'Eglise. N'attendez pas que je presse nos Peres d'accepter la Bulle, je ne les reconnoîtrois plus pour mes Fieres s'ils la recevoient. Si je pensois en Moliniste je vous injurierois, ou au moins menacerois-je de mauvais services; mais tout ce que je desire, pour vous prouver la pureté de ma Foi, c'est de trouver l'occasion de vous rendre service E de vous faire plaisir; je la chercherois même pour vous marquer ce que je dois à votre caractère & les sentimens que le Christianisme m'inspire pour vous.

de

11.

je 10-

11-

Ar

ous

je

17/-

110

dû

165

8

OU!

Oil.

8

ous

148.

wel-

cé;

air

1145

Un Eveque qui tarde si long-tems à saire réponse à la Lettre dont une Princesse l'a honoré, ces reproches ouverts

368

fasse quelque indiscrétion.

La multitude des Billets de Banque avoit été si immense, que malgré tous les débouchés ouverts il en restoit encore une très groffe quantité entre les mains du Public. Son Altesse Royale donna ses soins à les exterminer absolument. Pour y réussir, on fit une réforme générale de la monnoye, & il fut ordonné qu'on recevroit pour argent aux Hôtels de monnoyes & aux Changes un huitième en Billets & certificats de liquidation avec sept huitièmes en or & en argent, & que la valeur seroit payée en total. On créa pour quatre millions de nouvelles rentes viagères au Capital de cent millions. L'Edit portoit que ,, quoique les divers , emplois ci-devant indiqués fusient , plus que suffisans pour absorber la

PHILIPPE D'ORLEANS. , totalité des Billets répandus dans le , Public, la vivacité avec laquelle nos Sujets se sont portés à acquérir des , rentes viagères, & les demandes réi-, terées qui nous ont été faites depuis " qu'elles sont remplies, nous ont dé-, terminé à satisfaire l'empressement , du Public par la création de quatre " millions de rentes viagères affignées ,, fur les deniers de nos Tailles & au-" tres Impositions, au Capital de cent " millions payables en Billets que nous ", fommes chargés d'acquitter; & cette , création nous a paru d'autant plus " convenable, qu'en procurant aux " porteurs des Effets Royaux un re-" venu plus considérable, elle affure " en même tems l'extinction d'un Ca-" pital de cent millions ". Enfin, pour la dernière fois on fixa un tems pour parvenir à l'extinction entière des Billets. Sa Majesté ordonna, que dans le premier jour du mois de Novembre suivant pour toute présixion & délai, tous les porteurs de certificats de liquidation seroient tenus de les porterà un des differens débouches indiqués, & que faute de les y avoir placés à tems, ces papiers demeureroient nuls & de 0.5 mulle

36

3

e

13

29

11

T-

X

.

.

.

11

1-

10

nulle valeur, sans que cette peine pût

être réputée comminatoire.

Dans le nombre des certificats de liquidation il s'en trouvoit plusieurs provenans tant des Billets de Banque que des comptes en Banque, destinés pour acquitter les Billets à ordre & Lettres de Change échûs dans les tems où les Billets de Banque & comptes en Banque avoient cours, lesquels certificats de liquidation n'avoient point été placés en rentes par les débiteurs sous prétexte qu'ils ignoroient les noms des propriétaires des Billets à ordre & Lettres de Change, lesquels ont affecté de ne se point prefenter. Il falloit pourvoir à ces inconvéniens. On le fit par une Déclaration, qui ordonnoit que tous les Notaires & autres dépositaires soit par Justice ou aurrement, que les débiteurs des Bi-Jets à ordre & Lettres de Change, se roient tenus sous les peines portées de faire dans le premier de Novembre suivant l'emploi en rentes for les Tailles des certificats de liquidation qu'ils avoient entre leurs mains, quelque somme qu'ils fussent me au-dessous de celle de mille livres, provenans des Billets de Banque & cer-1110

PHILIPPE D'ORLEANS. 371 tificats de comptes en Banque, destinées pour acquitter les Lettres de Change & Billets à ordre au profit des intéressés & ces certificats de liquidation. A ces arrangemens on joignit les précautions nécessaires pour que les Notaires & dépositaires qui convertiroient ces papiers en rentes, en sussent valablement déchargés sans pouvoir être inquiétés ni recherchés par les Parties intéressées. Ces mesures furent efficaces, & après quelques délais, encore accordés, le papier su entiérement supprimé.

1

0

18

11-

26.

7.

ns

ue

rs,

bai

10-

des

e,

The.

on.

on,

V.

:00

BI.

fe.

rees

fui-

all.

uis

de

mê-

res,

cer.

On parla pourtant en ces tems-là d'un nouveau Projet; c'étoit de mettre dans le Public cent millions de Billets de crédit pour rembourser en nouvelles Actions les rentes sur l'Hôtel de ville de Paris: on ajoûtoit qu'on devoit rehausser considérablement les espèces, & qu'on rembourseroit moitié en argent & moitié en Billets de crédit ceux qui ne voudroient pas convertir leurs rentes en nouvelles Actions, & qu'ensuite on indiqueroit de mois en mois une diminution, qui feroit d'abord égale à l'égard de l'espèce & du papier, mais après moindre sur le papier, pour le le maintenir en crédit. Il est incroyable qu'après la funeste expérience qu'on avoit faite du Système on pût penser à le renouveller; & je serois fort tenté d'assûrer que ce bruit sût répandu par les ennemis du Duc d'Orléans, d'autant plus que ce ne sût qu'après sa mort qu'on en parla assirmativement.

Réglement pour la Compagnie des Ludes.

La Compagnie des Indes devenois de jour en jour plus intéressante. avoit cru avoir fixé son gouvernement par l'Edit dont j'ai rapporté la subitance; mais l'expérience fit bientôt voir que cet arrangement, tout fage qu'il avoit paru, étoit sujet à de grands inconvéniens. Son Altesse Royale n'étoit point de ces esprits altiers qui ne voulent jamais avoir failli; ce Prince reconnut qu'il s'étoit trompé, & corrigea lui feul l'espèce de faute qu'il avoit faite conjointement avec le défunt Cardinal du Bois. , Oa a reconnu (disoit le nouvel Arret , du trentième d'Août, que quoique II.

" tablissement du vingt-quatrième de " Mars ait produit tout l'avantage qu'on

en avoit esperé, cependant la plapare de Actionnaires sentent de l'inquie

tude de voir administrer leurs affaires

» par

.

a

28

16

T

210

n

nt

Ma

311

20

in-

ne

100

de

a-

Oa

Tel.

de l'on

part

uic

ires

par

par des personnes dont aucune n'a été du choix de la Compagnie, & " sans qu'il paroisse qu'en aucun cas elle puisse avoir connoissance, soit par elle-meme, foit par gens prépofés de sa part, des détails de l'administration & de la fituation de fon Commerce. Il a paru indispensable d'y établir une nouvelle forme d'ad-,, ministration & de confier la direction & la régie entière du Commerce à douze Directeurs que la Com-" pagnie aura la faculté de changer quand elle ne fera pas contente de leur conduite; d'y joindre huit Syn-, dics, qui feront élus chaque année , en l'Assemblée de la Compagnie, " pour suivre auprès des Directeurs le " détail de l'administration du Commerce & en rendre compte tous les ans à l'Assemblée générale. Et com-" mè le Roi a un intérêt sensible de , maintenir le bon ordre dans l'administration d'une Compagnie dont le Commerce peut procurer de grandes richesses à l'Etat & intéresse en mê-" me tems la fortune d'un grand nom-» bre de Particuliers, Sa Majesté commettra quatre Officiers du Corps de on fon Q7

", fon Conseil, pour, sous les ordres ", du Sieur Controleur-général des Fi-

" nances, veiller à la suite de cette

" administration dans les différentes " parties qui composent les départe-

", mens, y maintenir l'ordre, la fidé.

" lité & l'exactitude dans le travail, &

Ceux que faisoit le nouvel Edit étoient si sages, qu'ils méritoient bien qu'on prit les mesures les plus justes pour en assûrer l'observation.

La Compagnie des Indes sera régle par douze Directeurs, tous Actionnaires de ladite Compagnie, chacun desquels sera tenu d'avoir cinquante Actions déposées en compte à la Compagnie, sans qu'ils puissent les retirer pendant tout le tems qu'ils seront Directeurs.

Il sera fait douze départemens, à la tête de chacun desquels il sera établi l'un desdits Directeurs, qui sera chargé de la suite & de l'expédition des affaires qui concerneront ledit département de l'administration duquel il répondra, comme lui étant plus particulièrement consié.

Chacun des Directeurs sera préposé en second dans un autre département & en troisième aussi dans un troisième département, afin que tous les Directeurs puissent se suppléer les uns aux autres réciproquement en cas d'absence ou autre

PHILIPPE D'ORLEANS. 375 empêchement, & s'instruire dans les différences parties du Commerce de la Com-

pagnie.

28

i.

53

es

C.

e.

i-

on

al-

gie

res

104

00-

ans

le

tê-

un

: la

qui

ad-

une

en

par-

uif

éci-

utie

Cin.

Les affaires considérables ou qui auront rapport à d'autres départemens seront portées à l'Assemblée des Directeurs, qui se tiendra au moins deux fois la semaine, & plus souvent s'il est néces-

faire.

Il sera élu par l'Assemblée générale de la Compagnie des Indes huit Syndics, qui seront choisis parmi les notables bourgeois, bons négocians, & autres gens expérimentés au fait du Commerce, de la Banque, & des comptes: ces Syndics seront tous Actionnaires & auront chacun cinquante Actions déposées en compte à la Compagnie, sans pouvoir les retirer pendant l'année de leur Syndicat.

Ces Syndics veilleront, comme gens préposés par la Compagnie, à la suite de l'administration dans les départemens dont l'examen leur sera confié, ils assistement & auront voix délibérative tant dans les Assemblées particulières de leurs départemens, que dans l'Assemblée générale.

La Ferme du Tabac sera régie par huit Régisseurs, qui seront tenus de déposer chacun cinquante Actions à la Compagnie qu'ils ne pourront retirer pendant

leur régie.

Ces Régisseurs feront un Corps séparé qui ne sera chargé que de la régie du Tabac & des affaires qui y seront join-

tes;

tes; ils s'assembleront néanmoins tous les quinze jours avec les douze Directeurs & les Syndics dans l'Hôtel de la Compagnie des Indes, pour y concerter & décider les affaires de ladite régie qui peuvent avoir rapport avec le Commerce

de la Compagnie.

Le Roi nommera quatre Officiers tires du Gorps de son Conseil, qu'elle choisira dans le nombre de ceux qui sont intéresses dans la Compagnie des Indes à qui auront au moins chacun cinquante Actions de ladite Compagnie: ils se se partemens qui leur seront consiés, de la suite & du progrès du travail des Directeurs & Commis; tiendront la main à l'exécution des Réglemens; & à ce que chacun s'acquitte avec exactitude de l'Emploi dont il est chargé, & rendront compte de tout au Sieur Contrôleur-général des Finances.

Il fera tenu tous les quinze jours une Assemblée, composée du Sieur Controleur-général, des quatre Inspecteurs, des huit Syndics, des douze Directeurs, dans laquelle il sera rendu compte des ronds & de la situation générale de la Compagnie. Chacun des Directeurs y rendra un compte sommaire du travail fait dans son département pendant la derniere quinzaine. Le Syndic du département le ra entendu sur l'administration d'icelui, & pourra dans cette Assemblée proposes

PHILIPPE D'ORLEANS. 377 & requérir ce qu'il estimera être convenable pour la bonne régie & avantageux au Commerce. Ensuite de quoi l'Inspecteur du département fera ses observations sur la forme & sur le travail actuel de la régie du département, & il sera statué sur le tout à la pluralité des voix.

Otta

ec-

3 la

rter

qui

rce

ITes

oifi-

10.

8 0

nie

fe.

de-

e la

rec.

D 3

que

Em.

mp-

eral

une

tro

des

dans

mus

npa.

ndra

ians

rere

1 10.

lul,

ofer

&

Il sera tenu chaque année une Assemblée générale de la Compagnie, dans laquelle on rendra le compte de l'année précedente de la situation du Commerce & des àutres affaires de la Compagnie; en laquelle Assemblée sera procedé à l'élection de huit Syndies pour l'année suivante & pareillement à la nomination de nouveaux Directeurs à la place de ceux qui seroient décedés, ou se seroient rétirés pour infirmités & autres causes, ou de ceux contre lesquels la Compagnie pourroit avoir de justes sujets de plainte ou de suspicion.

L'Assemblée générale sera tenue tous les ans au quinze de Mars. Nul ne pourra avoir voix délibérative dans ladite Assemblée, s'il n'a déposé sous son nom avant le premier de Février de la même année cinquante Actions à la Compagnie, lesquelles il ne pourra retirer avant le premier d'Avril, du dépôt desquels il lui sera délivré un certificat en son nom par le Caissier, sur la représentation duquel certificat il sera admis à l'Assemblée, sans que personne puisse y avoir entrée sur la représentation d'un certificat qui ne seroit pas expédié en son nom.

Je le sais, ces détails ne sont pas du gout de bien des gens; c'est pourtant par eux qu'on connoît l'étendue de l'esprit de ceux qui gouvernent. Le plan d'une bataille bien dressé doit saire autant d'honneur à un Général que la victoire-même. Je ne crois pas qu'on puisse imaginer un plus bel arrangement d'une Compagnie de Commerce, où l'émulation soit plus piquée, où l'on put prendre des mesures plus justes contre les fraudes & les malversations; & rien ne prouve mieux que Monfieur le Duc d'Orléans avoit un esprit ouvert à tout, & qu'il s'étoit rendu justice à lai-même en demandant l'Emploi de principal Ministre, qui étoit presque autant audessous de ses lumières qu'il étoit audessous de sa Naissance: & certes, je ne puis m'empêcher de le dire, un Prince du Sang est toûjours au-dessus d'un premier Ministre; ce titre ne sauroit augmenter ni sa dignité ni le respect que la Nation lui doit, & je suis persuade que le Duc d'Orléans n'auroit point pensé à remplacer le Cardinal du Bois, s'il n'avoit pas cru qu'il étoit de l'inté rêt de ses droits & de ses prétentions qu'il fût à la tête des affaires. Out

PHILIPPE D'ORLEANS. 379

int

de

lan

lire

ela

on!

ient

, où

pùi

ntre

Outr

Outre ce Privilège exclusif de la vente du tabac, accordé à la Compagnie par un Contract en forme d'aliénation en fa faveur des droits que la Couronne avoit coûtume de percevoir sur cette espèce de marchandise, on lui donna encore le Privilège exclusif de la vente du cassé : toutesois ce commerce étant une des parties considérables de celui de Marseille, il fut réglé que les négocians de cette rien Ville qui feroient venir du caffé des Duc Duc choix ou le vendre à la Compagnie choix ou le vendre à la Compagnie des Indes, à condition par ladite coipal compagnie de le payer au même prix qu'il auroit valu en Hollande le jour que le Vaisseau qui auroit apporté le- dit cassé seroit arrivé au Port de Marfeille, ou le transporter librement à l'Etranger, en prenant néanmoins les précautions nécessaires pour empêcher que les cassés ne pussent être introssituade luirs en fraude dans le Royaume. Ces point essentions assissant la Rois, evenu sixe de cent cinquante livres l'intégrale luire des autres commerces. Echelles du Levant, pourroient à leur entions ce des autres commerces.

L'Assemblée générale pour établir la Au nombre des Actionnaires se trouverent les Ducs de la Force & de Chaulnes, le Marêchal d'Etrées, les Marquis de Bulli & de Lassay; ce droit de se trouver comme intéresses dans une Compagnie de Commerce ne sit point d'honneur à ces Messieurs on aura beau faire, il faudra des siècles pour que les idées de Noblesse de Commerce subsistent ensemble dans l'esprit des François, qui se sont faussement persuadé que le Commerce dégrade & avilit, & qu'il est incompa-

PHILIPPE D'ORLEANS. 381 tible avec le desintéressement & la générosité sans quoi la Noblesse n'est qu'un vain titre. Le compte que la Compagnie devoit rendre, fut arrêté le vingtième de Novembre. Il montoit à deux milliards sept cent millions; & cette Compagnie se trouva entiérement quitte envers le Roi.

, le)ue

eur

171-

tres

mp. re.

cies 2118;

des

em-

aun

idi:

erolt

a la

rou-

de

les

Ce

elles

e na

tirs:

110-

ie di

dans

fauf-

erce

npa-

tible

Son Alteise Royale sit presqu'au mê- Travail me tems l'adjudication des Fermes sur excessif le pied de cinquante-cinq millions, a-du Duc vec cette clause, que le Roi donneroit leans. aux Fermiers-généraux les deux fols pour livre de ce qu'elles rapporteroient au-dessus de cette somme, & que les Fermiers payeroient au Roiles deux fols pour livre de ce qu'elles rapporteroient au-dessous. On mit zuffi en Ferme ce que devoit produire la Taxe pour le payement du droit de confirmation à cause de l'Avenement de Sa Majesté à la Couronne. Les Entrepreneurs ou Fermiers devoient avoir les trois sols pour livre de ce qu'ils feroient entrer dans les coffres du Roi au-delà de quinze millions.

La nomination aux Benefices demandoit aussi de grandes attentions. Rien n'étoit plus important pour la

paix de l'Eglise, & pour détruire peu à peu le Parti contre lequel la Cour s'étoit déclarée, que le choix des Evêques. Il parut que le Duc d'Orléans en avoit fait son capital: tous ceux qui y eurent part, étoient Constituans ou n'avoient aucun engagement avec les Appellans; de maniere que les Jesuites-mêmes en furent pres-

m

10

G

-

16

que tout à fait contens.

Rien n'échappoit à la vigilance de ce Prince. Châteaudun, petite ville du Berri, fut entiérement confommée par un incendie. Pour réparer cette pene & empêcher que les habitans ne se dissipassent, on les déchargea de tout ce qu'ils pouvoient devoir au Roi pour reste des Tailles & autres Impositions, il fut déclaré que pendant dix années confécutives ils ne payeroient que cinq fols chacun pour toute forte d'Impositions, à condition par eux de continuer leur résidence dans ladite ville faire rebâtir chacun leurs maisons: & pour leur procurer de plus prompts secours pour leur rétablissement, leur fut permis de faire dans l'étendue du Royaume une quête générale, dont les fonds seroient temis

PHILIPPE D'ORLEANS. mis entre les mains des Administrateurs choisis par l'Assemblée des habitans de ladite ville, & par eux distribués à ceux

qu'ils jugeroient en avoir besoin.

peu

Cour

s E.

Or.

Lous

Con-

age.

niere

pref-

le ce

e du

e par

erie

e le

ar ce

rrei-

is, il

con-

fols

ons,

leur

npis

, 1

Len.

éné-

TC.

mis

de 0115

A tous ces embarras se joignit une affaire des plus importantes. L'Empereur, fans avoir égard aux Traités que les Rois d'Espagne, autrefois Souverains des Pays - Bas, avoient faits avec les Etats-Généraux & avec l'Angleterre par rapport au Commerce des Indes, établica Oftende une Compagnie pour commercer en ces Pays. Ce Prince, qui prétendoit n'être point tenu aux engagemens contractés par ses Prédécesseurs, Souverains de Pays-Bas, parloit en maître dans le Placard qui établissoit cette Compagnie, & lui attribuoit des droits quine pouvoient manquer d'être contestés par toutes les Nations de l'Europe.

Egalement attentif (disoit Sa Ma-Compa-" jesté impériale) à procurer ce qui gnie " peut être à l'avantage de nos Peu-d'Often-

" ples & à contribuer à la confervation

" de tous nos Etats, nommément de " ceux de nos Pays-Bas; & considé-

" rant qu'il seroit bien difficile de par-

, venir à ces deux buts si importans, " sans le rétablissement du Commer, ce & de la Navigation . . . Nous avons jugé nécessaire d'établir & de former une Compagnie générale de Commerce dans nos Pays - Bas; comme en effet, par le Droit de Souveraineté, par celui de la Nature & des Gens, Nous l'établissons & formons par ces présentes irrévocables, fous les Articles, Libertés & conditions suivantes. " Cette Compagnie aura la liberté de naviger & négocier aux Indes Orientales & Occidentales & aux Côtes d'Afrique, tant en-deçà qu'au-dell du Cap de Bonne-Esperance, dans tous les Ports, Havres, Lieux & Ri vières où les autres Nations trafi quent librement, en observant les maximes & coûtumes reçues & and prouvées par le Droit des Gens. , Il fera permis à la Compagnit d'embarquer de l'artillerie & aout attirail de Guerre dont elle aura besoin pour sa navigation & Commerce; de fon ella pourra acquérir aux Indes, par a

, chat ou autre Contract & Traité, de , Terres, Ports & Havres. Nous lu , permettons d'y établir des Colonies

,, com

PHILIPPE D'ORLEANS. 385 nos ,, comme aussi d'y faire construire tels

" Forts & Châteaux qu'elle jugera né-" cessaires pour la facilité de son Com-" merce & pour la défense du pays qu'el-

" le aura acquis.

k de

e de

Bas ;

t de Na-

", Il sera permis à la Compagnie de fons , traiter, même en notre nom, avec les irré-, Princes, Souverains, & Etats des In-iber, des & autres qui ne seront pas nos " ennemis, & de conclure avec eux telle té de " convention qu'elle jugera convenable;

té de " convention qu'elle jugera convenable; orien " elle pourra bâtir & armer autant de Côtes " vaisseaux qu'elle jugera nécessaires.

" Nous promettons à la Compagnie de la protéger ou désendre envers & Ri. " contre tous ceux qui l'attaqueront intrasse " justement, & même d'employer en cas nt les " de besoin la force de nos armes pour la étape " foutenir & maintenir dans la liberté ens. " entière de son Commerce & navigament, tes les injustices, injures & mauvais e aura, traitemens, en cas qu'aucune Nation & la , entreprît de la troubler dans son Commerce & navigament, merce & navigament, autre protéger de la troubler dans son Commerce & navigament, traitemens, en cas qu'aucune Nation & la , entreprît de la troubler dans son Commerce & navigation ; & Nous auelle, merce & navigation; & Nous aupar a rons soin de lui procurer tous les avan-té, de tages & facilités possibles par les Traious lu , tés de Paix, d'Alliance & de Commer-lonies , ce que Nous ferons ".
,, com Tome. 11. R Ce

Ce ton d'autorité, dérogatoire, f je puis m'exprimer de la forte, aux anciens & aux nouveaux Traités, cho. qua pour le moins autant que le préjudice que ce nouvel établissement ne pouvoit manquer de causer, donnoit d'inquiétude. La Compagnie des Indes d'Amsterdam en fut vivement allarmée. Elle publia une espèce de Manifeste, qui démontroit & rendoit senfible l'injustice de l'entreprise de l'Empereur; elle déclara même en termes formels qu'elle se serviroit des movens que Dieu, fous la protection & l'autorité de Leurs Hautes Puissances, lu avoit mis entre les mains pour s'y oppofer, c'est - à - dire qu'elle auroit enle vé les vaisseaux de la Compagnie d'Ol tende malgré leur pavillon Impéria & Royal, qu'elle auroit furpris dans son district des Indes. Menaces at reste qui n'auroient pas été vaines, s l'on n'avoit pas jugé à propos de pré ferer la négociation aux voyes de fait car cette Compagnie est plus puissan te que certains Potentats, & auroi feule suffi pour déconcerter les magni fiques projets que l'Empereur avoi formés pour rétablir ses Finances and

dépens des Peuples qui s'étoient épui-les pour lui procurer quelque part dans la Succession d'Espagne.

t ne

noit

Le Duc d'Orléans étoit trop habile noit pour ne pas prévoir les suites de cette inoit innovation. Il épousa fortement les sin-interêts de la Hollande, & sit publier de la lime Déclaration, par laquelle il étoit me Déclaration, par laquelle il étoit de la nouvelle Compagnie d'Ostende & l'Embermes la nouvelle Compagnie d'Ostende & ermes la nouvelle Compagnie d'Ostende & event la nouvelle Compagnie d'Ostende & exècngager à son service, de quelque prétexte que le s'engager à son service, de quelque prêtexte que le pût être. Outre qu'il s'intéressoit es, lui pût être. Outre qu'il s'intéressoit et des l'Alliance, la regardant comme plus utile & la plus solide de celles nil avoit saites, il étoit extremement loqué des difficultés intarrissables de ces al cour de Vienne à exécuter le Traisie de prépartir d'avoir contribué à mettre de fait impereur en possessoit s'unit à l'Antere de fait puissant le Dans ces vûes il s'unit à l'Antere de magnique des difficultés intarrissables de la puissant la l'Antere de fait impereur en possession de la Sipprimer cette Compagnie qui n'autre de magnique des difficultés intarrissables de la puissant à l'Antere de s'emagnique des difficultés intarrissables de la puissant à l'Antere de s'emagnique des difficultés intarrissables de la puissant à l'Antere de s'emagnique des difficultés intarrissables de la puissant à l'Antere de la lique de la sipprimer cette Compagnie qui n'autre de la lique de la li pour ne pas prévoir les fuites de cette

R z

tredite & qu'elle subsissant malgré les intéresses. Aussi l'Empereur, après quelques négociations pour mettre son honneur à couvert, convaincu qu'en l'avoit engagé dans une entreprise audessus de ses forces, quelque formidables qu'elles puissent être, abandouna ce dessein & sacrissa ses espérances à l'amour de la paix ou à la crainte de la Guerre.

Tant d'occupations si diverses, continuelles, si importantes, demandoient pour les soutenir la santé la plus ferme & la plus robuste. Le Duc d'Orléans l'avoit eue jusqu'alors; mais il etoit naturellement impossible qu'il pot la conserver long-tems. Il auroit eu besoin de secours, & il ne trouvoit personne sur qui il pût se reposer avec un certain dégré de confiance qui lu donnât la liberté de modérer ses soins & fon application. Tous ceux qui travailloient sous ses ordres n'étoient que des génies subalternes, qui avoient sans cesse besoin d'etre éclairés & dirigés. Le Garde des Sceaux avec la meilleure volonté du monde étoit ! peine capable de son Emploi; le Comte de Morville, à qui on avoit donne

qu nu

fine

le i

ave

poi

pal

le

gér

les

leu

me

pot

de

lui

d'ar le Sce con avec

pou quo dig Pol Car

nor Ch: PHILIPPE D'ORLEANS. 389 le département des Affaires étrangères, avec beaucoup plus d'esprit n'en avoit point encore assez pour que le principal Ministre sût dispensé d'entrer dans le détail des négociations & de suggérer les biais qu'il falloit prendre pour les terminer avec avantage; le Contròleur général, quoique tiré du Parlement, entendoit à peine les Finances; pour Monsieur de Bretueil, Secretaire de la Guerre, il étoit visible qu'on ne lui avoit consié cet Emploi que parce qu'on avoit la paix.

Le seul qui sût à portée d'être connu de ce Prince, sur l'attachement sincère duquel il pût compter & qui d'ailleurs auroit pu le soulager, étoit le second fils du défunt Garde des Sceaux. Son Altesse Royale, qui se connoissoit si bien en mérite, lui en avoit trouvé beaucoup; & en effet il ne lui manquoit que de l'expérience pour en avoir autant que son pere : quoique fort jeune il remplissoit avec dignité la Charge de Lieutenant de Police. Peu de tems après la mort du Cardinal du Bois, le Duc d'Orléans nomma ce jeune Magistrat pour son Chancelier & Garde des Sceaux, chef R 3

de son Conseil & Surintendant de les maifons & finances: en déclarant fon choix, ce Prince dit publiquement, qu'on ne diroit pas que son Chanceller fût sans esprit & sans naufance. choix & cet éloge annonçoient plus grande élevation; il lui deftmon en effet la Charge de Contrôleur-géneral: déjà il l'avoit averti de cette deitination; mais elle ne fut point remplie.

Duc d'Or leans . caulea par fa trop grande application.

Mort du Ce Prince mourut à Versailles le fecond jour de Décembre entre six & fept heures du foir d'une attaque d'apoplexie, qui l'étouffa en un instant, Il avoit travaillé avec le Roi jusqu's quatre heures & demie: il s'étoit reliré dans son appartement un peu fail gué & la tête fort pesante; il dormit quelque tems, on le réveilla, il donna même quelques audiences. Il s'entretenoit avec Madame Phalaris; on vint l'avertir de retourner chez le Roi : Il voulut se lever, mais il retomba sur son fauteuil sans mouvement & sans connoissance. Cette Dame effrayée appella du secours: il ne se trouva au chateau ni médecin ni chirurgien. Un valet de chambre du Duc de Rohan le saigna inutilement. Madame la Decheile

chef aver riva. men quel Mini charg l'avo dérer préc pond Ai d'Orl dequ deux périe tes le

me I

Princ

dire,

iumai

lui c

colere

que la

Sa Fa

lui to

toute

defire

espèci

chesse d'Orleans qu'on avoit d'abord avertie, le trouva expiré lorsqu'elle arriva. Sa mort sut l'effet du redoublement de travail & d'application, auquel l'engagea l'Emploi de premier Ministre dont il avoit cru devoir se charger. Chirac son premier Médecia-l'avoit averu plus d'une sois de se modérer, de prendre du moins quelques précautions; il lui avoit toujours répondu qu'il n'en avoit pas le tems.

Ainsi mourut Philippe second Duc Rested'Orléans Petit fils de France, age xion sur dequarante-neuf ans quatre mois moins fa condeux jours. Il eut dans un dégré lu-les prinpérieur tous les talens & presque tou- cipaux tes les qualités dont l'assemblage for-evene me les grands hommes & les grands mens de Princes: ses vices-meines, si j'ôse le gence. dire, furent accompagnés de vertus; jamais l'amour & les excès de table ne lui ont arraché un secret, jamais la colère ne lui a fair faire de démarche que la raisonn'eût approuvée & réglée. Sa Famille, fa Maison, trouverent dans lui toute la tendresse, toute la bonté, toute la protection qu'ils pouvoient desirer. Sa clémence alloit jusqu'à une espèce d'insensibilité; il a même R 4

paru dans toute sa conduite que la haine n'avoit jamais eu d'empire sur lui. Jamais Prince pourtant n'eut plus d'ennemis & de plus attachés à le décrier. Madame des Ursins, qui l'avoit persecuté en Espagne, revint librement en France du tems de son Administration. Il se contenta d'avoir mis le Cardinal Alberoni hors d'état de lui nuire & de déranger ses projets pacifiques; & 1 ne fut point du nombre de ses persécuteurs. Quoique fort maltraité dans les Manifestes du Roi d'Espagne qui l'attaquoient dans ce qu'il avoit de plus cher, favoir ses Droits à la Couronne & son honneur, il ne lui fit la Guerre que pour le déterminer à la Paix : il se reconcilia fincérement avec lui, & relferra par des Alliances les nœuds d'une amitié plûtôt fuspendue que violée. En mille fept cent vingt & un il s'étoit réuni par un Traité particulier avec l'Espagne, dans lequelil avoit engage l'Angleterre afin de déterminer l'Empereur à exécuter de bonne foi le Traté de Londres.

La même supériorité de raison régla si conduite dans l'intérieur du Royaume. Il n'abaissa le Duc du Maine que parce

qu'on

qu'

VO

Pri

VIS

de

ľô

qu'

VO

une

per

ma

du

Co

cef

loil

inte fuff

feig

Voi fa c

lerc

pro

bru

me

n'y fam

par

fon l'or

PHILIPPE D'ORLEANS. 393 en'on l'avoit élevé trop haut. La révocation de l'Edit qui donnoit aux Princes légitimés tous les droits des yrais Princes du Sang, étoit fouhaitée & fut approuvée de toute la Nation. l'ôse même dire qu'elle étoit juste. & qu'on doit favoir gré à ce Prince d'avoir profité de la Minorité pour abroger une Loi que les follicitations auroient peut-être engagé le Roi, majeur, à maintenir. Pour ce qui regarde l'arrêt du Duc & de la Duchesse du Maine, la Conjuration d'Espagne le rendoit nécessaire. Nul autre seigneur ne paroisfoit devoir en être le Chef, & le grand intérêt qu'il y avoit, étoit une raison suffisante de croire qu'il l'étoit; mais ce seigneur, & tous les autres qu'il crut devoir éloigner & difgracier, éprouverent sa clémence. Le seul Marêchal de Villeroi ne l'éprouva pas; mais aussi son procedé, qui paroissoit appuyer les bruits populaires avoit été extrêmement piquant : preuve que la haine n'y avoit point de part, c'est que la famille de ce Marcchal n'eut aucune part à sa disgrace. Le prompt rappel de son fils & de son petit-fils montra que l'ordre qu'ils avoient eu de le suivre a-VOIL voit été une perm Tion de l'accompa-

gner & de le consoler.

Le seul article sur lequel il fut intraitable, si je puis ainsi m'exprimer. ce fut l'autorité Royale. Quelque intérêt qu'il eût par rapport à ses vûes d'avoir les Parlemens de son côté, il cessa de les ménager des qu'il crut voir qu'ils vouloient l'affoiblir, & qu'ils distinguoient cette autorité déposée entre les mains d'un Régent de cette autorité exercée par le Souverain-meme. Le fameux Lit de Justice de mille sept cent dix-huic, la translation du Parlement de Paris à Pontoise, dûrent convaincre que l'envie meme de regner n'étoit pas capable de déterminer le Régent à fouffrir que la puissance Royale reçut quelque atteinte entre ses mains; aussi l'a-til rendue pour le moins aussi absolue qu'elle l'étoit lorsqu'il la reçut.

Quoique ses prétentions lui ayent fait saire bien des choses qu'il n'eût point apparemment saites, s'il n'avoit point eu de concurrens à redouter, sa Politique pourtant n'eut rien de contraire au vrai bien de l'Etat. A la mort de Loüs Quatorze le Royaume n'avoit point d'Ennemis déclarés; mais il n'a-

voit

VO

me

te

cor

pol

les

été

tou

cor

de

viff

ne

que

mai

ne

lin

foir

teir

me

fanc

mis

vec

prit

que la I

me

con

fent

bies

PHILIPPE D'ORLEANS. voit point d'Alliés. Les mêmes sentimens de haine, de jalousie, de crainte, qui avoient ligué toute l'Europe contre le feu Roi, duroient encore. On poursuivoit à outrance en Angleteire les auteurs de la dernière Paix qui avoit été le salut de la France. Il y avoit tout à craindre que ces Ennemis mal reconciliés, pleins encore d'indignation de l'avoir été malgré eux, ne se servissent de la circonstance fâcheuse d'ane Minorité pour reprendre les armes que l'intrigue leur avoit arrachées des mains, & pour se délivrer par la ruine ou l'abbaisement de la France de l'inquiétude que sa puissance leur caufoir. L'unique moyen de conjurer la tempête qui paroissoit devoir se former, étoit de s'attacher les deux Puiffances fans lesquelles les autres Ennemis ne pouvoient rien entreprendre avec succès. Le Duc d Orléans l'entreprit& en vintà bout; & on peut dire que ces Alhances avec l'Angleterre & la Hollande affilirerent autant le Royaume contre les divisions intestines que contre les Guerres étrangères. L'esfentiel pour rendre ces Alliances durables, étoit de convaincre que l'union R 6 de

de la France & de l'Espagne n'étoit pas intime jusqu'à favoriser les prétentions de cette dernière Couronne, capables de rallumer la Guerre: on le fit. en prenant les intérêts de l'Empereur contre Philippe Cinq. Je sais que cette démarche fût blâmée aussi-bien que le renvoi du Prétendant; mais ceux qui les blâmerent ne faisoient pas attention que la vraie générofité de celui qui gouverne est de préférer à toute autre confidération la fûreté & la tranquilité des Peuples qui lui sont soumis.

Pour ce qui est du Système & du renversement qu'il a cause, l'esprit supérieur & pénetrant du Duc d'Orléans me paroît un obstacle invincible à sa justification, & je ne puis me figurer qu'il l'ait adopté fans en prévoir les suites. L'évasion de Law avant qu'il est rendu ses comptes, évasion sans doute commandée & autorifée, prouve qu'on craignoit qu'il ne révelât bien des mylte-On pourroit pourtant dire que la situation désolante des Finances, que l'immensité des dettes qui montoient à plusieurs milliards, demandoient des procedés extraordinaires; que le Syfteme avoit quelque chose d'imposant, &

qu'il

qu'i

l'ef

rail

gen

L'u

imp

qu'i cré

de

toit

mai

tôt le s

diff

poi

lac

rût qu'i

dite

un

le 1

pie

qu'

Ou

me

pro

au

me

GUD

PHILIPPE D'ORLEANS. qu'il étoit naturel que la nécessité & l'espérance le fissent recevoir : mais ces raisons sont soibles par rapport à un génie aussi élevé que le Duc d'Orléans. L'unique raison valable, c'est qu'il étoit impossible que le Roi payat ses dettes; qu'il étoit absolument nécessaire que ses créanciers perdissent une grande partie de leur créance; que le grand secret étoit de leur faire porter cette perte de manière qu'ils dussent se l'attribuer plûtôt à eux-mêmes qu'au Souverain; que le Système contenoit ce secret; que les différences opérations dont il étoit composé l'avoient enveloppé jusqu'à ce que la confusion qu'il devoit produire, parût irréparable, même aux intéressés, & qu'ils pussent l'attribuer plûtôt à l'avidité & à l'infidélité des Régisseurs qu'à un dessein prémédité, de manière que le Roi en rembourfant ses dettes en papier, leur parût avoir fuivi l'exemple qu'ils lui avoient eux-mêmes donné. Qu'on dise ce qu'on voudra, ce Système étoit trop lié avec les effets qu'il a produits pour qu'on puisse les attribuer au hazard. Par rapport aux renversemens, qui firent que chacun ne s'ocsupa que de son gain & de sa perte & des moyens de l'assorr ou de la réparer, on peut dire (fauf toutefois la justice qui est dûe aux particuliers & de la quelle il n'est jamais permis de s'écarter que dans l'extrême nécessité) qu'il importe peu au bien de l'Etat en général que les fortunes soient en certaines mains plutôt qu'en d'autres. Quoi qu'il en puisse etre, le Duc d'Orléans à sa mort laissa l'Etat avec des revenus suffisans pour en acquitter les char-

ges.

La conduite de ce Prince dans les affaires de la Religion parut équivoque, on peut dire même qu'elle varia felon les circonstances. D'abord il parui se déclarer pour les Opposans; le Cardinal de Noailles, le Procureur-général, aujourd'hui Chancelier, l'Abbé Pucelles, devenu depuis si fameux par la grande part qu'il a eue dans les detniers démélés avec la Cour, furent fort écoutés & parurent avoir sa confiance: le Pere le Tellier, ennemi personnel du Cardinal de Noailles & de tout son Parti, fut renvoyé de la Cour & de Paris; la Sorbonne eut une libertéentière, aussi-bien que les Benedictins de Saint-Maur, les Peres de l'Oratoire,

les

les

mu

les:

me

dec

tre

eu

Lu

beli

p_{ar}

Pri

ver

pou

& c

TOIL

Roi

à m

des

sop

tile

gea

boi:

mer

pea ton

ge,

PHILIPPE D'ORLEANS. 399 les Feuillans, & plusieurs autres Communautés; les Appels furent authorisés; les Procureurs-généraux des Parlemens de Rennes, de Rouen, d'Aix, declamerent tant qu'ils vouloient contre les Jesuites, les Mandemens de leurs Evéques & les Brefs du Pape. L'unique cause de ce triomphe étoit le besoin que le Duc d'Orléans avoit cru avoir du grand crédit de ce Parti au Parlement, pour obtenir la Régence. Ce Prince ne fut jumais de la Morale févère; d'ailleurs il étoit trop éclairé pour ne pas voir que le Parti opposé étoit sans comparaison plus nombreux, & qu'en cas d'accident il ne manqueroit pas de soutenir les prétentions du Roi d'Espagne son Compétiteur. Aussi, les Appellans déchurent de leur faveur à mesure que son autorité s'affermit; & des qu'il fut assuré que l'Espagne ne s'opposeroit point, ou s'opposeroit inatilement à ses droits, il ne les ménagea plus, il les abandonna à l'Abbé du Bois son Favori, qui à leurs dépens merita, ou si l'on veut, acheta le chapeau de Cardinal. La Sorbonne reton ba done dans fon premier esclavage, c'est ainsi qu'elle s'exprimoit, les ApAppels furent défendus, le Cardinal de Noailles, le Parlement, furent obligés de se soumettre, aussi - bien que la plupart des Communautés; & pour comble de disgrace, on remit un lefuite auprès du Roi: de manière qu'à la Majorité les choses à cet égard se trouverent à peu près sur le meme pied ou les avoit laissées Louis Quatorze, & que dans la fuite ceux qui ont pris la place du Duc d'Orléans n'ont eu qu'à fuivre le chemin qu'il leur avoit tracé pour ramener peu à peu les esprits & rétablir l'uniformité de Doctrine, sans laquelle il est impossible que la France, du caractère dont sont les Peuples qui l'habitent, jouisse d'une tranquilité durable.

Caloinnie etrange.

Quelque naturelle que fût la mort de ce Prince, quoique son Médecin l'eût prévûe & l'en eût averti, & qu'on dût l'attribuer à l'excès de travail & aux débauches dont on l'accusoit, on en fit pourtant un mystère d'iniquité. Oa répandit, que prenant le caffe avec le Roi il avoit mis quelque poudre dans la tasse que Sa Majesté devoit prendre; que celui qui versoit le caffé s'en étoit apperçu; qu'il avoit changé les tasses de

Dia-

pla

eur

léa

ce

me

rap

dét

elt

du

po

rer

ma

l'a

de

G

let

fai

pla

fû

ch

fai

le

qu

air

me fes

du

PHILIPPE D'ORLEANS. 401 place, de manière que celle qui devoit être pour le Roi, tombat au Duc d'Orléans, qui ne s'étant point apperçu de ce changement s'empoisonna lui - même. Je me donnerois bien de garde de rapporter ces horreurs, si elles ne se détruisoient pas d'elles-mêmes. Quel est celui qui s'apperçut de ce prétendu crime? l'a-t-on jamais nommé? ne pouvoit-il pas, ne devoit-il pas déclarer ce qu'il avoit vû? craignoit-il de manquer de témoins ou de secours, l'antichambre du Roi est-elle jamais vuide, n'y a-t-il pas toûjours au moins des Gardes, quelques Pages, quelques valets-de chambre? qu'auroit il donc fait s'il n'avoit pu changer les tasses de place sans que le Duc d'Orléans s'en fût apperçu? n'ayant point parlé sur le champ, lorsque la preuve pouvoit se faire, a-t-il pu être affez insensé pour le faire quand elle n'avoit plus lieu? à quoi ne se seroit il pas exposé? C'est ainsi que l'aveugle Envies'est constamment attachée à décrier un Prince que ses grandes qualités distinguoient autant du reste de hommes que sa Naissance.

Qu'on examine son Administration, qu'on pese les difficultés qu'il eut à sur-

monter

402 VIE DE PH. D'ORLEANS.

monter pour la rendre aussi tranquille qu'elle l'a été, qu'on suive ses démarches, qu'on fasse attention à l'autorité qu'il s'acquit tant au-dedans qu'au dehors du Royaume, à l'usage éclatant qu'il en fit quelquefois pour contenir dans de justes bornes ceux qui vouloient la partager & l'affoiblir, qu'on examine même les mesures qu'il avoit prises pour affürer ses droits & ses prétentions, on y reconnoîtra une étendue prodigieuse de lumières, une prudence confommée, une politique juste, une fermeté inébranlable, une intrépidité héroïque, une bonté, une clémence vraiment Royale, & l'on sera force d'avoüer, que l'Histoire nous fournit peu de modèles aussi accomplis en fait de Gouvernement, & que si la piété & la Religion avoient réglé sa conduite particulière & fanctifié ses sublimes calens, on n'y en trouveroit point de plus parfait en tout genre.



AVIS

AVIS AU RELIEUR

pour placer les Figures

TOME I.

N°. I	•	Pag.	13
II			125
III		•	130
IV.	•		153
V		*	248
VI.	90		253
VII.	•	13	308

TOME II.

VIII.			•	Pag. 1
IX.	•	•	•	39
X	•	•	•	• 142
X1.		**		251
X11.	•	**	411	268
XIII.				2.90
XIV.	•11	**		291
XV.	-	•	-	299
XVI.	•	•		340

CATALOGUE

DES

Al

C

B

X

G

R

qu

ra

XE

m

XII

bu

Bi

To

Boff

LIVRES

Imprimé à la Haye

Chez PIERRE GOSSE,

Où dont il a Nombre d'Exemplaires.

NB. ceux Marqués d'un * sont mes propres Impressions.

A Usonii (d' Magni) Burdigalensis Opera Interpretatione & Note Illustravit Julianus, Floridus, Can Carnot, Jussu Christianissimi regis in Usum Delphini, 4. Parissis 1730.

* ——— idem 4. Charta Major ibid 1750. Aquino (de) Lexicon Militaires fol 2 vol. Romæ 1724.

* Amphiteatro Flavio Descritto & deline to da Cavaliero Carlo Fontana folio con fig. Haja 1725.

Arifii Cremona Litterata folio 2 vol Parmæ 1702.

Animæ Tranquilitate per Fl. Valusenos Edimburg. 1707.

Abregé de l'Histoire Sainte & du Catlesse me par Osterwald, 12. Geneve 17

CATALOGUS DES LIVRES.

L'Astrée de Mr. d'Urfée, avec la Clef 12. 10 vol. fig. Paris 1733.

Abregé de l'Histoire d'Angleterre de Mr. Rapin Thoiras, 4. 3 vol. Haye 1730.

de la Vieille & Nouvelle Geographie continuée jusqu'au tems où nous
tommes & augmentée d'une Introduction profitable à ceux qui commencent
comme aussi d'une ample Présace & Discours sur les meilleures Cartes par le

comme aussi d'une ample Préface & Discours sur les meilleures Cartes par le Sr. Jean Hubner, trad. de l'Allemand augmenté des cartes Geographiques utiles à cet Ouvrage, 8. 2 vol. Amsterdam 1725.

B.

BUllarium Magnum Romanum, Fol. 10. vol. Luxemb. 1727.

10

301

— ejustem continuatio à Clemente X. ad Benedictum XIII. & appendix Generalis quæ in gratiam eorum qui Romanam in sex, aut Lugdunensem in quinque tomos, Edicionem habent separatim vendetur pars 1. 2. 3. 4. Fol. Luxemb. 1727. 1730.

Bossuet defensio Declarationis Celeberimæ quam de Potestate Ecclesiastica sanxit Clerus Gallicanus, 2 vol. 4. Luxemburgi 1720

burgi 1730.

Bible (Ste.) qui Contient le Vieux & Tome II.

CATALOGUE.

le Nouveau Testament, par Ostervald,

Fol. Amsterd. 1724.

* Bible, Testament & Pseaumes, nouvelle version tout Musique d'un Caractere aussi beau & lisible qu'il s'en puille trouver, 12. la Haye 1731.

* — idem avec les Pfeaumes tout Mus fique, vieille version, 12. ibid 1731.

* Bouhours Pensées Ingenieuses des Anciens & Modernes, 12.

* — Pensées des Sts. Peres de l'Eglife, 12. se doit réimprimer.

* — Remarques fur la Langue Françoife, 12.

* Maniere de Bien Penfer, 12

C.

Orpus Juris Civilis Romani fingulari cura Recufum, Præfationem præmist Joh. Gottl. Heinneccius in duos tomos distinctum, 4. Leipsiæ 1735.

impressus, 4. 2. vol. ibid. 1735.

re Frejesleben, 4. Basileæ 1735.

Juris Canonici ejustdem auctoris, 4. 2 vol. ibid 1735.

Petro Gibert, Fol. 3 Tomi Geneva 1735.

Historiæ Byzantinæ, Fol. 23. voll. compl. Venetiis.

Caftel.

DES LIVRES.

Castelli Lexicon Heptaglotton, Fol.

Cange (du). Gloffarium ad Scriptores Mediæ & Infimæ Latinitatis, Folio o vol. Parifiis 1733.

idem Charta majore, Fol. 6. vol.

ibid 1733.

Contes & Nouvelles de Bocace Florentin, traduction libre accomodée au goût de ce tems 3. Edition dont les fig. font nouvellement gravées par les meilleurs Maitres; 8. 2 vol. à Cologne 1732.

Czar Demetrius Histoire Moscovice, 12.

Haye 1716.

OS!

in

0.

8,

Consolations de l'ame fidele contre les frayeurs de la Mort, par Drelincourt, 8. 2 vol. Amst. 1724.

Ciceron Songe de Scipion, 12. Paris 1725. Causes de la Corruption du goût par Madame Dacier, 12. Amsterdam.

D.

Alen (van) de Antiquitatibus, 4.

* Dictys Cretensis & Dares Phrygius de Bello & Excidio Trojæ in Usum Delphini cum Notis Variorum, 4. Amst. 1702.

* ---- idem 8. ibid 1702.

D'Acherii Spicilegium sive Collectio veterum aliquot scriptorum item vetera Analecta Mabillonii, Folio 4 vol. Parisiis 1713.

S 2 Dic-

CATALOGUE,

Dictionario nuevo de las Linguas Española y Francesa, & Francesa y Española, por Sobrino, 4. 2. vol. en Brusfellas 1734.

I

E

Gr

Description des Isles de l'Archipel Trad. du Flamand de Dapper, Folio fig. Am-

sterd. 1703.

Dictionaire François, Latin & Latin François par Danet, 4. 2 vol. Lion 1735.

des Arts & des Sciences, de l'Accademie Françoise, Folio 2 vol.

Paris 1732.

celui des Arts & des Sciences, 4 vol. Folio.

Italien & François, & François Italien par Veneroni, 4. 2 vol. Amft.

1729.

Mr. La Martiniere, Folio 8 vol. Haye

Anglois & François, François & Anglois par Miege, 8. 2 vol. Haye

idem par Boyer, 4. 2 vol. ibid.

1727

Furrettiere, Fol. 4 vol. Haye 1727.

que Geographique & Litteral de la Bible du Pere Calmet, 4. Geneve, 1730. 4 vol. où le Suplement a été rangé à la Place.

Description de l'Egypte par Monsieur l'Abbé le Mascrier, 4. sig. Paris 1735-Des-

DES LIVRES.

Description Galante de la Ville de Soiffons, 8. la Haye 1719.

* Devoir du Chrétien convalescent par de la Mothe, 8. la Haye 1714.

E

Tmuleri Opera Omnia Medica Theorico Practica, Fol. 4 vol. Genevæ 1736.

fæ, 8. 2 vol. Bafiliæ 1724

Entachius in Homerum Græce & Latine, fol. 2 volum. Florentiæ 1730.

Eclaircissement Concernant la maniere dont l'air agit sur le sang dans les Poulmons par Helvetius, 4. Paris 1728.

F.

Flechier, Recucil des Oraison Funebres, 12. Paris 1716.

G.

Rotii (Hugonis) Opera Omnia Theologica, Folio 4 vol. Basiliæ 1732. Gersonii Opera Omnia Theologica, Folio 5 vol. Hagæ 1728.

Grabe Biblia Græca 70 Interpretatorum, 4. 4 vol. Tiguri Helvetiorum 1730.

Gregorii Elementa Astronomiæ, Physicæ & Geometricæ, 4. 2 vol. cum fig. Genevæ 1726.

S 3 Geo.

CATALOGUE,

Geographie Moderne Naturelle, Historique & Politique dans une Methode nouvelle & aisée, par le Sieur Abraham du Bois, Geographe, divisée en 4 Tomes avec plusieurs Cartes & une Table des Matieres, 4. la Haye 1736.

H.

Harduini Collectio Conciliorum Regia Maxima, Fol. 12 vol. Parifiiis ex Typographia Regia, 1715.

Hofmanni Confultationum & Responsorum Medicinalium, 4. Francofurti 1734.

* Histoire Metallique des XVII. Provinces des Païs-Bas, traduit du Hollandois de Mr. van Loon, avec fig. Fol. 5 vol. Haye 1732. & suivants.

* —— idem Grand Papier, avec fig. Fol. 5 vol. Haye 1732. & fuivants.

Paris 1733.

Ibid, 1736. Tome 3 & 4. separés 4.

Sueur, 4. 11 vol. Amsterdam 1730.

Monde, depuis le Deluge jusqu'à Jesus Christ, par l'Abbé Cuion, 12. 6 vol. Paris 1735 & 1736, avec 2 Cartes Chronologiques, Fol. magno.

Geneve 1725.

Histoire Macaronique de Merlin Cocaye

Prototype, de Rabelais avec l'horrible Bataille des Mouches & des Fourmis, 12. 2 vol. Paris 1734.

Histoire de France, par le Gendre, Fol. 3

vol. Paris 1718.

--- de l'Isse de St. Domingue, par Charlevoix, 4. 2 vol. fig. Paris 1730. -- d'Angleterre, par Rapin Thoy-

ras, 4. 10 vol. Haye 1733.

- du Monde, par Monsieur Jaques Auguste de Thou, 4. Tome 1. Haye

1733 idem 4. Tome 1. Grand Papier

Ibid 1733.

-- de la Conquete de la Floride, par Ferdinand de Soto traduit de l'Espagnol, par Richelet, 8. 2 vol. fig. Leide 1731.

- de l'Academie, Contenant les Ouvrages Adoptez, 4. 6 vol. Amster-

- des Provinces - Unies des Païs-Bas, par Wicquefort, Fol. la Haye. 1719.

- idem Fol. Grand Papier, ibid.

1719.

Histoiria Sacra & Profana Mechliniensis. Studio van J. Gestel, Hagæ Comitum 1725. 2 vol. Fol. fig.

Talia Liberata d'a Goti, 8. 3 vol. Parigii 1729. S 4 idem

ibid 1729. Charta Majore

Jensii Examen Philosophicum Ethicæ B. de Spinoza, 4. 1697.

Journal Litteraire depuis Mai 1713. 8. 44 parties Haye 1715. complet.

K.

K Onig Regnum Vegetabile, 4. Bafiliæ

— Minerale, 4. ibid 1703.

Animale, 4. ibid 1698.

Kempheri Rei Venaticæ Scriptores, 4. Hagæ Comitum 1728.

Idem Charta majore, 4. ibid 1728.

L.

L Amy Apparatus Chronologicus ad Commentarium in Hamoniam Evangelistarum, 4. Parisiis 1699.

duni 1723. duni 1723.

Landii Numismata Selectiona, fig. Leidæ 1695. 4.

* Livius (Titus) in Usum Delphini, 4. 6. vol. Parissis 1679

* Leti Vita dell Imperadore Carlo V., 12. 4 vol. Amsterdam 1700.

Le Long Bibliotheca Sâcra, Fol. 2. vol. Parisiis 1723.

Launonii Opera Omnia, Fol. 5 tomi 10 vol. Genevæ 1731.

* Het Leven van Philippus Hertog van Or-

Orleans, Regent van Vrankryk, benevens de Historie van deszelfs Regering gedurende de minderjarigheyt van Lodewyk den XV., beschreeven door den Heer L. M. D. M. in 8. 2 deelen met Plaaten, 's Hage 1736.

Lettres à un Protestant François, touchant la Declaration du Roi concernant la Religion, 8. 2 vol. Londres

1725.

de Tyffot Patot, 12. 2 vol. la Haye

du Cardinal Duc de Richelieu, 12.

2. vol. Paris 1696.

- du Cardinal Duc de Richelieu, 12. 5. vol Paris 1722.

du Cardinal d'Ossat 12. 5 vol. Paris

1722.

né, a Madame la Marquise de Sevigné, a Madame la Comptesse de Grignan sa Fille, 12. 4 vol Paris 1734.

- idem 12. 4. vol. Leide 1736.

traduit selon l'Edition de Grævius, 12. 7 vol. la Haye 1709.

M.

Onumenta S. Patrum Orthodoxographia, Fol. 2 vol. Basiliæ 1669. Millii Biblia Græca, 8. 2 vol. Amsterdam

Montfaucon Bibliotheca Coisliniana, Fos. Paris 1715.

* Marsilli Danubius Pannonico Mysicus

eum fig. Fol. Magno in Plano 6 vol.

Hagæ Comitum 1726.

Mediobarbi Imperatorum Romanorum Numifmata, Fol. fig. Mediolani 1730. Martianus Magnus Hippocrates cous. Fol.

Patavii 1719.

Muratorii Rerum Italicarum Scriptores, Fol. Mediolani 25 vol. cum Tabulis Geographicis ac figuris.

Memoires & Négotiations, secrettes du Comte d'Harrach, par de la Torre, 8.

2 vol. Haye 1735.

- & Négotiations, secrettes de diverses cours de l'Europe par de la Tor-

re, 8. 5 vol. Haye 1721.

* ____ pour fervir a l'Histoire de nos jours, ou Recueil des Pièces sur les affaires du tems, Pièces pour & contre la detention du Marquis de Monti & des trois Bataillons François, par les Rusfiens, 8. Amsterdam 1735.

pour fervir a l'Histoire de France & de Bourgogne, 4. 2 vol. Paris

1729.

- pour fervir a l'Histoire du XVIII. Siècle contenant les Négotiations; Treitez, Resolutions & autres Documens Authentiques concernant, les affaires d'Etat : par Mr. de Lamberty, 4. 12 vol. Amsterdam 1731. & suivants.

Metamorphoses d'Ovide, par Bellegarde, 12. 2 vol. fig. la Haye 1734.

Moulin (du) Traité de la Paix, de l'Ame & du contentement de l'Esprit, 8. Amsterdam 1729. Me-

Memoires du Comte de Comminville, 12. Paris 1735.

de la Cour d'Espagne depuis, 1679. jusqu'à 1681. 12. Paris 1723.

du Comte de Vordac, Général des Armées de l'Empereur, 12. 2 vol. Paris 1730.

contenant les intrigues du Cabinet, 12.

3 vol. 1733.

de Bellievre & de Sillery, 12. 2

vol. Haye 1696.

Memoires du Sieur Jean Macky, Ecuyer contenant principalement les Caracteres de la Cour d'Angleterre, sous le reigne de Guillaume & d'Anne. Traduit de l'Anglois, 12. la Haye 1733.

* — du Duc de Villars, Pair de France, Maréchal Général des Armées de sa Majesté Très-Chrétienne, 12. 3

vol. Haye 1736.

de feu Mr. Omer Talon, 12. 8

vol. Haye 1732.

Mechanique (Nouvelle) ou Statique par Varignon, 4, avec fig. 2 vol. Paris 1725.

N.

Polio Coloniæ Agrippinæ 1691.
Norifi Opera Omnia, 4 vol. Fol. Veronæ
1729.

Nouvelle Methode pour Guerir les Mala-S 6 dies CATALOGUE, dies Veneriennes par Heins, 12. Amft. 1706.

0.

1

F

P

O Ptati (Sti.) Milevetani Episcopi des Schismate Donatistarum Opera & Studio du Pin, Fol. Parissis 1702.

Opere Fisico Mediche, Stampate è Manuscritte de Vallisheri, con sig. 3 vol.

Fol. Venetia 1733.

Observations de Mathematiques par Souciet, 4. 3 vol. fig. Paris 1729.

Oeuvres diverses de Monsr. de Fontenelle, 3 vol. Fol. avec fig. de Picard.

de Regnard, 12. 5 vol. Paris

de Du Fresny, 12. 6 vol. Paris

* 1731.

* Monsieur Fouquet, contenant fes Procès contre Louïs XIV., 12. 16 vol. Paris 1696.

d'Anacreon & de Sapho, 12, Pa-

ris 1692.

P.

P Itisci Lexicon Antiquitatum Romanarum, Fol. 3 vol. Hagæ Comitum

idem 3 vol. Fol. Charta majore

ibid 1737.

Pitcarnii Dissertationes Medicæ, 4. Edimburgi 1713.

* Parnasso del Cardinal Delfino, 8. 2 vol. Utrecht 1730. Phas

Phædri Fabulæ Latino Gallicæ cum notis Tranquilli fabri, 8. Hagæ Comitum

Pattor (il) fido del Signor Guarini, 4.

Amst. 1736.

Panegerici Veteres ad usum delphini interpretatione & notis illustravit Jac. de la Baune accedunt observationes Criticæ in Latinum cura Schwarzii, 4. Venetiis 1728.

Paralelle d'Architecture Antique & Mo-

derne, Fol. fig. Paris.

* Pseaumes, nouvelle Version de Diverses Caracteres, tant tout musique que premier verset musique & sans musique.

* — idem la Vieille Version, 12.

Placette Traité de la Justification., 12. Amst. 1733.

--- Reponse à une & à deux objections,

12. 3 vol. Amsterdam 1707.

Examen de deux Traitez nouvellement mis au jour, 12. ibid. 1713.

Traité de la Restitution, 12. Amst.

1696.

6

2

3.

11

C

ol,

æ,

— Differtations sur divers Sujets de Morale & de Theologie, 12. Amst. 1704. — Traité des Bonnes Oeuvres en Gé-

néral, 12. ibid 1700.

mort des justes ou la maniere de bien mourir, 8. 2 vol. Haye 1729.

- Abregé de la Morale Chrétienne,

12. Amst. 1695.

Traité de la conscience, 12. ibid.

Pla-

Placette Traité de l'Aumone, 12. ibid. 1699.

Traité de l'Autorité du Sang, 12.

Poiret Oeconomie divine, 12. 7 vol. Amst. 1687.

R

S

Si

Principe de l'Histoire, par Juvenel, 12. Paris 1733.

Q.

Quinte-Curce de Vaugelas, 8. 2 vol. fig. la Haye 1727.

cois, ibid. 1727.

R.

REcueil Général des Pièces concernant le Procès entre Mademoiielle Cadiere & le Père Girard, 12. 8 vol. Haye 1731.

* — Historique d'Actes Négotiations, Mémoires & Traitez depuis la Paix d'Utrecht jusques à Present, par Mr. Rousset, 8. 11 vol. la Haye 1728. & suivants.

Réflexions Militaires & Politiques du Marquis de Santa Cruz, 12. 4 vol. Paris 1735.

Rollin Histoire Ancienne, 12. Tome 10. Paris 1736.

* Remarques ou Réflexions Critique Mo-

rales & Historiques, sur les plus Belles & les plus agreables pensées qui se trouvent dans les Ouvrages des Auteurs Ancienne & Modernes, 12. Amft. 1692.

Republique des Lettres depuis Mars 1684. julqu'à 1710. incl. par Mr. Bayle & Bernard, 12. complet. Amft. 1684. & fui-

vants.

- idem les dernieres années separées depuis Janvier 1716 jusques Juin 1718. inclusivement.

S.

Capulæ Lexicon Græco-Latinum, Fol.

Basiliæ 1665.

Spencerus de Legibus Hebreorum & earum Rationibus, Fol. 2 vol. Tubingæ 1732.

Senecæ Tragædiæ cum notis Variorum ex Rencensione Schroderi, 4. Delphis

1728.

— idem 4. ibid Charta majore.

Sicilia de Paruta Descritta con Megdaglie è Ristampata con Aggiunta da Agostini, con fig. Fol. in Lione 1697.

Sydenham Opera Medica, 4. 2 vol. Genc-

væ 1736.

Salengre Thefaurus Antiquitatum Romanarum, Fol. 3 vol. fig. Hagæ Comitum

1718.

Schola Botanica five Catalogus Plantarum quas ab aliquot annis in Horto Regio Parifiens Studiosus indigitavit vir Clarifimus

Ide

* 1

fi

1

d

V

8

C

(

I

Tr

Tra

fimus J. P. Tournefort, 12. Amst. 1691. Sirmondi Opera Varia nunc primum collecta & ipsius Schedis Emendatiora, notis posthumis, Epistolis & Opusculis aliquibus auctiora accedunt S. Theodori Studitæ Epistolæ aliaque scripta dogmatica nunquam ante Græce vulgata, Pieraque Sirmondo interprete, Fol. 5 vol. Venetiis 1728.

Satyre de Petrone Latin & François, 12.

2 vol. 1713.

de Perse & de Juvenal, par Tarte-

ron, 12. Paris 1729.

Sermons sur diverses Textes de l'Ecriture Sainte, par Jossevel, 8. Geneve 1735. — du Pere Bourdalouë, 12. 15 vol.

anvers 1734.

Sethos Histoire ou Vie tirée des Monumens Anecdotes de l'Ancienne Egypte traduit d'un Manuscrit Grec, 12. 2 vol. 1732.

T.

T Estamentum Novum Vulgatæ Editionis 24. Parisiis 1727.

Tollii Epistolæ & Insignia Itinerarii Italici, 4. 2 vol. fig. Trajecti ad Rhenum 1696.

Thetaurus Historiæ Helveticæ, Fol. Tiguri 1735.

Tables Astronomiques traduit du Latia de Mr. la Hire, 4. Paris 1735.

Theatre des Grecs, par Brumoi, 4. 2 vol. fig. Paris 1730. idem

ldem 4. 2 vol. Grand Papier, ibid

1730.

* Testament & Pseaumes, nouvelle version premier verset musique, 12. la Haye 1730.

diverses Caracteres & Impressions.

& Pseaumes tout musique vieille version, 12. la Haye 1731.

- (Nouveau) du Pere Quesnel, 12.

8 vol. 1728.

Traité de la Verité de la Religion Chrétienne, par Turrettin, 8. 4 Sections Complet Geneve 1730.

- idem la 4. Section Separée, 8. ibid.

1736.

0

à

n

9

de la Verité de la Religion Chrétienne, par Grotius, 8. Amst. 1728.

* Temoins de la Resurection de nôtre Seigneur Jésus-Christ, suivant les loix du Bareau, 8. la Haye, 1732.

Traité du Bon Chyle pour la Production

du Sang, 12. 2 vol. Paris 1735.

Témoignage de la Verité dans l'Eglise, Dissertation Theologique, où l'on examine quel est ce Témoignage tant en général qu'en particulier au regard de la dernière Constitution pour servir de precaution aux sidelles, d'Apologie à l'Eglise Catholique contre les reproches des Protestans, 12. Amst. 1718.

Theatre (le Grand) Profane du Duché de Braband, par le Roi, Fol. fig. Haye

1730.

V

* V Ita (de) & Rebus Geslis Maria Scotorum Reginæ ex Recensione Sam: Jebb, Fol. Londini 1725.

* Vaillant Numismata Familiarum Romanarum, Fol. 2 vol. fig. Amst. 1703.

* - idem Charta majore, Fol. 2 vol.

* Historia Regnum Syriæ, cum fig. Fol. Hagæ Comitum 1732.

* — idem Charta majore, cum fg. Fol. ibid. 1732.

* — Historia Ptolomeorum, cum fig. Amst. 1701.

* ____ Numifmata Græca, cum fig. Fol.

* — Numismata Ærea Imperatorum in Coloniis Municipiis &c., cum sig. 2 vol. Folio 1695.

* — Numifmata Imperatorum Romanorum Præstantiora, 2 vol. 4. 1792.

* —— Selectiora in ære Maximi Moduli, cum fig. 4. 1694.

Velasci Opera Omnia Juridica, Civilia, Canonica, Fol. 7 vol. Genevæ 1735, 1737.

Verona Illustrata contiene l'Istoria della Citta è insieme dell' Antica Venezia, dall' origine fino alla venuta in Italia di Carlo Magno, Fol. 3 vol. con sig. Verona 1732.

Vie de Boutellier Chancelier de France, par Marfolier, 4. Paris 1703.

Vie du Cardinal Duc de Richelieu, 12.2

vol. à Cologne 1695.

* — de Philippe d'Orleans petit Fils de France, Regent du Royaume pendant la Minorité de Louïs XV. par Mr. L. M. D. M., 12. 2 vol. fig. à Londres 1737.

- du Tasse Prince des Poëtes Ita-

liens, 12. Paris 1695.

d'Olivier Cromwel, Lord Protecteur de la Republique d'Angleterre d'Ecosse & l'Irlande, 8. la Haye 1725.

--- des Saints par Baillet, Fol. 4 vol.

Paris 1724.

113

one

ma-

vol.

cum

fig.

fig.

Fol.

rum

15. 2

oma-

odu-

della

2712,

mce,

2.

Visites Charitables ou Confolations Chrétiennes, par Drelincourt, 8.3 vol. Amst. 1731.

Voyage de l'Abissinie, par Lobo, 4. fig.

la Haye 1728.

du Pole Arctique, 8. Amst. 1721.

avec fig.

de la Compagnie aux Indes Orien-

tales, 12. 12 vol. Rouen 1725.

Guefre 12 a vol Pouer 1701

Quesne, 12.3 vol. Rouen 1721.

par le P. Daniel, 12. fig. Utrecht 1732. fous presse

autour du Monde, par Dampier,

12. 5 vol. fig. Rouen 1723.

W.

Olphii Elementa Matheseos Univerfæ, 4. 3 vol. Genevæ cum fig. CATALOGUE DES LIVRES.

Idem Tomus tertius separatim, 4. sig. ibid 1735.

Waddingii Annales Minorum, Fol. 14. vol. Romæ 1731. & annis sequentibus.

On trouve aussi chez ledit Libraire un Assortiment Général de toutes sortes des Livres, tant Anciens que Modernes, & tout ce qui paroît de Nouveau & de Curieux.

FINIS.

S. fig.

14. ous.

Afdes des Cu-